FRANCE Football

$5.95

MARDI
26 mai 1998
N° 2 720
53e année
ISSN 0015-9557

12 F

France, ton Mondial commence !

Avec Laurent Blanc comme chef de défense, les Bleus disputent deux matches cette semaine, contre la Belgique (mercredi) et le Maroc (vendredi). Une répétition générale avant la Coupe du monde.

Le Brésil entre en campagne

Spécial 22 Bleus

METZ. Molinari ne bradera pas Pires

M 0705 - 2720 - 12,00 F

SANS MAITRISE LA PUISSANCE N'EST RIEN.

*Tarification normale

P3000 Energy™ Adhérence maximum, tenue de route parfaite et diminution de la consommation en carburant grâce à la réduction de la résistance au roulement, pour vous permettre d'économiser pendant que Ronaldo se «dépense». Pirelli garantit votre satisfaction. Durant le mois suivant l'achat d'un minimum de 4 pneus P3000, vous pourrez échanger gratuitement vos pneus, hors frais de main d'œuvre (offre valable jusqu'au 1er Septembre 1998). Liste des points de vente : tél. 01 40 87 79 97*
htpp://www.pirelli.com

PIRELLI

Par GÉRARD ERNAULT

Les adieux de Clairefontaine

Nous n'avons pas aimé, mais alors pas du tout, la chronique, telle qu'elle a pu être rapportée, des adieux de Clairefontaine vendredi soir.
La convocation collective de Lionel Letizi, Pierre Laigle, Martin Djetou, Sabri Lamouchi, Ibrahim Ba et Nicolas Anelka par Aimé Jacquet ; les mots des copains qui – sans chercher à l'être, tout au contraire – sont autant de condoléances, de couteaux retournés dans la plaie ; la fuite immédiate des six, improvisée dans l'urgence et le chagrin. Souvent poussés à le faire par leurs managers, ils sont partis dans la nuit comme des voleurs.
C'était bien le cas de faire des têtes d'enterrement. D'ailleurs, cela s'en approchait. Un voile de douleur s'était abattu sur tout le monde.
Aimé Jacquet a beaucoup souffert.
Les exclus ont beaucoup souffert.
Mais c'est dans le cœur des vingt-deux « finalistes » que nous irons chercher en priorité les séquelles de ce moment particulier.
Leurs visages et leurs propos de samedi exprimaient certes de la sympathie, mais aussi de la gêne et comme un soupçon de culpabilité.
Tel est le sentiment des rescapés de tous les accidents qui jalonnent nos vies, accidents de toutes natures, quelquefois les grands, les terribles accidents de l'histoire. Certains n'en reviennent pas, d'autres oui, qui ne se le pardonnent jamais.
En la circonstance, Dieu merci, il ne s'agit que d'un accident de jeu. Dans le cadre qui lui est approprié, qui nous dit qu'il ne laissera pas de traces ?

Plutôt qu'à dénombrer les victimes et à commenter leur absence, le samedi 23 mai 1998 de l'équipe de France eût été mieux employé aux tâches proprement sportives de sa préparation à la Coupe du monde. C'est également dans ce sens-là que nous déplorons les adieux manqués de Clairefontaine.
Aimé Jacquet pouvait-il agir autrement ?
Compte tenu des contraintes de calendrier pesant sur le sélectionneur, que chacun a présentes à l'esprit et dont il est la victime numéro 1, il n'existait pas trente-six solutions. En fait, il en existait deux. L'une était moins mauvaise que l'autre, qui consistait à cracher la vérité d'un coup d'un seul. C'est précisément celle que le sélectionneur n'a pas choisie. En créant deux pôles de décision et de communication autour de la liste des vingt-deux, Aimé Jacquet doublait les difficultés et les risques de polémique. Non seulement cet interminable feuilleton empoisonnait la vie des Bleus, mais il offrait encore du grain à moudre à la presse pendant une quinzaine. Même une bête médiatique y aurait perdu des plumes. Alors une tête de Turc...
Le journaliste ne se plaindra jamais que les sujets lui soient apportés sur un plateau. Mais ce sera pour mieux retourner contre le sélectionneur son pistolet à deux coups.
Mémé ne connaît-il pas les règles de ce jeu cruel ? Mémé est-il maso ?

L'erreur d'appréciation du sélectionneur est d'autant plus regrettable que sa liste des vingt-deux aurait mérité de passer comme une lettre à la poste. Ou presque. Il n'était pas destiné à en sortir une formule de jeu nouvelle, ni une mise à l'écart particulièrement spectaculaire et injuste, comme cela a pu se produire en d'autres temps, ici et là.
Quelle que soit l'estime qu'on porte aux exclus, c'est sur les marges que se développait le débat et non au cœur des choses. Dugarry plutôt qu'Anelka, cela ne nous paraît pas un sujet de scandale. L'inverse ne l'aurait pas été davantage.
Quand on se rappelle qu'un Ujlaki, un Theo, un Lucien Muller, un Gress, un Guillou n'ont pratiquement jamais participé à une Coupe du monde, voire pas du tout ; qu'un Weah et un Redondo en seront privés cette année, le « match » Dugarry-Anelka est ramené à de plus justes proportions.

« Quand l'équipe de France va-t-elle sortir du flou artistique dans lequel elle se trouve plongée depuis deux ans ? »

Davantage que la composition des vingt-deux, il nous importe de savoir quand la France va sortir du flou artistique dans lequel elle se trouve plongée depuis deux ans. Comment est-elle dans sa tête ? Comment vont les jambes des « vieux » : Blanc, Desailly, Djorkaeff, Deschamps ? Enfin, et surtout, où en est Zinedine Zidane, auprès duquel, pour en revenir à nos oignons, nous aurions bien laissé tournoyer Sabri Lamouchi.

4 L'ÉVÉNEMENT
Le Brésil... en attendant Romario
Depuis vendredi, la délégation brésilienne a pris ses quartiers en région parisienne où elle prépare son entrée dans la compétition, le 10 juin au Stade de France contre l'Ecosse. Dans une ambiance de fièvre, une inquiétude perce : elle concerne l'état physique de Romario, au sujet duquel tous les doutes sont permis. Reportage.

17 FRANCE
Blanc en patron déterminé
Avant une semaine qui s'annonce riche d'enseignements, le libero des Bleus livre son sentiment sur la sélection tricolore. Il appelle de ses vœux la constitution d'une équipe type afin de roder le mécanisme collectif et de bien définir les rôles de chacun. Au-delà, il estime que le groupe actuel possède plus d'atouts que celui de 1996. Entretien.

I à XXVII La bande à Jacquet
Ils sont partis à 28, ils ne sont plus que 22. Les 22 Bleus pour un rêve de grandeur : la conquête de la Coupe du monde. Avant de vivre quotidiennement avec eux pendant plus d'un mois, *FF* vous propose les portraits de chacun, de Fabien Barthez à David Trezeguet, par le texte et par l'image. Des Bleus comme vous ne les avez jamais vus. Ni lus.

8 **TRANSVERSALES**
10 **ÉQUIPE DE FRANCE**
Jacquet assure ses arrières
Vendredi noir pour six Bleus
12 Barthez, Lama : quel numéro 1 ?
14 **FORUM ÉQUIPE DE FRANCE**
16 La semaine de vérité
20 Boffin, quel Diable !
22 Tournoi Hassan-II, mode d'emploi
23 Henri Michel et trente millions de sélectionneurs
24 **PANORAMA MONDIAL 98**
27 **FIFA**
Le programme de Blatter
30 **TRANSFERTS**
32 **FORUM FRANCE**
33 **NATIONAL**
Sedan : la délivrance
34 **CFA**
35 **RÉSULTATS FRANCE**
38 **TOURNOI ESPOIRS DE TOULON**
Brillante Argentine
39 **ÉTRANGER**
40 **RÉSULTATS ÉTRANGER**
42 **GUIDE**

Photo Patrick BOUTROUX

Polaroid Marc ABEL

Photo Didier FÈVRE

MERCREDI 27
Tournoi Hassan-II
Belgique - France.
Maroc - Angleterre.
Amical
Norvège - Arabie saoudite.
Finlande - Allemagne.

JEUDI 28
Amical
Suède - Danemark.

VENDREDI 29
Tournoi Hassan-II
Maroc - France.
Angleterre - Belgique.

SAMEDI 30
National
(38e et dernière journée).
Amical
Allemagne - Colombie.

DIMANCHE 31
Amical
Athletic Bilbao - Brésil.

Ce numéro comporte vingt-huit pages numérotées en chiffres romains de I à XXVIII et encartées entre les pages 22 et 23.

Le Brésil... en attendant Romario !

PRÉSENCE. *L'arrivée, en ordre dispersé, des Brésiliens dans leur retraite de la région parisienne a déclenché une vague d'enthousiasme et de curiosité. Mais au sein de la délégation, on se pose surtout une question : Romario, blessé, sera-t-il rétabli pour l'ouverture du Mondial ?*

C'était couru d'avance : rien ne s'est passé comme prévu. L'aventure a commencé à l'aéroport de Roissy, vendredi peu après 8 heures du matin. Les Brésiliens débarquent, et c'est déjà un joyeux foutoir sur la piste où les forces de sécurité en profitent pour ramener quelques souvenirs avant d'appliquer les consignes. Dix-sept joueurs sur vingt-deux sont présents. Ronaldo, en compagnie de Cafu et d'Aldair, est arrivé la veille en provenance de Rome. Cruz, dernier appelé, a manqué l'avion pour Rio – il n'arrivera que le lendemain –, et Roberto Carlos fait toujours la fête à Madrid. A son tour, Doriva fera défaut, appelé à disputer la finale de la Coupe du Portugal avec Porto dimanche soir. En principe tout ce petit monde sera au complet mardi matin, et les choses sérieuses pourront enfin commencer.

Pourtant, les champions du monde n'ont pas perdu de temps. Après avoir déposé les bagages et grignoté un bout au *Château de la Grande-Romaine*, à Lésigny, transformé en forteresse, ils se sont présentés, en milieu d'après-midi, presque à l'heure fixée au stade des Trois-Sapins d'Ozoir-la-Ferrière. Pour un « dégraissage » selon la formule pittoresque de l'une des nombreuses personnes bénévoles œuvrant pour cette charmante commune de la Seine-et-Marne qui s'est mise sur son trente et un pour recevoir la Seleçao. Il fait un soleil timide, printanier selon les autochtones, hivernal d'après les visiteurs. Tout le staff technique réuni autour de Zagallo porte un douillet blouson jaune, et la plupart des deux cent cinquante journalistes brésiliens qui s'agitent dans la tribune, avant de gagner le terrain, ne semblent guère plus réchauffés.

Dans les gradins d'en face, installés pour l'occasion et que certains occuperont pour la somme de 1 600 francs (repas inclus), il n'y a personne. Les plus malins occupent une place privilégiée à l'extérieur du stade. Sur le toit d'une maison voisine, en équilibre sur le mur de l'enceinte, il y a de la place partout. Le lendemain, le chantier voisin sera même carrément investi. Faut dire que l'accès est gratuit mais limité, et la perspective de voir Ronaldo et ses camarades en chair et en os attire la grande foule.

LA FOIRE D'EMPOIGNE SUR LE TERRAIN

En ce premier jour, les stars brésiliennes ont droit à une entrée « à l'américaine », saluée par les applaudissements du personnel formant une haie d'honneur. Leonardo a fait une apparition triomphale, pouce levé et sourire éclatant, mais c'est évidemment le buteur de l'Inter Milan, ravi de l'accueil, qui a déclenché la plus belle ovation. Et les voilà tous partis aligner sagement les tours de terrain, sans forcer, histoire simplement de dérouiller les muscles.

Tous ? Non. D'entrée, Roberto Carlos est allé s'asseoir sur un banc. Pour lui, pas question de prendre de risques. « Je souffre d'une petite contracture au mollet gauche », dira-t-il plus tard en passant devant la meute, apparemment peu inquiet sur cette blessure, mais la mine chiffonnée par quelques heures de libations madrilènes. Personne ne se fait de souci à son sujet.

Ni sur celui de Romario que l'on a d'abord vu trottiner de son côté, au ralenti, avant de marcher de plus en plus lentement. Il a le visage boudeur, mais ce n'est pas franchement étonnant. Le « petit » a toujours des réveils difficiles, et il n'aime pas l'entraînement physique, c'est bien connu. On se souvient également qu'il s'est blessé il y a une quinzaine de jours, lors d'un match du Championnat carioca contre Friburgense. Il sortit peu avant la mi-temps, les examens effectués le lendemain matin avaient décelé une contracture derrière la cuisse. « Rien d'alarmant, avait déclaré Lidio

L'heure de la concertation entre Zico et Zagallo : si la troupe brésilienne s'amuse déjà, le cas Romario préoccupe le staff de la Seleçao

Photos Didier FÈVRE

Toledo, médecin de la sélection. Avec des soins appropriés, il sera rétabli dans huit jours. » On était le 7 mai. Vendredi 22, et avant de mettre fin à ces premières foulées sur le sol français, Zagallo décide de conclure la séance par un petit match, sur une moitié de terrain, les jaunes contre les bleus, en réalité les remplaçants contre les titulaires. Romario, lui, préfère arbitrer. Revêtu d'une chasuble blanche, immobile, il donne quelques coups de sifflet, lance deux ou trois vannes et s'esclaffe en voyant Bebeto glisser puis s'étaler de tout son long sur la fraîche pelouse.

Du coup, personne ne s'alarme et chacun délivre ses impressions sur la découverte des lieux. Ce sont toujours les mêmes qui viennent serpenter autour des barrières, derrière lesquelles patientent les journalistes. En principe, il existe des zones réservées pour les télés, pour les radios et pour la presse écrite, mais, rapidement, tout le monde se mélange et c'est un peu la foire d'empoigne pour arracher quelques mots. Sauf à Cesar Sampaio, le sympathique milieu de terrain de Yokohama Flugels et du Brésil, que l'on a dit en contact avec le Paris-Saint-Germain. « Moi, je n'ai rien reçu de concret, prévient le joueur, mais cela ne l'empêche pas de parler avec intérêt du club parisien. J'en ai discuté avec Leonardo. Je sais que c'est un grand club bien structuré, qu'il a connu des problèmes cette saison et je suis fier qu'une grande équipe européenne s'intéresse à moi... »

Samedi matin, juste avec un petit quart d'heure de retard, ils sont d'abord quatre à descendre du grand bus mis à leur disposition : Leonardo, Edmundo, Cafu et Cesar Sampaio sont les premiers cobayes. La journée est principalement consacrée aux tests physiques et médicaux. « Afin de mettre tout le monde au même niveau », indique le staff technique. Vingt minutes se sont écoulées et un deuxième groupe se pointe, avec entre autres Rivaldo, Giovanni, Dunga, Bebeto, Junior Baiano. Puis, c'est au tour de Ronaldo d'arriver seul, dans une voiture escortée de motards et de filer droit dans le vestiaire où il restera une bonne demi-heure. Comme ceux qui n'avaient pu se soumettre aux exa-

Quand Nike s'occupe de tout

« Nous avons le Brésil sous contrat, l'équipe la plus médiatique au monde, mais nous avons aussi le Brésil d'Afrique avec le Nigeria et le Brésil d'Europe, je parle des Pays-Bas ». Cees van Nieuwenhuizen, le directeur hollandais de Nike Brésil, annonce la couleur. Jaune et vert. Le jaune, maillot de la Seleçao, le vert, couleur des dollars. « Nous donnons quatre fois plus au Brésil que Coca-Cola, l'autre sponsor de la sélection (l'entreprise d'Atlanta a signé un contrat de 5 millions de dollars). » A l'image d'une présence sur le terrain de tous les instants, entre le stade d'entraînement d'Ozoir et l'hôtel de Lésigny, Nike intervient aux divers échelons décisionnels des équipes nationales sous contrat. A commencer par le Brésil. Exemple : le choix du site d'installation : « Nike avait commissionné Havas pour trouver un terrain d'entraînement. Ils ont proposé Ozoir. Nous avons alors vu les gens de Nike dès l'automne dernier, confirme Jacques Loyer, maire d'Ozoir. Nous nous sommes mis d'accord très vite. » L'élu sait le poids de la multinationale : « Regardez ces panneaux de pub vides, lance-t-il à Cees, c'est pour Nike, ça ! » A Lésigny, Paul Chevallier, directeur de l'hôtel des Brésiliens, confirme la prédominance de l'entreprise dans les décisions : « Nike avait présélectionné cinq hôtels, leur choix s'est finalement porté sur nous. Nous avons donc signé l'accord avec le docteur Teixeira, le président de la Fédération, son administrateur, Americo Faria. Et les représentants de Nike étaient là aussi... » Afin de fêter France 98, et en toute simplicité, Nike a décidé d'investir le parvis de la Défense pour y installer un « Nike Park » démesuré, à la gloire du foot et du « swoosh » (le logo-virgule). Inauguration le 4 juin : « Nous avons quelques surprises », déclare Cees van Nieuwenhuizen. On veut bien le croire.

X. R.

Leonardo : « Ici, je suis chez moi ! »

JOYEUX. *L'ancien joueur du Paris-Saint-Germain est tout heureux de retrouver l'air de la capitale et semble animé d'un gros moral. D'ailleurs, s'il n'est que remplaçant au départ dans l'esprit de Zagallo, il n'écarte pas l'éventualité de gagner ses galons de titulaire.*

Leonardo-Ronaldo : premier pas de deux.

Photos Didier FEVRE

« Leo, vous paraissez très heureux de retrouver la région parisienne.

Je le suis. Parce qu'ici je suis chez moi ! Vous voyez, j'ai même des amis qui sont là, dans les tribunes. Je suis très content, c'est normal. J'ai passé de très bons moments en France. Vous savez, après Rio, la ville que je préfère c'est Paris. Si je devais quitter le Brésil, je viendrais m'établir ici.

Vous appréciez également le cadre que vous allez fréquenter pendant près de deux mois ?

C'est tranquille et c'est l'idéal pour travailler sereinement. C'est exactement ce qu'il nous faut pour préparer dans les meilleures conditions possible la Coupe du monde au niveau des installations sportives. Et l'hôtel est également parfait.

En vous installant dans vos quartiers, avez-vous l'impression que la Coupe du monde va bientôt commencer ?

Oui. D'ailleurs, nous sommes tous très contents d'être arrivés. Entre la France et le Brésil, il existe une relation très forte. Et pour moi, c'est encore plus spécial.

Tout est donc réuni pour que le Brésil conserve son titre ?

Il ne sera pas facile de gagner. Le Brésil n'est pas le seul favori de la compétition. On attend beaucoup de nous, comme d'habitude, mais cela ne veut pas dire que nous sommes les seuls à pouvoir remporter l'épreuve. Maintenant, nous savons que de grosses responsabilités pèsent sur nos épaules et nous sommes prêts.

Vous êtes optimiste malgré les problèmes de santé de Romario ?

Il reste encore du temps avant le premier match pour son rétablissement. Et puis, s'il ne peut pas jouer, il y a Bebeto pour le remplacer.

Au départ, vous n'êtes pas considéré comme titulaire par Zagallo. Comment le vivez-vous ?

Pour moi, ce n'est pas un problème. La Coupe du monde commence le 10 juin et il reste pas mal de séances d'entraînement pour tenter de convaincre. Je veux retrouver ma place. C'est mon objectif, oui.

Vous pensez pouvoir inverser la tendance ?

Le sélectionneur s'est fixé une base de travail et je n'entre pas dans ses plans. C'est logique; au départ, il veut s'appuyer sur un groupe défini. Mais je suis loin de baisser les bras. Au contraire. Si une opportunité se présente, je ferai tout pour la saisir. Les choses peuvent changer...

Où en êtes-vous physiquement après une triste saison milanaise ?

Ça va, je me sens bien. Dans la tête aussi. Très bien, même ! J'ai vécu une saison difficile au Milan mais j'ai oublié. Le club n'a pas marché et moi non plus. Aujourd'hui, c'est fini. Je ne pense plus qu'à la Coupe du monde.

Quelle différence notez-vous par rapport à 1994 ?

L'équipe actuelle possède une grande expérience, et puis, contrairement à ce qui s'était passé il y a quatre ans, cette sélection est celle de tout le Brésil. Avant les Etats-Unis, il y avait eu beaucoup de contestations dans la presse. Pas cette fois. On part avec l'appui de tous, et c'est une bonne chose.

Vous considérez avoir une bonne cote dans la presse de votre pays ?

Je suis parti très tôt du Brésil. Il y a huit ans que je l'ai quitté. Je suis allé en Espagne, au Japon, en France, et aujourd'hui je suis en Italie. Mais cela n'empêche pas qu'il existe un réel respect entre nous au plan humain.

Avez-vous eu des nouvelles de Rai ?

Bien sûr, je l'ai souvent au téléphone ! C'est comme mon frère.

Il a surmonté sa déception de ne pas avoir été sélectionné ?

Pour moi, il avait été l'un des meilleurs contre l'Argentine. C'est dommage qu'il ne soit pas là. Mais Rai, il est fort, très fort. Trois jours après la finale de la Coupe de France, il a remporté celle du Championnat paulista avec Sao Paulo. Il a pu ainsi oublier sa frustration. Et puis, dans cette rencontre, il a super bien joué et il a montré qui il était. Les Brésiliens ont vu le grand joueur qu'il était toujours. »

V.M.

Ozoir : une ambiance de fête et... un grand bazar !

« O Brasil ! O Ozoir ! »

JAUNE ET VERT. *Depuis vendredi, Ozoir-la-Ferrière a pris les couleurs auriverde. Le temps d'un été, rien ne pourra arrêter un déferlement qui devrait amener près de 10 000 personnes par jour dans cette petite localité de la région parisienne.*

▶ mens de santé prévus à Teresopolis, l'attaquant milanais se fait percer un lobe duquel sera prélevé quelques gouttes de sang après l'effort. Le visage reposé, la star est sereine.

« IL FAUDRA PRENDRE UNE DÉCISION DÉFINITIVE... »

L'autre vedette, celle qui sera normalement chargée de l'épauler sur le front de l'attaque brésilienne, en revanche, brille par son absence. Romario a déclaré forfait. Cette fois, on parle d'une contracture au mollet, et la nouvelle se confirme aussitôt. « Il en a vraisemblablement pour trois jours avant de participer aux entraînements », avoue le « doc ». « Je ne suis absolument pas inquiet », rit, sans doute en forçant la dose, Mario Zagallo.

D'ailleurs, à cet instant, le camp brésilien dans sa totalité se montre optimiste et jure que cette convalescence n'est en rien gênante. Pour autant, plusieurs journalistes n'hésitent pas à trouver un remplaçant à Romario. Le premier nom à surgir est celui de Muller, qui évolue actuellement à Santos. Il sera suivi de celui du Munichois Elber, puis d'autres, inévitablement, de Dodo en passant par Donizete qui aurait la malchance de ne pas être apprécié par Mario Zagallo.

Devant le flot de questions qui se ressemblent toutes, celui-ci, au moment du second entraînement de la journée, affiche toujours son plus large sourire et répond sans se démonter. « Mais arrêtez de faire des supputations, de me parler d'untel ou d'untel... » Et de rappeler sur un ton convaincu : « Romario nous a déjà fait le coup aux Etats-Unis il y a quatre ans, et vous connaissez la suite. En ce moment, il est simplement en train de se préparer d'une manière différente des autres, mais je demeure tranquille. Je suis convaincu qu'il sera présent quand nous aurons besoin de lui... »

Toutefois, la confiance inébranlable du sélectionneur tranchait avec les réserves de ses amis. Lidio Toledo, plus soucieux, précisait en effet : « Vu son âge (32 ans depuis le mois de janvier) et la fréquence de ses blessures, c'est quand même préoccupant... » Et Zico, qui n'a pas oublié ce genre de mésaventures, d'enfoncer le clou : « Je pense que d'ici à trois ou quatre jours, il conviendra de trouver une solution définitive sur son cas... »

Romario, sur qui Zagallo a misé dès le retour d'Atlanta et qu'il titularisera « même à 70 % de ses moyens », a donc entrepris une course contre la montre qu'il n'a pas encore gagnée. « Il est l'objet de tous les soins », témoigne-t-on au Château. Mais s'il n'est pas rétabli pour le match de dimanche à Bilbao, Zagallo devra changer ses batteries, pronostique-t-on dans les travées d'Ozoir en effervescence.

Aujourd'hui, pour avoir continué à mettre en pratique dans ses quartiers favoris de Rio sa fameuse devise, « je joue comme je vis », et poursuivi de ses attentions son « amie la nuit » alors qu'il aurait mieux fait de se soigner sérieusement après cet ultime avatar musculaire, voilà Romario handicapé par une blessure différente et sans doute encore plus pénible à guérir. Logique, dans ces conditions, qu'on se pose des questions sur son avenir estival en France...

VINCENT MACHENAUD,
à Ozoir-la-Ferrière

Un mini Stade de France

La direction de *la Grande Romaine* a tenu à offrir un cadeau à la délégation brésilienne. Paul Chevallier, le patron de l'hôtel-château, pointe un espace derrière une forêt de CRS et des haies naturelles : « Là-bas, juste derrière le château, se trouve la réplique exacte de la pelouse du Stade de France : mêmes dimensions, même surface... On l'a posée en six jours, et elle sera bientôt prête pour des entraînements à huis clos. » Une « surprise » qui aura coûté 450 000 francs pour l'achat du terrain, une (mauvaise) surprise, aussi, pour le voisin Ozoir qui tient à « capitaliser » sur les entraînements publics de la Seleçao. Autre nouveauté : le centre Fitness, la salle de musculation, au sein de l'établissement : « Tout le personnel a participé à l'installation, car les machines pesait entre 500 et 800 kilos ! » Ajoutez à l'ensemble une piscine de 22 mètres et 4 courts de tennis : les Brésiliens peuvent se défouler.

« En direct du stade des Trois-Sapins à Ozoir-la-Ferrière ! La température est fraîche, un petit vent traverse la pelouse, mais nos troupes sont là : je vois Zico et Zagallo, j'aperçois aussi Leonardo, sur le banc avec Edmundo. Ronaldo est en train de s'étirer... La Seleçao est bien là ! » Le journaliste brésilien parle à tue-tête à travers son téléphone portable, il s'adresse au Brésil, à ses milliers d'auditeurs rivés à leur transistor depuis l'arrivée en France de leurs héros, vendredi dernier. Ces supporters qui ne voyagent pas, qui ne connaissent Paris que de nom et qui, peut-être, réagissent timidement à l'évocation du Parc des Princes ou du Stade de France. Mais Ozoir-la-Ferrière, et le stade des Trois-Sapins, c'est bien la première fois qu'ils en entendent parler. Ils s'y habitueront, vite.

Cette localité de 20 000 habitants de l'Est parisien résonne déjà dans tout le Brésil, immense et coloré. Et, s'ils étaient parachutés à Ozoir, ces auditeurs, ils verraient. Ils verraient leur pays, concentré dans cette petite ville. Car Ozoir, c'est Brasil-ville. Drapeaux et oriflammes ornant la ville ne sont que broutilles à comparer au reste. Car les artères sont obstruées de vert et jaune. Les enfants portent la tunique auriverde, la boulangère épingle le portrait de Ronaldo dans sa vitrine.

Il est tôt, encore, en ce samedi matin d'un mai frisquet. Mais le syndicat d'initiative bourdonne déjà. Toute la commune est devenue ruche. « Avant la Coupe, on ouvrait les permanences deux fois par semaine, maintenant c'est ouvert tous les jours de la semaine ! » proclame une dame, bénévole comme la vingtaine d'adhérents. « Et on sera même ouvert le dimanche si besoin... » Aucun doute n'est permis en effet : le dimanche à venir sera chargé, il déversera son flot habituel de curieux, de connaisseurs, de passionnés, d'intrigués. Ozoir vit du Brésil.

Jacques Loyer, maire depuis 1995, passe pour être l'instigateur de la venue de la Seleçao sur son stade municipal, et le détonateur de cet engouement populaire. « On nous annonçait un flux quotidien d'environ 6 000 personnes. Les chiffres actuels prouvent que cette estimation est dépassée : on est plus proche des 10 000 à 15 000 visiteurs par jour. » Sans compter les habitants, largement partie prenante. Un détour par la mairie confirme les propos : « Le standard avait été doublé, mais ça ne suffit pas. Les lignes sont bloquées. On reçoit des appels de Marseille ou de Metz... Les gens veulent savoir s'ils peuvent venir voir les Brésiliens. » Le succès de la commune s'explique par deux facteurs : une volonté d'ouvrir l'événement au plus grand nombre et une politique commerciale ambitieuse.

À 5 HEURES DU MATIN POUR VOIR LES ENTRAÎNEMENTS !

Première décision : les entraînements brésiliens au stade des Trois-Sapins sont ouverts au public. Tous les administrés de la commune y ont leurs places réservées.

Pour les visiteurs, une demande téléphonique au point information ou à l'office du tourisme* n'est plus suffisante. Il convient de se rendre sur les lieux, et de patienter. Dimanche dernier, la queue pour retirer les billets a commencé à 5 heures du matin ! A 8 heures, il n'y avait plus aucune place, ni pour la séance du matin ni pour celle de l'après-midi... Autour de cet événement – les artistes en action, balle au pied, gratuitement –, la ville a organisé des manifestations. Ainsi, un village brésilien de 6 000 m² et un chapiteau, installé sur le terrain de rugby, ont été élevés à l'extérieur de la ville. Au programme : des concerts, de Gilberto Gil à Jimmy Cliff, qui rythmeront l'aventure mondialiste du Brésil. Le prix d'entrée : 10 francs pour le village, 100 francs pour les concerts. Pour les malchanceux privés de billet de concert, un circuit de télévision interne retransmettra les spectacles à travers tout le village.

La politique commerciale a fonctionné à plein. Témoin les Brésiliens et les Portugais déambulant dans les rues, envahissant les terrasses des bars et des cafés. « Chaque supporter résidant dans un hôtel des environs a trouvé dans son package un pass pour les entraînements, ainsi que des billets pour des navettes gratuites entre leur lieu d'hébergement et le stade.

Les habitants d'Ozoir hébergent aussi, chez eux, quelque 300 étrangers. Toute la ville est mobilisée, et nous sommes prêts à accueillir le monde. » Le maire ne sait pas encore qu'à moins de 5 km le château de Grande Romaine est en train d'achever un terrain d'entraînement « clef en main » et camouflé dans la forêt. Un mauvais coup face à cette vitrine qu'est devenue Ozoir. Loin de ces luttes d'influence, un petit garçon sort le torse de la voiture décapotable qui le ramène du stade. Son maillot est jaune et vert. Aux Trois-Sapins, le journaliste poursuit ses vocalises : *« O Brasil ! O Ozoir ! »*

XAVIER RIVOIRE,
à Ozoir-la-Ferrière

* *Pour tous renseignements composez le 01-64-40-10-20.*

COUPE DU MONDE DE FOOTBALL
du 10 juin au 12 juillet 1998

Aidons l'équipe de France à gagner en lui envoyant 1 million d'encouragements.

Écrivez vite à : "Allez les Bleus" BP 98 78120 CLAIREFONTAINE.

Si, comme nous, vous rêvez d'une France championne du monde de football, il est temps d'agir concrètement. Pour cela rien de plus simple, il faut à l'équipe de France un soutien à la hauteur de l'événement, c'est-à-dire 1 million d'encouragements. Un défi important qui nécessite la participation active de chacun d'entre nous. Montrons notre solidarité et notre engouement en vrai 12ème homme. Que ce soit sur carte postale, ou mieux encore avec des "Prêt-à-Poster", encourageons-les !

LA POSTE

FRANCE 98
COUPE DU MONDE

OPÉRATEUR OFFICIEL DU COURRIER

© 1994 ISL TM

Réalisation GUY SITRUK

Trésor met les pieds dans le Piat

Le nom de Marius Trésor a été cité lors... du procès Yann Piat. L'ancien capitaine de l'équipe de France n'a rien à voir avec l'affaire proprement dite, mais il connaissait l'un des témoins, Daniel Savastano. Celui-ci était entendu en tant qu'ami de jeunesse de Jean-Louis Fargette, l'ancien parrain toulonnais, assassiné en 1993 en Italie. Mais, en se présentant à la barre, il a rappelé une de ses références professionnelles : producteur de disques. Ce qui lui avait valu d'être, a-t-il rappelé, « disque de platine avec Marius Trésor » (600 000 exemplaires vendus !) pour la chanson que l'ancien libero des Bleus avait enregistrée au début des années 80, *Sacré Marius*.

Ba tout en haut

Avant même qu'Aimé Jacquet n'annonce la liste des 22, Ibrahim Ba avait été sélectionné par l'un de ses sponsors pour figurer dans

Photo Loïc CARRET

l'acrobatique position que voilà sur ce mur d'un immeuble de Saint-Denis, à quelques centaines de mètres du Stade de France.

Tiberi-Biétry, l'esprit et les lettres

Charles Biétry s'entendra-t-il avec Jean Tiberi ? Le nouveau président délégué du PSG avait en effet laissé entendre dès sa nomination qu'il souhaitait un déménagement du club parisien au Stade de France, avant de revenir sur son avis initial. Ce qui n'avait évidemment pas fait plaisir du côté de la Mairie de Paris. Pourtant, le hasard veut qu'avec les lettres de Biétry, on peut faire une anagramme phonétique : Tiberi !

Nike-Adidas, la guerre de Milan

La « guerre » entre Nike et Adidas va ouvrir un nouveau front la saison prochaine, à Milan. A peine venait-on d'apprendre que Nike équiperait les joueurs de l'Inter qu'Adidas annonçait avoir signé un contrat équivalent pour habiller les joueurs du Milan AC. Ce qui n'empêchera pas Ibrahim Ba de chausser ses Nike en vertu de la liberté accordée à chaque joueur d'opter pour la marque de crampons de son choix...

Sans Rimet ni raison

La Coupe du monde a beau porter le nom de son fondateur, Jules Rimet, il n'est pas sûr que son unique descendant assiste au Mondial 98. Yves Rimet, petit-fils de Jules, avait bien écrit il y a quelques mois au Comité français d'organisation pour demander s'il était possible d'obtenir des places payantes. Malheureusement, sa lettre est restée sans réponse. Et, aux dernières nouvelles, il n'a pas reçu la moindre invitation pour l'un des matches du premier tour.

Photo AP

Mets le son, Mandela

La dernière fois que les joueurs sud-africains avaient été reçus par Nelson Mandela, c'était après la Coupe d'Afrique. Avant de s'envoler pour de nouvelles aventures, ils sont retournés saluer leur président bien-aimé, accompagnés de leur entraîneur, Philippe Troussier. Moment fort de la rencontre : quand tous ont entonné la chanson des Bafana Bafana.

Vercruysse préfacera Pires

La vie et l'œuvre de Robert Pires n'auront bientôt plus le moindre secret. Des journalistes lorrains planchent depuis quelques mois sur une biographie du prodige messin pour laquelle celui-ci a demandé une faveur : que la préface soit demandée à l'un des joueurs qui lui ont servi de modèle : Philippe Vercruysse, qui a fait carrière principalement à Lens, mais aussi à Metz.

Hechter fait planer Paulo Cesar

Les semaines qui viennent promettent d'être chaudes pour Daniel Hechter. Le couturier va commencer par recevoir le tout-Paris dans la loge qu'il tient comme chaque année à Roland-Garros. Et dans la foulée, Hechter, qui n'oublie pas qu'il a fondé le PSG, va se mettre à l'heure du Mondial, en organisant quelques fêtes pendant le mois de compétition. Il a pour cela fait parvenir un billet d'avion à l'un de ses invités, qui n'a plus guère les moyens de s'offrir le voyage : le Brésilien et ex-Marseillais Paulo Cesar.

Quand des Parisiens font la Manche

Mais non, tout ne va pas si mal dans les relations franco-anglaises, en dépit de l'« affaire des billets » du Mondial. La preuve ? Le jeudi 11 juin, au lendemain du match d'ouverture, une délégation de Parisiens ira à Londres à bord d'un Zodiac, qui n'empruntera que fleuves et canaux – en dehors, bien sûr, de la traversée de la Manche –, pour remettre un cadeau symbolique aux autorités de la capitale britannique : le ballon dans lequel Brésiliens et Ecossais auront tapé la veille. Ce qui, n'en doutons pas, portera bonheur à l'Angleterre dans sa candidature à l'organisation de la World Cup 2006...

Paroles, paroles

« Regarder du foot chaque fois que j'ouvre la télévision, je deviendrais fou. Et je peux vous dire que je ne suis pas contre le ballon rond. J'ai suffisamment fait du sport de haut niveau moi-même. Mais je trouve que le football est un sport tellement corrompu par l'argent que je ne m'y intéresse plus. » **Bernard Clavel**, Le Parisien.

« Moi, des joueurs qui pouvaient se planquer à l'entraînement, je n'en ai connu que deux : Platini et Maradona. « Platoche », lui, avait les pieds dans le bénitier. Mais c'était Platoche... » **Jean Tigana**, Nice-Matin.

« Si je suis rancunier ? Vous savez, je n'oublie rien. Il y en a qui doivent prier pour que cela ne se passe pas bien pour moi pendant le Mondial. On a porté sur moi des jugements malhonnêtes. Je le déplore pour ma famille ; ma mère, qui ne comprend pas. » **Christophe Dugarry**, Le Monde.

« Le télégramme de Chirac m'a remué. Tu as beau venir d'une cité, quand le président de la République t'écrit, tu te dis que c'est fort. » **Nicolas Anelka**, après le doublé d'Arsenal, Aujourd'hui.

Hypothèse d'alcool

Frustrées de sponsoring depuis la loi Evin, les grandes marques de vins, bières et spiritueux participeront quand même au Mondial 98. Elles s'associent à l'AICVS (Association internationale contre la violence dans le sport) pour organiser Carton bleu, une opération portant le même nom que celle mise sur pied à l'occasion de la Coupe de France. L'idée directrice est la même : promouvoir beau jeu et beau geste, récompenser la sportivité, dénoncer les manquements à l'éthique. Un jury élira la délégation (joueurs, dirigeants, supporters) qui, à ses yeux, aura été la plus représentative de cet esprit. Et pour fêter ça, il y aura le choix entre les seize marques représentées...

Photo ANGELI

Johnny n'a pas trouvé la pelouse jaunie...

Avant que le survol de Saint-Denis ne soit interdit par les autorités pendant la Coupe du monde, Johnny Hallyday, en compagnie de sa Laetitia, a tenu à examiner de haut le Stade de France, où il donnera trois grands concerts début septembre.

Enfant de la balle

Patrick Chesnais

En haut de l'affiche avec Zabou de *Skylight*, au théâtre de la Gaîté Montparnasse, le savoureux comédien à l'allure dégingandée y est, une fois encore, impeccable. Et s'il aspire à réaliser son propre film, l'ancien espoir du FC Rouen assouvit désormais sa flamme pour le foot avec son fils.

Photo SIPA PRESS

REVOIR SA NORMANDIE. « Jusqu'en cadets, j'ai joué au FC Rouen. Parmi nos entraîneurs, il y avait notamment l'ex-international René Bliard. Moi, à l'aile droite, je me débrouillais pas trop mal. Au point d'avoir été retenu en sélection nationale, face à l'Allemagne. C'était à Diochon, en lever de rideau d'un Rouen-Racing. Et j'ai marqué le seul but de notre formation. Une fois dans ma vie, j'ai donc porté le maillot de l'équipe de France ! Puis, un matin, je suis allé voir mes parents en leur disant : " Finalement, j'ai bien réfléchi, je ne veux plus être footballeur mais comédien. " Ils ont aussitôt été rassurés. »

DE PÈRE EN FILS. « Le foot, à pratiquer, à suivre à la télé ou au stade, j'aime ça. Je suis d'ailleurs désespéré de rater le début de la Coupe du monde, *Skylight* oblige. Le magnéto tournera à fond. A une époque, je fréquentais Diochon avec mon père, depuis les virages populaires. A la maison, je m'amusais tout le temps avec mon ballon, sur le mur de la cour qui finissait par s'effondrer : tête, amorti, contrôle, frappe, etc. Mon fils, Ferdinand, onze ans et demi, s'entraîne aussi. Il a des posters partout dans sa chambre et joue avant-gauche de l'équipe du Bon Conseil. Ensemble, on va au Parc des Princes encourager le PSG, j'ose le dire. »

IDOLE DU JEUNE. « J'ai acheté le premier numéro de *France Football*. Mon idole, c'était Just Fontaine. Un jour que nous partions en vacances en Italie, nous devions passer par Reims. " Dans combien de temps on y arrive ", harcelais-je mes parents. A Reims, mon père s'arrête pour acheter du tabac. Je sors alors de la voiture pour me dégourdir les jambes. Et figurez-vous que je tombe nez à nez avec Just Fontaine, qui sortait du tabac. J'étais si pétrifié que, le temps pour moi de réagir, il était déjà parti. Je ne l'ai jamais revu. »

ARNAUD RAMSAY

Boujenah au Vélodrome

Il y a quelques semaines, *France Football* se faisait l'écho d'un vœu exprimé par Michel Boujenah d'assister à la rencontre Angleterre-Tunisie, étant natif de ce dernier pays. Quelques jours plus tard, la délégation Méditerranée de La Poste, l'un des partenaires du Comité français d'organisation, nous faisait savoir qu'elle était en mesure de mettre deux places à la disposition du comédien. Et une heure plus tard, c'était au tour d'un de nos lecteurs de nous appeler pour nous dire qu'il détenait deux places pour ce match et que l'ami devant l'accompagner s'étant désisté il se faisait un plaisir d'inviter Boujenah.

Lagardère aime toujours le foot

Licenciée de TF 1 l'an dernier, Marianne Mako vient de recevoir une nouvelle lettre de remerciement, mais qui, cette fois, lui est allée droit au cœur. Le signataire en était Jean-Luc Lagardère. Le P-DG de Matra voulait lui faire savoir qu'il avait reçu et apprécié le livre consacré aux joueurs de l'équipe de France que notre consœur lui avait dédicacé. Preuve que, dix ans après la fin de l'aventure Matra-Racing, Lagardère aime toujours le foot. Et son épouse, Betty Lagardère, aussi, puisque, brésilienne de naissance, elle a demandé peu après un exemplaire du livre de Marianne pour elle.

Comptez-vous anglais ?

Triturer les chiffres dans tous les sens est pour Jean-Clément Bismuth une seconde nature. Et pas simplement parce qu'il est reconnu comme l'un des spécialistes français du sponsoring. La preuve : c'est dans les chiffres qu'il a lu la victoire de l'Angleterre au Mondial. Bismuth a en effet observé que depuis 1966 le Brésil avait remporté les Coupes du monde 70 et 94, la sommes de ces deux années faisant 164. Que la même remarque vaut pour l'Allemagne (74 + 90 = 164) et pour l'Argentine (78 + 86 = 164). Or, si l'Angleterre, victorieuse en 66, l'emporte cette année, son total fera également 164...

Bleus supersoniques ?

Si l'Angleterre ou l'Ecosse remporte le Mondial, British Airways s'engage à offrir un voyage en Concorde à chaque joueur, accompagné de son épouse. La balle est dans le camp d'Air France, sponsor officiel, et qui peut difficilement faire moins avec l'équipe de France...

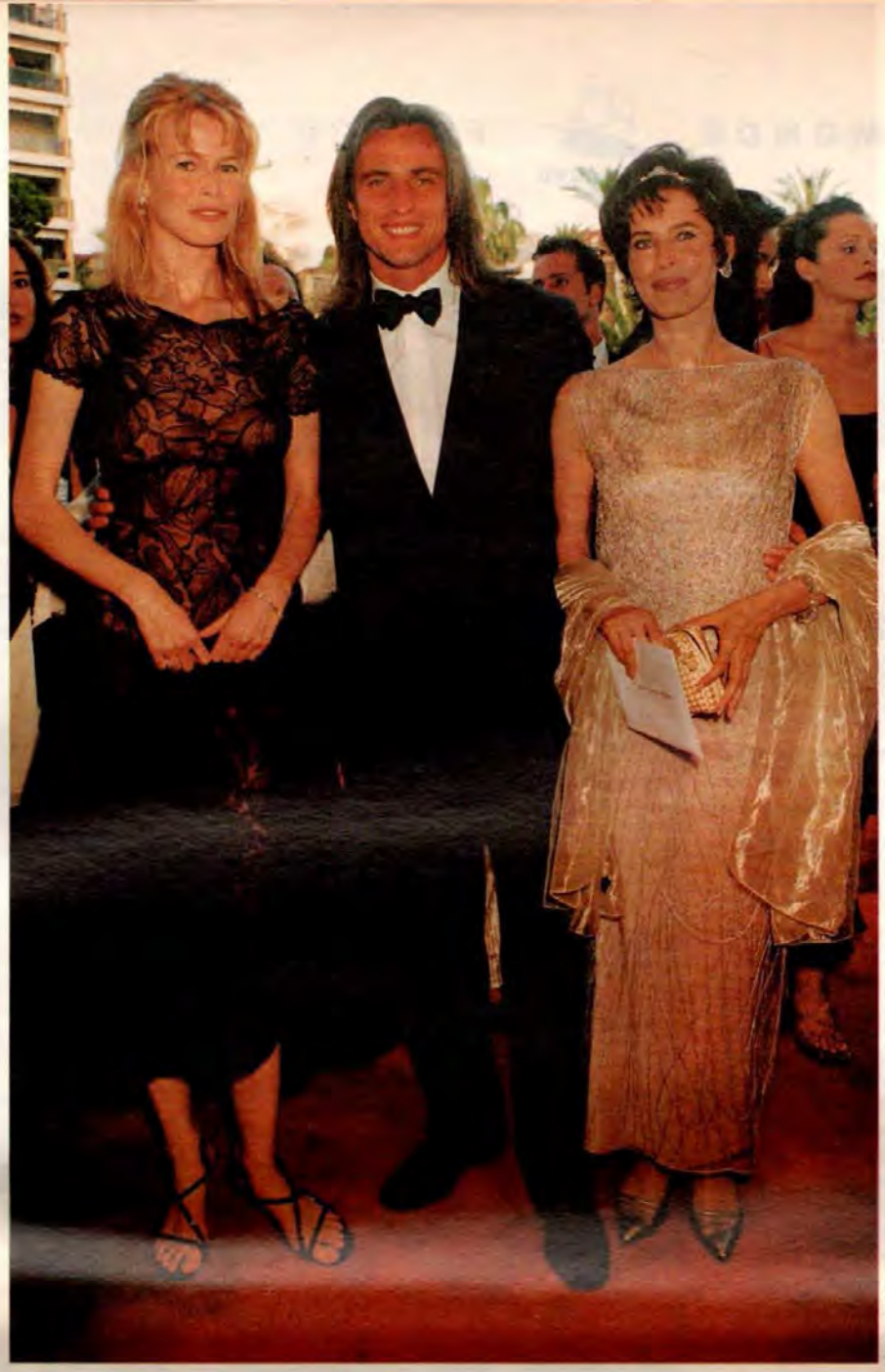


Photo ANGELI

Et pendant ce temps-là, Ginola...

Privé de Coupe du monde en tant que joueur, David Ginola prépare ses fiches de consultant pour TF1, Europe 1 et la BBC, en évitant quand même de trop « bachoter ». Il a pu ainsi s'accorder un moment de détente en gravissant les marches du Palais des Festivals à Cannes pour la soirée inaugurale, joliment entouré par le top model Claudia Schiffer et l'actrice Dayle Haddon.

Ils « déblattèrent » sur Johansson

Les supporters de Sepp Blatter dans la course à la présidence de la FIFA ne laisseront rien passer à leur adversaire, Lennart Johansson. Celui-ci, lors du récent congrès de l'UEFA, à Dublin, avait, en tant que président sortant de l'institution européenne, fait son entrée devant les dirigeants accompagné par la diffusion de *My Way*, la fameuse chanson de Frank Sinatra. Quelques jours plus tard, le crooner américain meurt. Du coup, les mauvaises langues laissent entendre que Sinatra ne s'est pas remis de l'utilisation indue de son tube...

Y a de l'Autriche !

Dans *Sport Alsace*, Bernard Genghini, évoquant sa participation au Mundial 82 avec l'équipe de France, décrit « LE » but de sa vie, « à tel point que beaucoup de personnes m'en parlent encore, seize ans après, note-t-il fièrement. Un coup franc, à environ 25 mètres, qui avait donné la victoire à la France 1-0 ». C'était, précise-t-il, « face à l'Irlande du Nord le 28 juin 1982 ». Depuis la publication de l'article, Genghini a remercié le confrère qui a si bien retranscrit ses souvenirs. Sans même avoir remarqué que ce n'est pas contre l'Irlande qu'il a marqué le but en question, mais contre l'Autriche...

Histoire de fesses

C'est bien connu : quand on va aux toilettes, on se coupe du monde. Du coup, un fabricant de papier hygiénique a eu l'idée de faire imprimer l'effigie de Footix sur les derniers rouleaux produits.

Photo GAMMA

Glenn Hoddle croit aux miracles

Glenn Hoddle est la cible favorite de la presse britannique, qui lui reproche l'importance qu'il attache à Eileen Dreewery, la guérisseuse qui l'a soigné quand il jouait à Tottenham. Par la prière et l'imposition des mains, elle soigne problèmes musculaires et bleus à l'âme. La quasi-totalité des sélectionnés est passée entre ses doigts. « Ridicule ! », crie la presse. Il faut dire que « la Dreewery » ne fait rien pour calmer le jeu. Morceaux choisis : « Lors d'Italie-Angleterre (0-0), j'ai prié pour que Ian Wright ne marque pas. Une victoire de notre pays aurait été trop dangereuse au point de vue de la sécurité. »

Guy Roux, souvenirs d'en France

Devenu consultant de TF 1, Guy Roux n'oublie pas sa première Coupe du monde de téléspectateur, en 1958. « Je n'avais pas vingt ans, et j'étais amateur à Poitiers. Pour que je signe, les dirigeants m'avaient offert un scooter. Quand la France a aligné les victoires et que l'unique chaîne de l'époque a programmé ses matches, j'ai enfourché mon scooter et fait 50 kilomètres avant de trouver un endroit où l'on captait la télévision. M'étant retrouvé à Bellac, je suis monté sur une colline, d'où j'ai aperçu deux antennes, une chez un médecin, que je n'ai pas osé déranger, l'autre chez le pharmacien, à qui j'ai expliqué que j'étais passionné de foot. Il m'a si gentiment dit d'entrer que je me suis invité pour les matches suivants... »

Chiffres

13 %. *C'est, selon la mairie de Lens, le pourcentage des habitants de la ville fidèles du stade Félix-Bollaert. Les autres spectateurs viennent dans leur très grande majorité de toute la région Nord-Pas-de-Calais. Ce qui signifie que lorsque Bollaert fait le plein (42 000 spectateurs), un peu plus de 5 000 personnes seulement sont de « purs » Lensois. Et qu'il y a dans les rues de la ville 80 000 personnes, plus du double de la population (35 000 habitants)...*

Jacquet assu ses c

CHOIX. *La liste des vingt-deux pour le Mondial souligne le renouvellement du groupe, puisque douze seulement des Bleus de l'Euro en font partie. Mais on pouvait s'attendre à un peu moins de joueurs défensifs et à davantage de polyvalence. L'important reste la mise en place de l'équipe type, cette semaine au Maroc.*

Photo Alain de MARTIGNAC

Si Frank Lebœuf, qui fait face à Aimé Jacquet, était déjà présent lors de l'Euro 96, Emmanuel Petit (à droite), lui, n'était pas, il y a deux ans, du voyage en Angleterre.

Il faut bien se mettre d'accord au départ : toute cette affaire des six joueurs qui n'iront pas à la Coupe du monde, sur le fond, se situe quand même à la lisière de l'équipe de France. On sait depuis le départ qu'il y a une trentaine de joueurs susceptibles de faire partie de la liste, dont la moitié ne se discute pas. En ce qui concerne l'autre moitié, il y avait d'excellentes raisons de garder ceux qu'Aimé Jacquet a choisis, et presque autant de garder ceux qu'il n'a pas conservés. Aucun titulaire indiscutable n'est écarté, aucun joueur de classe internationale affirmée ne reste sur le carreau, aucune injustice ne vaut de brandir l'étendard de la révolte. Ce fut certainement un moment difficile à vivre pour l'équipe de France, et surtout pour les six partants, mais Ba, Djetou, Anelka et Letizi n'auront pas trente ans en 2002 et leur tour peut venir. Ce sera plus dur pour Laigle ou Lamouchi, mais c'est la vie, et c'est le football de haut niveau.

Cela dit, cette fameuse liste existe désormais, et il est permis de l'évaluer sur le plan technique, même si le sélectionneur n'a pas été très causant sur le sujet.

DOUZE RESCAPÉS DE L'EURO 96

Première remarque : Aimé Jacquet a retenu douze des vingt-deux de l'Euro 96, et en a donc éliminé dix. Cinq n'avaient pas rejoué en équipe de France depuis la compétition anglaise (Martini, Angloma, Di Meco, Madar et Roche). Quatre avaient perdu leur place dès la saison dernière, pour des raisons diverses et souvent indépendantes de leur valeur individuelle (Pedros, Loko, Martins et Guérin). Enfin, Lamouchi, revenu dans le coup en fin de parcours après une longue éclipse, a raté la dernière marche. L'Auxerrois paie sans doute un match en Suède assez décevant, où il n'apparut jamais comme l'éventuelle solution de rechange espérée en l'absence de Zidane.

Reste que dix joueurs nouveaux sur vingt-deux en deux ans, cela témoigne d'une volonté de renouvellement qui a été injustement contestée à Jacquet. Ces dix élus se composent de quatre joueurs entrés dans le groupe la saison dernière (Charbonnier, Vieira, Candela et Pires), et cinq autres appelés seulement cette saison (Boghossian, Diomède, Guivarc'h, Trezeguet et Henry), auxquels s'ajoute un revenant, Petit, qui était à l'Euro 92 mais pas en Angleterre (ce qui démontre que les exclus d'aujourd'hui peuvent être les appelés de demain).

En revanche, de la promotion 1996-97, six sont restés en plan (Maurice, Djetou, Gava, Goma, Ba et Blondeau), de même que trois des candidats essayés en 1997-98 (Letizi, Anelka et Laslandes).

On peut noter aussi que dix-sept des vingt-deux appelés pour le Tournoi de France (disputé en juin 1997), répétition générale annoncée du Mondial, mais avortée pour les raisons que l'on sait, figurent parmi les élus. Les sortants sont Ngotty, Laigle, Keller, Ouédec (qui avaient débuté avant l'Euro 96, mais n'avaient pas été retenus pour cette compétition en Angleterre), Loko (qui l'a jouée) et Ba, remplacés par les cinq promus de cette saison, déjà cités, et par celui des trois gardiens qui n'était pas présent l'été dernier (Lama), puisqu'il y avait deux portiers et vingt joueurs de champ au Tournoi de France.

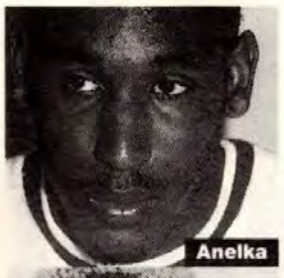
Bref, de ce point de vue il n'y a aucune remarque particulière à effectuer. Les choses ont évolué logiquement, avec un renouvellement permanent du groupe, selon le vœu constamment réitéré du sélectionneur.

ONZE DÉFENSIFS, HUIT OFFENSIFS

En ce qui concerne la répartition par postes, ou par secteurs si l'on préfère, la liste comprend trois gardiens, onze joueurs à tendance défensive (six défenseurs et cinq milieux) et huit à tendance offensive (on fera grâce au lecteur du découpage « officiel » attaquants-milieux offensifs, certains joueurs – Djorkaeff, Pires, Diomède, Henry – pouvant être classés dans les deux catégories). Disons que les huit offensifs sont trois milieux dont un meneur de jeu, deux attaquants excentrés et trois joueurs de pointe. La proportion peut surprendre, dans la mesure où c'est exactement la même qu'à l'Euro 96, où l'on trouvait *(voir tableau)* huit défenseurs et trois bloqueurs d'un côté, cinq milieux offensifs et trois pointes de l'autre. Dans la mesure, encore, où il semblait que l'idée directrice, lors des derniers matches qui ont vraiment compté dans l'esprit de Jacquet (Espagne, Norvège), consistait à réduire le nombre de bloqueurs pour mieux occuper les côtés. Cela signifie que le responsable technique comptera beaucoup sur les joueurs étiquetés défensifs (gare aux étiquettes !) pour participer à l'animation du jeu d'attaque dans les couloirs, très insuffisante à l'Euro anglais. Le côté droit, notamment, semble passablement délaissé avec la non-sélection de Ba et éventuellement de Lamouchi.

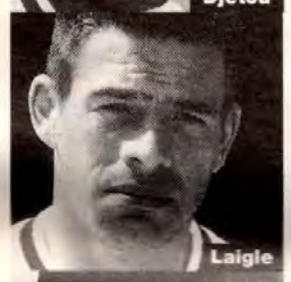
Certes, Robert Pires est capable d'y évoluer avec bonheur ; Youri Djorkaeff y a passé une bonne partie de sa finale de C 3 avec l'Inter récemment ; il arrive à Thierry Henry d'y faire de temps en temps une excursion avec Monaco ; et Christian Karembeu l'a occupé au Real (mais lors de la finale de C 1, il avait repris un poste plus axial devant sa défense). Cependant, on aurait plutôt parié sur Ba, voire Lamouchi ou même Anelka, que sur un milieu défensif supplémentaire, en n'oubliant pas que le football français est très moyen dans le secteur des couloirs, et à tous les niveaux.

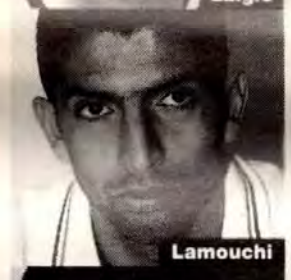
re rrières

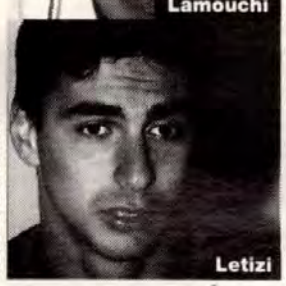

Anelka

Ba

Djetou


Laigle


Lamouchi


Letizi

Photos Daniel BARDOUU

Second point : Jacquet a souvent répété que la polyvalence des joueurs serait un élément essentiel de son choix. Il semble pourtant que certains des six recalés possédaient de meilleures références dans ce domaine que quelques-uns des reçus : Laigle peut jouer latéral gauche ou milieu, Djetou milieu, défenseur central et même latéral droit, Lamouchi meneur, milieu excentré voire même défensif, alors que Vieira, Diomède, voire même Henry ou Boghossian sont beaucoup plus spécifiques. En revanche, Jacquet a été plus attentif à une autre polyvalence, celle des côtés, avec des joueurs comme Candela, Pires ou même Henry et Karembeu, pouvant opérer presque indifféremment à droite ou à gauche.

Désormais, Jacquet va pouvoir se consacrer à ce qui reste l'essentiel : la mise en place de son équipe type, lors des deux semaines qui viennent, au Maroc puis en Finlande. Une équipe type que les circonstances lui ont imposé de faire passer au second plan lors des deux derniers matches de préparation, une équipe type qui, bien entendu, ne comprendra pas onze joueurs mais quinze ou seize, comme c'est le cas maintenant dans tous les clubs et toutes les sélections. C'est la réussite de cette opération-là, encore plus que le choix des vingt-deux, qui permettra aux Bleus de réussir un grand Mondial.

JEAN-JACQUES VIERNE

Vendredi noir pour six Bleus

SOUSTRACTION. *L'annonce faite aux recalés (Letizi, Djetou, Laigle, Lamouchi, Ba et Anelka), puis leur départ dans la nuit de Clairefontaine avaient des allures de scénario mal ficelé. Les autres ont appris la nouvelle plus tard, parfois de façon rocambolesque. Retour sur une soirée confuse.*

Lionel Charbonnier n'a pas reçu de coup de fil du sélectionneur, vendredi, dans la soirée. Seul dans sa chambre, le gardien auxerrois n'a rien vu, rien entendu. C'est un agent de sécurité qui lui a appris qu'il faisait officiellement partie des 22 : « Il a frappé à ma porte et m'a dit : – Tiens ! Vous êtes là, vous ? Moi : – Oui, pourquoi ? Lui : – Mais parce qu'il y en a six qui sont partis ! Voilà comment je l'ai su. Ma première pensée, je le dis honnêtement, est allée à Lionel Letizi. J'aurais préféré le voir avant qu'il ne s'en aille, pour le réconforter, même si on risque toujours de prononcer des paroles malheureuses dans de telles circonstances. J'aurais aimé voir les autres aussi. Mais je comprends qu'ils soient partis. Je vois mal les mecs venir au petit déjeuner le lendemain matin... »

Letizi, Djetou, Laigle, Lamouchi, Ba et Anelka, les six recalés, ont donc quitté Clairefontaine aussitôt. Raccompagnés jusqu'au portail par Henri Emile, l'intendant de la sélection, ils sont partis entre 23 heures et minuit. En taxi, comme Laigle ou Letizi, ou dans la voiture d'un ami, comme Djetou et Lamouchi, Ba et Anelka. Direction la province ou Paris. Loin, en tout cas, de la forêt de Rambouillet et d'Aimé Jacquet. « J'aurais voulu les garder un jour de plus, dira le lendemain le sélectionneur. Mais je comprends leur déception. Elle est logique. » Son adjoint, Roger Lemerre, confirme : « Les gars ont eu un bon comportement. On ne peut pas les empêcher d'aller partager leur déception avec des amis ou leur famille. »

« JE L'AI VU SE PRÉCIPITER VERS SA VALISE... »

Jacquet souhaitait manœuvrer dans la discrétion. Trop, sans doute. A ce titre, il s'est contenté d'un simple coup de fil, via Henri Emile, dans la chambre des six malheureux élus, pour les convoquer ensemble dans un salon. On imagine les joueurs, sur place, en train de se compter pour arriver au compte qui tue... Dix minutes d'explications suffiront. Le temps d'avancer quelques raisons purement tactiques et de distribuer à chacun un programme personnel d'entraînement au cas où, et le sélectionneur libère son monde. Mais les joueurs, Ba et Anelka en tête, préfèrent écourter leur séjour à Clairefontaine. La suite est rocambolesque. Comme Jacquet n'a pas prévenu les dix-neuf autres joueurs de sa décision (Karembeu, Zidane et Deschamps n'étaient pas encore là), ces derniers, alertés par un remue-ménage anormal à une heure aussi tardive, apprennent leur admission dans les vingt-deux de la bouche même des recalés. « On a tout de suite compris, quand on les a vus revenir tous les six », reconnaît Youri Djorkaeff. Même constat pour Bernard Diomède, camarade de chambre de Nicolas Anelka, et que l'on disait en balance avec Thierry Henry et Ibrahim Ba : « Nicolas est rentré dans la chambre et je l'ai vu se précipiter vers sa valise. Il n'a rien dit. J'ai compris tout de suite. Pas la peine de faire un dessin. Dans un moment pareil, les mots ne servent pas à grand-chose. J'ai connu ça pour les Jeux Olympiques d'Atlanta. Je pensais alors faire partie de la sélection, mais elle m'était passée sous le nez... »

Christophe Dugarry, lui, tapait quelques balles au tennis de table en salle de jeu, quand une conversation lointaine l'alerta : « Quelqu'un a dit que les six étaient connus. J'ai tendu l'oreille... » Quant à son ancien partenaire aux Girondins, Bixente Lizarazu, c'est par hasard, en descendant dans le hall, qu'il a compris ce qui se tramait. « J'ai vu les mecs avec leurs valises. C'est bien de les avoir vus, d'être confronté, comme ça, à la réalité. »

Les autres sont moins loquaces ou s'emmêlent les pinceaux. Sont-ils déçus de la façon dont les choses se sont passées ? Ont-ils reçu des consignes du sélectionneur, de l'encadrement technique ? Laurent Blanc claque un « no comment » lourd de sens. Idem pour David Trezeguet, partagé entre le bonheur de poursuivre sa route avec son pote Thierry Henry et la déception de perdre Martin Djetou et Nicolas Anelka : « Je ne veux pas en parler. » Thierry Henry, justement, cherche à gagner du temps en répétant inlassablement les questions qui lui sont posées – « Comment j'ai appris ma sélection dans les vingt-deux ? Comment ça s'est passé ? Vous voulez savoir qui me l'a dit ? » –, avant de dégager en touche, loin et fort : « Voyez-ça avec le sélectionneur ! »

Patrick Vieira, maintenu dans le groupe comme son compère d'Arsenal, Emmanuel Petit, ne révèle rien de plus : « Il faut s'en tenir aux faits. Six joueurs sont partis, vingt-deux restent. Je suis malheureux pour Nicolas (Anelka), qui m'a souhaité bonne chance. Mais c'est la loi du foot qui veut ça. »

Aimé Jacquet, très mal à l'aise, n'a pas souhaité, lui non plus, s'appesantir sur le sujet.

LAURENT CAMPISTRON

Les 22 depuis España 82

Nous n'avons pas pris en compte les Euro 84 et 92, qui ne proposaient que 5 matches à jouer au maximum, et pour lesquels 20 joueurs seulement avaient été retenus.

	1982	1986	1996	1998
Gardiens	Ettori, Castaneda, Baratelli 3	Bats, Bergeroo, Rust 3	Lama, Barthez, Martini 3	Lama, Barthez, Charbonnier 3
Défenseurs	Janvion, Trésor, Bossis, Amoros, Battiston, Lopez, Mahut 7	Amoros, Bossis, Battiston, Ayache, Le Roux, Bibard 6	Desailly, Blanc, Roche, Angloma, Di Meco, Thuram, Lizarazu, Lebœuf 8	Thuram, Blanc, Desailly, Lizarazu, Candela, Lebœuf 6
Milieux défensifs	Tigana, Girard 2	Tigana, Fernandez, Tusseau 3	Deschamps, Karembeu, Guérin 3	Deschamps, Vieira, Karembeu, Petit, Boghossian 5
Milieux offensifs	Platini, Giresse Genghini, Larios 4	Platini, Giresse, Vercruysse, Ferreri, Genghini 5	Zidane, Djorkaeff, Lamouchi, Pedros, Martins 5	Zidane, Djorkaeff, Pires 3
Attaquants excentrés	Six, Bellone, Couriol 3	Xuereb, Bellone 2	0	Henry, Diomède 2
Pointes	Rocheteau, Lacombe, Soler 3	Rocheteau, Stopyra, Papin 3	Dugarry, Loko, Madar 3	Guivarc'h, Trezeguet, Dugarry 3

Jacquet et la tactique du hérisson

RÉCIDIVE. *Samedi dernier, le sélectionneur n'a même pas eu besoin de donner sa liste des vingt-deux, elle était déjà connue de tout le monde. Et il s'est refusé à la commenter...*

Entre la vraie-fausse conférence de presse d'Aimé Jacquet, le mardi 5 mai à 16 heures, et le faux-vrai rendez-vous médiatique du même, le samedi 23 mai à 11 h 30, il n'y a eu à chaque fois en commun que l'épaisseur d'une info incomplète d'une part, éventée de l'autre. De la première, on attendait vingt-deux noms et on en a eu vingt-huit pour le même prix ; et du second on n'a rien appris, *Le Parisien* s'étant chargé de nous communiquer la fameuse liste que l'on pouvait donc s'offrir pour 4,90 francs, dès le matin, dans les kiosques.

Par ailleurs, comme le sélectionneur n'a pour ainsi dire pas desserré les dents durant tout le point presse de ce dernier samedi, il a bien fallu moudre nous-mêmes le grain de ses projets. Voilà pour la forme d'un semi-événement retransmis par LCI en direct, au cours duquel Aimé Jacquet est donc apparu fermé à double tour, visiblement peu à son aise dans ce genre d'exercice et fatigué enfin par une nuit agitée, doublée d'un réveil aux aurores qui lui a permis d'avancer son jogging du matin pour évacuer les dernières heures pénibles qu'il n'avait pas programmées.

« J'ai en tête l'équipe appelée à rencontrer l'Afsud, le 12 juin. Elle devrait être en piste dès mercredi contre la Belgique »

Photo Alain de MARTIGNAC

Car vous imaginez bien qu'il n'avait pas prévu le départ des six condamnés, en pleine nuit, lesquels n'ont pas eu le cœur de rester à Clairefontaine, mettez-vous à leur place. Ce contretemps, ajouté à la fameuse fuite de la liste des 22, l'a alors probablement désorienté au point de nous proposer cette tactique du hérisson.

Ainsi n'a-t-il même pas eu besoin de lire les quatre petites fiches blanches cartonnées, noircies de notes, qu'il a posées devant lui, sur une table. Quant au fond, il n'a rien lâché, répondant de façon lapidaire, le ton cassant parfois, voire ironique, aux questions que l'on peut regrouper autour de trois chapitres.

1. COMPOSITION DE LA LISTE. « Je n'ai aucune explication à vous donner, ni aucun commentaire à effectuer. Elle est le résultat d'un travail énorme, d'une réflexion mûrie pour présenter le meilleur groupe possible. » Le sélectionneur assure qu'il a cette liste, nom pour nom, depuis trois mois. En clair, s'il a laissé une porte, puis une lucarne ouverte au joueur miracle susceptible d'intégrer le groupe lors des dernières semaines, aucun des essais tentés n'a été convaincant à ses yeux. Est-ce pour cette raison que Thierry Henry, qui n'a plus mis les pieds en équipe de France depuis octobre et le match contre l'Afrique du Sud, a finalement gagné son ticket ? « Peut-être, répond Mémé. Je vous laisse effectuer votre propre réflexion à ce propos. » Les absents ont été éradiqués au nom de la collectivité, du groupe, des associations « et non sur leur valeur intrinsèque », a-t-il tout de même pris le soin de préciser.

2. QUID DES TROIS DERNIERS MATCHES AMICAUX ? « Leur gestion sera un peu différente pour chacun d'eux », a-t-il sobrement commenté. La période des essais est terminée. Place au jeu, aux repères à trouver ou à retrouver, aux associations d'idées et de partenaires à mettre en chantier ou à peaufiner. Jacquet l'avait évoqué les fois précédentes, mais n'a rien ajouté de concret. En revanche, et ça c'est une vraie bonne nouvelle, « j'ai en tête l'équipe appelée à rencontrer l'Afsud », le 12 juin. En d'autres termes, celle-ci devrait être en piste dès mercredi contre la Belgique (« car je veux faire jouer rapidement l'équipe qui se rapproche de celle qui va affronter l'Afrique du Sud ») et, si affinité, remettre ça face au Maroc, vendredi.

3. LE RÉSULTAT SERA-T-IL IMPORTANT ? Si l'on comprend bien Jacquet, puisque l'équipe qui va ouvrir le bal de la Coupe du monde est déjà formée, on s'imagine que la sanction des matches contre la Belgique, le Maroc et la Finlande n'aura aucune conséquence. « Un résultat est toujours important, nuance cependant le patron des Bleus. Mais là, surtout à ce stade de la préparation, je privilégierai le contenu. Je veux vérifier également le comportement de mon équipe, qui n'est plus habituée à jouer des matches à enjeux. » Alors va pour ces trois faux-vrais ou vrais-faux matches !

PATRICK DESSAULT

Barthez en première ligne

GARDIENS. *Ils sont deux en lice, Barthez et Lama, à se disputer le dossard de numéro un des Bleus. Selon toute logique, Aimé Jacquet a choisi le Monégasque.*

Le grand druide de la garnison des Bleus, Aimé Jacquet, avait prévenu ses troupes. La guerre des goals n'aura pas lieu ! Point de suspense insoutenable entre Barthez et Lama jusqu'à la première rencontre du Mondial face à l'Afrique du Sud. De façon à mettre dans les meilleures dispositions possible le gardien titulaire, le sélectionneur a prévu de dégager une hiérarchie claire : un numéro un, un numéro deux, le numéro trois étant Lionel Charbonnier.

Ordonné et méthodique, Jacquet a donc fait de la désignation du numéro un sa priorité technico-tactique. « Le poste de gardien est extrêmement sensible. On a besoin d'être parfaitement bien dans sa tête pour y jouer. » Une espèce de socle qui servira en fait de pierre angulaire à la construction de l'équipe type. L'annonce de son choix coïncidera avec la divulgation, ce mardi, de l'équipe de France amenée à rencontrer la Belgique puis le Maroc. « Le gardien retenu sera le titulaire, car ce sont des matches de préparation », a lâché Jacquet dimanche dans *Téléfoot*.

Un éclaircissement que les deux intéressés, très proches l'un de l'autre, attendent avec impatience.

Dans la ligne droite, l'ex et futur Parisien a d'abord pris du retard. Ecarté six mois des terrains faute de club, Lama, à trente-cinq ans, s'est mis en situation délicate. Sauvé in extremis par la proposition de West Ham, il n'a certes pas tardé à recouvrer l'ensemble de ses moyens. Une résurrection qui l'a naturellement (r)amené jusque chez les Bleus. Mais comme remplaçant, en dehors du match contre la Suède, le mois dernier. La faute à Barthez qui, entre-temps, s'est imposé en force.

Le Monégasque, à vingt-six ans et au terme d'une saison remarquable, dégage une sérénité de tous les instants. Aussi décisif qu'explosif, il apparaît désormais comme l'un des meilleurs gardiens du monde. Sagement resté dans l'ombre de Lama depuis ses débuts en sélection en 1994, le natif de Lavelanet s'inscrit désormais dans la logique de sélection de Jacquet. Quatre ans pile poil après son premier match chez les Bleus face à l'Australie, Barthez hérite officiellement du dossard de numéro un. Entre un expérimenté et incomparable meneur de défense (Lama) et un virtuose parvenu à maturité de son art (Barthez), Jacquet a fait son choix. Celui de la raison. La bonne entente – non feinte – qui règne entre les trois protagonistes garantit de toute façon le sélectionneur contre toute querelle intestine. « Je ne suis pas un aigri ni un jaloux», a de toute façon prévenu Lama. « Cela ne nous empêchera pas d'être potes après », a tenu à souligner pour sa part Barthez.

PASCAL FERRÉ

ATTENTION : CHUTES D'ITALIENS DANS LA SURFACE

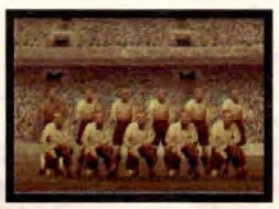
FRANCE 98 LICENCE OFFICIELLE

EA SPORTS

Fabricant de produits sous license officielle

Rejoignez les joueurs des 32 équipes qualifiées pour France 98. Endossez les tenues officielles et défendez vos couleurs. Les 10 stades officiels, Stade de France y compris, vous plongeront au coeur de cet événement international. Saisissez la chance unique qui vous est offerte et vous connaîtrez la gloire en remportant la Coupe du Monde.

Découvrez une jouabilité digne de la Coupe du Monde. Accélérez votre jeu pour créer une action soutenue et rythmée. Modifiez les stratégies en cours de match en pratiquant le piège du hors-jeu, le pressing offensif, le débordement sur l'aile ou faites des passes en profondeur d'une extrême précision à vos attaquants.



Lorsque vous brandirez le trophée et que vous serez sacré Champion du monde, vous serez propulsé à l'époque où les joueurs portaient encore des shorts longs !! Mais surtout... vous aurez le pouvoir de changer le cours de l'histoire en rejouant des finales de Coupes du Monde légendaires !

www.easports.com

Le seul jeu vidéo officiel de France 98

WINDOWS 95

PlayStation

Software © 1998 Electronics Arts. EA SPORTS, le logo EA SPORTS, et Electronic Arts sont des marques de Electronic Arts aux États-Unis et/ou dans les autres pays. Produit officiel sous licence FIFA World Cup France 98. © Les droits et les marques de l'emblème France 98 et de la mascotte officielle appartiennent à ISL. © Les droits et la marque du trophée officiel FIFA World Cup appartiennent à la FIFA. FABRIQUÉ SOUS LICENCE PAR ELECTRONIC ARTS. Playstation et sont des marques de Sony Computer Entertainment Inc. Windows est soit une marque ou une marque déposée de Microsoft Corporation aux États-Unis et/ou dans les autres pays. © Le Stade de France/Claude Costantini, Michel Marcary, Michel Regembal, Aymeric Zublena/ADAGP Paris/ARS New York, 1998. Tous droits réservés.

Deschamps sur le départ ?

En fin de semaine dernière, la presse italienne a évoqué un possible départ de Didier Deschamps de la Juventus Turin. Selon nos confrères transalpins, qui tablent sur l'abondance de joueurs bianconeri dans l'entre-jeu, la Vieille Dame serait prête à se séparer du capitaine de l'équipe de France au moment où sa valeur marchande est au plus haut. Le Betis Seville aurait déjà proposé une somme conséquente pour s'octroyer le joueur français. Dans nos colonnes, ce dernier a déjà eu l'occasion de faire taire ces rumeurs en expliquant qu'il lui restait trois ans de contrat et qu'il se sentait bien à Turin. Ce week-end, son agent a par ailleurs catégoriquement démenti un possible départ du club champion d'Italie. Affaire à suivre...

❑ Si les six Bleus « recalés » n'ont appris la nouvelle que vendredi soir, c'est parce que trois sélectionnés, Barthez, Desailly et Trezeguet, étaient rentrés tard de **Disneyland**, où ils participaient à une opération organisée par Adidas.

❑ Dans l'attente de la liste des vingt-deux, Emmanuel Petit a trouvé dans les paroles de son **camarade de chambre**, Patrick Vieira, matière à réconfort. « Il m'a dit : " Ecoute, on nous met souvent tous les deux en concurrence. Mais toi, tu es polyvalent, tu peux jouer presque partout, alors que moi, je ne suis que numéro 6 ! »

❑ « Je ne prépare pas la Coupe du monde pour les médias, je la prépare pour la gagner avec l'équipe de France. » C'est la réponse d'**Aimé Jacquet** aux membres de son staff qui l'alertaient à propos des risques de fuite de la liste des 22 après l'éviction de six joueurs.

❑ « Je n'ai rien prévu pour les vacances. Je pars pour jouer et pour gagner cette Coupe du monde. » **Sabri Lamouchi** se voulait résolument optimiste lors du point presse de vendredi, donc avant l'annonce de sa non-sélection. Le futur Monégasque ajoutait toutefois : « Comme je prévois de partir pas très loin, ça ne posera pas de problème... »

❑ Aimé Jacquet n'a **pas vraiment « apprécié »** la finale de la Ligue des champions Real-Juventus. Le sélectionneur de l'équipe de France était tellement inquiet à l'idée de voir l'un des trois Bleus (Zidane, Deschamps, Karembeu) se blesser qu'il avouait : « Cette finale, je ne l'ai pas disséquée comme un technicien. »

❑ **Lilian Thuram** était particulièrement content vendredi d'apprendre par la presse la sélection de... Roberto Baggio avec l'équipe d'Italie. « Je ne le connais pas personnellement, mais c'est un grand joueur. »

❑ **Emmanuel Petit** a le sens du bon mot. Alors qu'on lui demandait s'il se considérait plus comme le spécialiste d'un poste ou plutôt comme un polyvalent, le joueur d'Arsenal eut cette formule : « Je crois être un spécialiste de la polyvalence. »

❑ Les **billets d'avion** de retour des six « recalés » étaient établis pour samedi matin...

❑ Le journaliste : « Le fait de jouer avec Ronaldo à l'Inter, de le côtoyer au quotidien, vous a sans doute beaucoup apporté ? » Et Youri Djorkaeff, **imperturbable :** « Je pense que j'ai beaucoup apporté à Ronaldo parce que j'ai beaucoup plus d'expérience que lui. »

❑ **Lionel Letizi**, désormais « quatrième gardien » des Bleus, a été tenu par Aimé Jacquet de respecter un programme d'entraînement jusqu'au 12 juillet, date de la finale de la Coupe du monde, si la France est toujours en lice. Le Messin, qui peut remplacer à tout moment l'un des trois gardiens sur blessure, est ainsi descendu à Nice, dans sa famille, sans omettre de laisser préalablement ses coordonnées au sélectionneur.

❑ **Lamouchi** se taira. L'Auxerrois et futur Monégasque assurait vendredi matin, alors qu'on lui demandait s'il ne serait pas tenté de « balancer » quelques petites phrases s'il n'était pas dans les 22 : « Ce n'est pas dans ma nature de réagir comme ça, ou alors directement avec les intéressés. Et puis ce ne serait pas honnête. A partir du moment où on est venu ici, c'est qu'on a accepté la règle de départ. »

❑ Heureux de faire partie des vingt-deux sélectionnés français pour la Coupe du monde, **Bixente Lizarazu** en a profité pour régler quelques comptes : « Depuis deux ans, j'ai rencontré des personnes que je n'aurais jamais dû rencontrer. Et ça ne concerne pas seulement le monde médical. Cela concerne aussi Bilbao et Luis Fernandez. Je le remercie aujourd'hui, parce qu'il m'a vraiment filé la haine. »

❑ Christophe Dugarry est vraiment **fâché** contre TF1. S'adressant au journaliste de LCI-TF1 venu l'interroger au lendemain de la liste des vingt-deux, il a lancé : « Je ne parle pas à TF1. S'ils veulent m'interviewer, ils n'ont qu'à demander à Larqué de répondre en mon nom. Il me connaît bien... » En clair, « Duga » en veut à Larqué d'avoir eu des commentaires acides à son propos et laissé entendre qu'il n'avait pas sa place dans les vingt-deux...

❑ Blessé par les critiques, **Emmanuel Petit** ne lit quasiment plus les journaux aujourd'hui, et ne traverse jamais un point presse sans allumer les médias. Extrait : « Aujourd'hui, quand je lis un journal, c'est pour voir combien coûte la livre sterling. Sinon, à quoi bon lire les commentaires sportifs quand on pense exactement le contraire de ce qui est écrit. »

CLIN D'ŒIL

Photo Daniel BARDOU

Les Bleues matent les Bleus

L'équipe de France féminine, rassemblée à Clairefontaine, durant le même laps de temps que les Bleus d'Aimé Jacquet, la semaine passée, n'a pas perdu son temps. Leçons de foot à domicile, avec vues plongeantes sur les meilleurs coups de la bande à Blanc et sans doute quelques échanges de vues qui ont échappé à notre photographe.

❑ **Fair play**, Lionel Letizi. Même s'il n'a pas été retenu dans les vingt-deux par Aimé Jacquet, il a reconnu avoir apprécié le stage de Clairefontaine : « J'ai appris à connaître les anciens, comme Marcel (Desailly), Laurent (Blanc) et Bernard (Lama). J'ai pris conscience d'une chose, aussi. En les voyant s'entraîner, tous les jours, je me suis dit que j'avais encore des progrès à faire... »

LAMA N'A PAS ENCORE SIGNÉ. Bernard Lama jouera-t-il bien au PSG, comme Charles Biétry l'a annoncé la semaine dernière ? Probable... mais pas encore complètement sûr. Quand on l'interroge sur le sujet, il répond... par une autre question : « Qui vous dit que je vais me réinstaller à Paris ? » En clair, cela signifie qu'il n'a pas encore signé son nouveau contrat et que quelques « détails » restent à régler. Mais il pourrait le faire au retour de l'équipe de France du Maroc.

Photo HOT SPORTS

Foé : fracture du péroné !

Très gros coup dur pour le milieu défensif du Cameroun et du RC Lens Marc-Vivien Foé. Samedi, lors d'un entraînement en Italie, à Norcia, Foé s'est donné une fracture du péroné de la jambe gauche, lors d'un choc avec l'un de ses coéquipiers. Pas de Coupe du monde pour l'infortuné Lensois. Foé s'est envolé dimanche pour la France en compagnie du médecin fédéral. A vingt-trois ans, Foé aurait dû disputer sa deuxième Coupe du monde. Cette grave blessure tombe en outre bien mal au moment où le Camerounais cherchait un nouveau club, Manchester United ayant proposé jusqu'à 35 MF à Lens pour faire son acquisition. Le Cameroun vient de perdre là le fer de lance de sa défense, l'un de ses joueurs les plus charismatiques.

❑ Comme on pouvait s'y attendre, Jamie **Redknapp**, le milieu de Liverpool blessé à un genou contre Coventry en Championnat, il y a un mois, a déclaré forfait pour le Mondial. « Il a pris une décision honnête, a commenté Hoddle, le sélectionneur anglais. Il n'éprouvait pas de gêne pour passer le ballon, mais il était en difficulté sur les torsions et les mouvements en pivot. »

❑ La jeune vedette de l'Afrique du Sud, Benni **McCarthy**, a menacé de quitter la sélection... parce que son numéro fétiche, le 17, avait été attribué à Shaun Bartlett. Il a fallu l'intervention du président de la Fédération et du capitaine des Bafana Bafana, Lucas Radebe, pour calmer l'attaquant de l'Ajax et convaincre Bartlett d'accepter de laisser le numéro 17 au vilain capricieux.

❑ **Youri Djorkaeff** ne se fait guère de souci. Pour lui, l'équipe de France n'a rien à envier aux autres favoris de la Coupe du monde, un « palmarès » excepté. « Moi, j'ai gagné la Coupe UEFA avec l'Inter cette saison. Devinez quelles sont les équipes qui nous ont faits le plus souffrir ? Pas Schalke, ni la Lazio en finale, non, mais Lyon et Strasbourg, deux équipes françaises. Ça veut dire quelque chose, non ? Les Français sont plus physiques qu'il y a dix ans, et leur mentalité a changé. Aujourd'hui, ce sont des gagneurs ! »

FIL ROUGE

ÉTAT DE SIÈGES. Les 22 ont d'ores et déjà touché un autre jackpot : 40 places – payantes – par Bleu pour la demi-finale et la finale du Mondial... si la France y participe ! Jusqu'aux quarts, chaque sélectionné a droit à 25 places payantes par match. **DISPENSE AIR.** Pour cause d'emploi du temps chargé avec les Bleus, Bernard Lama pourrait être dispensé de visite médicale avant de signer son nouveau contrat au PSG. **LE MILLION !** L'afflux de journalistes à Clairefontaine coûte cher à la Fédération : 1 million de francs pour construire le chapiteau d'accueil pour la presse et la tente où les joueurs viennent tour à tour répondre à la presse.

Expresso

© 1995 18L TM

Recevez tous les résultats de

la Coupe du Monde 98

▶but-par-but

sur votre récepteur Expresso

La Coupe du Monde de Football 98 est l'évènement de l'année.
Pour que vous puissiez suivre tous les matchs même sans assister aux matchs, Expresso a pensé à vous!
Grâce au nouveau récepteur Expresso «Spécial Coupe du Monde», vous saurez tout de la Coupe!

▶ Expresso: un service d'informations innovant

Résultats des matchs but par but, classement des équipes, faits marquants, anecdotes insolites, et aussi, actualités nationales et internationales, météo, tourisme des villes site, etc.

▶ Expresso: un formidable service d'accueil téléphonique personnalisé

Tous vos messages transmis en temps réel, 24h / 24 et 7 j/7 pratiquement partout en France métropolitaine (sauf Corse).

▶ Expresso: un récepteur de poche simple à utiliser

- Mémoire: 8000 caractères.
- Autonomie: 30 jours.
- Signal sonore ou vibrant.

Pour en savoir plus sur Expresso Spécial Coupe du Monde

PRIX APPEL LOCAL
N°Azur 0 801 11 22 33

France Telecom Mobiles

FTMR - 343 393 351 - RCS Paris

Les grandes manœuvres

Pour Dugarry et Guivarc'h, c'est encore le temps de la rigolade, même si « chacun sait qu'il n'y aura que onze joueurs sur le terrain »..., comme le souligne l'attaquant marseillais.

Photo A. de MARTIGNAC

PRÉPARATION. *Pour mettre en place son jeu et trouver la ou les formules qui gagnent, l'équipe de France dispose de trois matches. Le Tournoi Hassan-II, qui lui offre comme adversaires la Belgique, ce mercredi 27 mai, puis le Maroc deux jours plus tard, devrait permettre à Aimé Jacquet d'effectuer les ultimes réglages appropriés.*

Les Bleus sont partis et ne séjourneront pratiquement plus en France d'ici au 12 juin. Au menu : le Maroc jusqu'à samedi, puis un dernier week-end en famille, un court passage à Clairefontaine (2 et 3 juin), un séjour en Finlande (du 4 au 8 juin), une veillée d'armes au Centre technique national les 9 et 10 juin, et enfin le décollage pour Marseille, vingt-quatre heures avant le jour J. Cet éloignement a deux objectifs : « casser la routine de Clairefontaine » (Barthez) et « se préserver et évacuer » (Blanc). « Dans nos chambres, on tourne un peu en rond, confie Bernard Lama. Là, on ne sera de retour en France que quatre jours avant l'échéance, on devrait donc facilement supporter la pression. » Un éloignement qui a pour but de retrouver la compétition dont les Bleus sont privés depuis longtemps, et d'affûter leurs dernières armes.

1. A quoi sert le Tournoi Hassan-II ? « Le Maroc, c'est le départ de la compétition. Les 22 qui vont vivre ensemble cette Coupe du monde seront là. » L'avis de Marcel Desailly rejoint celui de Laurent Blanc : « C'est une fois le groupe connu que nous allons maintenant discuter entre nous, que nous allons commencer à bien travailler. » Du moins passer à autre chose. « On ne peut pas aller au-delà d'un entraînement palier, déclare Aimé Jacquet. Nous avons eu une grosse charge de travail athlétique à Clairefontaine mais, désormais, c'est terminé. Place à l'équipe et retour à la vérité du terrain. »

En résumé, les Bleus passent de l'individuel au collectif après une période de transition nécessaire (Tignes et Clairefontaine), destinée à laver une saison de préoccupations dans les clubs. Seuls Zidane, Deschamps et Karembeu, arrivés dimanche soir, auront, les premiers jours, un programme à la carte quand les autres aborderont le travail tactique et technique. « Nous entrons dans la vie du jeu. Chaque séance d'entraînement aura son contenu, explique Jacquet, et il faudra prendre son temps à l'intérieur de chacune d'elle et y revenir s'il y a besoin », après deux années de rassemblements trop brefs.

« Désormais on peut penser à progresser ensemble, on a le temps d'être à l'écoute, de soigner les détails. Nous allons mener une vie de club », apprécie Desailly. Une vie de club où « chaque joueur doit connaître son rôle », conclut Alain Boghossian.

Ce retour à la compétition, aux matches à enjeu, est primordial. « Depuis deux ans, nous ne jouons que des rencontres sans sanction. Là, ç'a beau être un tournoi de préparation, c'est tout de même une compétition entre quatre équipes qualifiées et il est toujours préférable de gagner », explique Bernard Lama, qui occulte donc totalement le Tournoi de France de juin 1997, auquel, il est vrai, il n'a pas participé.

Christophe Dugarry va même plus loin : « C'est le début de la compétition entre nous. L'état d'esprit ne va pas changer, mais chacun a en tête qu'il n'y a que onze places sur le terrain. » Car, comme l'admet Bixente Lizarazu, « On ne vit pas une Coupe du monde de la même manière sur le terrain et sur le banc. Moi, comme les autres, je n'envisage pas de rester spectateur ». C'est une compétition dans la compétition qui s'amorce dont le seul bénéficiaire devrait être l'équipe de France.

2. Gestation d'un onze type. Avant même de connaître les onze joueurs qui vont débuter cette Coupe du monde, Laurent Blanc a mis de l'ambiance : « Je ne sais pas si on a une belle équipe, mais on a une belle liste. » Derrière l'image se cache en effet un souci. Aujourd'hui, on ne peut pas se faire une idée affinée du jeu des Bleus, et pourtant nous sommes à trois matches amicaux du premier grand rendez-vous. « Nous, résume Marcel Desailly, on n'arrive pas à savoir. Jouer à trois derrière avec un milieu renforcé ou à quatre ? Aimé Jacquet ne s'est pas prononcé... »

Le sélectionneur n'a rien dévoilé de ses intentions. « On va se pencher là-dessus au Maroc », a-t-il simplement lâché. Le jeu, l'animation, la cohésion vont donc être au menu des Bleus, privés donc de tagines et de couscous. Après avoir achevé à Clairefontaine la préparation athlétique, le degré de forme des Français va être entretenu par le jeu.

En fait, et Jacquet l'a avoué, il y a quelques semaines dans ces mêmes colonnes, « l'équipe type variera à deux ou trois éléments près ». Cela veut dire qu'il n'y aura justement pas d'équipe type, mais plutôt une ossature de huit éléments sûrs. « Je crois, avance Christophe Dugarry, que le sélectionneur va procéder de la même façon qu'à l'Euro 96 et l'équipe évoluera, surtout en attaque, selon les caractéristiques de l'adversaire. Ainsi, contre l'Espagne, il avait choisi la carte Loko pour son jeu en profondeur, et face à la Roumanie, comme il fallait évoluer plus en pivot, c'est moi qui avais été retenu. J'aime assez cette façon de faire qui est identique à celle de Rolland Courbis. »

Autrement dit, les Tricolores vont jouer sur leurs qualités maîtresses, mais c'est bien aussi d'appuyer là où ça fait mal, sur les faiblesses de l'adversaire. « De toute façon, c'est la meilleure façon de garder éveiller le groupe des vingt-deux joueurs », conclut Dugarry.

En trois matches, moins amicaux que les précédents, mais amicaux tout de même, peut-on tout régler et se faire une idée plus resserrée du jeu des Bleus ? « A l'Euro, constate Blanc, on possédait un schéma de jeu qui fonctionnait bien à partir d'un système défensif solide. On change ? D'accord, mais pour apporter un "plus" à l'équipe, pas pour le simple plaisir du changement. Je constate alors qu'il y a un gros boulot à faire, beaucoup de choses à mettre en place. » La Belgique puis le Maroc vont servir de cobayes au champ d'investigation de Jacquet. Lequel des deux rendez- vous va-t-il se rapprocher le plus près de la vérité pour accoucher, contre la Finlande ensuite, le 6 juin, à Helsinki, d'une équipe très typée mondialiste ?

« Je pense, estime Fabien Barthez, que la Belgique va nous servir à retrouver nos repères, car cela fait trois semaines qu'on n'a plus joué. Le Maroc, puis la Finlande auront ensuite le goût de répétitions générales. »

Il y a beaucoup de suppositions, car on ne se promène jamais tranquillement dans le jardin secret d'Aimé Jacquet. « Si on s'amuse à s'adapter à tous les schémas de jeu de nos rivaux, on va avoir autant de systèmes de jeu, prévient Blanc. Il ne faut pas s'éparpiller, il convient d'être fort soi-même. Avec tout le respect que je dois à l'Arabie saoudite, ce n'est tout de même pas aux Français de s'adapter à son jeu... » Par expérience, Bernard Lama sait que tout va se mettre petit à petit en place. « On sent que tactiquement et techniquement on se rapproche de notre identité de jeu. Contre le Maroc, il y aura déjà moins d'essais. » Parce que le trio Deschamps-Zidane-Karembeu sera au niveau du reste de la troupe jeudi ou vendredi, et pourra alors donner sa pleine mesure.

PATRICK DESSAULT et PATRICK SOWDEN

Blanc
« C'est maintenant que tout commence »

ÉTAPE. *Avant de rencontrer la Belgique et le Maroc, le libero de l'équipe de France ne cache pas qu'il reste beaucoup de problèmes à régler. Les Bleus ne réussiront leur pari que s'ils retrouvent leurs repères et surtout s'ils apprennent à mieux se connaître. Laurent Blanc parle en patron discret mais déterminé.*

« Bientôt trente-trois ans, estimez-vous avoir réalisé une de vos meilleures saisons ?
C'est vrai que j'ai eu un sentiment de plénitude, mais des saisons comme ça je pense sincèrement en avoir déjà réussi dans d'autres clubs. Seulement, ils étaient moins médiatisés que Marseille.

Rolland Courbis n'a pas caché que vous étiez son patron sur le terrain.
Dans tous les clubs où je suis passé, au-delà de l'aspect sportif, les gens ne se sont pas trop trompés sur moi. Ils ont vite compris mon caractère, ma personnalité et ce qu'on pouvait en attendre. Je l'ai ressenti partout. Depuis près de quinze ans que je suis dans ce métier, il y a des gens qui me recontactent. Ils savent que, dans tel domaine, ils peuvent me faire confiance. Des entraîneurs m'appellent pour connaître mon opinion, car je ne dis pas que je détiens la vérité, mais a priori j'ai une bonne analyse des choses.

« OUI, JE SUIS UN TAULIER... »

Avez-vous aussi des rapports privilégiés avec Aimé Jacquet ?
Je ne sais pas. Peut-être nos rapports sont-ils privilégiés dans la mesure où, quand un dialogue s'installe, il s'installe avec les trois ou quatre tauliers entre guillemets, disons avec les plus anciens dont je fais partie. Sur ce plan, peut-être ai-je un statut particulier. Mais pas sur un plan individuel.

Vous considérez-vous comme un leader, comme un patron ?
Oui, je le pense, de par mon ancienneté et mon expérience internationale. Les gens comprennent très bien que je n'ai jamais tiré la couverture à moi. Je n'ai jamais aimé ça et je n'aimerai jamais ça, c'est clair. Je ne pense pas que je vais changer maintenant. Donc, quand je dis quelque chose, ce ne sera jamais dans un but personnel mais toujours dans un but collectif. Les entraîneurs apprécient ce genre d'analyse et de considération.

Vous n'avez jamais eu l'ombre d'un regret justement de ne pas avoir gardé un peu de couverture pour vous, de ne pas avoir eu une réputation plus grande ?
De ce côté-là, aucun regret. J'ai agi comme je devais agir. C'est difficile de forcer son caractère. C'est quelque chose d'inné, et la reconnaissance je l'ai eue malgré cela. En pensant davantage à moi peut-être qu'elle serait venue plus rapidement, mais ce n'est pas ce qui m'intéresse. Seule celle du milieu du football est importante à mes yeux.

En équipe de France, quel est votre rôle ? Didier Deschamps étant capitaine, vous êtes-vous réparti des responsabilités précises ?
Non, ça ne se passe pas comme ça. Nous ne déterminons rien, cela se fait naturellement. Nous discutons beaucoup entre nous. C'est d'abord intéressant et ça aboutit toujours à quelque chose. Il y a Didier, Bernard. Il peut y avoir Marcel, Youri. Entre anciens, on a peut-être davantage de discussions qu'avec un jeune, mais le cercle n'est pas fermé, au contraire. Même les jeunes qui ont deux ou trois sélections peuvent avoir ▶

Photo Patrick BOUTROUX

Fort d'une expérience qui en fait un pilier de la sélection nationale, Laurent Blanc sait qu'au Maroc sonnera l'heure des ultimes mises au point. L'Afrique du Sud va maintenant arriver très vite....

des réflexions intéressantes pour l'ensemble du groupe. On n'est pas du tout sectaires. C'est ça que j'ai envie de faire comprendre : oui, je suis un taulier, oui je peux faire profiter de mon expérience, mais un jeune peut être aussi convaincant. Au départ, ce n'était pas trop mon truc. On m'a un peu forcé la main, et je me suis rendu compte que c'était un rôle qui me convenait. Quand vous êtes capitaine de Montpellier à vingt ans, que vous allez discuter des primes avec le président, ce n'est pas simple au départ... Il faut avoir l'intelligence de s'entourer de deux ou trois anciens, et on apprend.

Si on vous a forcé la main au début, en avez-vous fait de même avec des joueurs de l'équipe de France ? Etes-vous allé vers certains pour leur dire qu'ils devaient prendre davantage de responsabilités au sein du groupe ?

Je l'ai fait, mais ce sont des discussions un peu privées. Il faut le faire, mais ça vient aussi naturellement avec le temps. Il faut faire comprendre en discutant que, quand on est un joueur important, on doit l'être aussi en dehors. Quelqu'un comme Zinedine a fait cette démarche, Lilian Thuram aussi. Il est intéressant que le cercle s'élargisse.

« LA FORCE COLLECTIVE, ÇA PEUT TOUT GOMMER »

Ce groupe a-t-il de la personnalité ?

Déjà, il est sain, et c'est primordial. Maintenant, à nous de mieux nous connaître, parce qu'on ne se connaît pas suffisamment. Nous étions qualifiés d'office et on ne se voyait que des laps de temps très courts. Chacun retourne dans son club, c'est terrible ! Bonjour, au revoir. C'est maintenant que tout commence.

C'est une des conditions d'un bon parcours dans cette Coupe du monde ?

C'est valable pour toutes les équipes nationales. J'ai vu récemment une cassette de 1986, j'ai vu l'ambiance qui régnait dans ce groupe. En dehors de toutes leurs qualités, il n'y a rien d'étonnant que les joueurs aient eu les résultats qu'ils ont eus. On essaie d'aller vers ça. Sincèrement, il y avait quelque chose à l'Euro qui a peut-être été mal perçu. Mais on a vécu pendant près de deux mois ensemble, et ça nous a fait quelque chose de nous quitter. Quelque chose s'était créé. Aujourd'hui, on est dans la continuité même s'il y a des joueurs nouveaux. Il faut leur faire comprendre que c'est très important sans pour autant jouer les professeurs. Et on a la chance d'être réunis plus longtemps qu'avant l'Euro. Ce n'est pas parce qu'on réussit cela qu'on sera champions du monde. Mais si on n'y parvient pas, on ne le sera pas. Je crois à la force collective. Si vous n'avez que des talents, mais pas cette force, ça ne passe pas. On en a la preuve avec Lens, il doit y avoir une force énorme dans ce groupe. La force collective, ça peut tout gommer. Et ça explique qu'une équipe comme Bourg-Péronnas parvient à battre Metz en Coupe de France. Cette volonté commune va augmenter au fur et à mesure qu'on approchera de la compétition.

Après le match en Suède, vous avez insisté sur le fait qu'il reste beaucoup de travail à accomplir, et pas uniquement dans le domaine offensif. Le chantier est-il si vaste ?

Je me suis rendu compte de tout ce qui nous manquait. J'espère qu'on aura le temps, car il y a vraiment du travail dans tous les domaines. Sincèrement, je crois qu'on est plusieurs à en être conscients ; donc, il va falloir trouver le maximum de temps, même s'il est compté, pour progresser et nous sentir plus solides que ce qu'on est.

Dans quels domaines devez-vous progresser collectivement ?

Partout, je le répète. Dans les domaines défensif et offensif, au milieu, dans la récupération, dans le pressing...

Quel programme ! L'équipe de France aurait-elle perdu tous ses points de repère ?

Sur les deux ou trois derniers matches, on a senti que nous étions moins solides défensivement.

Et cela vous inquiète ?

Non, car on peut l'expliquer. On a voulu changer alors qu'on avait un système qui fonctionnait très bien. On a voulu changer pour l'équipe, donc d'accord, sans problème. Mais à partir de là, il y a des petits ratés parce qu'on ne passe pas d'un système à quatre à un système à trois du jour au lendemain. Nous nous sommes sentis moins bien défensivement sans être quand même à la ramasse. Cela dit, la solidité défensive est quand même une base du football. Quand on est solides, on peut voyager. On l'a prouvé pendant les qualifications de l'Euro et à l'Euro.

Photo TEMPSPORT

Ronaldo entre Laurent Blanc et Didier Deschamps au Tournoi de France il y a presque un an. Les deux Tricolores retrouveront-ils le phénomène brésilien lors de la Coupe du monde, et à quel niveau de la compétition ?

L'équipe a semblé troublée, perturbée par tous ces changements.

Il ne faut pas que cela sème le trouble. Il faut se dire qu'on peut être appelés à changer de système de jeu en cours de match. On ne doit pas se focaliser sur un seul. Ce petit trouble peut nous faire du bien. Beaucoup d'essais ont été réalisés. Durant ces deux dernières années, on n'a pratiquement pas joué deux fois avec la même équipe.

Les tentatives de défense à trois n'ont pas été très convaincantes...

(Il coupe.) Il ne faut pas épiloguer sur ce sujet. Il y a eu des tentatives à quatre et à trois, à nous d'en faire la synthèse et de retenir le système le plus performant.

Vous êtes du parti de ceux qui ont trouvé les essais trop nombreux ?

C'est fait, c'est fait, on ne va pas revenir en arrière. Les repères, on les avait. On venait de faire un Championnat d'Europe où tout allait sur des roulettes. Et là, pendant deux ans, avec des compositions différentes, avec des joueurs nouveaux, il est normal que nos repères, nos principes soient, non pas perdus, mais un peu flous. C'est logique. Maintenant, à nous de les retrouver vite.

Un des principaux changements a été l'évolution d'Aimé Jacquet. Alors qu'il a toujours paru prudent, il prône aujourd'hui la prise de risques. Vu de l'extérieur, le virage a semblé brutal.

Ce n'était pas la peine qu'Aimé Jacquet nous le dise pour qu'on le sache. Il est évident que les adversaires vont rester derrière, que ce sera à nous de faire le jeu. Jacquet y pensait depuis le début. Depuis le Championnat d'Europe, le système a quand même évolué pour obtenir une meilleure percussion offensive. Mais ce n'est pas en alignant quatre attaquants qu'elle sera forcément meilleure. On doit trouver un équilibre juste entre ce qui était notre force et ce qui nous a manqué.

En attendant, vous n'avez pas de match-référence qui pourrait vous servir de base. C'est tout de même gênant alors qu'il ne reste plus que trois matches de préparation.

Il y a des morceaux de match, mais on n'est jamais parvenus à réussir un match entier, une rencontre où on garde les mêmes principes, la même efficacité. La seconde mi-temps contre l'Espagne m'a bien plu et la première contre la Norvège aussi. Mais c'est bien pour ça que je parle de travail à tous les niveaux. Les points de repère, il faut les retrouver dans ces trois matches qui nous attendent avant d'aborder l'Afrique du Sud, et ça suppose de ne pas trop nous disperser. Contre la Finlande, au moins, il faudra que l'équipe soit très proche de celle qui entamera la compétition. Mais il vaudrait mieux deux, voire trois matches-références plutôt qu'un seul, car miser sur le seul France-Finlande ça me paraît dangereux. Passer de morceaux de match à quatre-vingt-dix minutes réussies, ce sera peut-être difficile. Mais on est capables de le faire.

« CETTE ÉQUIPE A PLUS DE POTENTIEL QUE CELLE DE 1996 »

Cette équipe de France 98 est-elle plus forte que celle de l'Euro 96 ?

Moi je crois qu'elle a plus de potentiel, et Dieu sait que l'équipe de 1996 me plaisait beaucoup ! Il ne nous a pas manqué grand-chose pour gagner ce Championnat d'Europe, je l'ai encore là. Si on regarde bien les qualités que nous avions à l'Euro, il n'y a pas de raison de les avoir perdues. Trouver une pénétration offensive plus importante avec les joueurs que nous avons, ce doit être envisageable. Il y a eu éclosion d'un Guivarc'h, d'un Trezeguet. Ces joueurs ont éclaté dans leurs clubs, donc ils vont éclater en équipe nationale. A nous de le leur permettre, et à partir de là on aura gagné.

Quel match de ce premier tour vous paraît le plus difficile ?

Le premier match contre l'Afrique du Sud sera capital, car il peut conditionner les autres.

Pour résumer, êtes-vous capables de réussir ce que tout le monde attend de vous ?

L'équipe de France, je la situe parmi les équipes qui ont le potentiel pour gagner la Coupe du monde. Mais il y a huit ou neuf équipes qui l'ont. L'Angleterre, l'Italie, l'Allemagne, l'Argentine... Il y aura toujours une ou deux équipes surprises comme chaque fois. Ce pourrait être le Nigeria, la Yougoslavie ou la Croatie. Je ne pense pas que le Brésil soit aussi haut que les médias l'ont placé. A les entendre, ce n'est même pas la peine de disputer la compétition. Les Brésiliens la gagneront peut-être, mais ce ne sera pas aussi simple... »

PATRICK SOWDEN

Avec La Grande Récré,

Offrez-vous une Star !

La Grande Récré

Jules

La mascotte de l'Equipe de France de Football

129 F

Peluche Jules et son sac en cadeau (Taille 40 cm)

Dans l'un des 40 grands magasins de jouets **La Grande Récré** (adresses au 01 64 61 65 37 ou sur le 3615 La Grande Récré (2,23 F/mn)) ou par correspondance : je souhaite recevoir Jules au prix de **129F TTC** (+31F de frais d'envoi). J'ai bien noté que je le recevrai sous 15 jours.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : |_|_|_|_|_| Ville : _____

Je règle par : ❑ chèque à l'ordre de : La Grande Récré

❑ carte bancaire : N° |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Expire fin |_|_|_|_| Signature obligatoire :

À envoyer sous enveloppe affranchie à :
La Grande Récré - Polyparc n°16 - 77184 Emerainville

501

ECCLA

Boffin, le bon petit Diable

ÉPANOUISSEMENT.
Complètement relancé par sa brillante saison sous le maillot messin, Danny Boffin s'est replongé avec joie dans l'ambiance de l'équipe nationale belge, où il sera fidèle à son image. A la disposition de la collectivité, et l'une des meilleures armes des Diables Rouges que la France rencontrera ce mercredi, à Casablanca.

Photo Michel DESCHAMPS

A trente-trois ans, Danny Boffin ne s'attendait pas à vivre l'une des plus belles saisons de sa carrière. Le nouveau souffle qu'il a trouvé au FC Metz lui a donné des idées.

Georges Leekens a fiché dix piquets dans la pelouse du stade d'entraînement. Il les a disposés en lignes brisées et a commandé aux joueurs de se faufiler entre eux avec promptitude. Tous les Diables ne s'exécutent pas avec la même élégance. Il y a les distraits, qui n'ont pas compris les subtilités de l'exercice. Les patauds, qui s'emmêlent les pieds et manquent de trébucher. Les lambins, qui trottinent au lieu de courir. Et il y a Danny Boffin, le Messin. Concentré, vif, il réussit ce test de coordination avec brio à la première tentative :

« L'explosivité, c'est ma force, mon maître atout. Presque ma "marque de fabrique". A Anderlecht, dans mes bonnes années, ma vitesse de course m'avait valu le surnom de "Speedy". Je suis heureux de constater que je n'ai pas perdu de ma vélocité, cette saison. »

Danny a toujours adoré la vitesse : ses longues chevauchées de détente, au guidon d'une véritable moto de course, l'attestent.

Dans la salle de conférence de Konokke-Heist, où, une fois par jour avant leur départ pour le Maroc, les Diables ont tenu salon, l'œil de Boffin s'est allumé. Il brille d'une envie inextinguible de taquiner le ballon. Le Diable Rouge demeure affûté. Il n'a pas éprouvé le besoin de ménager une césure dans une campagne nationale pourtant longue et harassante. Il vient à peine de quitter la Lorraine, et il a hâte, déjà, de retourner en France, moulé dans un autre maillot que celui du FC Metz.

LA MÉTHODE MULLER

« Nous avons mené le Championnat dix-huit matches durant : nous méritions de remporter le titre... », glisse-t-il à mi-voix. Sa déception est évacuée, mais il n'a rien oublié : la Grand-Place, noire de monde, qui se pare d'exubérance pour honorer, tous drapeaux déployés, ses héros pourtant battus sur le fil ; la fête, débridée, avec les potes, les cheveux teints aux couleurs de l'équipe. Il revoit le maquillage éphémère du nom des rues : la rue La Fayette est devenue, le temps d'une extraordinaire liesse populaire, la « rue Danny-Boffin ». Il en est fier, le petit Limbourgeois, et il ne s'en cache pas, même s'il se projette déjà dans un avenir encore lointain : « Cela a été superbe. Mais, pour le club, le plus dur se profile à l'horizon : il va devoir confirmer, avec un effectif très remanié. » Blanchard et Song sont partis les premiers, suivis de Robert Pires. Plus réaliste que fataliste, Boffin regrette ces « désertions », mais il ne s'en afflige pas. L'idée de les imiter l'a même effleuré un instant : « Le manager de Pires m'a dit qu'il pouvait me dénicher très vite un club acquéreur. De fait, les Glasgow Rangers m'ont fait une offre. Le président Carlo Molinari s'y est opposé. Il m'a expliqué qu'il n'était pas disposé à libérer tout le monde, et surtout pas un élément qu'il avait enrôlé un an auparavant et qui, a-t-il assuré, l'avait pleinement satisfait. Je suis donc « obligé » de rester. Franchement, j'en suis... heureux. Dans mon for intérieur, je n'avais pas du tout l'intention de quitter, déjà, le FC Metz... »

Dany Boffin sourit. L'évocation de ses débuts à Metz réveille des réminiscences encore toutes fraîches : « Quand je suis arrivé à Saint-Symphorien, Joël Muller m'a longuement parlé. Il m'a fait comprendre que mon âge... plus avancé que celui de mes équipiers devait constituer un atout pour ce groupe très jeune encore. Tout en dopant ma confiance, l'entraîneur m'a demandé de beaucoup m'exprimer, sur le terrain et dans le vestiaire. Comme mon tempérament m'incline à parler d'abondance, j'ai très vite suivi son conseil. »

La méthode, manifestement, avait du bon. A sa grande surprise peut-être, le groupe a adhéré d'emblée. Et Danny Boffin a retrouvé la joie de jouer qui, au fil de ses six saisons anderlechtoises, avait fini par s'émousser : « Je ne renierai jamais Anderlecht. J'ai vécu avec ce grand club belge de superbes saisons. Mais je ne m'y

épanouissais plus vraiment. » A Metz, Danny Boffin a d'emblée découvert un groupe plus festif et plus réceptif où il se montre le plus... « polisson ». « J'aime faire des blagues de potache. Comme enduire de mousse à raser l'intérieur des chaussures de ville de mes équipiers, par exemple. Ou, au retour en avion d'un match gagné, déclencher une petite bagarre générale à coups de jets de... yaourt sur nos beaux costumes. Tout le monde a été maculé, mais personne n'en a pris ombrage. Si je m'étais risqué à une stupidité analogue à Anderlecht, ma "victime" ne m'aurait plus adressé la parole pendant une semaine au moins ! »

Redevenant sérieux, Danny Boffin assure : « Je viens vraisemblablement de disputer la saison la plus riche de ma carrière. Je n'en veux pour preuve que la régularité que j'ai affichée tout au long du Championnat. Naguère, je débutais fort, puis, invariablement, je traversais un " creux " au début de l'année civile. Ce ne fut pas le cas cette fois-ci. Je pense que j'ai progressé mentalement, mais aussi physiquement. J'aurai bientôt trente-trois ans, mais je n'ai rien perdu en vélocité, bien au contraire. »

FRANCHIR LE PREMIER TOUR

Leekens l'a constaté, lui aussi. Il a rappelé Danny Boffin dans sa sélection et s'en est trouvé bien... Déplacé de gauche à droite selon les nécessités tactiques du moment, le Limbourgeois de Metz y acquiert progressivement ses galons de titulaire. Mais il y cultive surtout l'humilité : « L'équipe nationale belge a cessé d'impressionner ses adversaires. Elle ne peut être assimilée à une constellation de stars. Elle ne s'impose pas naturellement parmi les favorites de la Coupe du monde. Ni même, sans doute, parmi les outsiders. Nous ne pouvons pas nous reposer sur une grande star susceptible, à tout moment, de faire basculer le résultat d'un match par une prouesse individuelle. Mais si l'équipe belge exalte les vertus qui peuvent la transcender, elle est capable de forger de bien jolies surprises. Nous ne pourrons réussir notre Coupe du monde qu'en privilégiant le collectif. Chacun d'entre nous doit se persuader que s'il s'avise de jouer sa petite partition personnelle il précipitera l'échec du groupe et le sien propre. Si un seul d'entre nous refuse d'enfiler le bleu de chauffe, l'équipe sera vite ravalée au rang de formation très moyenne... et donc ne restera pas très longtemps compétitive. Au contraire : si nous demeurons solidaires sur le terrain et en dehors, si nous réagissons toujours en groupe, nous recelons les moyens de franchir peut-être davantage que le premier tour. »

Danny Boffin y est, pour sa part, fermement résolu : « J'entends personnellement aborder cette Coupe du monde comme j'ai terminé la saison avec Metz : sans briller particulièrement moi-même, mais en me révélant très utile à la collectivité. Je ne penserai jamais à moi, mais toujours à l'équipe. » Le Messin exprime là, avec ses mots à lui, l'exacte philosophie de Georges Leekens.

Pour « tenir le coup », dans sa retraite lyonnaise, Danny Boffin emmènera des CD de Bruce Springsteen et de Céline Dion, mais aussi des PlayStation, passion qu'il partage ave Nilis. « Je me sens frais dans ma tête et dans mon corps : j'ai hâte que la compétition débute », assure-t-il. Mais, en cas d'infortune, Danny Boffin rompra instantanément tout contact avec la Coupe du monde : « Le jour de notre élimination, j'empoignerai mon téléphone pour demander à Joël Muller combien de jours de congé il m'accorde. Puis j'irai recharger mes accus. Car la saison qui s'annonce sera longue et plus éprouvante encore que celle qui aurait dû nous couronner... »

Correspondance MICHEL DUBOIS

Leekens veut un bloc

PHILOSOPHIE. *Les Diables Rouges se préparent dans le calme. Parmi le groupe de vingt-cinq joueurs présents au Maroc, il y aura trois éliminés, mais le choix de Georges Leekens s'effectuera à partir de critères connus, privilégiant la notion de groupe.*

« Mon unique priorité, c'est le groupe » ne cesse de clamer haut et fort Georges Leekens. A ses yeux, l'équipe primera toujours sur l'individu. Il a articulé sa sélection – forte de vingt-cinq candidats, jusqu'au retour du Maroc – autour de trois axes fondamentaux : l'expérience du joueur, sa polyvalence et l'aptitude de chacun à vivre en groupe.

« Les trois éléments que je serai amené à écarter s'effaceront, prioritairement, en raison de leur comportement en dehors du terrain », a averti le coach belge, dès qu'il eut communiqué sa présélection. Celle-ci reflète cette préoccupation, constante, d'harmonie. S'il est très exagéré de prétendre que cette première liste manque de personnalités – Van der Elst, Scifo, De Wilde, Nilis et Wilmots, devenu un leader d'opinion naturel et respecté, ne manquent pas d'un réel charisme –, Georges Leekens a pris soin d'écarter les « fortes têtes » potentielles, susceptibles de « polluer » l'ambiance interne. Avec trois gardiens de but, huit défenseurs de formation, huit milieux « coulissants », dont certains à vocation offensive, et six attaquants spécifiques, sa présélection satisfait donc à la ligne de conduite que le sélectionneur belge s'est fixée : « J'ai voulu doubler tous les postes, explique-t-il. La grosse majorité des joueurs retenus peut se défendre très valablement à plusieurs places différentes. » Expérimentée, la sélection l'est également. Pour moitié, les joueurs sont trentenaires. Certains le sont même... depuis longtemps, la moyenne d'âge atteignant vingt-neuf ans et les Diables Rouges totalisant 485 sélections.

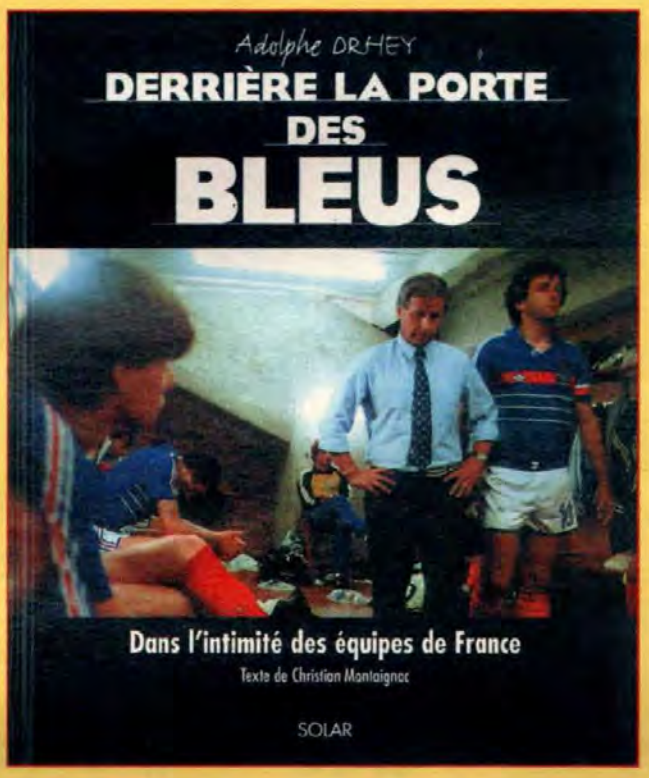
UN GROS POTENTIEL OFFENSIF

Naguère, l'équipe belge se singularisait par l'efficacité, parfois implacable, de sa ligne défensive. Aujourd'hui, c'est en attaque qu'elle apparaît potentiellement la plus forte. Nilis et Oliveira constituent, théoriquement, le duo offensif de base, avec plusieurs alternances possibles. Dans la phase de qualification, Emile M'Penza a ainsi épaulé, avec un bonheur réel, Oliveira au pays de Galles et en Turquie, notamment. Eblouissant à Dublin aux côtés de Nilis, dans le premier match de barrage, Goosens a démontré qu'une autre paire pouvait également se montrer « performante » au plus haut niveau. Pour l'aiguillonner, elle pourra compter sur Wilmots, « bourreau de travail » très vite devenu l'idole de Schalke 04. Paradoxalement, le groupe des vingt-cinq semble moins étoffé en défense et particulièrement sur les flancs. La ligne arrière n'a encore trouvé ni sa composition définitive ni son assise, car aucun système – la défense à quatre « à plat » ou, plus classique, avec un couvreur – n'a donné entière satisfaction. Même si Scifo, malade, De Wilde, blessé au talon, puis De Bœck, victime d'une petite élongation à la cheville, ont dû faire l'impasse sur certaines séquences de travail, lors du stage intensif mené à Knokke-Heist, en bord de mer du Nord, Georges Leekens a apprécié la disponibilité permanente de son groupe : « A ce niveau, un engagement individuel est insuffisant. Ce dernier doit être collectif, mais il doit rester discipliné. »

Nouvelle étape dans cette préparation qui se déroule sans problème majeur, l'équipe belge va retrouver à Casablanca la « cour des grands » d'Europe et passer la vitesse supérieure. « Jusqu'à présent, nous avons affronté les Etats-Unis, la Norvège puis la Roumanie, confie Georges Leekens. Nous suivons une savante gradation dans la difficulté. Ces affrontements sont prestigieux, mais ils demeurent des séances de travail qui doivent me permettre d'extraire du groupe l'équipe qui affrontera la Hollande lors du premier match de la Coupe du monde. »

M. D.

SolaR
Vive le foot !



Les fameux "avant" et "après" match,
les vestiaires, l'entraînement, la mi-temps,
les instants de joie ou de détresse...

De 1966 à 1988, les meilleures photos
issues des films d'Adolphe Drhey, le seul homme
d'images autorisé à filmer l'intimité des joueurs.

Texte de Christian Montaignac

Album cartonné, 128 pages, 270 photos couleurs, 25 photos noires, 149 F

Entraîneur et sélectionneur de l'équipe de France, pays organisateur de la Coupe du monde 1998, Aimé Jacquet reste une énigme et ses options humaines ou tactiques sont difficiles à cerner : ce livre est indispensable pour comprendre ce personnage atypique et sa «bande», qui vont faire vibrer la France pendant près d'un mois.

Ouvrage broché, 224 pages, 95 F

Chez le même éditeur

LES BLEUS
Le livre officiel de l'équipe de France

Album cartonné sous jaquette, 170 pages, 160 photos couleurs, 60 photos noir et blanc, 160 F

Mercredi 27 mai 1998 à 18 h 45 à Casablanca (stade Mohammed-V)

Un plateau royal

L'équipe de **France** ouvre demain, face à la **Belgique**, le deuxième Tournoi Hassan-II, qui regroupe l'Angleterre, que les Bleus n'affronteront pas, et le Maroc, qu'ils rencontreront vendredi. Deux matches en quarante-huit heures, histoire de se mettre dans le rythme pour les élus d'Aimé et pour les autres participants de la Coupe du monde.

Le programme du Tournoi

▶ Mercredi 27 mai
France - Belgique (18 h 45)
Maroc - Angleterre (20 h 30)

▶ Vendredi 29 mai
Belgique - Angleterre (18 h 45)
Maroc - France (20 h 30)

Les 30 confrontations franco-belges

6-6-1948 : Belgique - France (A), 4-2
17-10-1948 : France - Belgique (A), 3-3
4-6-1950 : Belgique - France (A), 4-1
1-11-1950 : France - Belgique (A), 3-3
22-5-1952 : Belgique - France (A), 1-2
25-12-1952 : France - Belgique (A), 0-1
30-5-1954 : Belgique - France (A), 3-3
11-11-1954 : France - Belgique (A), 2-2
25-12-1955 : Belgique - France (A), 2-1
11-11-1956 : France - Belgique (CM), 6-3
27-10-1957 : Belgique - France (CM), 0-0
1-3-1959 : France - Belgique (A), 2-2
28-2-1960 : Belgique - France (A), 1-0
15-3-1961 : France - Belgique (A), 1-1
18-10-1961 : Belgique - France (A), 3-0
25-12-1963 : France - Belgique (A), 1-2
2-12-1964 : Belgique - France (A), 3-0
20-4-1966 : France - Belgique (A), 0-3
11-11-1966 : Belgique - France (CEN), 2-1
28-10-1967 : France - Belgique (CEN), 1-1
15-11-1970 : Belgique - France (A), 1-2
12-10-1974 : Belgique - France (CEN), 2-1
15-11-1975 : France - Belgique (CEN), 0-0
29-4-1981 : France - Belgique (CM), 3-2
9-9-1981 : Belgique - France (CM), 2-0
31-5-1983 : Belgique - France (A), 1-1
16-6-1984 : France - Belgique (CEN), 5-0
28-6-1986 : France - Belgique (CM), 4-2
25-3-1992 : France - Belgique (A), 3-3
27-3-1996 : Belgique - France (A), 0-2
Bilan : 30 matches, 7 victoires pour la France ; 13 victoires pour la Belgique ; 11 nuls.

Photo Daniel BARDOU

En 1996, c'était juste avant l'Euro que Laurent Blanc et Oliveira s'étaient rencontrés. Deux ans plus tard, c'est avant la Coupe du monde que leurs courses vont se croiser au Maroc.

Les dix derniers matches de la France

▶ 2 avril 1997 à Paris,
France - Suède (A) 1-0
▶ 3 juin 1997 à Lyon,
France - Brésil (TF) 1-1
▶ 7 juin 1997 à Montpellier,
France - Angleterre (TF), 0-1
▶ 11 juin 1997 à Paris,
France - Italie (TF), 2-2
▶ 11 octobre 1997 à Lens,
France - Afrique du Sud (A) 2-1
▶ 12 novembre 1997 à Saint-Etienne,
France - Ecosse (A) 2-1
▶ 28 janvier 1998 à Saint-Denis,
France - Espagne (A) 1-0
▶ 25 février 1998 à Marseille,
France - Norvège (A) 3-3
▶ 25 mars 1998 à Moscou,
Russie - France (A) 1-0
▶ 22 avril 1998 à Solna
Suède - France (A) 0-0
Bilan : 4 victoires, 4 nuls, 2 défaites, 12 buts marqués, 10 buts encaissés.

Les dix derniers matches de la Belgique

▶ 29 mars 1997 à Cardiff,
Galles - Belgique (CM) 1-2
▶ 30 avril 1997 à Istanbul,
Turquie - Belgique (CM) 1-3
▶ 7 juin 1997 à Bruxelles,
Belgique - Saint-Marin (CM) 6-0
▶ 6 septembre 1997 à Rotterdam,
Pays-Bas - Belgique (CM) 3-1
▶ 11 octobre 1997 à Bruxelles,
Belgique - Galles (CM) 3-2
▶ 29 octobre 1997 à Dublin,
Eire - Belgique (CM) 1-1
▶ 15 novembre 1997 à Bruxelles,
Belgique - Eire (CM) 2-1
▶ 25 février 1998 à Bruxelles,
Belgique - Etats-Unis (A) 2-0
▶ 25 mars à Bruxelles,
Belgique - Norvège (A) 2-2
▶ 22 avril 1998 à Bruxelles,
Belgique - Roumanie (A) 1-1
Bilan : 6 victoires, 3 nuls, 1 défaite, 23 buts marqués, 12 buts encaissés.

PALMARÈS La première édition

Demi-finales

▶ 11 décembre 1996
Croatie - Maroc 2-2
a.p. (7 t.a.b. à 6.)
République tchèque - Nigeria 2-1
Finale de classement
▶ 12 décembre 1996
Maroc - Nigeria 2-0
Finale
▶ 12 décembre 1996
Croatie - République tchèque : 1-1 (1-1) a.p. (4 t.a.b. à 1.) Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Belqola (MAR). Buts : Drulak (1re) pour la République tchèque ; Pralija (20e) pour la Croatie.
Croatie : Ladic - Stimac, Jerkan, Soldo - Asanovic, Prosinecki, Pralija, Kovac, Jarni - Cvitanovic, Vlaovic. Entr. : Blazevic.
République tchèque : Kouba - Zubek, Kubik, Kotulek, Rada - Cizek, M. Hasek, Bejbl, Frydek (Sloncik, 59e) - Wagner (Verbir, 73e), Drulak. Entr. : Uhrin.

Le groupe anglais

Gardiens : Seaman (Arsenal), Walker (Tottenham), Martyn (Leeds United), Flowers (Blackburn).
Défenseurs : G. Neville, P. Neville (Manchester United), Southgate (Aston Villa), Adams, Keown (Arsenal), Campbell (Tottenham), Le Saux (Chelsea), Hinchcliffe (Sheffield Wednesday), R. Ferdinand (West Ham).
Milieux : Beckham, Scholes, Butt (Manchester United), Ince, Redknapp (Liverpool), Batty, Lee (Newcastle), Gascoigne, Merson (Middlesbrough), Anderton (Tottenham).
Attaquants : Shearer (Newcastle), Sheringham (Manchester United), McManaman, Owen (Liverpool), Dublin (Coventry), Wright (Arsenal), L. Ferdinand (Tottenham).
Sélectionneur : Glenn Hoddle.

Le groupe belge

Gardiens : De Wilde (RSC Anderlecht), Verlinden (FC Bruges), Vande Walle (Alost).
Défenseurs : Crasson (Naples, ITA), Léonard (Monaco, FRA), Borkelmans, Deflandre (FC Bruges), Vidovic (Excelsior Mouscron), De Boeck (RSC Anderlecht), Van Meir (Lierse), Verstraeten (Germinal Ekeren).
Milieux : Boffin (FC Metz, FRA), Scifo (RSC Anderlecht), Claessens, Staelens, Van der Elst (FC Bruges), Van Kerckhoven (Lierse), Wilmots (Schalke 04, ALL), Clement (RC Genk).
Attaquants : L. M'Penza, M. M'Penza (Standard de Liège), Nilis (PSV Eindhoven, HOL), Oliveira (Fiorentina, ITA), Verheyen (FC Bruges), Goossens (Schalke 04, ALL).
Sélectionneur : Georges Leekens.

Le groupe marocain

Gardiens : Brazi (FAR Rabat), Benzekri (Settat), Chadli (Raja Casablanca).
Défenseurs : Naybet (Deportivo La Corogne, ESP), Saber (Sporting Lisbonne, POR), El-Khalej, Haddrioui (Benfica Lisbonne, POR), Laroussi (Academica Coimbra, POR), Nekrouz (Bari, ITA), Triki (Lausanne, SUI), Rossi (Rennes, FRA), Abrami (Widad Casablanca).
Milieux : Hadji (Deportivo La Corogne, ESP), Chiba (Compostelle, ESP), Chipo (FC Porto, POR), Azzouzi (Grüther Furth, ALL), Ouakili (Munich 1860, ALL), Amzine (Mulhouse, FRA), Eriyahi, Sellami (Raja Casablanca).
Attaquants : Bassir (Deportivo La Corogne, ESP), Abdelaoui (Rayo Vallecano, ESP), Ali El-Khattabi (SC Heerenveen, HOL), Hadda (Club African, TUN), Raghib (Settat), Roki (SCMM Mohammédia), Moustaoudaï (Raja Casablanca).
Sélectionneur : Henri Michel.

COUPE DU MONDE
A MARSEILLE

POUR VOS RESERVATIONS
DE DERNIERE MINUTE

100 LOCATIONS MEUBLEES
A LA SEMAINE
CHBRES.STUDIOS.T1.T2.T3
(PROX. STADE VELODROME)

LOC'HABITAT

36, Avenue du Prado
13006 MARSEILLE
Tél. 04.91.81.23.21
Fax 04.91.53.94.73

6, Rue Breteuil
13001 MARSEILLE
Tél. 04.91.55.55.65
Fax 04.91.55.68.85

Toutes nos locations 24h/24h sur
3617 LOGETOIT

LOTO FOOT

Mondial 98 : les trois coups !

Depuis hier, la validation des bulletins spécifiques Coupe du monde concerne trois jeux :
« LES QUATRE PREMIERS » : il convient de cocher pour chacune des quatre équipes de son choix la case correspondant à la place qu'elle occupera au terme de la compétition. La mise est de 10 F par bulletin. Seront gagnants les parieurs ayant trouvé le « quarté » dans l'ordre.
Pour les deux autres formules, **« MATCHES »** n° 28 et **« SCORES »** n° 30, le principe est identique aux tirages D 1-D 2. Précisons toutefois qu'il faut avoir recours aux bulletins **« MATCHES MULTIPLES »** banalisés (ou vierges) si l'on désire jouer de 10 F (1 double) à 1 920 F (7 doubles et un triple). D'autre part, le numéro pactole permet de doubler les gains dans les trois cas de figure.
Pour être complet, rappelons que la fin de la validation est fixée au mercredi 10 juin, 17 heures. Le temps d'apprécier une heureuse initiative : le retour des équipes figurant sur les bulletins. Quel confort !

M. B.

FRANCE Football

La bande à Jacquet

Polaroid

Avec la liste tant attendue de vingt-deux Bleus retenus pour la phase finale du Mondial, c'est un nouveau chapitre de la vie de l'équipe de France qui s'écrit. De l'équipe, et des hommes qui la composent. Par le texte et par l'image, *FF* vous propose de partir à la rencontre de chacun d'eux et de percer leur véritable personnalité. De Barthez à Trezeguet, du gardien de tous nos espoirs à l'attaquant de nos rêves les plus fous, du numéro 1 au dernier de la liste, des Bleus comme vous ne les avez jamais vus. Ni lus. Portraits.

Polaroïds MARC ABEL

Barthez, le bienheureux

INSTINCT. *Il était, disait-on, le talent, brut, sans fard et sans artifices. L'insouciance joyeuse et pure d'un gamin de vingt ans, béni par la vie. Alors qu'il s'apprête à fêter ses vingt-sept ans pendant la Coupe du monde, et qu'il a gagné en maturité et en expérience, Fabien Barthez n'a rien perdu du feu de sa jeunesse, ni de sa formidable authenticité.*

Il dit qu'il n'a pas de souvenirs. Que même cette finale de Coupe d'Europe, avec l'OM contre Milan en 1993, n'a pas laissé de grosse trace. Qu'il préfère penser à l'avenir, ou ne pas penser du tout, « vivre l'instant présent sans se prendre la tête ». Ses mots sont ceux du bonheur, Fabien Barthez est un homme heureux. Qui n'a d'ennuis qu'avec lui-même, et encore, toujours résolus sans complexes. Quand il était gamin, sa petite taille ne l'empêchait pas d'embrasser les filles en montant sur les bancs, rappellent ses copains d'enfance. Et, aujourd'hui, il a résolu son problème essentiel, sa calvitie naissante, en adoptant un look « boule à zéro ». Voilà les soucis de Fabien Barthez. Le reste, ce qui serait si important pour d'autres, la pression, le doute, tous ces « malheurs » qui frappent les pauvres footballeurs, Fabien ne connaît pas. Ce jeune homme est imperméable. Debout à la proue d'un navire, chahuté dans une tempête, il ne serait atteint par aucune goutte. Fabien Barthez ne voit le mal nulle part. Un soir, on l'appelle sur son portable. Ça décroche, mais ce n'est pas lui. « Oh, je suis un copain de Fabien, je suis à Nice. Fabien m'a prêté sa Porsche et son téléphone... » Le lendemain, à La Turbie, on interroge. « Dis-donc Fabien, t'es sympa. C'est un bon ami, ce gars ?... » « Oh oui, un gars que je connais quoi... » Les copains, les copines, le foot, la famille, la vie de Fabien s'articule ainsi autour de quelques bases fixes, joyeuses. Point de repère : le père, Alain, ancien rugbyman, confident et référence d'un garçon qui n'aime rien moins que se livrer. Après chaque match, le coup de fil au paternel lui permet de retrouver le calme, de repasser de l'autre côté de la barrière. « Le match, je n'en profite pas, et parfois je le regrette. Je suis tellement concentré, que le plaisir j'ai du mal à le ressentir... » Après, il décroche, il oublie « si, vraiment, je te jure, OM-Milan, il ne me reste pas grand-chose », et il n'a plus vraiment grand-chose à dire. « Je garde tout pour moi, toujours. Je préfère rester dans mon coin, peinard... », sourit Fabien, qui rappelle que c'est ainsi qu'il avait procédé quand il avait été contrôlé positif au cannabis. Sans en vouloir à personne, même si « le journal de 20 heures qui ouvre sur Barhez fumeur de joints, alors qu'il y a des morts partout »... Il ne finit pas sa phrase. De toute façon, il « ne lit pas la presse ». Cette saison, pourtant, il avait été bombardé par ses coéquipiers comme porte-parole du groupe. Une mission qui consistait à dire tout haut ce que certains pensaient tout bas quand ils n'étaient pas contents d'un papier. « Je le fais parce qu'on me l'a demandé mais, moi, je m'en fous », lâchait-il alors en souriant, missi dominici de la mauvaise humeur de ses camarades « pressurisés ». « Pourtant, je n'ai jamais été une grande gueule, ce n'est pas maintenant que je vais commencer... », rappelait encore récemment Fabien, à Tignes, alors qu'on lui demandait ce qu'il ressentirait s'il devait retrouver son statut de doublure. Il s'était soudain mis à rire. « Il paraît que je suis instinctif. Donc, on verra ce qui se passera, hein ? » Car, s'il faut, de temps en temps, parler sérieusement, Barthez affiche des certitudes. « Est-ce que je suis un meilleur joueur que lorsque j'ai commencé, a vingt ans ? Ce n'est pas à moi de répondre. Ce que je sais, c'est que je pense être mieux concentré sur la longueur. Ça fait quand même un paquet d'années, avec Marseille ou Monaco, que je joue dans des équipes où je n'ai pas beaucoup de ballons. Mais s'il n'y en a qu'un, il faut être là... » Alors, il peut forcer ses habitudes, lui qui, il y a quelques mois, ne se donnait pas le droit « de parler de l'équipe de France », et affirmer que, dans son esprit, il a désormais « changé de statut » dans l'équipe. De même, l'âge et le talent ont conduit Fabien sur une voie qui n'était pas la plus naturelle pour lui, au départ : celle des responsabilités. « En début de saison, à Monaco, Tigana m'a demandé de m'impliquer un peu plus dans le groupe. Bon, je l'ai fait, je crois que ça s'est bien passé... » Même si, cela n'a pas été sans heurts. « Aujourd'hui, les jeunes, sont différents. Quand j'avais vingt ans, je ne vivais pas de la même façon. Mais ce n'est pas facile pour eux, avec tous ces grands clubs qui leur tournent autour, avec leurs millions... Moi, je l'ai bien vu avec Thierry Henry. Titi, il a été déstabilisé par tout ça. Et on a eu l'occasion de s'envoyer chier tous les deux, sur le terrain ; car moi, ça me mettait en travers quand je voyais qu'il ne donnait pas tout. Alors, on s'est engueulé. Lui, il n'aimait pas que je lui dise ça. Mais il a bien réagi, il est revenu, et je suis content pour lui. Maintenant, on est les meilleurs potes du monde... » C'est ce que préfère Fabien, qui n'est surtout pas un homme de conflits. « Moi, ici, je m'entends bien avec tout le monde, c'est ma nature. Quand je suis arrivé chez les Bleus, il y avait Cantona, Di Meco, des gars du Sud. On était bien ensemble... » Mais qui ne serait pas bien, aux côtés de Fabien Barthez ?

JEAN-MICHEL BROCHEN

SON C.V.

Nom : Barthez.
Prénom : Fabien.
Club : AS Monaco.
Né le : 28 juin 1971 à Lavelanet.
Taille : 1,83 m.
Poids : 76 kg.

SON PALMARÈS

Coupe des champions 1993 ; Championnat de France 1997.
Sélections A : 11.
Première sélection : 26 mai 1994, Australie - France, 0-1.
1997-98 : 3 matches (Ecosse, Espagne, Norvège).

SES REPÈRES

21 juin 1971 : naissance à Lavelanet.
26 mai 1993 : victoire de l'OM en finale de la Coupe des champions, contre le Milan AC.
Juin 1995 : après une saison en D 2 avec Marseille, signe à Monaco.
Mai 1997 : champion de France avec Monaco.
26 mai 1994 : Première sélection en équipe de France contre l'Australie.

Charbonnier, la passion

ÉQUILIBRE. *Le troisième gardien des Bleus est d'une grande richesse intérieure, et l'investissement qu'il met dans le ballon mais aussi dans la peinture et les chevaux ne peut laisser indifférent. Un superbe personnage.*

Devinette : parmi ces trois passions, laquelle Charbonnier place avant toutes les autres ? A. Peinture ? B. Chevaux de course ? C. football. Rayez la mention inutile. On peut ajouter : D. Son épouse italienne, Ana. C'est cela qui détonne et séduit chez le populaire Yoyo, une large gamme de centres d'intérêt. C'est bien sûr avec le ballon (C) qu'il découvre un monde, son monde. L'histoire est certes classique avec des débuts à Poitiers, au Bel Air les Rocs Omnisports Club. Le père, Jean-Pierre — ancien gardien de but — et le frère, Thierry, sont de précieux conseillers pour celui qui, dès quatre ans, se met dans les buts. « A mon avis, dès que ma mère est sortie de la maternité, elle m'a mis dans les buts ! » Ce qui l'est moins c'est que Charbonnier est petit, tout petit. Il a beau avoir du caractère aux entraînements, surprendre ses profs et tout son monde par sa hargne dans la cage, les centimètres ne se bousculent pas sous la toise. Mais peut-être est-ce à ce moment-là qu'il a développé ses réflexes, sur sa ligne ? Pourtant, un homme se fichera de sa petite taille (1,74 m), et cet homme, c'est Guy Roux. Un match Poitiers-Auxerre décide le gourou auxerrois ; au match retour, à Auxerre : invitation du staff poitevin et de la famille Charbonnier. Pourtant, Nantes attirait Lionel mais lui n'attirait pas Budzinski. Cap donc sur la Bourgogne avec le légendaire abbé Bonnefois. Au programme : lycée jusqu'en terminale G3 et football. « J'en ai ch... Je faisais les entraînements du sports-études et des pros. Parfois, quatre entraînements par jour, je loupais les cours que je devais rattraper le soir. J'étais crevé, je décrochais. » L'abbé est adorable mais le gîte vétuste, pas de douches, toilettes dans la cour : « Un jour, il faisait tellement froid que je me suis couché avec deux survêtements, mes gants et mon casque de Mobylette. On n'avait pas été livré en fuel ! » Mais Lionel s'accroche et grimpe dans la hiérarchie tout en se forgeant un palmarès avec les jeunes de l'AJA. Et sonne la revanche des centimètres ! 1,83 m ! C'est à ce moment-là, en D 3, que Lionel fait ses premières toiles après deux ans de Beaux-Arts. Un art qui subjuge également son pote Cantona. Pinceaux, huiles et aquarelles meublent la solitude. Les sorties entre potes aussi. (« Avec Base et Canto, on s'est fait choper par Guy Roux à la sortie d'une boîte. L'amende ? 4 000 balles chacun ! Depuis, il y a un billard au centre de formation ! ») Mais il y a du talent dans les tableaux abstraits de Charbonnier. Sa femme, Ana, en est tellement convaincue qu'elle organise des expositions. Dans le livre consacré à Charbonnier qui vient de sortir, (*Dans la gueule du loup*), Ana, explique : « c'est plus un besoin d'expression qu'une passion. Il se fait plaisir et ne peint pas s'il ne ressent pas l'instant. D'ailleurs, il veut être seul. Ça lui correspond parfaitement. Il a besoin de la peinture pour extérioriser ses sentiments. » Mais les mois s'égrennent et Charbonnier tributaire d'une indéboulonnable statue nommée Martini se morfond en D 3 même si sa patience séduit Guy Roux. C'est lorsque le genou de Bruno lâchera que Lionel aura sa chance, même si le sien cède à son tour, en février 1995. Entre-temps, Lionel s'est fait connaître. La saga 1992-93 permet au public de découvrir un gardien hors du commun. Divin sur sa ligne, fascinant. Il bouge en permanence, grimace, parle à des êtres invisibles. Ce gars-là n'est décidément pas comme les autres. Il explique : « Je fais des pas chassés parce que les médecins qui m'ont soigné le genou m'ont recommandé de le tenir toujours en activité. Je sais qu'à mes grands débuts, les gens ont cru que je parlais à ma sacoche derrière moi, après, ils ont dit, tiens ? Il parle à ses poteaux ! En fait, j'ai besoin de sentir mes proches près de moi. Alors j'imagine qu'ils sont là. » Il leur parle. Lionel s'adresse à sa femme, à son grand-père et même à ses chiens. Il a besoin de ces présences. Depuis, Charbonnier est devenu l'indiscutable troisième gardien des Bleus. Maintenant, il se lève moins la nuit pour peindre mais se réveille chaque jour à 5 heures pour bichonner ses pur-sang. Ça ne gêne pas Guy Roux qui, un peu plus tard, peut faire travailler un Charbonnier « déjà chaud ». L'amour des chevaux l'emporte actuellement sur les pinceaux mais, lorsque le ballon descendra à l'horizon, il y a des chances pour que revienne le temps des expos. Eclectique et atypique, passionné et serein, Lionel a trouvé un nouveau supporter en la personne d'Aimé Jacquet : « Je l'ai découvert lors d'un stage d'hiver à Tignes. Lionel fut un formidable boute-en-train. J'ai discuté longuement avec lui. C'est un joueur très équilibré, qui s'est moulé dans le groupe avec aisance et qui ne se pose pas de questions. Comment ? Grâce à sa richesse intérieure et à ses nombreux centres d'intérêt. » Outre ses qualités footballistiques, Jacquet mentionne encore « son fabuleux mental ». Qui devrait déteindre sur ses partenaires deux mois durant.

JEAN-MARIE LANOË

SON C.V.

Nom : Charbonnier.
Prénom : Lionel.
Club : AJ Auxerre.
Né le : 25 octobre 1966 à Poitiers.
Taille : 1,81 m.
Poids : 75 kg.

SON PALMARÈS

Championnat de France 1996 ; Coupe de France 1994, 1996.
Sélection A : 1.
Première sélection : 10 juin 1997, France - Italie, 2-2.
1997-98 : néant.

SES REPÈRES

25 octobre 1966 : son année de naissance.
1970 : ses premières armes sur un terrain de football et déjà dans le but.
23 juillet 1988 : sa première titularisation en Division 1.
1995 : l'année où il décroche sa licence d'entraîneur de chevaux de course.

Lama porteur d'une certitude

TEMPÉRAMENT. *Le Guyanais n'a jamais laissé indifférent. Depuis le début de sa carrière, reviennent les mêmes remarques sur son caractère et son style. Lui n'a jamais fui ses responsabilités, persuadé que son parcours sportif et personnel justifie ses choix et son discours.*

« Sans me vanter, je n'ai plus à faire mes preuves au haut niveau » ou « Je n'ai jamais douté de mes qualités » ou « Ma réussite ne me surprend pas » ou encore « Après ces dix mois d'inactivité, je reviens plus fort ». Depuis environ cinq années, au gré des interviews, Bernard Lama a couramment lancé ces sentences. Vu la répétition des faits, il n'est point possible de douter de ses déclarations ou de suspecter des transcriptions douteuses. Enoncées au creux de la vague, ces phrases diffusent clairement le fond de sa pensée. Très souvent, tel un écho, elles ont suscité moue gênée et remarques acerbes. « Quelle prétention ! Quelle suffisance ! » ou « Il a le melon, il a la tête qui enfle ». Déjà, en septembre 1993, à peine titulaire en équipe de France, Bernard Lama s'était justifié sans détour. Depuis, il a maintenu la ligne. « Je suis parti de Guyane pour arriver au plus haut niveau et m'y maintenir. J'estime en avoir les moyens. Je ne vois pas pourquoi je ne le dirais pas. Ce n'est pas prétentieux. Je sais que certains pensent que j'ai la grosse tête, mais moi je ne parle que de mes envies et de mes ambitions. J'aspire à certaines choses, je travaille beaucoup pour les atteindre, je suis un homme comme tout le monde. » Surtout, il fut et est peut-être encore le meilleur gardien de but du pays, l'un des plus sûrs au monde. Bernard Lama a toujours su où il allait. A sept ans, le Brésil de 1970 emplit ses rêves via l'écran de télévision. Un jour, il est certain, lui aussi revêtira un beau maillot et se donnera en spectacle dans une enceinte gonflée d'euphorie populaire. Onze ans plus tard, il quitte Cayenne et le cocon familial pour s'installer dans une chambre du centre de formation du LOSC. Charly Samoy l'accueille et se souvient : « Il avait quelque chose de fort en lui. Il était porteur d'une certitude. » Onze nouvelles années passent et, début 1992, Bernard Lama déclare : « Mon jour va arriver. » Il a déjà connu Lille, Abbeville, Besançon, Metz, Brest et Lens. L'ambition n'a pas pâli. Aussi insistant, le regard demeure braqué vers des sommets qu'il gravira un jour, il n'en doute pas. PSG, l'équipe de France à trente ans, plusieurs titres, la prédiction de 1992 se réalise. Mais, l'homme n'est jamais assouvi. A un âge où certains capitalisent leur renommée et se laissent aller, le Guyanais en veut toujours plus malgré les épreuves (blessure, suspension, divorce avec le PSG, inactivité, etc.). Comme d'habitude, il ne s'en cache pas. « Je n'ai pas encore atteint le maximum dans mon expression » (juillet 1997) ou « Je postule à ce qu'il y a de mieux dans mon métier » (mars 1998). A trente-cinq ans, il n'a pas fixé de terme à sa route. Même enfant, Bernard Lama n'a jamais eu ni idole ni modèle. Sûrement ce goût appuyé de dessiner lui-même sa personnalité. « J'ai toujours voulu être chef de bande », affirmait-il en février 1993. Pour lui, le footballeur doit savoir se faire entendre et ne pas se cloîtrer dans un sinistre carré maison-aéroport-hôtel-stade. Au-delà des lignes de touche, il doit créer son propre destin. Enfant, sur la place des Palmistes, à Cayenne, il organisait les jeux de ballon après l'école. A peine majeur, poussé par l'envie de jouer en équipe de France, il rejoint la métropole contre l'avis de son père, chirurgien. Ensuite, de club en club, il aime afficher ses principes. Longtemps écarté à Lille, il finit par devenir capitaine ; à Brest, il tente de sauver le club devant la DNCG ; à Lens, il ne laisse que des regrets. Enfin, au PSG, où il porte longuement le brassard, il s'en prendra (trop) au public siffleur du Parc, au calendrier surchargé et stigmatisera le manque d'ambition et de moyens de Michel Denisot. Sa panoplie de gardien de but suscite également souvent la controverse. « Aventureux, risqué, crispant », son style a reçu tout un catalogue de qualificatifs. Lui n'a jamais cédé et rétorque que, depuis 1993 et son gri-gri raté sur Dugarry, il n'a plus encaissé de but sur un dribble ou sur une passe interceptée dans sa surface. Idem pour ses interventions aériennes et ses relances, il revendique son besoin d'agir sur le jeu. Pour résumer, tout sauf la passivité. Ce slogan, il le prône également en dehors du football. Depuis toujours amateur des musiques black et de danse contemporaine, il a récemment élargi son éventail en ouvrant un site Internet, une première pour un joueur français. Il s'est également investi dans la commémoration de l'abolition de l'esclavage en France. « Car j'ai conscience de mes origines et je sais d'où je viens. » A ce titre, la Guyane, avec ses richesses et ses handicaps, demeure son sujet d'émotions, de joie et de colères préféré. En douze années de surexposition médiatique, Bernard Lama s'est aussi parfois montré moins avisé. Ainsi, dans un passé récent, même s'il a assumé sans détour sa suspension pour usage de cannabis, il aurait pu aisément l'éviter, d'autant qu'elle a rudement perturbé sa carrière. Quant à ses espoirs de transfert dans un très grand club d'Europe (Madrid, Milan...), ils sont quasi évanouis. De toute façon, la controverse n'a jamais effrayé le Guyanais. Déjà, en septembre 1993, il s'y était habitué. « Il y aura toujours les pro et les anti Lama. Si je ne voulais pas être exposé à la critique, il fallait que je fasse autre chose. »

CHRISTOPHE LARCHER

SON C.V.

Nom : Lama.
Prénom : Bernard.
Club : West Ham United.
Né le : 7 avril 1963 à Saint-Symphorien.
Taille : 1,83 m.
Poids : 75 kg.

SON PALMARÈS

Coupe des Coupes 1996 ; Championnat de France 1994 ; Coupe de France 1993, 1995.
Sélections A : 36.
Première sélection : 17 février 1993, Israël - France, 0-4.
1997-98 : 1 match (Suède).

SES REPÈRES

1980 : Coupe nationale cadets à Vichy avec la sélection de Guyane.
1984 : premier contrat professionnel, signé au LOSC.
Printemps 1992 : signe au Paris-Saint-Germain.
17 février 1993 : première sélection, contre Israël.

Blanc, le grand sage

FORCE. *Sans un mot de trop, le libero des Bleus est devenu un patron indispensable partout où il est passé, à Marseille aujourd'hui comme à Montpellier, Naples ou Auxerre hier. Réservé et discret, celui qu'on appelait à Barcelone « Monsieur Blanc » impose le respect*

Laurent Blanc vient des Cévennes. Cette seule précision géographique suffirait presque à le cerner. Il est des hommes façonnés par le film de leur enfance, empreints des senteurs, des paroles, des silences aussi qui les ont accompagnés des années durant. Laurent Blanc est cévenol, comme on dit de Woody Allen qu'il est new-yorkais. Tout s'éclaire. « Si j'ai tiré quelque chose de mon lieu de naissance, c'est ce caractère. Mes parents ont le même, mes grands-parents l'avaient et on peut remonter loin dans le temps. Les Cévenols, ce sont les gens du nord du Sud. Des gens de la terre, même si Montpellier est à une heure, Marseille à une heure trente. La montagne commence. On se méfie toujours un peu. Ou plutôt, on est prudent, on fait attention avant d'accorder sa confiance. » Laurent Blanc porte dans ses gènes cette réserve naturelle, cette façon d'être, où les mots prennent tout leur sens de leur rareté. « Les fortes personnalités ne sont pas celles qui parlent le plus », a-t-il coutume de dire. Cette discrétion, il la revendique depuis toujours. Un refus de « tirer la couverture », une volonté systématique de donner aux autres. « Cela tient sans doute de mon éducation. De mon père qui, depuis toujours, s'investit dans les mouvements associatifs, qui connaît le sens du mot bénévolat et aime se rendre utile aux autres. » La famille Blanc vit à Rousson, au sud d'Alès, depuis plus de trente ans. « Alès, c'était le fleuron des Cévennes mais, aujourd'hui, c'est une ville qui a du mal à survivre économiquement. Les mouvements associatifs et caritatifs y jouent un rôle essentiel. » C'est dans ce milieu qu'il a grandi. Ce sont ces valeurs qui font ce qu'il est aujourd'hui. Laurent Blanc a mis du temps avant de partir d'une région qu'il n'a jamais véritablement quittée. Sa compagne, Anne, est du même village. Amour d'enfance, de naissance. « Je suis né le 19 novembre et elle, le 21 novembre de la même année. On a une photo où nos parents posent ensemble. On a six mois et on se tient déjà par la main. » Maternelle, primaire, secondaire en commun jusqu'à la séparation : elle, la fac de droit, lui, le football. Montpellier sera la première étape de l'éloignement. Un compromis forcément long (de 1983 à 1991), un apprentissage convivial et rieur. Il découvre les taureaux, les chevaux camarguais. « Ils maîtrisent tout. Il suffit de grimper dessus. Il faut avoir chevauché avec de l'eau jusqu'aux genoux, près des taureaux à moitié immergés, pour apprécier. C'est magnifique, on ne pense plus à rien. » Le grand ado longiligne va se modeler progressivement un corps d'athlète. Avec ses copains du centre (Baills, les frères Passi, etc.), il se « dévergonde » tout en conservant cette réserve les lendemains de fête, son côté garçon bien élevé à qui on donnerait le bon Dieu sans confession. Pour ses amitiés, Blanc recherche ses négatifs. Il y aura Eric Cantona, l'expansif, le Méridional. « Je crois vraiment que les contraires s'attirent. La plupart de mes amis ont des personnalités opposées à la mienne, des caractéristiques complètement différentes. J'adore le contact avec ces gens-là. Peut-être que j'en ai besoin pour mon équilibre. » Même s'il s'empresse d'ajouter que sa compagne a le même caractère que lui. « Je ne sais pas si j'aurais supporté d'elle ce que je recherche chez mes amis. » Blanc intériorise ses émotions sur les terrains et en dehors. On pourrait le croire détaché, à une distance telle qu'elle peut prêter à confusion. « Mais j'ai la passion du foot ! » insiste-t-il. Une passion profonde du jeu qui va pousser le discret à plonger dans l'excès napolitain, à une époque où l'exil à l'étranger n'est pas encore à la mode. Le Naples de l'après-Maradona, la ville de toutes les passions. Barcelone, Marseille, voire, à un degré moindre Saint-Etienne, relèvent du même paradoxe. Toujours cette théorie des contraires, ce besoin de contraste. Laurent Blanc traverse cette folie ambiante sans qu'elle semble avoir prise sur lui. « Dans tous les clubs où je suis passé, les gens ne se sont pas trop trompés sur moi. Ils ont vite compris mon caractère, ma personnalité et qu'ils pouvaient compter sur moi. Partout où je suis passé, je l'ai ressenti. » Blanc en impose sans bruit. Son calme impressionne. La sérénité dégagée est telle qu'elle en est presque palpable. Il est parvenu à une telle maîtrise de lui-même que rien ne semble pouvoir l'ébranler. « Je pense effectivement bien me connaître. C'est une chance. Quelqu'un qui se connaît bien, qui anticipe ses réactions, ses pensées, aura le ballon neuf fois sur dix s'il s'agit de football ou la bonne réponse à la question, le bon comportement sur un plan plus général. Ce qui ne signifie pas que je ne me trompe jamais, bien sûr. » Mais la justesse de ses analyses, sa sagesse, son expérience imposent le respect. Sans le rechercher, même si on lui a un peu forcé la main, de son propre aveu, Laurent Blanc est devenu un leader. A Marseille ou en équipe de France. Même à Barcelone, où il n'a passé qu'une saison sans être toujours titulaire, Laurent Blanc a laissé une empreinte. « Monsieur Blanc » entend-t-on encore du côté du Camp Nou. Il aurait pu y rester mais il a préféré cette « folie » qu'il a connue à l'étranger, dans le seul club où elle est présente en France. Marseille. Plusieurs fois, on l'y avait annoncé mais le mariage tardait. Finalement, Blanc a voulu vivre l'expérience du club « où rien n'est jamais comme ailleurs ». Il s'est rapproché de Rousson. Les jours de repos, il file dans ce décor qu'il n'a jamais quitté. « Toujours tranquille. Je peux me promener dans les rues sans être assailli. Ce sont des Cévenols. Ils gardent toujours cette réserve respectueuse. »

PATRICK SOWDEN

SON C.V.

Noms : Blanc.
Prénom : Laurent.
Club : Olympique de Marseille.
Né le : 19 novembre 1965 à Alès.
Taille : 1,90 m.
Poids : 82 kg.

SES PALMARÈS

Championnat de France 1996 ; Coupe de France 1990, 1996 ; Championnat d'Europe Espoirs 1988.
Sélections A : 66, 12 buts.
Première sélection : 8 février 1989, Eire - France, 0-0.
1997-98 : 5 matches (Afrique du Sud, Ecosse, Espagne, Norvège, Suède), 1 but (Norvège).

SES REPÈRES

8 février 1989 : première sélection en Bleu contre l'Eire.
11 décembre 1994 : naissance de son premier fils, Clément.
1er septembre 1997 : naissance de son deuxième enfant, Alex.

Le charme discret de Candela

AUTHENTIQUE. *A Rome aujourd'hui, comme hier à Guingamp, Montpellier et Toulouse Candela a toujours été entouré et apprécié pour sa modestie et sa générosité. Devenu l'un des meilleurs défenseurs du Calcio, où il s'est fait un nom, il n'a pas changé. Et il ne changera pas.*

Un bout de chou se poste devant la boulangerie et écarquille ses yeux bruns. Une dame s'approche et lui tend un croissant. De joie, il shoote dans un sac plastique. Vincent Candela est enfant, il ne sait pas encore qu'un jour il sera champion, il connaît seulement la saveur de la pâte. « C'était bien cette époque, maman travaillait à la boulangerie et je ne payais pas les croissants ! » Aujourd'hui, le petit Candela de Bédarieux donne, en retour, à tous ceux qui l'entourent : « J'ai téléphoné à trois copains pour qu'ils viennent me voir. » C'est à peine si Vincent avoue qu'il leur offre les billets d'avion : « J'ai toujours profité de la vie et je suis plutôt du genre cigale. » Sophie, sa compagne, lâche dans son dos : « Vincent a un cœur gros comme ça ! Il est resté spontané et naturel. » Sur le long chemin qui sépare Bédarieux du stade Olympique de Rome, Candela n'a jamais perdu la simplicité inculquée en famille. Plus tard, son père, agent de maîtrise, et sa mère ouvrirent ensemble un bar-restaurant. Vincent les aide, naturellement, et il souffle, discret : « Ils ont fermé la boutique il y a environ cinq ans. » Depuis longtemps, le fils prodigue a compris que ses pieds peuvent rapporter gros, mais que surtout son cœur se gonfle au son du ballon. Il pose le balluchon au centre de formation de Montpellier, la ville voisine. Son premier grand succès, Vincent l'obtient au sein de l'équipe des jeunes. Un Championnat de France, à dix-sept ans, le couronnement d'une saison d'apprenti. Mais bientôt arrive la rupture : « Quand ils m'ont demandé de payer pour mon short, j'ai dit : je pars. On était deux dans l'équipe à ne pas être sous contrat... Pourquoi ? A cet âge, on ne demande pourtant pas grand-chose. Moi, on ne me donnait rien. » Vincent prend alors la direction de Toulouse. Avec ses parents, aujourd'hui installés à Palavas-les-flots, il tisse des liens permanents, de même qu'avec ses deux sœurs. L'aînée de vingt-six ans et surtout la « petite », de neuf ans : « Je crois qu'elle est fière de moi. Elle me voit comme un grand joueur ! » Et Vincent ne peut s'empêcher de pouffer de rire... Or, à la Roma, avec laquelle il jouera la Coupe de l'UEFA la saison prochaine, il évolue bien parmi les grands clubs transalpins : « C'est vrai. La Roma est déjà un grand club, pour moi. » Sa modestie revient, peut-être parce qu'il pèse la valeur du travail autant que la force du destin : « A l'automne 1996, je souhaitais quitter Guingamp où je venais de passer une année enrichissante aux côtés de Francis Smerecki. Mes agents ont soudain eu des contacts avec Carlos Bianchi, alors entraîneur de la Roma. Nous étions en septembre et la saison avait déjà débuté. Il a fallu que l'on se batte pour obtenir mon transfert. Finalement, le 29 janvier, à deux jours de la date limite fixée en Italie, j'ai signé. Et j'ai débarqué le 1er février. » Un univers s'ouvre à lui, un monde « giallorosso », jaune et rouge, couleurs de la Roma. Une adaptation rapide, une intégration réussie, une fin de saison 1997 couronnée par deux buts et des éloges unanimes. Sur le terrain, dans le couloir gauche, Candela s'impose, aux côtés du duo brésilien Cafu-Aldair : « Cet Aldair, un monstre défensif, un modèle de défenseur central ! », soupire-t-il. De Rome, Vincent se retourne parfois sur son passé. Il ne paraît pas si loin, le temps de Toulouse, de ses vrais débuts en pro, à dix-huit ans. « Toulouse, ce fut ma jeunesse », avoue-t-il maintenant, à vingt-quatre ans. Après une année au centre de formation du TFC, il est incorporé dans l'équipe une par Serge Delmas, en 1992. Peu de matches la première saison, puis une cinquantaine de rencontres disputées en deux saisons, dont une dernière, en D 2, avec un certain Courbis comme entraîneur : « Il fut le premier à me mettre dans le couloir gauche et à voir mon potentiel à ce poste, il m'a dit : " T'es droitier, tu rentreras. " » Mais Toulouse, pour Candela, ne se conjuguera pas seulement avec Téfécé, Delmas ou Courbis. Le Racing et ses rugbymen occuperont joyeusement les soirées du « footeux » : « Je m'entendais bien avec les joueurs du Racing. Et quand je rentre à Toulouse, je revois encore Christian Califano, par exemple. Je ne sais pas si nous, footballeurs, vivons sur une autre sphère, mais j'aime leur authenticité. Je suis aussi un amoureux du jeu. » Califano, modèle d'humanité pour un Candela qui dit aussi avoir aimé Di Meco, « un soldat », et Amoros, « l'un des plus grands ». Les modèles de Vincent varient donc entre l'ovale et le rond. En bleu depuis octobre 1996, Candela est entré dans le groupe France avec sa réserve habituelle et sa gentillesse qui l'a vite rapproché de Youri Djorkaeff : « On s'est tout de suite senti des affinités. On s'est bien entendu dès le premier stage en équipe de France. On est même parti quelques jours en vacances sur la Côte, l'été dernier. » Des amitiés dans le milieu pro, Candela en possède beaucoup, dont Jérôme Foulon, rencontré à Guingamp, car Vincent ne laisse pas indifférent. Jusqu'aux « cadres » des Bleus. Ainsi, le réservé Zidane qui laisse échapper cette confidence : « Il me plaît beaucoup en tant que personne. Il est réellement gentil et c'est un garçon solide. Il est aussi un très bon joueur qui a réussi à s'imposer à la Roma, et pour un défenseur étranger, s'affirmer en Italie n'est pas facile. » Même si la concurrence paraît moindre chez les Bleus dans la ligne arrière qu'au milieu ou en attaque, Vincent reste altruiste : « A mon poste, on peut être deux ou trois joueurs, et on est différent l'un de l'autre ; on possède tous nos spécificités, mais on aura besoin de chacun. » Et Vincent, solidaire, de conclure : « Pendant un mois, on va rêver à la Coupe du monde. » Avec les mêmes yeux rieurs qu'au seuil de la boulangerie de son enfance, Vincent Candela aimerait bien aujourd'hui jouer un nouveau tour... Chaparder la coupe du monde aux Brésiliens ne lui déplairait pas !

XAVIER RIVOIRE

SON C.V.

Nom : Candela.
Prénom : Vincent.
Club : AS Roma.
Né le : 24 octobre 1973 à Bédarieux.
Taille : 1,80 m.
Poids : 76 kg.

SON PALMARÈS

Sélections A : 9.
Première sélection : 9 octobre 1996, France - Turquie, 4-0.
1997-98 : 4 matches (Afrique du Sud, Écosse, Espagne, Russie).

SES REPÈRES

17 juillet 1989 : naissance de sa petite sœur, Marine.

Juin 1994 : rencontre du grand amour avec Sophie, Sa compagne aujourd'hui.

9 octobre 1996 : première sélection en équipe de France.

Desailly tout en nuances

CARAPACE. *L'ex-Nantais et Marseillais est un personnage aux multiples facettes, assez loin cependant de l'image, prétentieuse, qu'il renvoie. Il prétend que c'est un bouclier pour les mauvais coups et pour avoir la paix. On le croit. Ainsi avance-t-il dans la vie, en abusant son monde.*

Marcel Desailly cultive la méprise comme on use d'un paravent naturel pour son intimité. Ce détachement et ce regard de cyclope, du haut de son mètre quatre-vingt-dix, ce sourire à peine dessiné provoquent la même réaction générale. Ce type, c'est clair, a un « chou » pas possible. Et les Guignols se sont engouffrés dans la brèche, grossissant à souhait le trait d'un gars sûr de lui, parlant de Desailly à la troisième personne, un Alain Delon en short. « Tout cela me fait rire, me protège. Ainsi, certains, intimidés, ne m'approchent plus et c'est tant mieux. » Le Milanais nous assure que cette carapace l'a servi à maintes reprises. Et nous jure qu'il n'est pas celui qu'on croit. Ceux qui l'ont vu monter en graine à Nantes le savent. « Un jour, après des matches, j'en ai eu assez d'entendre les mêmes questions, les mêmes bêtises. C'était surtout le cas quand nous n'étions pas si nombreux en Italie. Et j'ai pris le parti de le faire sentir. Je me suis aperçu ainsi qu'on ne me posait plus de questions agressives et, surtout, qu'on ne venait plus me déranger pour me demander n'importe quoi. » Ce voile ainsi levé d'un pan de sa personnalité, il nous reste à vous décrire un homme, un joueur qui ressemble à tout, sauf à quelqu'un sûr de lui.

« Blanchard », c'est ainsi qu'il appelle Didier Deschamps, son meilleur ami, l'a ainsi sécurisé, lui a fait prendre conscience de sa valeur et surtout des moyens dont la nature l'a pourvu. « C'est marrant, dit Didier, tellement on se complète. On a tout connu ensemble : le centre de formation à Nantes, nos femmes qui étaient copines, Marseille et le succès en Ligue des champions. Il m'a souvent apporté cette espèce de force tranquille qu'il dégage et moi, en échange, je l'ai incité à croire en lui, à avoir confiance. Chacun a pris chez l'autre ce dont il avait besoin. » C'est vrai, longtemps, Marcel est resté « en dedans », comme si tout ce qui lui est arrivé n'était pas pour lui. Lui, ce descendant de Ghanéens dont le demi-frère, Seth Adonkor, Nantais comme lui, est mort lors d'un accident de voiture. Un malheur qui a renforcé les liens avec Deschamps, également endeuillé. Un malheur qui l'a sans doute propulsé plus vite vers la vie, au lieu de grandir dans l'ombre sécurisante de ce frère qui l'a guidé jusqu'au bout dans cette jungle où il faut vaincre. « Seth, se souvient Raynald Denoueix, avait six ans de plus que lui et c'était un peu un père pour le cadet. Quand j'avais un problème avec Marcel, que ça ne tournait pas rond, j'en parlais à Seth et il le recadrait vite fait. C'était le guide. » Jusqu'à ce qu'il reste seul. Avec une maman retournée à Accra, vivre tranquillement dans une belle maison achetée par Marcel, devenu chef de clan. Des responsabilités familiales pour lesquelles il est fait. Desailly aime les enfants, il en a trois, et va en adopter prochainement un autre. « Un petit Black. C'est bien que les gens qui peuvent, comme moi, parviennent à faire le bien autour d'eux. » Discrètement.

« De toute façon, nous raconte Deschamps, il se fout complètement de l'avis des autres ou de leur regard. Lui, son truc, c'est de faire son business. Tranquille. Il s'entoure d'un tas d'avis pour tout, en fait la synthèse et prend sa décision, seul. A moi, il peut demander un truc mais sans tenir compte de ce que je vais lui conseiller. » En fait, il avance à l'instinct, est doté d'un bon sens qui lui permet de calmer son anxiété et de canaliser sa méfiance. En revanche, s'il est fragile parfois, c'est un roc sur un terrain. « Et pas seulement en match, intervient Deschamps. En dehors aussi, il est solide quand un problème réclame de la force. Tiens, il était le seul à pouvoir clouer le bec à Eric Cantona, qui ne s'est jamais aventuré à lui faire son cin'ma. Je crois que Canto avait peur de lui car il savait que Marcel, lui, ne le craignait pas. Il était le seul. » Marcel Desailly constitue donc une curieuse alchimie d'un être fragilisé par son ombre mais rendu fort par cet imaginaire africain qui a fait de lui un chef avant l'heure. La vie, le foot, les honneurs aussi ont ciselé sa personnalité et l'ont rendu costaud. Pourtant, quand il arrive à Marseille et que Raymond Goethals lui lance que « ce n'est pas avec lui que l'OM va gagner la Coupe d'Europe », il en balbutie son football et ses premiers dribbles sur la Cannebière. Pour quelqu'un qu'il faut rassurer en permanence, il existe en effet de meilleurs débuts... Le géant noir a dû se faire violence pour réussir et se croire insubmersible. Aujourd'hui, il s'est « mijoté » sa vie, sa carrière, à l'image de celle d'un homme d'affaires qui a su gérer ses biens. Le temps de l'adolescence est très loin.

« Au début, on se moquait de mon prénom. Marcel, ça fait un peu ringard, quand t'es jeune dans les années 80. On m'a chambré pas mal là-dessus. Mais je l'aime, car c'est mon père adoptif qui me l'a donné. Il m'a d'ailleurs tout donné. » Desailly le combattant, Marcel le battant a mis à son tour toute sa famille à l'abri du besoin, fier d'avoir rendu ce qu'on lui a offert. La vie pour sa mère. Le bonheur pour sa famille. De cette existence dorée durement gagnée, il a gardé un sens aigu des réalités. Même au-delà. Quand on prétend qu'il est devenu un businessman avisé, c'est la réalité. Il ne dépense pas un franc comme ça, en l'air. Il discute tout. Et surveille de près tout ce qu'il entreprend, comme les plans de cette maison qu'il fait construire à Aix-en-Provence. Il s'est ainsi attaqué, avec deux architectes, aux 800 m² de rêve où il habitera plus tard. Il pourra jeter alors un regard sur sa vie et se dire qu'elle s'est bien passée. « Le foot aura-t-il beaucoup compté pour lui ? conclut Jean-Claude Suaudeau. Je ne crois pas qu'il ait beaucoup couru après. Il lui a permis de paraître, sans que cela soit péjoratif, car, chez lui, j'ai toujours trouvé une part d'esbroufe. Je ne suis pas sûr, aujourd'hui encore, qu'il ait bien perçu la force qu'il a reçue à la naissance. » Mais il ne pourra pas dire qu'il a raté une grande carrière...

PATRICK DESSAULT

SON C.V.

Nom : Desailly.
Prenom : Marcel.
Club : Milan AC.
Né le : 7 septembre 1968 à Accra (GHA).
Taille : 1,83 m.
Poids : 80 kg.

SON PALMARÈS

Supercoupe d'Europe 1994 ; Coupe des champions 1993, 1994 ; Championnat d'Italie 1996.
40 sélections A, 2 buts.
Première sélection : 22 août 1993, Suède - France, 1-1.
1997-98 : 5 matches (Afrique du Sud, Écosse, Espagne, Norvège, Russie), 1 but (Norvège).

SES REPÈRES

15 septembre 1983 : arrivée au centre de formation de Nantes.
Automne 1984 : mort de son demi-frère, Seth Adonkor.
Juin 1991 : départ de Nantes.
25 juillet 1991 : naissance de sa fille, Victoria.
26 mai 1993 : victoire de l'Olympique de Marseille en Ligue des champions, contre le Milan AC (1-0).
18 mai 1994 : victoire du Milan AC en Ligue des champions, contre Barcelone (4-0).

Lebœuf, un certain sourire

ORIGINAL. *Installé en Angleterre depuis deux saisons, Frank Lebœuf a acquis un statut de star à Chelsea. Mais ce Marseillais, qui rêve avant tout du Mondial, n'en oublie pas moins ses débuts et ses origines. Un parcours atypique.*

Se souvient-il seulement ? Frank Lebœuf, star d'Angleterre, héros de la Cup 1997 et de la Coupe des Coupes 1998, international français, se rappelle-t-il qu'avant Wembley, Stockholm et le Grand Stade, il trima dur, dans une autre vie, sur d'autres terrains ? Sur les routes, dans la pluie et le vent, quand il se présentait au seuil des magasins de sport pour vendre ses articles. A-t-il oublié que sur sa carte de visite, avant cet exotique « Franky L., Chelsea FC », se trouva inscrit un banal « F. Lebœuf, représentant » ? Il offre un grand sourire et raconte, avec ses mots à lui : « Cette période reste un grand souvenir de ma vie. A dix-huit ans, je n'avais plus rien, je me demandais ce que j'allais faire. Alors, je pars en région parisienne, et là on me propose de travailler. J'accepte. Ma femme me rejoint au bout de six mois et continue l'école. » Ainsi débute l'histoire de Frank Lebœuf, « monté » de sa Marseille natale, installé à Meaux, ville refuge, étape du transfuge. « Il fallait que je me lève vers six heures et demie pour aller vendre auprès des particuliers et des clubs des vêtements et des fournitures de sport italiens. Cela reste un souvenir géant. Si je m'en rappelle ! Et puis, gagner ma commission, mes 18 %... L'expérience m'a servi. » Tout jeune agent commercial, futur footballeur pro et, déjà, vainqueur dans l'âme. « Ce qui m'a aidé, surtout, fut de jouer en libero dans cette équipe de Meaux. J'avais deux stoppeurs devant moi, l'un de trente, l'autre de vingt-huit ans, et moi, à peine vingt ans, je n'osais rien leur dire. Ils n'arrêtaient pas de se retourner pour me demander de les engueuler quand ils faisaient des conneries... J'y ai pris goût. » De Meaux, Frank, dont les dispositions pour le ballon sont évidentes, et vite remarquées, passera ensuite à Laval : « Quand j'ai débarqué là-bas, je gueulais après tout le monde et ils se demandaient pourquoi je l'ouvrais pareillement. » Lebœuf se marre encore : « Je leur ai dit : " Excusez, mais moi, j'ai pas suivi les centres de formation. Moi, c'est comme ça, en l'ouvrant, que j'ai appris la solidarité sur le terrain. " » L'atypique parcours du petit Varois, vendeur de pompes à crampons, a déjà pris forme. La passion du métier, Lebœuf l'a cultivée, sans forcer sa nature, à travers l'originalité. Sa rencontre avec l'amour ne pouvait donc être classique : « Mon ambition au niveau du mariage, avant que je ne connaisse ma femme, était de rencontrer une vieille pas trop mal et pleine de pognon (sic). Mes rêves ont changé le jour où je suis monté dans un train, du côté de Toulon... Je me suis trouvé face à une petite brunette de quinze ans et demi magnifique, et j'ai flashé ! ». L'expression demeure crue mais le sentiment est devenu permanent : cette rencontre ferroviaire, il l'a en effet transformée en mariage, puis en famille (deux enfants, Hugo et Jade, six et sept ans) : « Elle m'a pris la main en descendant du train, et elle ne me l'a toujours pas lâchée. Cela fait douze ans. » La voix de Frank oscille entre les accents chantants du Sud et le ton direct du Nord : « J'ai eu la double chance d'être né dans le Midi et d'avoir des parents champenois, tous deux de Reims. Je possède, je crois, la chaleur des gens du Sud – j'aime parler et exagérer –, mais je suis aussi une personne de parole. Je pense avoir pris les qualités de ces deux origines. » La faconde méridionale n'a pourtant pas totalement disparu : « Mes défauts ? Ce n'est pas à moi de les dire ! » Car, malgré l'ascendance rémoise, son enfance marseillaise et son séjour Toulonnais restent gravés en lui. Sa langue, « Lebeef » (comme le nomme son ami rugbyman Laurent Cabannes, autre exilé londonien) il ne l'a jamais gardée dans la poche : « J'avais essayé d'aller jouer à Marseille, mais l'OM n'a pas voulu de moi. Je me suis ainsi tourné vers Toulon. J'y ai passé deux bonnes années, où je me suis fait des potes. Mais c'était plutôt un centre de " déformation " que de formation ! » De ces amitiés qu'il évoque, un nom résonne fort : Ginola, David. Une proximité souvent effilochée au gré des ans mais une complicité toujours rabibochée : « A Toulon, on a été des frères, puis on s'est séparé. On a chacun commis des erreurs, on s'est pardonné. » Du Sporting, d'où partira aussi Ginola pour Brest, Lebœuf dit : « J'ai gardé le Sud, Toulon et le club dans le cœur, mais j'ai été dégoûté par des gens qui se croyaient les meilleurs. Et Toulon m'a peut-être rendu service en me libérant. Je n'aurais peut-être pas connu la même carrière... » Arrive alors l'intermède de Hyères, un semestre en amateurs et Frank sent qu'il est temps de viser un objectif supérieur. Par défi, Lebœuf choisit le Nord. Il veut se détacher de sa terre pour toucher son rêve. Vivre du foot, vibrer par le ballon. « J'avais envie de connaître autre chose. J'ai donc passé une petite annonce dans *France Foot* et j'ai demandé à mon père, qui centralisait les réponses, de ne s'intéresser qu'aux clubs situés au-dessus de Lyon. Je voulais partir et me débrouiller seul, pour savoir si j'en étais capable. » L'annonce débouche sur Meaux, cette expérience suscitera l'intérêt de Laval, ses deux clubs de cœur, ses centres de formation à lui, en fait. Plus tard, le cap penchera vers l'est ; un destin alsacien l'attend : le Racing, la D 1, l'Europe. Un tracé de vie qu'il définit ainsi : « Je crois en Dieu, d'une foi simple, je pense aussi qu'on a le destin entre ses mains. On peut donc le changer. De mauvaises expériences, on retient de grands conseils. » Frank, l'ex-agent commercial, l'actuel héros de Chelsea, n'a pas de carte de visite à distribuer. Il possède une vie aisée, admet-il, une existence qu'il n'hésite pas à partager avec ceux qu'il aime. Généreux, il a aussi un rêve à donner à son pays : « Je serai au Mondial pour faire gagner la France. »

XAVIER RIVOIRE

SON C.V.

Nom : Lebœuf.
Prénom : Frank.
Club : Chelsea.
Né le : 22 janvier 1968 à Marseille.
Taille : 1,83 m.
Poids : 72 kg.

SON PALMARÈS

Coupe des Coupes 1998 ; Coupe d'Angleterre 1997 ; Coupe de la Ligue anglaise 1998.
Sélections A : 12.

Première sélection : 22 juillet 1995, Norvège - France, 0-0.

1997-98 : 2 matches (Espagne, Russie).

SES REPÈRES

22 janvier 1968 : année de naissance, à Marseille (13).
13 novembre 1990 : Signature de son premier contrat avec Strasbourg.
13 mai 1993 : montée en Première Division.
13 mai 1995 : finale de la Coupe de France Paris-SG - Strasbourg (1-0).
13 mai 1998 : victoire avec Chelsea en finale de la Coupe des Coupes (1-0 sur Stuttgart).

Liza et son p'tit coin d'paradis

IPARRALDÉ. *C'est là, au Pays basque, que Bixente Lizarazu s'est construit. Là se situent ses racines, ses références. Et c'est encore là-bas qu'il a puisé les ressources nécessaires pour tenir et réussir au Bayern avant le grand rendez-vous de la Coupe du monde.*

« Sport, nature, racines. » Bixente Lizarazu égrène ces mots, en détache chacune des syllabes et les fait suivre d'un silence. Comme s'il les contemplait. Ils sont le triptyque de son indispensable équilibre physique, psychologique, et sont inclus en un lieu qu'il nomme son camp de base : « Iparraldé », le Pays basque français, celui qui l'a vu grandir, celui qu'il aime par-dessus tout. « Il n'y a que deux endroits au monde où je me vois m'installer : Iparraldé et le bassin d'Arcachon que j'ai découvert lorsque je jouais à Bordeaux. D'abord, c'est merveilleusement beau. Et surtout, ces lieux réunissent mer et montagne. Je suis un fou de sport. J'ai toujours pratiqué énormément de disciplines différentes. Toutes ont rapport soit avec le Pays basque (pelote, tennis), soit avec la mer ou la montagne. J'adore le ski, le surf, le jet-ski, la voile, la plongée. Ces sports m'ont permis de développer des qualités (l'équilibre en particulier) et des muscles (ceux des jambes avec le ski et ceux du haut du corps) qu'on ne travaille pas forcément de façon spécifique dans les centres de formation de football, mais qui constituent un avantage évident sur le terrain. Et puis, le sport dans la nature est un moyen fabuleux pour moi de décompresser. J'ai vécu des moments d'extase sur mer ou en montagne. Ça me révolte lorsque je constate que la nature est chaque année un peu plus dégradée. Car je suis persuadé qu'elle est indispensable à notre équilibre, au mien en tout cas. » C'est à Hendaye, entre océan et Pyrénées, que cet équilibre s'est construit, ancré sur une forte culture familiale. Là-bas, l'arbre généalogique se vérifie à chaque étage de la maison. Au rez-de-chaussée, l'atelier de menuisier-charpentier du grand-père, puis du père de Bixente. Au premier, l'appartement des grands-parents. Au second, celui de la famille Lizarazu. « Dès que j'ai pu, j'ai acheté moi aussi une maison à Hendaye. Pour revenir. Pour être chez moi quand ma carrière sera terminée. J'ai même décidé que je ferai l'impasse sur les métiers qui me tireront loin du Pays basque. Je ne deviendrai pas entraîneur de foot par exemple. Le seul compromis que j'accepterais serait un poste dans l'encadrement des Girondins, ce qui me permettrait de vivre sur le bassin d'Arcachon. » Comme tous ceux qui sont nés quelque part... Bixente aime partir pour mieux revenir. Les Maldives, la Réunion, les Etats-Unis et bientôt l'Indonésie. « A chaque fois, je prends un plaisir énorme à découvrir, à comparer. Je me rends compte que je ne mythifiais pas Iparraldé, mais que c'est vraiment un petit paradis sans équivalent sur la planète. Avec la distance, tout s'éclaire. » Tout chez Liza rappelle ce centre du monde. Le nom de son fils : Tximitsa. Celui de son bateau (*Ekaïtsa*, la tempête) ou de son chien (Aïzé, le vent). Un élément pourtant ne cadre pas dans ce tableau : le départ au Bayern. « Moi, en Allemagne ? Ça colle pas. Et on peut dire que je me suis posé la question avant de partir. Je ne suis pas venu pour voir le paysage mais par ambition professionnelle. Et parce que, même si j'échouais, je ne pourrais pas me reprocher de n'avoir pas tenté le coup. Je me suis mis dans une situation de risque total. J'ai fait péter tous les repères, alors que mon passage à Bilbao n'était qu'un pseudo-départ. Là, c'est une parenthèse de trois ou quatre ans dans ma vie. Mais c'est uniquement parce que c'était le Bayern, un des dix meilleurs clubs du monde. » Loin de ses racines, malgré une saison de souffrances et de doute, il y réussira. Parce que c'est un défi. « Je n'ai jamais songé à rentrer chez moi. A cause sans doute d'une forme de fierté bien placée. On dit que les Basques sont têtus et on cultive ce cliché avec des histoires drôles du genre : comment faire rentrer dix Basques dans une 2 CV ? Réponse : leur dire que c'est impossible. Je ne crois pas qu'on puisse expliquer le caractère uniquement par le sang. Mais une chose est sûre, dans la famille, on ne lâche jamais. Dans les moments difficiles, notamment pendant mes deux premières années au centre de formation de Bordeaux, j'ai toujours entendu mes parents me répéter : accroche-toi et sois patient ! Je n'ai pas appris la patience, mais je me suis accroché. » Ainsi, Bixente poursuivit-il ses études jusqu'en licence (« Ne jamais oublier la roue de secours. »). Ainsi gagna-t-il sa place sur le terrain pendant l'Euro 1992. Jacquet, qui ne l'a pas oublié, s'avoue impressionné par la ténacité de ce petit bonhomme. Déjà, il a reconquis sa place que son opération en octobre l'avait contraint de céder à Tarnat. L'équipe de France et la Coupe du monde l'attendent désormais. Mais la taille de ce défi n'impressionnera pas son mètre soixante-neuf. Puisqu'il vient de quelque part.

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD

SON C.V.

Nom : Lizarazu.
Prénom : Bixente.
Club : Bayern Munich.
Né le : 9 décembre 1969 à Saint-Jean-de-Luz.
Taille : 1,69 m.
Poids : 69 kg.

SON PALMARÈS

Coupe d'Allemagne 1998.
Sélections A : 31, 1 but.
Première sélection : 14 novembre 1992, France - Finlande, 2-1.
1997-98 : 1 match (Suède).

SES REPÈRES

Septembre 1983 : départ pour le centre de formation de Bordeaux.
Décembre 1984 : un entraîneur du centre lui annonce qu'il ne serait jamais pro.
16 février 1995 : Naissance de son fils Tximitsa.
Novembre 1996 : opération de la pubalgie. La plus grosse "connerie" de sa vie.

Thuram à l'ombre du doute

DÉMARCHE. *Élu successivement défenseur n° 1 du Calcio et footballeur de l'année par* FF, *Lilian Thuram est aujourd'hui une pièce maîtresse des Bleus. Une ascension en toute tranquillité, presque sans bruit, pleine de recul par rapport aux choses de la vie, pour un joueur qui a trouvé son équilibre à Parme.*

« Surtout ne me donnez pas l'étiquette d'intellectuel, parce que ce n'est pas vrai ! Ou alors si je suis un intellectuel, je n'y comprends plus rien ! » Les petites lunettes rondes ne sont qu'un accessoire, pas un manifeste. « Mais j'ai besoin de m'interroger pour comprendre. C'est le doute qui fait avancer. » Les certitudes sont des freins, des gendarmes couchés, comme on appelle les ralentisseurs des routes de Guadeloupe où il a grandi. Comme tous les gamins, d'Anse-Bertrand ou d'ailleurs, il ne se pose pas de questions. Pas encore. Entre une partie de chasse aux crabes avec ses deux frères et ses deux sœurs et un tournoi de foot avec les copains, Lilian se dit qu'il veut devenir prêtre. « Parce que c'est beau. C'est un personnage fondamental qui soutient les gens, repousse les démons. » Un héros qui perdra son aura quand il arrivera en France, quand il apprendra que le prêtre ne peut avoir d'enfant. Alors, il sera marathonien, puisque sa mère lui a offert un maillot d'athlétisme. Mais il tombe dans les pommes à l'arrivée d'un cross. « La vie est faite d'expériences. » L'installation à Avon, près de Fontainebleau, n'est pas un déracinement. A neuf ans, Lilian s'accommode de sa nouvelle vie, de la cité des Fougères, loin de la plage. « Je n'étais pas traumatisé, pas euphorique non plus. Je retrouvais ma mère tout simplement, partie un an plus tôt afin d'économiser en faisant des ménages pour une famille du 16e arrondissement. De toute façon, je ne suis pas un nostalgique. Quand je vis quelque part, je ne rêve pas d'ailleurs. Encore aujourd'hui. Peut-être parce que j'ai été gâté avec Monaco et Parme. » Du rêve, il se méfie. Normal, le rêve se passe de toute interrogation. Le rêve est une tricherie. « Je ne me suis jamais leurré. » Même lorsqu'il a dribblé quatre ou cinq adversaires pour inscrire l'un de ses quatre buts, lors de son premier match avec les Portugais de Fontainebleau, le club où il débute. Thuram ne s'enflamme pas, mais on doutait de lui, de ses capacités. Lui-même ne connaissait pas la réponse. Puis, le gamin longiligne, « jambes d'allumette » comme le surnomment ses potes, se verrait bien en cadets nationaux à Melun. Juste pour voir son nom dans le journal. « Je n'en rêvais pas la nuit, ce n'était pas une obsession. » Mais un dirigeant se moque de lui. A Melun ? Et pourquoi pas joueur professionnel pendant qu'on y est ? Ou meilleur défenseur du Calcio ? Ou joueur français de l'année élu par *FF ?* Lilian Thuram jouera à Melun. Et le reste. « Je connaissais mon niveau. C'est le plaisir qui m'a fait progresser. Même au centre de formation de Monaco, je ne me suis pas vu plus beau, je n'avais pas d'objectif. C'est Franck Renard, mon copain de Fontainebleau, qui leur disait : " Vous allez voir ! " Je n'ai pas rêvé avant. C'est seulement quand j'ai signé mon contrat pro que je me suis dit : " Maintenant, tu y vas, ce sera ça ton métier. " Quand j'ai commencé à jouer au foot, je ne pensais même pas qu'on pouvait en vivre. A partir du moment où j'avais choisi, pour que le plaisir soit toujours là, même s'il évolue au fur et à mesure, il fallait que je maîtrise le jeu, mes gestes. » Arsène Wenger et Claude Puel vont l'aider à acquérir cette maîtrise, à respecter son métier. D'autres rencontres sont importantes. Celle de Yann Rougier. « Le biologiste qui travaille avec Monaco. Ensemble, on a souvent parlé du monde, des rapports entre les gens. Il m'indiquait des lectures qui m'ont permis de mieux me connaître, de trouver une certaine tranquillité, une philosophie de la vie. Je crois que ma principale qualité, c'est écouter. Tirer parti des gens qui m'entourent. J'aime discuter avec des anciens. Ce qui m'intéresse chez eux, c'est qu'ils me parlent de leurs erreurs, de leurs regrets. On a besoin de connaître le négatif, parfois de le vivre, pour avancer. » Lilian Thuram n'est pas un impulsif. Il ne brisera jamais son équilibre d'un coup de tête. A vingt ans, pour son premier retour en Guadeloupe, il voit son père qu'il n'a pratiquement pas connu. La rencontre est brève, un simple bonjour. Quelques minutes pour constater la ressemblance et se dire qu'elle n'effacera jamais l'absence de toujours. Alors à quoi bon ? A quoi bon également dire oui à une Juventus qu'il juge trop sûre d'elle et de son prestige, qui lui pose un ultimatum ? Sans douter, évidemment. « C'était vraiment mal me connaître. Je n'ai pas choisi Parme pour la tranquillité, même s'il est vrai que j'en ai besoin. Mais c'est quoi la tranquillité ? C'est une fois la porte de chez soi refermée. Je suis à Parme par choix professionnel. » Mais à l'entendre parler, on saisit qu'il n'est pas à Parme par hasard, pour la seule ambition sportive. Thuram n'aime pas l'excès. Quelqu'un qui revendique son amour pour Miles Davis ne peut vivre sans harmonie. Il est cool au sens musical du terme et cela se ressent jusque dans sa démarche, sa manière de bouger sur un terrain ou en dehors. « Je rejette tout ce qui tourne autour du foot et qui fait oublier qu'il ne s'agit que d'un jeu. Tout ce qui a fait du foot une guerre moderne. Ma philosophie, c'est qu'aujourd'hui on a tout pour être heureux. A quoi ça sert de construire un TGV qui roule 20 km/h plus vite que l'ancien ? A quoi ça sert d'aller plus vite, alors qu'il y en a qui ne bougeront jamais ? A quoi ça sert de vouloir toujours plus, alors que d'autres n'ont rien ? » Toujours des questions, toujours des remises en cause. Toujours cette certitude d'être dans le doute.

PATRICK SOWDEN

SON C.V.

Nom : Thuram.
Prénom : Lilian.
Club : Parme AC.
Né le : 1er janvier 1972 à Pointe-à-Pitre.
Taille : 1,82 m.
Poids : 70 kg.

SON PALMARÈS

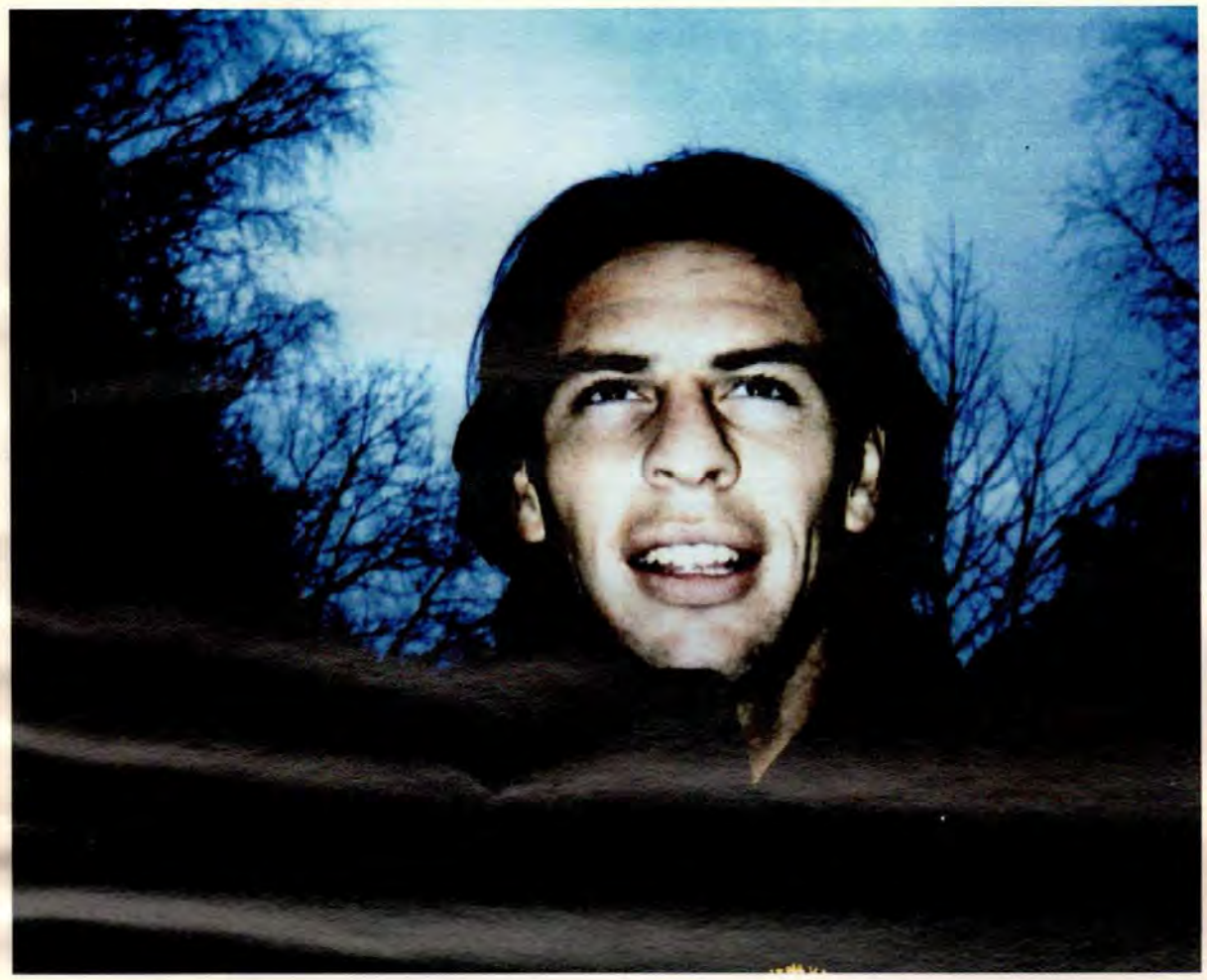
Sélections A : 31.
Première sélection : 17 août 1994, France - République tchèque, 2-2.
1997-98 : 6 matches (Afrique du Sud, Ecosse, Espagne, Norvège, Russie, Suède).

SES REPÈRES

1492 : découverte des Antilles par Christophe Colomb et ce qui s'ensuivit (esclavage notamment).
4 avril 1968 : le combat de Martin Luther King et son assassinat.
1990 : libération de Nelson Mandela.
3 juin 1995 : son mariage.
6 août 1997 : naissance de son fils.

Boghossian bleu de mer

ANCRAGE. *Nature généreuse, physique imposant, Alain Boghossian a toujours été attiré par les équipes bercées par la mer. Après Marseille et Naples, le Français s'est ancré à Gênes pour servir la Sampdoria... en attendant d'embarquer sur le bateau France vers la Coupe du monde.*



C'est l'air de la mer qui a façonné le visage d'Alain Boghossian. Ces rides précoces, ce nez brisé, ces cheveux collés au front appartiennent à un marin, de cœur. « Les marins sont des gens qui se lèvent tous les matins pour aller gagner leur pain, entame Alain avec son accent du Sud. Et on peut me comparer à eux. Je considère que le football est lui aussi un métier très difficile, tout en étant l'un des plus beaux au monde. Il y a peu de réussite et il demande beaucoup de sacrifices. »

Peau dure et foi de fer constituent aussi les attributs du demi Boghossian. Promu chef de quart partout où il s'est embarqué, il n'en a pas moins perdu sa modestie : « Je me considère comme un professionnel aux qualités moyennes mais qui possède un gros caractère et qui joue avec toute sa puissance. »

Même si les filets, c'est avec les pieds que Boghossian les fait trembler, non avec les mains, son parcours est calqué sur celui d'un homme de la mer. Là où se brisent les flots se pose ce milieu qui n'a rien de terrien. Avec délice, Alain retrace son itinéraire : « Je suis allé à l'Olympique de Marseille à dix-sept ans, au centre de formation. En 1993, après Istres et la D 2, j'ai intégré l'équipe première de l'OM qui a pour moi constitué un port. Ensuite, je suis parti vers Naples où j'ai passé trois années inoubliables, gravées dans mon cœur. On dit toujours " voir Naples et mourir ". J'ai réellement vu combien la ville était magnifique. Puis, Gênes et la Sampdoria. Je suis donc remonté dans le Nord de l'Italie, mais j'ai suivi la mer ! » Plus tard, Alain espère acheter un bateau pour voguer au large, libre.

Son fil d'Ariane à travers la Méditerranée, Alain commença de le dérouler depuis les roches de Saint-Auban, son village natal à une longueur de Digne. La rèche terre des Alpes de Haute-Provence et la ferme voix du père sont toujours demeurées visibles à « Bogoss » : « Je me rappelle toujours d'où je viens. J'ai travaillé dur pour arriver au haut niveau mais mon père, aujourd'hui disparu, a su me galvaniser pour aller de l'avant. Il gérait une librairie-papeterie et se levait à 4 heures du matin, il était bosseur, j'ai suivi son image. »

D'origine arménienne, Boghossian sait que « son grand-père avait vu, à cinq ans, son propre père se faire décapiter par les Turcs, à l'époque où ils voulaient envahir l'Arménie ». Des contes et des livres, les films de Verneuil et les récits familiaux « ont tracé d'eux-mêmes mon arbre généalogique ». A la veille du Mondial, il partage la tunique bleue avec Youri, le frère Djorkaeff, car, « sans le connaître vraiment, je le considère comme tel. Les Arméniens, c'est une famille, et avec Youri, nos rencontres sont si chaleureuses ».

Boghossian a choisi Marseille pour apprendre. Après une ancre jetée à Istres, en rade de D 2 où il poursuit ses classes, le mousse arrive sur la Canebière, puis au Vélodrome, émoustillé devant tant de vieux loups de mer. Dont Franck Sauzée, « une référence à laquelle j'étais comparé, de par le gabarit. Mais mon idole, c'était Eric Di Meco, pour l'engagement, pour le minot. Il était pour moi l'antistar ayant réussi par ses propres moyens, avec ses forces et sa détermination. »

Le « chambreur » Di Meco est devenu un véritable ami comme, plus tard, beaucoup des Napolitains qu'Alain rencontrera : « A Naples, tout le monde participe à la journée comme à un bonheur immense. Je n'avais jamais connu cette chaleur. Les amis que je me suis faits là-bas m'ont fait découvrir les quartiers réputés, là où le touriste est interdit ! Les étendages entre les immeubles, les feux dans les rues l'hiver... » Les lieux où prend corps « Bogho di Napoli » : « En tant que footballeur descendant dans ces quartiers, j'ai été porté comme une idole. Une expérience unique, j'imagine Maradona, pour lui, ce devait être invivable. » Mais ni les grands noms ni les honneurs ne l'impressionnent : « Les paroles de mon père m'ont touché : " Si un jour tu as la tête qui enfle, je te la ferai dégonfler. " De tout temps, il m'a répété de rester humble. Dans la vie, il ne faut pas se croire meilleur que les autres. On a toujours à apprendre. »

« Depuis deux ans que j'ai quitté Naples, je trouve toujours les Génois distants. Au moins, ils ne viennent pas mettre la pression. Ici, on laisse tranquille, l'ambiance du club est plutôt famille, avec un groupe uni. C'est un lac, un cours tranquille qui repose. » Mais cette quiétude n'enlève pas le goût du défi : « Mon idée directrice est de toujours aller plus haut. Peu importe l'environnement, cet objectif ne peut pas s'arrêter du jour au lendemain. » Les collines aux embruns, le décor marine et algue de Bogliasco, le havre perché de la Sampdoria, représentent l'ancrage passager avant la conquête du monde. Avec l'âme d'un corsaire s'il le faut, d'un flibustier en tout cas, Boghossian, hissant pavillon bleu, blanc, rouge, entend voguer loin : « Au Mondial, il va falloir aller de l'avant et réussir quelque chose de beau. »

En attendant un retour dans les terres pour la saison prochaine (Turin, Milan ?) et en espérant appartenir à d'autres équipages (la Juve ou l'Inter, ses choix actuels), Boghossian lance : « Cet été, toute la France doit croire en nos possibilités. Il faut tous se donner la main pour aller au bout. Si on remporte la Coupe du monde, le vainqueur, ce ne sera pas l'équipe, mais un pays entier. »

XAVIER RIVOIRE

SON C.V.

Nom : Boghossian.
Prénom : Alain.
Club : Sampdoria Gênes.
Né le : 27 octobre 1970 à Digne.
Taille : 1,85 m.
Poids : 81 kg.

SON PALMARÈS

Sélections A : 5.
Première sélection : 11 octobre 1997, France - Afrique du Sud, 2-1.
1997-98 : 5 matches (Afrique du Sud, Ecosse, Espagne, Norvège, Russie).

SES REPÈRES

18 décembre 1993 : son premier but en D 1
1994 : Exil vers l'Italie
4 décembre 1994 : Opération du genou à Marseille (rupture des ligaments croisés).
28 janvier 1998 : Première titularisation en équipe de France pour l'inauguration du Stade de France, contre l'Espagne.

Deschamps, capitaine ad hoc

CHEF. *Si l'on dessine le portrait du Basque, on est obligé d'emprunter aux artistes belges du pinceau et de l'écriture cette ligne claire, si chère à Hergé et à quelques-uns de ses disciples. Didier n'est pas tordu. Son sérieux et le goût du commandement lui sont venus alors qu'il était encore dans le ventre de sa mère.*

Ce petit bonhomme est épatant. Chic type, doublé d'un sens du boulot bien fait incroyable, et très vite conscient que la réussite a un prix. « Avec lui, se souvient Jean-Claude Suaudeau, nos discussions sur le métier n'avaient rien d'une partie de rigolade. Il était même assez froid et tellement déterminé... Mais toujours respectueux, jamais impertinent. » Norbert Navarro, l'éducateur de ses débuts à l'Aviron Bayonnais, n'est pas surpris non plus de son cheminement : « Quand je faisais du tableau noir, il était le seul à écouter, à poser des questions et à mettre en pratique le dimanche tout ce qu'il avait appris en semaine. » Il ajoute : « Ce garçon a une certaine autorité sans être autoritaire. » Tout est presque dit. Un pro pareil, sérieux, attentif à tout, à lui, aux autres, amusé également des plaisirs de l'existence, ne pouvait que satisfaire les plus grands, Marseille d'abord, la Juventus Turin ensuite. Du jour où il s'est glissé dans la peau d'un stagiaire du FC Nantes, rien n'a eu plus d'intérêt que cette réussite pour laquelle il a tout donné, et bien davantage. Une existence douillette au sein du cocon familial, tout près de Bayonne. Une adolescence réchauffée à la musique techno des discothèques du milieu des années 80. Déjà, à quinze ans, Didier est un décisionnaire dans l'âme. Un vrai chef, dont le goût du commandement et de la stratégie s'exprime haut et fort sur un terrain. Cela lui est venu ainsi, comme s'il avait baigné dedans à l'instant de son premier cri.

Depuis qu'on le connaît, et ça ne date pas d'hier, il a toujours capté l'auditoire, aimanté l'écoute de ces observateurs qui viennent le voir, lui, parce qu'il a tout compris, vite et bien. Ainsi, tout jeune, des cadets jusqu'aux Espoirs, son étoffe de capitaine de route crève les yeux et le place en première ligne. « C'est simple, se souvient-il, lorsque le journaliste arrivait dans le vestiaire, il filait vers moi. Mes coéquipiers, plus jeunes, étaient timides. » Et la vie, sa vie, n'a jamais démenti cette assurance, cette maturité qui l'ont couronné avant l'heure, cette volonté chevillée au cuir du ballon qu'il martyrise et qu'il cultive depuis tout petit. Ainsi, à la Juve, c'est lui aussi qu'on envoie au feu, amadouer les durs à cuire de la presse transalpine. Parce que c'est aussi un diplomate-né, mais prêt à défendre mordicus son point de vue, sans en démordre, sans céder un pouce de terrain. « Ce qu'il dit, il le fait, apprécie Raynald Denoueix, le patron d'alors du centre de formation du FCN. Je me souviendrai toujours de la première fois que je l'ai vu. C'était en Coupe nationale des minimes. Il faisait un temps épouvantable, pluie, vent. Et au milieu de ces éléments déchaînés, alors que tous ses coéquipiers n'avaient qu'une idée en tête, en finir au plus vite, lui, il continuait. » Ça ne s'invente pas et ça classe son homme. Ainsi, sa maman nous a confié un jour qu'il n'aurait jamais eu l'idée de venir dîner « sans avoir fini ses devoirs » et que « c'est lui qui a décidé, tout seul, de partir à Nantes, à quatorze ans et demi ». Consciencieux, méticuleux, décisionnaire avant l'heure, tous ceux que l'on a interrogée à son sujet n'ont jamais démenti l'évidence : DD dispose de qualités physiologiques et physiques qui en font l'homme de la situation. Ce n'est jamais le meilleur joueur d'une équipe, ni le plus racé ni le plus élégant, mais il en est à chaque fois le cerveau : l'intelligence exposée à tous les vents et l'abnégation taillée sur mesure pour un racoleur de ballons chauds, devenu également distributeur au contact d'un foot italien qui ne pouvait que le faire devenir plus grand encore. Depuis qu'on le côtoie, il n'a pas non plus changé d'un pouce. L'argent, les honneurs, les titres n'ont qu'une prise relative sur lui, dépouillé des inconvénients qui guettent le tout-venant. Lui et sa femme, Claude, sont des gens bien dont les valeurs sont comme un témoin que l'on transmet de génération en génération, que leur fils, le petit Dylan, saura saisir en son temps. Vers dix-huit ans, Didier Deschamps va cependant mettre son football pendant six bons mois entre parenthèses car un accident d'avion qui a coûté la vie à son aîné de frère, entre Bruxelles et Bordeaux, le laissera chancelant sur le bord du terrain. Mais le temps a fait son œuvre et ce deuil profond, vécu comme une douleur sourde et cruelle, une vraie plaie au cœur, l'a rendu plus fort. Sûr qu'en 1993, à Munich, quand il a soulevé le premier cette coupe d'Europe, en tant que capitaine d'un OM victorieux, il l'a brandie le plus haut possible pour qu'il ne soit pas le seul à la toucher. Un bref instant, le souvenir l'a trahi, bien plus fort que cette prédiction faite par son président nantais d'alors, Max Bouyer, également disparu lors d'un crash aérien, qu'il serait capitaine du FCN, vainqueur croyait-il de cette même Coupe d'Europe. Car tout le monde lui a toujours prévu cette carrière qui monte en puissance, qu'une morpho-psychologue a cru déceler au travers d'une simple photo de l'intéressé, « au goût du commandement prononcé avec une forte dose d'impulsivité ». Un caractère qui l'a conduit à forcer quelques portes, les rares qui ne se sont pas ouvertes à deux battants, naturellement. Pour devenir champion d'Europe, pour évoluer dans l'un des meilleurs clubs européens des années 90, l'OM, il a dû convaincre Bernard Tapie, déçu, qui l'avait prêté à Bordeaux après l'avoir fait venir de Nantes. « Il voulait me vendre au PSG. » Il s'est alors défendu pied à pied, n'a rien lâché et a conquis le « boss » par sa dialectique et son savoir-faire, son « faire-savoir », affine Suaudeau. Gérard Houllier puis Aimé Jacquet l'apprécient ainsi.

PATRICK DESSAULT

SON C.V.

Nom : Deschamps.
Prénom : Didier.
Club : Juventus Turin.
Né le : 15 octobre 1968 à Bayonne.
Taille : 1,74 m.
Poids : 71 kg.

SON PALMARÈS

Coupe Intercontinentale 1996 ; Supercoupe d'Europe 1996 ; Coupe des champions 1993, 1996 ; Championnat de France 1990, 1992 ; Championnat d'Italie 1995, 1997, 1998 ; Coupe d'Italie 1995.
Sélections A : 67, 4 buts.
Première sélection : 29 avril 1989, France - Yougoslavie, 0-0.
1997-98 : 6 matches (Afrique du Sud, Écosse, Espagne, Norvège, Russie, Suède).

SES REPÈRES

25 juin 1986 : premier contrat pro avec le FC Nantes.
29 avril 1989 : premier match avec l'équipe de France, contre la Yougoslavie.
2 juin 1989 : son mariage.
26 mai 1993 : champion d'Europe avec l'OM.
4 mai 1996 : naissance de son fils Dylan.

Djorkaeff, l'inclassable

LIBRE. *Le meilleur buteur des Bleus ne laisse personne indifférent. Tour à tour qualifié d'égoïste, de solitaire, d'ambitieux, de talentueux, Youri Djorkaeff échappe aux stéréotypes. Et cultive sa liberté sans se soucier du regard que les uns et les autres portent sur lui.*

Youri Djorkaeff ne sera jamais l'homme du consensus. Il sera toujours le « neuf et demi », comme il aime définir son poste sur un terrain. On le dit individualiste, d'autres le qualifient d'égoïste. Ambitieux ? Vantez son talent, ses dons, son sang-froid devant le but, on vous rétorquera que sa facilité lui nuit, que sa nonchalance, son dilettantisme l'empêcheront d'atteindre les sommets où il pourrait prétendre accéder. Le solitaire aime les grandes villes. Le ténébreux avoue sa passion pour le blanc, revêtant systématiquement cette tenue de l'équipe de France plutôt que la bleue. Youri Djorkaeff n'est jamais dans la case qu'on souhaite lui attribuer. Et ça, dans un monde qui prône la simplification, ça énerve. Comment être un individualiste dans un sport qui prône les vertus collectives ? Pour Denis, son grand frère, « Youri ne veut pas être quelqu'un de banal ». Est-ce une tare ? Youri se veut libre avant tout, mais il paraît que la liberté, ça se mérite. Alors « on lui demandera toujours de prouver davantage que les autres », poursuit son frère. Mais c'est justement cela son côté don Quichotte qui assume son combat contre les moulins à vent des idées reçues. Décevant contre l'Angleterre, lors du Tournoi de France, il se retrouve sur le banc pour le match suivant. Un autre que lui serait peut-être passé à travers les mailles de la critique. Peu importe. Il entre en cours de jeu, marque et... embarrasse tout le monde en coupant court à la polémique. « Il y a des fois où je me retrouve sur le banc tout en sachant que je n'ai rien à y faire. » Cette assurance assumée détonne quand beaucoup de footballeurs dissimulent leurs ambitions derrière le discours stéréotypé de « l'équipe avant tout », du « coach qui décide », etc. Djorkaeff n'a jamais fui ses responsabilités : mauvais, il ne cherchera pas l'excuse de la malchance, de la passe mal ajustée, du petit bobo qui se réveille en cours de partie. Il sait qu'on ne lui passera rien, qu'en cas d'échec il n'aura pas l'indulgence du jury. Toujours, il lui a fallu fournir des preuves. A Sochaux, où il vient faire un essai à ses débuts, on le refuse. Parce que c'est le fils de son père, Tchouki. « Il a gardé ça en lui, raconte Denis. On n'en a jamais reparlé, mais je sais que ça l'a marqué. » Car, depuis ses premières années, Youri rêve de football. « En classant les archives avec mon père, on est tombé sur une rédaction de Youri alors qu'il était en CE 2. Il écrit qu'il veut devenir footballeur, aller dans un grand club et gagner la Coupe du monde. » Son parcours professionnel est l'exacte illustration de cette ambition : apprentissage à Grenoble, où il ne peut pas avouer ses objectifs au risque de paraître prétentieux, progression à Strasbourg avant l'étape Monaco. Puis une année au PSG qu'il considère comme le top hexagonal avant l'étranger et l'Inter de Milan. Forcément l'Inter, diront ses détracteurs, cet assemblage d'individualités brillantes, « le village d'Astérix », dixit Youri, à l'opposé d'une force collective que symbolise la Juve. Meilleur buteur des Bleus (16 buts), doté du sang-froid indispensable qui lui vaut le surnom de « the Snake », « le Serpent », Youri Djorkaeff refuse cette étiquette, même s'il veut bien assumer celle de « buteur providentiel ». Marquer n'est pas son obsession, mais quoi de plus fort que le but pour faire taire les critiques, jouer sa propre carte sans pénaliser les autres ? Son frère parle d'humilité, qui lui permet « d'être le même devant un ministre ou un SDF. Youri n'est pas quelqu'un qui se cache. C'est pour ça qu'il a toujours voulu habiter dans les villes. » Marcher dans des rues, à Paris, à Milan, ne pas fuir le miroir du regard des autres. Un décor qui paradoxalement vaut tous les havres de paix, bien plus que dans la villa isolée. La fameuse solitude des grandes villes. « Aujourd'hui, la tranquillité est sans doute un moyen pour lui de se protéger, témoigne Denis. Mais il a toujours été comme ça, petit. Ce n'était pas un solitaire mais il ressentait le besoin de se retrouver seul, de jouer seul. » A Marseille, veille de France-Norvège, il va s'allonger quelques minutes au soleil, seul, et repart quand Deschamps, Boghossian et d'autres pointent leur nez. Pas pour les éviter, pour profiter de ces quelques instants de solitude. « Petit, il détestait aller dans les tribunes pour voir notre père jouer. Par peur du bruit. » Aujourd'hui, c'est le « clan » Djorkaeff qui se retrouve souvent à Milan. « Il nous cherche avant le coup d'envoi. Il suffit juste d'un regard. » « J'ai toujours dérangé les gens, a-t-il un jour déclaré. je me demande pourquoi. Je raisonne simplement, je me sens honnête vis-à-vis de moi-même. C'est tout. » C'est tout et ça ne mérite pas d'en débattre. Se connaître soi-même, c'est aussi être conscient de ses talents. Le jeu a besoin de « je », quitte à passer pour un empêcheur de parler en bois, quitte à passer pour un « méchant », par opposition aux « gentils ». Mais, à en croire Woody Allen, « les méchants ont sans doute compris quelque chose que les bons ignorent ».

PATRICK SOWDEN

SON C.V.

Nom : Djorkaeff.
Prénom : Youri.
Club : Inter Milan.
Né le : 9 mars 1968 à Lyon.
Taille : 1,79 m.
Poids : 72 kg.

SON PALMARÈS

Coupe de l'UEFA 1998 ; Coupe des Coupes 1996 ; Coupe de France 1991.
Sélections A : 35 , 16 buts.
Première sélection : 13 octobre 1993, France - Israël, 2-3.
1997-98 : 6 matches (Afrique du Sud, Ecosse, Espagne, Norvège, Russie, Suède), 1 but (Ecosse).

SES REPÈRES

11 août 1989 : premier match avec Strasbourg à la Meinau contre Nîmes (2-2), en D 2. Il inscrit les deux buts.
8 juin 1991 : avec Monaco, il remporte la Coupe de France face à l'OM (1-0).
1er juillet 1993 : naissance de Sacha.
Avril 1996 : son but contre La Corogne, en demi-finales de la Coupe des Coupes, et l'ambiance des vestiaires avant le match.

FOOT CENTER

NOUVEAU CATALOGUE SPECIAL MONDIAL 98

CADEAU

Pour toute commande
Un cadeau surprise et le nouveau catalogue FOOT CENTER

Coupe du Monde 98

FRANCE BLANC

FRANCE BLEU

ALLEMAGNE

ARGENTINE

BRESIL

ESPAGNE

ANGLETERRE

JAMAÏQUE

PAYS BAS

BULGARIE

AUTRICHE

MAROC

USA

CROATIE

ECOSSE

TUNISIE

CAMEROUN

NIGERIA

ITALIE

BELGIQUE

SANDALES NIKE

BALLON BRESIL

Inscrire sur votre bon de commande référence + taille + prix

EQUIPES	MAILLOT SEUL Réf.	Tailles 12	1	5	7	EQUIPEMENT Maillot + short + bas Réf.	Tailles 12	1	5	7
AFRIQUE DU SUD	211021	/	/	/	473 F					
ALLEMAGNE	211205	/	426 F	431 F	436 F	201205	/	581 F	586 F	591 F
ANGLETERRE	211355	/	480 F	485 F	490 F	201355	/	664 F	669 F	674 F
ARGENTINE*	211372	/	426 F	431 F	436 F	201372	/	581 F	586 F	591 F
AUTRICHE	211381	/	/	/	362 F					
BELGIQUE	211471	/	/	/	398 F					
BRESIL	211505	352 F	470 F	475 F	480 F	201505	569 F	781 F	786 F	791 F
BULGARIE	211542	/	/	/	362 F					
CAMEROUN	211641	/	/	/	362 F					
CROATIE	211732	/	/	/	480 F					
ECOSSE	211753	/	/	/	480 F					
ESPAGNE	211812	/	426 F	431 F	436 F	201812	/	699 F	704 F	709 F
FRANCE (blanc)	211914	378 F	426 F	431 F	436 F	201914	672 F	720 F	725 F	730 F
FRANCE (bleu)	211905	378 F	426 F	431 F	436 F	201905	672 F	720 F	725 F	730 F
ITALIE	212053	352 F	470 F	475 F	480 F					
JAMAIQUE	212091	/	/	473 F	478 F					
MAROC	212682	/	/	/	362 F					
NIGERIA	213481	/	/	475 F	480 F					
PAYS BAS	213672	/	/	475 F	480 F					
TUNISIE	214321	/	/	/	480 F					
USA	214312	/	/	475 F	480 F					

* LIVRE EN JUIN

SANDALES « NIKE »

Sandales extremement légères reproduisant l'anatomie du pied - Straps de maintien réglables pour un parfait ajustement du pied - Semelle extérieure en EVA dotée d'un logo swoosh anti-glisse -

Modèle BRESIL (bleu/vert) **Réf. 192330**
Modèle ITALIE (marine/blanc) **Réf. 192340**
Du 39 au 45 **Prix *185 F***

BALLON « BRESIL » (NIKE)

Ballon de football en PU/PVC - Membrane 6 pans en latex et butyle - Impressions logo SWOOSH et écusson BRESIL - Taille adulte n°5 -

Blanc/Jaune
Réf. 711590 **Prix *154 F***

Correspondance des tailles		Tailles à commander
Statures en cm	Equivalence	
150/156	10/12	12
162/168	0/1	1
170/178	4/5	5
178/185	6/7	7

En cas d'hésitation entre 2 tailles prendre la taille supérieure.

adidas

PRODUITS OFFICIELS EQUIPE DE FRANCE

FOOT CENTER

Fournisseur exclusif de la F.F.F et de l'Equipe de France

EXISTE EN JUNIOR

LIGNE « EQUIPE DE FRANCE » (ADIDAS)

❶ SWEAT-SHIRT

85% polyester 15% coton - Poches zippées - Broderie ADIDAS et COQ FFF - Marine/Roy/Rouge

Modèle JUNIOR	**Réf. 514071**	
3 statures (en cm) :		
138, 150, 156		**Prix *328 F***
Modèle SENIOR	**Réf. 514072**	
6 statures (en cm) :		
162, 168, 174,		
180, 186, 192		**Prix *384 F***

❷ SURVETEMENT

100% polyester - Doublé maille aérée - Broderies ADIDAS et COQ FFF - Veste à ouverture totale zippée - Poignets élastiqués - Poches zippées à rabat - Cordon de serrage élastique à la base réglable par boucles - Pantalon à ceinture élastique avec cordon de serrage - Poches zippées - Bas droits zippés - Blanc/Marine/Roy/Rouge -

Modèle JUNIOR	**Réf. 503451**	
3 statures (en cm) :		
138, 150, 156		**Prix *711 F***
Modèle SENIOR	**Réf. 503452**	
6 statures (en cm) :		
162, 168, 174, 180,		
186, 192		**Prix *821 F***

❸ COUPE-VENT

100% polyamide enduit - Coutures soudées - Ouverture totale zippée sous rabat velcro - Partie supérieure dos doublée mesh - Capuche avec cordon de serrage incorporée dans col sous velcro - Poches zippées sous rabat - Poignets élastiqués - Cordon de serrage élastique à la base - Pan dos arrondi - Impression ADIDAS et COQ FFF - Marine -

Modèle JUNIOR	**Réf. 542641**	
3 statures (en cm) :		
138, 150, 156		**Prix *384 F***
Modèle SENIOR	**Réf. 542642**	
6 statures (en cm) :		
162, 168, 174,		
180, 186, 192		**Prix *437 F***

❹ T.SHIRT LOISIRS

Jersey 180g - 100% coton - COQ FFF brodé -

Marine	**Réf. 606992**
Blanc	**Réf. 606994**
4 tailles : S, M, L, XL	**Prix *220 F***

❺ SHORT LOISIRS

100% polyester - Doublure 65% polyester 35% coton - Ceinture élastique avec cordon de serrage - Poches - Broderie ADIDAS et COQ FFF - Marine/Blanc/Roy/Rouge -

Modèle JUNIOR	**Réf. 532901**
3 statures (en cm) :	
138, 150, 156	**Prix *186 F***
Modèle SENIOR	**Réf. 532902**
3 tailles : 42, 44, 46	**Prix *220 F***

❻ CASQUETTE « 3 BANDES »

100% coton - Broderie ADIDAS - COQ FFF brodé sur front - Marine -

Réf. 674070 **Prix *99 F***

❼ CASQUETTE « DRAPEAU »

100% coton twill - Broderie ADIDAS - Broderie COQ FFF sur front et drapeau France sur côté - Blanc/Marine -

Réf. 674060 **Prix *110 F***

❽ BALLON REPLICA « CLUB PRO »

Revêtement PU et PVC - Ballon souple disposant d'un revêtement tous temps - Très résistant - Blanc/Bleu/Rouge -

Taille 4 (junior)	**Réf. 711581**
Prix *168 F*	
Taille 5 (sénior)	**Réf. 711580**
Prix *168 F*	

❾ BALLON REPLICA « REVENGE »

Nouveau revêtement PVC lui conférant une plus grande résistance à l'abrasion et stabilité dimensionnelle - Blanc/Bleu/Rouge -

Taille 4 (junior)	**Réf. 711531**
Prix *112 F*	
Taille 5 (sénior)	**Réf. 711530**
Prix *112 F*	

❿ SACS

Nylon oxford 420D et 210D enduit PVC - Compartiment principal à glissière - Logos ADIDAS - Impression FFF - Marine/Roy/Blanc - 2 modèles :

TEAM M : 2 poches latérales à glissière - Dim. 60 x 31 x 28 cm env. -
Réf. 733470 **Prix *279 F***

SAC A DOS : 1 poche frontale à glissière - Dim. 28 x 17 x 13 cm env. -
Réf. 733480 **Prix *168 F***

FOULARD/BANDANA

LOGO

BRESIL

FRANCE

PORTE CLÉS JETON

FABRIQUÉ SOUS LICENCE PAR DISTRIDESIGN

FABRIQUÉ SOUS LICENCE PAR SEGEDE

PILE

FACE

© L'emblème FRANCE 98 et la MASCOTTE OFFICIELLE sont des droits réservés d'ISL.

FOULARD/BANDANA « FRANCE 98 » (DISTRIDESIGN)

100% polyester - Dim. 53 x 53 cm env. - Aux couleurs des pays sélectionnés

LOGO (photo)	**Réf. 856770**	**Prix *55 F***
BRESIL (photo)	**Réf. 856782**	**Prix *55 F***
FRANCE (photo)	**Réf. 856781**	**Prix *55 F***
ANGLETERRE	**Réf. 856784**	**Prix *55 F***
ARGENTINE	**Réf. 856786**	**Prix *55 F***
JAPON	**Réf. 856787**	**Prix *55 F***
ITALIE	**Réf. 856783**	**Prix *55 F***
ALLEMAGNE	**Réf. 856785**	**Prix *55 F***

PORTE-CLES JETON « FRANCE 98 » (SEGEDE)

Pour offrir ou pour s'offrir, superbe porte-clés jeton à l'effigie de FRANCE 98 - Livré dans boîte cadeau -

Réf. 856790 **Prix *59 F***

BIJOUX DORÉS À L'OR FIN 24 CARATS

TROPHEE « COUPE DU MONDE 98 »

Pour offrir ou pour s'offrir ces 3 superbes bijoux représentant le trophée officiel « Coupe du Monde 98 » -

PENDENTIF		
(livré avec chaîne)	**Réf. 856250**	**Prix *59 F***
BADGE	**Réf. 856260**	**Prix *59 F***
PORTE-CLES	**Réf. 856270**	**Prix *59 F***

BADGE

PENDENTIF

PORTE CLES

Fabriqué sous licence par LASCO S.A

© Le trophée officiel de la coupe du Monde FIFA est copyright et une marque de la FIFA

COMMANDE PAR TELEPHONE
04.92.27.50.92
du lundi au vendredi 9 H à 18H
Accès au service spécial livraison sous 24 H. ou 48 H. (sous certaines conditions)

COURRIER
FOOT CENTER BP59
06702 ST LAURENT DU VAR

Les prix sont valables jusqu'au 30/05/98 dans la limite des stocks disponibles. Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction remboursement, ou échange possible avec retour des articles sous 8 jours dans l'emballage d'origine.

INTERNET http://www.footcenter.fr

TELECOPIE 04 92 27 50 93

«Le droit d'accès et de rectification des données vous concernant peut s'exercer auprès de FOOT CENTER. Sauf opposition formulée par écrit, ces données peuvent être communiquées à des tiers»

3615 FOOT CENTER

Bon de commande (ou photocopie) **à adresser à** ▶ **FOOT CENTER BP59 06702 ST LAURENT DU VAR**

☐ Je désire seulement recevoir le CATALOGUE et je joins 2 timbres à 3,00 FF ou 2 coupons réponse internationaux

198

Exemple : MAILLOT FRANCE (bleu)	2 1 1 9 0 5	1	2	426	852
DESIGNATION DES ARTICLES	REFERENCE	TAILLE	QTÉ	Prix unitaire	Montant

Réservé à FOOT CENTER

Paiements acceptés FRANCE Métropole (Hors DOM et TOM)
☐ Chèque joint à l'ordre de FOOT Center.
☐ Mandat lettre joint à la commande
☐ Carte bleue

PARTICIPATION AUX FRAIS D'ENVOI ET D'EMBALLAGE

- FRANCE METROPOLE	Envoi ordinaire ou Recommandé	▶ 31F ou ▶ 48F
- (CORSE :	Recommandé obligatoire)	▶ 48F
- AUTRES DESTINATIONS	Recommandé	▶ 85F

+ F

TOTAL ▶ F

CB N° | Expire à fin | Nom et prénom du titulaire de la carte

Signature obligatoire du titulaire de la carte

DOM/TOM et AUTRES PAYS ▶ ☐ Mandat lettre joint à la commande ☐ Mandat international

Date de naissance / /

N° tel:

☐ Mme. ☐ Mlle. ☐ Mr. **NOM :** **PRÉNOM :**

Adresse :

Code Postal ▶ **VILLE :** **CODE : TO5**

Karembeu, la force originelle

RACINES. *Relancé au Real Madrid après avoir connu l'enfer à la Sampdoria de Gênes, le puissant milieu de terrain n'a jamais douté, ni de ses capacités à revenir au plus haut niveau, ni de sa destinée magique. Sa quiétude et sa force d'âme, il les puise autant dans ses origines kanakes que dans son caractère.*

Les flashes crépitent dans le crépuscule. Sur les marches du grand hôtel *Alfonso-XIII* de Séville, Christian Karembeu laisse éclater un sourire de star. En ce lendemain de Noël, Karembeu vient enfin de retrouver son métier. Il est de nouveau footballeur professionnel. L'accord définitif a été signé entre la Sampdoria de Gênes, son employeur italien, et le Real Madrid, le club de ses rêves. Dix mois de lutte s'achèvent, une nouvelle ère s'ouvre. Le « condamné de Gênes » – écarté du groupe de la Samp par un président Mantovani acoquiné avec Barcelone et vexé de l'accord entre Karembeu et le Real – voit enfin la lumière. A Séville, où il tourne un spot publicitaire dans cet hôtel entouré des pavillons de l'Exposition universelle de 1929, Karembeu renaît. « J'ai toujours cru à ce dénouement, il fallait seulement attendre », assure le pestiféré de la côte ligure. Ces semaines de crise, Karembeu les a affrontées seul. Amis, avocats, admirateurs, personne ne pouvait porter le deuil pour lui. Heureusement, de cet homme émane une force qui remonte à ses origines kanakes. Le feu intérieur de Karembeu est un bûcher ardent. Et le Néo-Calédonien n'a pas oublié son totem : « Nous, Kanaks, sommes divisés en clans. Chacun possède son totem qui protège tous les membres du clan et leurs terres, explique Christian. Chaque totem a un nom, mais je ne le révèlerai jamais parce qu'il appartient seulement aux miens. » A Nantes, quand cet adolescent débarqua de son île, puis plus tard à Gênes, tandis que tout le monde s'agitait, le totem de Karembeu resta droit, planté dans sa foi. Une rectitude héritée de son père : « Je n'avais pas encore dix-sept ans quand il est mort. J'ai alors discuté longuement avec mon oncle. A travers des métaphores et des images empruntées à la nature, il m'a fait comprendre que j'appartenais, corps et âme, à mon clan, que ce clan était fier de moi et que j'étais devenu un homme. Ces paroles m'ont donné l'énergie pour arriver jusqu'ici. » Le sens de la famille et le poids des mots simples l'aideront à traverser sans trop de dégâts sa période génoise. Bloqué à la Sampdoria pour avoir engagé sa parole auprès du Real, Karembeu tiendra bon : « Mon père m'a enseigné qu'il n'y avait rien de plus important que la parole donnée. C'est la culture orale et morale de mon peuple qui constitue ma force. A Lifou, si tu vas rencontrer quelqu'un, tu dois te montrer humble et lui offrir un présent. Après, on peut commencer à discuter. » Aujourd'hui, à 20 000 kilomètres de son minuscule village de 80 habitants de l'île de Lifou, Karembeu rend hommage aux siens, à ceux qui l'appellent encore « Lali ». « Ce que ça signifie ? Je ne peux pas l'expliquer. La traduction est spirituelle. Il faut être kanak pour comprendre. » Parmi les siens, un footballeur aura compté plus que tous : Antoine Kombouaré, l'ancien Nantais, aujourd'hui âgé de trente-quatre ans. « Je lui dois beaucoup. Quand je suis arrivé à Nantes, il était déjà en France depuis longtemps et il m'a offert une aide psychologique énorme. Grâce à Antoine, j'ai pu retrouver mes traditions. S'il n'avait pas été là, je me serais enfui, je serais retourné à Lifou. » Nantes, base de départ de ses exploits à venir : « Au début, dans le centre médiéval, j'avais l'impression de me retrouver dans un film de cape et d'épée. A chaque coin de rue, je pensais rencontrer d'Artagnan. » Le FCN et son centre de formation, là où Suaudeau et Denoueix étaient occupés à couver une génération exceptionnelle, de Loko à Ouédec, de Pedros à Makelele. Autant de mousquetaires qui allaient, un soir de mai 1995, sous la pluie de Gerland, fêter un titre de champion, au terme d'un survol de la compétition : « En 1994-95, on ne s'était incliné qu'à Strasbourg *(NDLR : 2-0)*. Je me souviens de ce match. On n'aurait jamais dû perdre. On avait dominé la première mi-temps, avant de plier après la pause. On était vraiment fort ! » Trois ans ont passé, mais Christian n'a pas oublié. L'esprit de vainqueur ne l'a jamais quitté, de la Beaujoire à Santiago-Bernabeu. Mais avant Madrid, « cette ville où la fête est éternelle », avant le Real, « le club de ma vie », il y eut Gênes. Un havre heureux trop vite devenu escale douloureuse. Tombé en désamour avec le président Mantovani, sifflé par des tifosi conditionnés par les dirigeants génois, Karembeu a affronté la vindicte populaire et la solitude du banni : « Au début, j'allais au stade pour voir mes copains depuis les tribunes. Mais c'est devenu trop dur. A la fin, je restais chez moi, seul, pendant que mon équipe jouait. » Cette période génoise l'a affermi et affirmé. Une première saison à la Samp complète et réussie sur le terrain (qualification en C 3), un an et demi riche en paroles et positions aussi. Comme cette campagne médiatique contre les essais nucléaires dans le Pacifique : « Celui qui vient d'un paradis lutte pour le sauver. Je suis citoyen français. Mais avant de l'être, je me sens kanak. Je suis avant tout un être humain qui lutte pour transmettre à ses enfants un monde propre et plus sûr. » Ecologiste, Christian se présente d'abord comme un humaniste. Du racisme, il dit : « A Nantes, adolescent, pendant un match, j'ai compris qu'un adversaire me prenait en grippe et me lançait des mots dont je ne me souviens même plus. Je lui ai répondu. J'étais français, comme lui. C'étaient eux, les Français à peau blanche, qui étaient venus chez moi. » Lucide réaction, translucide philosophie. A Madrid, la presse espagnole a vite transformé ses paroles en polémiques kanako-françaises : le joueur n'utiliserait la nationalité française que pour jouer en sélection, son cœur ne serait pas tricolore... Mais Christian connaît son for intérieur. Il sait allier son cœur de France à son totem kanak.

XAVIER RIVOIRE

SON C.V.

Nom : Karembeu.
Prénom : Christian.
Club : Real Madrid.
Né le : 3 décembre 1970 à Lifou.
Taille : 1,77 m.
Poids : 71 kg.

SON PALMARÈS

Coupe des champions 1998.
Championnat de France 1995.
Sélections A : 30, 1 but.
Première sélection : 14 novembre 1992, France - Finlande, 2-1.
1997-98 : 2 matches (Russie, Suède).

SES REPÈRES

30 décembre 1970 : jour de sa naissance.
12 novembre 1988 : premier contrat de stagiaire, signé avec Nantes.
14 novembre 1992 : premier match en équipe de France, contre la Finlande.
Juin 1993 : décès de son père.
24 mai 1995 : naissance de sa fille.

Petit enfin joyeux

RECONNAISSANCE. *Loin des désordres personnels qui l'ont souvent freiné, le joueur d'Arsenal revient au sommet, fort d'une nouvelle mentalité, plus optimiste. A 27 ans, il semble atteindre sa plénitude et découvre en Angleterre une joie de jouer qu'il n'avait jamais connue auparavant.*

Manu d'Arsenal, ou l'image du footballeur dans son élément. Des courses incessantes au point de paraître increvable, des duels livrés de bon cœur au point de sembler indestructible, des milliers de détentes verticales au point de donner des leçons de jeu de tête aux Anglais. Pour couronner le tout, Emmanuel Petit a grand ouvert son éventail de gaucher technique, passes courtes, passes longues, coups francs frappés ou placés... Résultat, l'Angleterre est tombée sous le charme du Français. Son nom est devenu un refrain repris en chœur dans les pubs de Londres et les filles s'intéressent de près à sa blondeur échevelée.

« C'est comme si j'étais tombé à l'endroit qui convenait le mieux à ce que je suis profondément. » L'homme irradie, il respire la santé, il est comme apaisé. « En Angleterre, ils jouent au foot comme s'ils avaient dix ans. En France, au contraire, le match en lui-même est éclipsé par l'enjeu du résultat, d'où du stress inutile pour les joueurs. » Surtout, plus que tout, Emmanuel Petit goûte depuis plusieurs mois une reconnaissance publique qu'il guettait (trop ?) depuis des années. « Ici, mon travail de demi défensif est considéré à sa juste valeur. Les fans m'aiment bien, je suis en osmose avec mon environnement. A Monaco, alors qu'en neuf saisons j'ai montré de belles choses, jamais le public n'a scandé mon nom, même l'année du titre. » Le milieu d'Arsenal vient de remporter le Championnat d'Angleterre et la Cup mais, dans ses propos, l'idée récurrente dépasse le strict concept de palmarès. « Depuis environ deux ans, je suis animé par une idée forte : me faire plaisir. Avec Arsenal, j'ai pu l'appliquer totalement. » En quelques mots simples, il souhaite refermer une porte sur un conflit interne qui l'a longtemps perturbé au point de freiner sa progression. Aujourd'hui, il se veut loin de certains propos, terribles et négatifs, égrenés au début de sa carrière. Ainsi, en septembre 1993. « La vie devient tellement " craignos ", la violence est partout. J'ai peur du monde, j'ai peur des gens car il n'y a plus de règles. Personne ne respecte plus personne. Le pire peut arriver. J'aurais voulu vivre à une autre époque. Ou alors sur une île, avec des gens sans arrière-pensées. Quand j'essaie de me projeter dans l'avenir, je n'obtiens pas de réponses ou alors elles diffèrent chaque jour, suivant mon état d'esprit, suivant des détails quotidiens de l'existence qui s'accumulent à tel point que j'en fais des montagnes qui m'aveuglent. » A vingt ans, Emmanuel Petit, titulaire à l'AS Monaco et déjà international, est catalogué espoir du football français, le genre d'étiquette qui néglige toute considération personnelle. « A l'époque, j'avais trois ans d'avance sur ma génération. Après diverses péripéties, j'ai perdu cinq années. » Longtemps, le fantôme du frère aîné décédé sur un terrain de football assombrit ses pensées. Il se culpabilise au-delà du possible, s'impose un choc émotionnel permanent. En plus, baladé de gauche au centre sur le terrain, il stagne sportivement, ne s'impose pas en équipe de France, d'où des paroles maladroites, certains écarts de conduite et une motivation salement écornée. En 1995-96, il frôle la rupture et envisage de prendre le large, loin du ballon. « A un moment, j'en ai eu marre de me tirer vers le fond. Je ne faisais plus rien de bien sur le terrain et ma vie privée était un fiasco. J'étais dégoûté par le football, la flamme était quasiment éteinte... Heureusement, elle n'était pas morte, alors j'ai décidé de me reprendre. Tout à coup, alors que j'étais au plus bas, je me suis senti le plus fort. » Pour sa thérapie personnelle, Emmanuel Petit revient aux méthodes les plus classiques, « le travail, rien que le travail ». Du jamais vu à La Turbie, après les entraînements il prolonge ses efforts sous les appareils de musculation. Enfin, une bonne et vraie fatigue qui lessive les tortures mentales du passé, enfin le sentiment de revivre et de revenir à l'essentiel. « Une véritable résurrection », dit-il. De fait, lors de ses deux dernières saisons à Monaco, même s'il n'est pas retenu pour l'Euro 96, il redore son crédit sportif, enfin stabilisé dans l'axe du terrain, sa meilleure place. D'Arsenal, Arsène Wenger a vu la belle affaire. Son appel convainc sans peine un Monégasque en quête d'exil et de nouvelles vibrations. Petit a débuté en pros sous les ordres de l'Alsacien, il respecte énormément son goût du dialogue et sa rectitude. Wenger : « Manu a commis des erreurs mais il les a toujours reconnues, car il est honnête. » Ce trait de caractère, aujourd'hui, Emmanuel Petit n'entend plus l'exprimer comme avant, sabre au clair, prêt à charger à la moindre injustice. Parfois maladroit, parfois égocentrique, il a perdu trop de temps. « Avant, c'était toujours " moi je, moi je ". A cause de cette attitude, j'ai vécu une traversée du désert de trois années. J'avais une peur maladive de mal faire, l'impression que tout le monde me regardait et je cherchais toujours un trou de souris où me cacher. Heureusement, depuis, j'ai compris que je n'étais pas seul sur terre » (octobre 1997). Aujourd'hui, il se rattrape copieusement, riche d'une joie de jouer aveuglante.

CHRISTOPHE LARCHER

SON C.V.

Nom : Petit.
Prénom : Emmanuel.
Club : Arsenal FC.
Né le : 22 septembre 1970 à Dieppe.
Taille : 1,85 m.
Poids : 79 kg.

SON PALMARÈS

Championnat de France 1997 ; Championnat d'Angleterre 1998 ; Coupe de France 1991 ; Coupe d'Angleterre 1998.
Sélections A : 18.
Première sélection : 15 août 1990, France - Pologne, 0-0.
1997-98 : 3 matches (Afrique du Sud, Ecosse, Russie).

SES REPÈRES

22 septembre 1970 : sa naissance.
18 mars 1989 : première titularisation en D 1 avec Monaco, contre Sochaux.
15 août 1990 : première cape avec les Bleus, contre la Pologne.
8 juin 1991 : victoire en Coupe de France contre l'OM.
Printemps 1998 : doublé avec Arsenal.

Pires grandeur nature

MODÈLE. *Robert Pires a pris une nouvelle dimension cette saison avec Metz et l'équipe de France. S'il reste toujours aussi disponible et aimable en dehors des stades, l'attaquant international s'est forgé un caractère de gagneur sur le terrain et il vient de prendre un grand virage dans sa carrière en signant à l'OM.*

Il a tout pour être aimé, Robert Pires. Du talent, une tête de premier communiant à collectionner les Prix Orange, et ce sourire, sincère et taquin, facile et contagieux, qui ajoute une pointe de charme à son franc-parler. « Je préfère passer pour un gentil plutôt que pour un con. C'est mieux, non ? » Depuis ses débuts dans le Championnat, à l'époque des « PP flingueurs » (Pires-Pouget), le Messin aurait pu attraper la grosse tête, répondre lapidairement aux journalistes, écarter les parasites en tout genre, de l'impétueux chasseur d'autographes au président d'association en manque de pub pour sa manif, bref devenir une star de football banale, avec ses caprices et sa langue de bois. Pires est tout le contraire. Simple et disponible. Un mec vrai et un vrai mec, qui n'hésite pas une seconde à aider les jeunes, comme récemment cette fille qui, sortant du coma, a soufflé à son père qu'elle voulait voir son idole Pires, là, à son chevet, dans son lit d'hôpital. Alerté par le papa, Robert y est allé, pour rendre service et parce que ça lui faisait plaisir. « Il est comme ça, dit de lui Joël Muller, son entraîneur à Metz. Les relations humaines sont devenues tellement superficielles aujourd'hui que je me félicite d'avoir compté dans mon effectif des joueurs comme lui, qui disent bonjour tous les matins et savent rester simples. » Pour Carlo Molinari, Robert Pires est même trop gentil. Et il sait ce qu'il avance, Molinari, lui qui met un point d'honneur à gagner tous les ans le Challenge du fair-play. « Il est trop sollicité, a-t-il protesté un soir d'automne, après un match nul rapporté de Nantes. Comme c'est quelqu'un de gentil, il accepte tout. La Ligue du mal au pied lui écrit de venir parrainer son assemblée générale, il y va. C'est trop ! » Depuis, Robert s'est marié avec Nathalie. A vingt-quatre ans, il s'est enfin « posé », comme il dit. « Avant, c'est vrai, j'allais à droite, à gauche, je disais toujours oui. Aujourd'hui, ma vie familiale m'oblige à faire des choix. » Sur le terrain, Robert grandit aussi. Il apprend à jouer les durs. « Je ne serai jamais un tueur, assure-t-il. Mais plus méchant, ça, oui ! » En somme, le film de sa nouvelle vie pourrait s'intituler « Je suis gentil, mais j'me soigne ». Le premier épisode remonte à un soir de juin 1997, lors du Tournoi de France. Un déclic. Quelques semaines auparavant, Pires avait rempilé à Metz parce qu'il ne se sentait pas encore le courage de partir dans un grand club étranger. Pas un manque d'ambition, non, mais la trouille de se planter, simplement. « Si j'étais parti à l'époque, ça se serait mal passé. Je n'aurais pas supporté la pression. Moi, je sais que la presse m'aurait fait très mal. » Ce soir de juin, donc, la France affronte le Brésil et Pires est titularisé d'entrée. Face à lui se dresse un certain Cafu. « Sur mes deux premiers ballons, il me met deux tacles terribles, raconte l'international français. Il m'a tétanisé. J'étais bloqué. La frousse, quoi... » Le constat s'établit facilement. Sorti du cocon messin, ce Pires-là s'affole et perd pied. L'équipe de France – cet « autre monde » – est bien trop grande pour celui qui regarde encore ses partenaires Zidane, Djorkaeff ou Deschamps avec des yeux d'enfant admiratif. C'était il y a tout juste un an. Depuis, Robert a brillé, échouant de peu pour la conquête du titre de champion. Muller, profitant notamment des apports offensifs de Lukic et de Meyrieu, l'a reculé sur la pelouse de façon qu'il soit davantage impliqué dans les tâches défensives. L'attaquant trop sage s'est alors encanaillé, jusqu'à ne plus retenir ses plongeons dans les surfaces de réparation. Lui, d'habitude si calme et mesuré, s'est même violemment engueulé avec le Bordelais Luccin, alors que Metz se promenait pourtant sur son terrain (4-1). Pires a donc changé. Il a taclé. Il s'est aguerri. Il a mûri. Oublié le Brésil et Cafu ! Oublié aussi l'Afrique du Sud, cet autre raté du mois d'octobre. Contre l'Espagne, au mois de janvier, Robert est rentré au Stade de France avec un moral de vainqueur, porté par la volonté de tout tenter pour ne rien regretter. C'est là qu'il a sans doute définitivement gagné sa place dans les vingt-deux. « J'ai assurément franchi un cap cette saison, confirme-t-il. A force de me répéter : " Tu dois te libérer ", Joël Muller et Aimé Jacquet m'y ont aidé. Je n'oublie pas mon copain Bruno Rodriguez. Si j'ai cet état d'esprit-là aujourd'hui, c'est aussi grâce à lui. Il disait que je n'imposais pas assez ma force. On venait d'affronter Toulouse et je n'avais pas été respecté à son goût. Il m'a dit : " J'espère que tu as compris maintenant, tu ne peux plus continuer à encaisser sans broncher. Montre-leur que, toi aussi, tu peux les bouger ! " » Robert Pires sait qu'il lui faudra encore forcer sa nature pendant la Coupe du monde. Il se sent prêt à relever tous les défis. « Dans les duels, je sais que c'est le plus fort qui s'imposera. Moi, j'espère bien retrouver le Brésil en finale. J'ai une revanche à prendre contre eux. » Cafu, avec sa tête de « déclic », est averti.

LAURENT CAMPISTRON

SON C.V.

Nom : Pires.
Prénom : Robert.
Club : FC Metz.
Né le : 29 octobre 1973 à Reims.
Taille : 1,80 m.
Poids : 74 kg.

SON PALMARÈS

Coupe de la Ligue 1996.
Sélections A : 11, 2 buts.
Première sélection : 31 août 1996, France - Mexique, 2-0.
1997-98 : 5 matches (Afrique du Sud, Espagne, Norvège, Russie, Suède).

SES REPÈRES

2 août 1994 : rencontre de sa future femme, Nathalie, dans les loges du stade Saint-Symphorien, à Metz.
26 mars 1996 : avec l'équipe de France Espoirs, il obtient à Metz (chez lui) son billet pour les Jeux Olympiques d'Atlanta en dynamitant l'Allemagne 4-1.
31 août 1996 : première sélection chez les Bleus, contre le Mexique, en amical, au Parc des Princes (2-0).
13 avril 1998 : Robert et Nathalie se marient à Metz.

Vieira est devenu grand

ASCENSION. *Surdoué à Cannes, manipulé et oublié à Milan, Patrick Vieira a vécu un début de carrière mouvementé. Mais, grâce à sa précoce maturité et à une sérénité sans faille, il a rebondi et s'est imposé à Arsenal tel un futur grand.*

D'abord, ses jambes. Deux longues baguettes qui lui valent depuis le début de sa carrière toutes sortes de qualificatifs animaliers. Pour les uns, Patrick Vieira ressemble à un grand échassier, pour d'autres il serait plutôt une pieuvre aux interminables tentacules. Ensuite, ce corps si long et très mince, légèrement voûté au point de paraître fragile, surtout comparé au physique de bison de certains confrères européens. En fait, la crainte est superflue tant le gaillard se plaît à lancer ses abattis au cœur des joutes anglaises, au point de s'être bâti en vingt mois une réputation de fier combattant, jamais apeuré. Soumis aux provocations, le Français a parfois répliqué vivement. Deux ou trois cartons rouges lui ont servi de leçon. Affublé d'un surnom qui ne lui sied pas, « Bad Boy » (« Mauvais Garçon »), il a soigneusement évité la polémique. Autant, sur le terrain, il impose sa foulée perforante, ses tacles sans retenue et sa présence de fer, autant, en dehors, il maintient cette retenue d'enfant bien élevé, la voix douce et le sourire chafouin. Patrick Vieira ou le contraste d'une maturité précoce, à la fois joueur phare du Championnat d'Angleterre et jeune homme bienheureux, encore nourri de son adolescence décontractée à Dreux et à Cannes. Le garçon fêtera son vingt-deuxième anniversaire au cours de la Coupe du monde. Pour d'autres, il s'agit encore de l'âge des doutes, du moment où la carrière chavire du bon ou du mauvais côté. Lui a de l'avance. Depuis trois ans, il sait que son chemin est tracé vers les sommets. A l'époque, en 1995, il tient déjà sa place en Première Divison au sein d'une formation de l'AS Cannes qui galère en bas du classement. Le temps de donner un coup de main à ses potes de l'équipe juniors en remportant la Coupe Gambardella, Vieira suffoque sous la masse des offres venues d'Italie, d'Espagne et de France. Le film de son transfert, avec son cortège de bons, de brutes et surtout de truands, lui servira de passerelle vers le monde adulte. Dès mars 1995, confrontée à la gloire naissante, la jeune vedette cannoise s'était déclarée prête « à franchir le pas pour rejoindre une grosse écurie ». L'été et l'automne suivants seront pollués de coups bas et de traîtrises entre dirigeants et agents, tous affolés par l'appât du gain. La « marchandise » est estimée à 20 ou 30 millions de francs, les gloutons de toutes espèces ont lancé la chasse. Bien placé dès le début, le Milan AC remporte la mise pour environ 26 MF. A dix-neuf ans, l'espace de deux ou trois semaines, Patrick Vieira est déboussolé par la frénésie ambiante. Objet de toutes les manipulations, le vertige est légitime, il a l'impression de changer de planète, passant du réfectoire du centre de formation de l'AS Cannes au luxe ostentatoire du club lombard, qui lui verse un salaire estimé à 300 000 francs mensuels. Pourtant, ses proches, ses formateurs, ses copains de rigolades ne montrent aucune inquiétude. Leur Patrick a le ciboulot bien ancré et un jugement sûr. Bien entouré, riche d'une éducation qui lui interdit tout dérapage prolongé, il reprend vite ses esprits. Cas d'école du football français car premier espoir du pays à rejoindre si tôt un grand club européen, il retrouve cette sérénité et cette placidité qui ont toujours fait sa force. « J'ai confiance en moi. Je sais que je m'attaque à un challenge qui n'est pas évident. Mais ma jeunesse n'a rien à voir là-dedans. Au contraire, je pense qu'on s'adapte plus aisément quand on est jeune » (octobre 1995). Ces traits de caractère mâtinés de timidité doivent beaucoup à Rose, sa maman venue de Dakar au début des années 80. Avec Patrick (sept ans) et Nicko (huit ans), elle s'est installée à Dreux où elle a élevé seule sa progéniture. Depuis le 22 juin 1993, elle sait que son fils est lancé sur une route qui le mènera loin de la maison ; les stades de France et d'ailleurs seront les jalons de sa nouvelle vie. Ce jour-là, Patrick Vieira signe un contrat avec l'AS Cannes *(NDLR : son club, le FC Tours, vient de déposer son bilan)*. L'envoyé du club azuréen, Richard Bettoni, est alors marqué par le discours de la recrue convoitée. « J'ai eu un coup de cœur. Son discours, malgré sa jeunesse, était empreint de sagesse et de réflexion. » Au moment de la décision, tout le clan est réuni. Outre son frère, ses grands-parents, ses copains du quartier et son éducateur entourent Patrick Vieira. Rose lui tient la main. Depuis, à la moindre occasion, il les retrouve pour les couvrir de cadeaux. « L'argent et la célébrité, j'apprécie mais ce n'est pas pour cette raison que je vais me prendre pour un autre. J'ai beau être entouré de stars, je ne vais pas adopter le comportement d'une star. Ainsi, mes amis resteront mes amis. C'est sûr, du fric, j'en gagnerai beaucoup, mais je ne m'endors pas tous les soirs en pensant à ce que je ferai de tout ça » (novembre 1995). Le 16 mai dernier, il a d'ailleurs convié sa famille à Wembley pour l'apothéose du doublé avec Arsenal. Cet après-midi-là, sous la canicule londonienne, Patrick Vieira s'est une nouvelle fois comporté en pilier, aussi peu fébrile que les cinq trentenaires de la défense des Gunners. Technique et vision du jeu rassurantes, il démontrait que son séjour raté à Milan – six matches en une saison – découlait surtout de l'aberrante politique de recrutement du club de Silvio Berlusconi. Depuis 1996, au terme d'un nouveau jeu de passe-passe financier, il a trouvé son champ d'action idéal à Londres. « Vi-ei-ra, Vi-ei-ra », scandent les fans, aucun spécialiste du Championnat d'Angleterre n'oserait l'omettre de l'équipe type de la saison. L'ex-surdoué des heures cannoises, à vingt et un ans, ne s'en émeut pas, garde le contrôle de la folie alentour, avec toujours cette voix douce et cette moue chafouine.

CHRISTOPHE LARCHER

SON C.V.

Nom : Vieira.
Prénom : Patrick.
Club : Arsenal FC.
Né le : 23 juin 1976 à Dakar (SEN).
Taille : 1,91 m.
Poids : 81 kg.

SON PALMARÈS

Championnat d'Angleterre 1998 ; Coupe d'Angleterre 1998.
Sélections A : 6.
Première sélection : 26 février 1997, France - Pays-Bas, 2-1.
1997-98 : 1 match (Suède).

SES REPÈRES

2 juin 1993 : signature du contrat avec l'AS Cannes.
Mai 1995 : victoire en Coupe Gambardella avec Cannes.
Août 1996 : arrivée à Arsenal.
26 février 1997 : première sélection, contre les Pays-Bas.
Printemps 1998 : doublé avec Arsenal.

COUPE DES PLAGES

France Football

4E ÉDITION

Vous aimez Le foot !

faites comme les Brésiliens, venez tous jouer cet été sur la plage

qui peut s'engager ?

La Coupe des Plages *France Football* est ouverte à tous les passionnés du ballon rond, licenciés ou non à la Fédération française de football.

DROIT D'ENGAGEMENT

Les personnes intéressées peuvent s'inscrire par l'intermédiaire du bulletin d'engagement qui se trouve dans *France Football*. Chaque joueur devra obligatoirement présenter une pièce d'identité le jour de l'épreuve.
Le droit d'engagement est de 60 F par joueur. Chaque participant se verra remettre à son arrivée son lot de cadeaux (tee-shirt officiel de l'épreuve, exemplaire de *France Football*, bracelet brésilien de la couleur de sa catégorie et cadeaux sponsors).

COMMENT PARTICIPER ?

Vous formez votre équipe de 4 joueurs avec possibilité d'inscrire un ou deux remplaçants. Après avoir choisi et donné un nom à votre équipe, vous désignez un capitaine.
Une équipe s'inscrit dans une seule et unique catégorie d'âge, deux surclassements maximum sont autorisés (1 ou 2 joueurs peuvent donc venir d'une catégorie inférieure).
Il est strictement interdit qu'un joueur plus âgé joue dans une catégorie inférieure.

CATÉGORIES D'AGES

Les 4 grandes catégories retenues sont les suivantes :

BOTAFOGO : joueurs nés en 1985 et après

FLAMENGO : joueurs nés en 1984, 1983, 1982, 1981.

FLUMINENSE : joueurs nés en 1980, 1979, 1978, 1977, 1976.

VASCO DE GAMA : joueurs nés en 1975 et avant

L'organisation se réserve le droit de limiter le nombre d'équipes par catégorie dans chaque ville de qualification.

FINALE NATIONALE

La grande finale qui réunira tous les vainqueurs par catégories d'âge des 12 villes étapes de la métropole, plus celle de l'île de la Réunion joué en janvier dernier, se déroulera les 29 et 30 août à **Canet-en-Roussillon.**

A cette occasion, les équipes finalistes devront organiser leur déplacement (frais à leur charge); pour ce faire, un dossier comportant tous les renseignements nécessaires à l'organisation de ce voyage sera remis à chaque équipe vainqueur des villes étapes.

Les 4 grandes équipes gagnantes de cette finale française se verront offrir le grand privilège d'aller défier les Brésiliens sur leurs fabuleuses plages de Rio de Janeiro pour les vacances de la Toussaint. (Voyage et séjour à notre charge).

DÉROULEMENT TYPE D'UNE SEMAINE DE QUALIFICATION

La durée du tournoi est de 4 jours (du mardi au vendredi). Le planning de la semaine de compétition sera affiché à partir de 18 heures le lundi dans le village accueil de la Coupe des Plages France Football.

Pour ceux qui n'auront pu se rendre sur place, ils pourront téléphoner entre 18 heures et 21 heures, le lundi soir, pour connaître l'horaire de leur 1er match (les numéros de téléphone seront communiqués avec l'accusé de réception de votre engagement). Chaque équipe devra se présenter au village accueil qui se trouvera à proximité de l'aire de jeu **impérativement 30 mn** avant le début du premier match.

• **Mardi et mercredi** : premier tour.

Les équipes seront regroupées par catégories et par poules de 3. Le premier et, selon le nombre d'équipes engagées, certains meilleurs deuxièmes de chaque poule seront qualifiés pour les 8es de finale **(les matches du 1er tour se joueront sur une seule demi-journée).**

POUR TOUTES INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES TELEPHONEZ AU : 01 40 93 25 00

Nestlé Lion
UMBRO
ORANGINA
AVEC EUROSPORT FRANCE

• **Jeudi** : les matches se joueront par élimination directe. 8e de finale matin, 1/4 de finale après-midi.

• **Vendredi** : élimination directe. 1/2 finales matin et finale après-midi.

LES MAILLOTS

Chaque équipe doit apporterr son jeu de maillots pour débuter le tournoi.

A partir des 1/4 de finales, les maillots seront fournis et resteront la propriété des participants.

OU ET QUAND PARTICIPER AUX PHASES DE QUALIFICATION ?

Avec votre équipe, choisissez parmi nos villes étapes qui accueillent cet été les qualifications de **LA COUPE DES PLAGES *FRANCE FOOTBALL*** celle où vous passez vos vacances ou qui convienne le mieux à votre situation géographique. Vous avez le droit de participer à plusieurs étapes, mais il faut remplir un bulletin d'engagement pour chaque ville de qualification et vous acquitter des frais d'inscription à chaque fois.

OFFICES DE TOURISME

DUNKERQUE	03 28 66 79 21
SÈTE	04 67 74 71 71
SOULAC-SUR-MER	05 56 73 63 76
PORNICHET	02 40 61 33 33
SAINT-CAST-LE-GUILDO	02 96 41 81 52
BERCK-SUR-MER	03 21 09 50 00
GRAU D'AGDE	04 67 01 04 04
CAVALAIRE	04 94 01 92 10
SAINT-GILLES-CROIX-DE-VIE	02 51 55 03 66
CANET-EN-ROUSSILLON	04 68 73 61 00
HENDAYE	05 59 20 00 34
CHATELAILLON	05 46 56 26 97

BALLON FOURNI PAR

Wilson

JEU HOMOLOGUÉ PAR

FEDERATION FRANÇAISE DE FOOTBALL

LE PROGRAMME 98

REGLEMENT DU JEU

Article 1 : LE TERRAIN-LE MATERIEL
Les rencontres se déroulent uniquement sur du sable mou et se jouent pieds nus ou en chaussettes. L'aire de jeu a une superficie de 600 m² (30 m de long par 20 m de large), avec des buts de 3 m de largeur par 1,5 m de hauteur.
Une corde et des poteaux de corner délimitent le terrain.
Article 2 : LE JEU
Il se pratique à 4 joueurs contre 4 joueurs, sans gardien de but.
Toutes les autres règles sont identiques à celles du football traditionnel, à l'exception des points suivants :

- le hors-jeu n'existe pas
- le 6 mètres est tiré de la ligne de but
- le penalty est tiré du milieu du terrain sans gardien de but
- à chaque but l'engagement se fait de son propre but.
- Chaque équipe peut engager 6 joueurs, les remplacements se faisant à tout moment sans interruption dans le jeu et sans limitation (un joueur remplacé peut à son tour remplacer un autre joueur pendant la même partie).
- La durée des parties est de 20 minutes (2 mi-temps de 10 minutes) du premier tour jusqu'à la finale, une mi-temps de 1 minute permet aux équipes de changer de côté.
- A partir des 1/8 de finale, en cas de score nul au terme d'un match, une prolongation de 5 minutes est jouée et l'équipe qui marque la première est qualifiée (système de la mort directe). Si ce score de parité persiste, le résultat final se joue aux tirs au but (3 tireurs par équipe).

Un règlement détaillé sera en permanence affiché dans le village d'accueil de chaque tournoi et il sera remis à chaque capitaine les règles du jeu.

NOUVEAUTÉ 98

Le tacle sur un joueur est strictement interdit.

BULLETIN D'ENGAGEMENT

A RETOURNER À : COUPE DES PLAGES FRANCE FOOTBALL - 4, RUE ROUGET-DE-LISLE - 92793 ISSY-LES-MOULINEAUX CEDEX 9

NOM DE VOTRE ÉQUIPE .....

Le choix du nom de l'équipe doit répondre à des critères géographiques ou de parrainage. L'organisation se réserve le droit d'éliminer les noms provocateurs et contraires à l'éthique sportive

NOM DU RESPONSABLE DE L'ÉQUIPE ..... Tél. : .....

CATÉGORIE :

☐ **BOTAFOGO** — joueurs nés en 1985 et après

☐ **FLAMENGO** — joueurs nés en 1984, 1983, 1982, 1981

☐ **FLUMINENSE** — joueurs nés en 1980, 1979, 1978, 1977, 1976

☐ **VASCO DE GAMA** — joueurs nés en 1975 et avant

CAPITAINE	Joueur 1	Joueur 2	Joueur 3	Joueur 4 (remplaçant)	Joueur 5 (remplaçant)
Nom	Nom	Nom	Nom	Nom	Nom .....
Prénom	Prénom	Prénom	Prénom	Prénom	Prénom .....
Adresse	Adresse	Adresse	Adresse	Adresse	Adresse .....
.....	.....	.....	.....	.....	.....
Ville	Ville	Ville	Ville	Ville	Ville .....
Code postal	Code postal	Code postal	Code postal	Code postal	Code postal .....
Date de naissance	Date de naissance	Date de naissance	Date de naissance	Date de naissance	Date de naissance .....

UNE PIÈCE D'IDENTITÉ SERA DEMANDÉE À CHAQUE JOUEUR AVANT LE DÉBUT DES MATCHES

VILLES DE QUALIFICATIONS Mettre une croix dans la case de la ville concernée

☐ **SÈTE (34)** — mardi 14 au vendredi 17 juillet

☐ **SOULAC (33)** — mardi 21 au vendredi 24 juillet

☐ **BERCK-SUR-MER (62)** — mardi 28 au vendredi 31 juillet

☐ **DUNKERQUE** — mardi 14 au vendredi 17 juillet

☐ **PORNICHET (44)** — mardi 21 au vendredi 24 juillet

☐ **SAINT-CAST-LE-GUILDO (22)** — mardi 28 au vendredi 31 juillet

☐ **CAVALAIRE (83)** — mardi 4 au vendredi 7 août

☐ **CANET-EN-ROUSSILLON (66)** — mardi 11 au vendredi 14 août

☐ **HENDAYE (64)** — mardi 18 au vendredi 21 août

☐ **GRAU D'AGDE (34)** — mardi 4 au vendredi 7 août

☐ **SAINT-GILLES-CROIX-DE-VIE (85)** — mardi 11 au vendredi 14 août

☐ **CHATELAILLON (17)** — mardi 18 au vendredi 21 août

TRÈS IMPORTANT : renonciation à toute réclamation. Tous les joueurs, leurs parents ou leur représentant légal devront lire attentivement ce bulletin d'engagement. **Le paiement des frais d'inscription implique l'acceptation, sans restriction, du règlement des épreuves dans son intégralité**. Les joueurs ainsi que leurs parents ou leur représentant légal sont conscients que la participation à la Coupe des Plages-France Football implique certains risques. Les joueurs ainsi que leurs parents ou représentant légal en assument pleinement la responsabilité. En aucun cas, les organisateurs ne peuvent être tenus pour responsables des faits et gestes des participants. Ces derniers libèrent et déchargent donc la SNC L'ÉQUIPE, organisatrice de la Coupe des Plages France Football, et les partenaires du tournoi des faits et gestes des participants et des spectateurs. L'organisation attire l'attention des participants sur le fait qu'elle n'assure que sa propre responsabilité civile, et qu'il incombe aux concurrents de supporter leurs propres risques.
Les joueurs, ainsi que leurs parents ou représentant légal reconnaissent donc la non-responsabilité des organisateurs qui s'étend également à la surveillance des biens ou objets personnels en cas de vol ou de perte. Tout joueur participant à la Coupe des Plages-France Football accorde aux organisateurs du tournoi le droit d'enregistrer et de filmer en partie ou en totalité sa participation à l'événement : photos, films télévisés, reportages radio, vidéo-cassettes, et de les utiliser pour des publicités, promotions à but commercial, sans qu'ils ne doivent aucun droit financier au participant. Chaque joueur déclare avoir pris connaissance des règles du tournoi, et s'engage à les respecter sous peine d'être exclu de l'épreuve. **Les participants attestent avoir été examinés par un médecin, et être déclarés aptes à la pratique du football sur plage et à la compétition.**

L'ENGAGEMENT EST FERME ET DÉFINITIF ET NE PEUT FAIRE L'OBJET DE REMBOURSEMENT POUR QUELQUE MOTIF QUE CE SOIT

FRAIS D'INSCRIPTION : 60 F par joueur — **soit pour 4 joueurs 240 F** ☐
Pour 5 joueurs 300 F ☐ — **Pour 6 joueurs 360 F** ☐

Chèque libellé à l'ordre de SNC L'ÉQUIPE

Zidane, ce 10 al dente

MAGIQUE. *Le meneur de jeu des Bleus et de la Juventus de Turin grandit sans brûler les étapes. Installé sur des paliers de plus en plus solides, son jeu, éprouvé chaque semaine par ce Calcio infernal, progresse pour le plus grand bonheur d'une équipe de France dont il portera sur ses épaules l'essentiel des espoirs offensifs.*

Il a le cœur sur la main des gens du Sud. Et des mains à la place des pieds dont il se sert pour fabriquer de l'or. Sa tête est un ordinateur programmateur de jeu et ses neurones, des logiciels ruineux pour le commun des mortels. Ainsi, vous vous dites que ce Zidane est un sacré croisement entre un génie du foot, le « joueur type du vingtième siècle », a assuré Lobanovsky, penseur du Dynamo Kiev, et cette machine à inventer du jeu, à se jouer des marquages. A vingt-cinq ans, on l'a déjà épinglé de la race des Platini, alors qu'il n'est que Zinedine Zidane. Un nom, un prénom qui, jure-t-il, lui suffisent et qu'il porte fièrement, simplement aussi, tel un étendard qui flotte au vent. Le milieu de terrain de la Juventus et des Bleus ne sera jamais pollué par ce foot business, prêt à tout renier pour avoir son matricule dans le *Who's Who*. S'il existe quelques imbéciles qui vont s'y brûler les ailes, Zinedine n'en sera pas, car il n'a jamais été élevé ainsi et que cette éducation, depuis tout petit, il l'a comprise, admise et aimée. Celle-ci continue de gérer son quotidien, comme une loi de la famille à laquelle on se réfère, comme d'une nourriture céleste. ZZ n'est pas un mystique, mais son père, Smaïl, veilleur de ses nuits, reste sa conscience. Lorsque le joueur évoque « mon papa », on devine que tout est dit. Le géniteur placé si haut est un dieu au regard de son fils. Lui a grandi et la gloire il l'a rattrapée afin que ses parents ne s'épuisent plus au travail mais n'ont pas pour autant vendu leur âme sur l'autel de la réussite de Zinedine. Pourtant, aujourd'hui, leur fils fait partie des meilleurs joueurs de foot de la planète et la Coupe du monde va peut-être le grandir davantage, lui, ce footballeur à qui l'on a promis très tôt un avenir de feu.

« Vous vous rendez compte qu'il a remplacé Michel Platini à la Juve, raconte, émerveillé, son copain d'enfance, Malik, resté à ses côtés. C'est lui, aujourd'hui, qui tient ce rôle et ça ne m'étonne pas. Dès qu'il entre sur un terrain, Zinedine devient un patron qui engueule, dirige. Tout jeune, il était déjà comme ça. » Avant de s'effacer en dehors, un espace où il ne se sent pas complètement à l'aise. Mais il change. Zidane, dont les obligations post-match s'accroissent, se plie à certaines d'entre elles à sa façon. En se gardant bien d'en faire une priorité, pour ne pas se laisser bouffer la vie. Le Turinois s'est cloisonné un espace au-delà duquel sa générosité naturelle ne s'exprime plus. Car elle l'oblige à dire « oui » à tout le monde et comme il ne peut pas satisfaire tout le monde... Désormais, il a appris à dire « non », mais il le fait toujours aussi gentiment, sans froisser. Même ses yeux s'étonnent parfois quand il dit « non ». A regret. « Si je devais parler à tous ces gens qui le veulent, j'aurais besoin de journées plus longues. J'ai un métier, une famille et je leur dois beaucoup de mon temps. Le reste, je le fais, mais en me gardant des moments libres. » Ainsi, parfois, un léger décalage horaire s'instaure dans ses rendez-vous, sans qu'il y ait besoin de voyager loin, de sortir d'un hémisphère. A sa façon, Zinedine dirige la manœuvre et commande au temps, en douceur. Sans rien oublier de ses racines, car il n'accorde pas aux superlatifs dont il est l'objet un intérêt exagéré. Il y est sensible, souvent touché de recueillir autant de lauriers, mais avec la volonté chevillée d'en faire le meilleur usage. Pour cela, il s'est toujours attaché à rester dans le vrai. A ne jamais forcer la nature qui l'a fait réservé, aux abords même de la timidité, sauf sur un terrain dont le rectangle et l'herbe verte l'inspirent plus que tout. « Je suis probablement son plus proche spectateur, nous raconte Didier Deschamps, dont sept sur dix de ses passes aboutissent dans les pieds de " Zizou ", surnom commercialisé par Rolland Courbis. Et tu verrais ce qu'il en fait ! A l'entraînement, c'est pareil. Il invente de ces trucs avec ses pieds... Il ne joue pas le même football que tout le monde et c'est un réel plaisir de travailler pour un tel joueur. En échange, il me fait gagner, c'est magique. » Si ZZ a besoin de DD dans cette vie italienne que le numéro 10 des Bleus maîtrise de mieux en mieux, il se doit enfin de prendre son destin entre les mains, d'arrêter d'assurer « qu'il n'est pas un patron » alors que son jeu pour s'épanouir davantage réclame encore plus de maturité. C'est lui l'inspirateur des Bleus et à partir de là... c'est fini, il ne doit plus douter. S'il aime parler, discuter de ses incertitudes, c'est pour les exorciser. Et permettre à son talent, caché pour une bonne part encore au fond de lui, de sortir de ses pieds en or. L'Italie l'a rendu plus fort, à l'image de Platini qui est parti à la Juventus chercher la consécration. Déjà, Zinedine n'y a pas perdu son temps avec ses deux Scudetti et ses deux finales de Ligue des champions. Aujourd'hui, il n'a déjà plus rien à voir avec ce meneur de jeu bordelais qui a porté les Girondins jusqu'en finale de la Coupe de l'UEFA, après avoir éliminé au passage le Milan AC « qui reste à ce jour encore mon plus beau souvenir dans le foot ». Depuis, c'est davantage dans la tête que dans les jambes qu'il a encore grandi. Le Calcio l'a consacré et s'il a signé avec la Juve un contrat à rallonge, au propre et au figuré, jusqu'en juin 2004, c'est bien parce que le club transalpin est persuadé de tenir dans ses mains, le Brésilien Ronaldo à part, l'un des plus beaux joyaux du foot moderne. A l'intéressé, désormais, de finir sa « maturation ». De canaliser ses émotions qui bridents encore en lui toute une foule d'arguments techniques, morphologiques et mentaux qui, acquis, le mèneront bien plus haut. Mais à son rythme, semble-t-il, comme s'il avait une sainte horreur de brûler les étapes. Chaque chose en son temps, doit-il penser.

PATRICK DESSAULT

SON C.V.

Nom : Zidane.
Prénom : Zinedine.
Club : Juventus Turin.
Né le : 23 juin 1972 à Marseille.
Taille : 1,85 m.
Poids : 80 kg.

SON PALMARÈS

Coupe Intercontinentale 1996 ; Supercoupe d'Europe 1996 ; Championnat d'Italie 1997, 1998.
Sélections A : 31, 8 buts.
Première sélection : 17 août 1994, France - République tchèque, 2-2.
1997-98 : 5 matches (Afrique du Sud, Ecosse, Espagne, Norvège, Suède), 2 buts (Espagne, Norvège).

SES REPÈRES

23 juin 1972 : naissance à Marseille.
20 mai 1989 : premier match avec Cannes, contre Nantes.
8 février 1991 : premier but contre... Nantes, toujours sous les couleurs de Cannes.
Mars 1996 : son plus beau souvenir sportif. Bordeaux élimine le Milan AC en C 3.
17 août 1994 : son premier match en équipe de France contre la République tchèque, chez lui à Bordeaux, où il inscrit deux buts.
Mai 1995 : naissance de son fils, Enzo (parce que Zizou adore Enzo Francescoli, son idole).

Diomède, la vie à contre-pied

DÉTOUR. *Virevoltant sur son aile gauche, l'attaquant auxerrois a pris cette saison une nouvelle dimension en venant rejoindre les Bleus. Une promotion prévisible pour un homme réputé pour ses crochets. Et apprécié pour ses déroutements.*

Atypique ? Fantaisiste ? Déroutant ? Original, voire carrément marginal ? En tout cas, Bernard Diomède n'entretient pas ce sens du décalage que du bord de son aile. Encore dans le « zig » alors qu'on l'attend dans le « zag » (selon une formule de Jean-Michel Larqué), il – le dribbleur – semble se complaire dans la feinte. Car son irrésistible penchant pour les petits écarts le poursuit même une fois les crampons rangés. Comme une seconde nature. Ainsi, à l'heure de la polyvalence, lui ne craint pas de revendiquer un statut de « spécialiste ». « Je sais que beaucoup ne me voient qu'avec un numéro 11 dans le dos. Mais cela ne me gêne pas. Mieux vaut passer pour un bon expert quelque part qu'un modeste touche-à-tout partout. Les mauvaises langues prétendent que si je me plais autant à centrer, c'est parce que je suis incapable de marquer et que je ne peux rien faire d'autre. C'est dingue ça : dès que l'on réagit ou pense différemment, on est traité d'anormal. La jalousie ou la bêtise, sans doute... » Altruiste par vocation : « Donner, il n'existe pas plus beau geste. » Voilà pour le positionnement tactique. Dans son approche du milieu, l'Auxerrois adopte également une attitude empreinte de singularité. Là où beaucoup d'apprentis footballeurs auraient fini par perdre patience, lui a tranquillement attendu son heure. Barré par Vahirua au poste d'ailier gauche à Auxerre, il a su rester serein. « Je me doutais bien qu'il n'aurait servi à rien de précipiter les choses. De toute façon, avec Guy Roux dans les parages, ça aide... mieux vaut ne pas trop montrer son impatience. Et peut-être qu'en restant un petit peu plus longtemps dans l'ombre, j'ai évité de trop vite me griller. C'est en tout cas ce que j'avais fini par me dire pour me rassurer. » Un art de la patience que Diomède tient également de son éducation. Avec son allure de Rasta égaré, il pourrait donner l'impression de se moquer de tout, de n'écouter que ses envies. Quitte à passer pour un pro du dilettantisme. « Mes parents m'ont enseigné un certain sens de la mesure et du respect de l'autre. Aussi, même si cela a pris le temps, j'ai fini par comprendre qu'il ne servait à rien de s'énerver. » Sans pour autant perdre un indécrottable esprit rebelle. « Gamin, je n'arrêtais pas de me battre. Comme je ne supportais aucune forme d'injustice, je me trouvais sans cesse en conflit. C'était plus fort que moi : il fallait absolument que je défende les causes perdues. En grandissant, j'ai appris à me contrôler et à être moins démonstratif. » Un parcours de frondeur repenti et d'indomptable impénitent finalement rangé que l'intéressé attribue aux tracasseries subies dans son enfance à propos de sa (petite) taille. « Pendant longtemps, j'ai été l'objet de moqueries. Mais comme je n'avais pas franchement le profil idéal pour encaisser sans réagir, j'ai pris goût à l'affrontement. Même mes différents entraîneurs me répétaient que ma taille constituerait un handicap. » Pour mieux faire taire les railleurs à ce sujet, il n'a pas tardé à trouver une parade au gré d'une formule détournée : « Depuis mon époque cadets, j'adore me rendre aux convocations des sélections nationales. J'ai le sentiment d'en sortir grandi à chaque fois. Alors, depuis le temps... Je note d'ailleurs que Guy Roux a été l'un des premiers à ne pas évoquer ce prétendu handicap. Sans doute parce qu'il est bien placé... » Epargné sur son physique, Diomède ne l'a pas été en revanche dans d'autres domaines par son coach. « En multipliant les vexations, il essaie toujours de nous faire réagir, pour profiter de la réaction. Jamais pour blesser. » En dépit de ces mini-provocations, jamais il n'est venu à l'esprit de l'ancien môme turbulent de se rebeller contre son entraîneur. Par peur de représailles ? Certainement. Mais aussi en raison du respect, hérité de ses origines guadeloupéennes. « On m'a toujours appris à respecter les plus anciens (sic). Cela fait partie de nos principes et de nos traditions. J'ai aussi beaucoup appris auprès d'un grand joueur, Laurent Blanc. » Dans son cheminement intérieur, Bernard Diomède s'est également beaucoup appuyé sur la foi. Pas celle que l'on invoque juste avant de rentrer sur un terrain. Non, plutôt celle que l'on pratique (deux fois par jour). « J'ai trouvé dans la religion une forme de sérénité et surtout des repères, des valeurs. Auparavant, avec mon caractère impulsif, j'avais du mal à faire les bons choix. Maintenant, tout est mieux rangé dans mon esprit. La preuve : récemment, Guy Roux a avoué que je représentais sa plus belle réussite de transformation psychologique... » Un élan de (bonne) foi qui classe un homme. Prière d'y croire.

PASCAL FERRÉ

SON C.V.

Nom : Diomède.
Prénom : Bernard.
Club : AJ Auxerre.
Né le : 23 janvier 1974 à Saint-Doulchard.
Taille : 1,70 m.
Poids : 70 kg.

SON PALMARÈS

Championnat de France 1996 ; Coupe de France 1996.
Sélection A : 3.
Première sélection : 28 janvier 1998, France - Espagne, 1-0.

SES REPÈRES

23 janvier 1974 : jour de sa naissance.
15 juin 1988 : arrivée au centre de formation d'Auxerre.
Mai 1996 : mois du doublé Coupe-Championnat réalisé avec Auxerre et de sa non-sélection avec les Espoirs pour les Jeux Olympiques d'Atlanta.
12 juillet 1998 : jour de sa première finale de Coupe du monde.

Dugarry, gueule d'ange

POINTE. *Sous son look d'éternel adolescent égaré, Christophe Dugarry cache un tempérament de feu. A la fois très joueur, toujours rieur et parfois buteur, l'attaquant des Bleus se présente comme un footballeur hors norme, même si son parcours récent entre Milan, Barcelone et l'OM est dur à suivre.*

Avec sa gueule d'ange, on lui confierait presque volontiers les clés du paradis. « Surtout pas, ironise son père, Christian. Il les perdrait tout de suite. Il est tellement étourdi... » Partir à l'entraînement des Girondins avec une seule chaussure à crampons au lieu de la paire complète ou se retrouver ballot devant la porte close du domicile familial, les clés sournoisement restées à l'intérieur : voilà des tranches de vie finalement bien banales dans le tranquille quotidien de Christophe Dugarry. Gaffeur, le gamin de Lormont l'était sans conteste. Une particularité relativement mineure au regard de l'autre pan de la personnalité du jeune Garonnais. « C'était un grand chamailleur, surtout avec son frère David (d'un an son aîné), lance dans un soupir amusé son paternel. Ils n'arrêtaient pas de se mettre des roustes. Ça oui, y'avait de la vie à la maison ! Christophe ne pouvait pas s'empêcher d'accumuler les conneries. Et pas les moindres... » Difficile de résister à la tentation d'une liste à la Prévert des méfaits du garnement bordelais : mise à feu de la queue du chien – « parce qu'il trouvait cela joli lorsque les poils flambaient ! » –, arrosage du chat avec de l'huile de sardine – « parce qu'il aimait bien le côté brillant et reluisant du résultat final » –, visites régulières aux urgences – « avec toutes ses bagarres et ses chutes, on a dû visiter tous les hôpitaux de Bordeaux ! » –, baignades répétées dans les flaques de boue en compagnie de son frère – « ils ne trouvaient rien de mieux à faire lorsqu'ils m'accompagnaient sur les terrains de foot. Combien de fois, en plein match, j'ai dû sortir pour aller les repêcher et les séparer... » Sans compter les nombreux objets de mobilier (de la chaise à la télé), réduits pratiquement à l'état d'antiquité à l'issue des quotidiennes parties de foot endiablées disputées entre les deux frérots. Une enfance agitée somme toute classique, qui faillit cependant tourner au drame un jour de printemps 1989. « Alors qu'il s'apprêtait à signer son premier contrat pro aux Girondins, raconte Christian Dugarry, ce coquin s'amusait encore à disputer des courses de Mobylette avec ses copains. Malheureusement, il a dérapé et est passé sous un camion. Il aurait pu y rester. Il s'en est sorti avec une jambe cassée et surtout une grosse engueulade de Didier Couécou (le directeur sportif). Ce jour-là, je pense qu'il a eu vraiment peur et qu'il a commencé à comprendre qu'il devait peut-être songer à se calmer un peu. » Assagi, sans doute, mais pas totalement docile. Avec toujours cette inaltérable envie de se défouler, chevillée au corps. Ainsi, à la moindre occasion, il file chez son parrain, surnommé « Rosco », pour y visionner durant des nuits entières des films de karaté. « Toutes mes cassettes y passaient. Lui n'arrêtait pas de rire », confie le tonton protecteur-projectionniste. Par la suite, même au contact du milieu professionnel, le bambin girondin ne perd rien de son naturel ni de sa spontanéité. Il fait même sensation à l'époque des gros salaires en se déclarant publiquement ravi de toucher ses 7 000 F mensuels de jeune apprenti footballeur. Pas par provocation. Juste par spontanéité. Insouciant ? Certainement. Inconscient ? Pas du tout. Derrière une façade un brin désinvolte se cache en fait juste un personnage entier. « On m'a souvent reproché mon allure un peu décontractée. Certains n'ont pas hésité à me traiter de branleur. Mais je ne vais tout de même pas m'arrêter de rire pour faire plaisir à tous ces gens-là ! » Même Silvio Berlusconi, lors de son passage au Milan AC, ne parviendra pas à lui faire raser totalement sa tignasse sauvageonne que certains trouvaient pourtant peu en rapport avec le standing « clean » du club lombard. Entier, l'attaquant girondo-milano-barcelono-marseillais fonctionne également beaucoup à l'affectif. « Pour réussir, j'ai besoin de rigoler. Pas forcément sur la pelouse le jour du match, mais au moins dans les vestiaires ou à l'entraînement. Je veux ressentir une certaine communion avec mes partenaires. En fait, je crois bien que je souhaite juste que l'on m'aime car je ne supporte pas d'évoluer dans un contexte hostile. » Avant de préciser : « Evidemment, je ne vais pas demander à mes coéquipiers de m'embrasser sur la bouche ! Seulement d'essayer de faire corps. Ce serait déjà pas si mal ! » Une approche toute en douceur qui pose Dugarry certainement comme un attaquant à part, surtout lorsqu'en plus il fait semblant de s'interroger sur sa véritable raison d'être sur un terrain. « Si cela se trouve, " buteur " cela n'existe même pas dans le dictionnaire... », tente-t-il de se justifier au moment d'essayer de cerner un petit peu plus précisément sa fonction. « Moi, je ne suis pas un obsédé du but, du style Onnis ou Fargeon. Je ne serai sans doute jamais capable de marquer 25 buts en Championnat. Et je ne suis vraiment pas du genre à me satisfaire d'avoir inscrit les trois pions de mon équipe après une défaite 3-4. Un vrai goleador, si ! Pour lui, il n'y a que la chique au fond qui compte. » Et à ceux qui confondraient une nonchalance déguisée avec un dilettantisme aiguisé, Rolland Courbis, le « père spirituel » de Dugarry, a une réponse toute prête : « " Tophe ", quand on le voit sur un terrain, on a l'impression qu'on lui a piqué son goûter à la récréation ! » Esthète et amateur de belles envolées techniques, le dandy des Bleus se demande si sa quête du geste gracieux et gratuit vaut finalement la peine d'être menée. « Devant, il y a de moins en moins de place pour les sentiments. Si au moins un joli but pouvait compter triple ! » Une demande innocente qui sonne comme un cri du cœur. Tel un gamin réclamant pour la énième fois une permission qui ne vient pas. Seul son oncle « Rosco » aurait peut-être vu dans cette requête un léger problème à une époque, révolue, où il accordait à l'apprenti buteur une pièce de 10 francs par but inscrit...

PASCAL FERRÉ

SON C.V.

Nom : Dugarry.
Prénom : Christophe.
Club : Olympique de Marseille.
Né le : 24 mars 1972 à Bordeaux.
Taille : 1,88 m.
Poids : 78 kg.

SON PALMARÈS

Sélections A : 21, 2 buts.

Première sélection : 26 mai 1994,

SES REPÈRES

Juin 1992 : première rencontre avec Rolland Courbis, qui devient l'entraîneur de Bordeaux.

19 mars 1996 : match retour des quarts de finale de la Coupe UEFA Bordeaux-Milan AC (3-0).

... ? : le jour de la naissance de son premier enfant.

Guivarc'h, le roc breton

TENACE. *L'Auxerrois a toujours marqué des buts. De ses débuts à Concarneau jusqu'à l'AJ Auxerre, en passant par Guingamp et Rennes. Dès sa première sélection en équipe de France, il a planté une banderille à l'Afrique du Sud, à Lens, en match amical. Mais ce compte est resté bloqué avec un seul but en cinq matches.*

Il est d'un bloc, solide comme un roc. Dans ces colonnes, un jour de vent portant, il nous a avoué : « Aimé Jacquet sera obligé un jour de m'appeler en sélection. » C'est gonflé, non ? Laissé sur le bas-côté des Bleus par le sélectionneur, ignoré, alors que l'équipe de France souffrait d'évidence d'un déficit offensif, il provoque Jacquet en duel, un beau matin, sur le pré médiatique. Sûr de son fait, de sa force, physique et mentale, et quelque part aussi de son bon droit, il s'accroche à son idée, quitte Rennes et repart en Bourgogne rejoindre Guy Roux, qui lui promet d'en faire un international s'il veut bien reparaître à l'AJA qui l'a snobé un an plus tôt. « Il m'a gâché en partie mes vacances en Martinique, concède le manager auxerrois. En tout cas, sûr, il m'a obligé assez souvent, pendant une grosse semaine, à remonter de la plage pour répondre au téléphone. » Mais il a tenu sa promesse. En octobre 1997, Stéphane Guivarc'h fait son entrée dans le gotha français et, pas bête, en profite pour mettre un but. Non seulement à coups d'épaule et de quelques mots frustres éparpillés dans la presse, mais plus sûrement grâce à son talent de nettoyeur, il s'est faufilé jusque chez les Bleus, mais ne s'est pas contenté d'y faire de la figuration. Frappe à l'extérieur de la surface de réparation, bien enroulée, de son pied gauche, et la France égalise face à l'AfSud, premier adversaire officiel de la France, le 12 juin, à Marseille. En plein doute, l'équipe de France a trouvé un buteur qui ne s'est jamais découragé. D'entrée, Jacquet a dit OK. Celui-ci n'a pas été jusqu'à faire son mea culpa en public mais ses sélections suivantes, avec Stéphane en pointe, ont sans doute servi à rattraper le temps perdu. Le Championnat de France ne couronne pas deux fois de suite un pied tendre. Le Breton de Treguno a beau être arrivé tard sur le marché de la D 1 (vingt-huit ans), c'est un buteur depuis toujours. Même sa première année en Bourgogne, lorsque Roux l'a un peu laissé en plan – il faut dire que Lilian Laslandes faisait alors parfaitement l'affaire avec, au bout, le doublé Coupe-Championnat que l'on sait –, même ainsi, donc, il n'est pas resté inactif. « J'ai bien bossé à l'entraînement, j'ai beaucoup appris aux côtés de joueurs comme Laurent Blanc ou Corentin Martins. J'ai aussi inscrit pas mal de buts avec la réserve. » En fait, Guivarc'h a toujours marqué. En N 1 avec Guingamp (28), en D 2 avec l'En Avant (23) et, depuis deux saisons, en D 1. « Ça se voit que c'est un buteur, remarque Guy Roux, car dès qu'il voit un ballon qui traîne autour de lui, il faut qu'il frappe dedans. » Le faiseur d'or bourguignon a parfaitement cerné la personnalité de ce fils d'avant-centre de village qui lui a mené la vie dure et qui continue de ne jamais le ménager quand il veut quelque chose. Stéphane n'est pas un béni-oui-oui. S'il a quelque chose à vous dire, content ou non, il y va et vous en fait part. Au moins, avec lui, c'est clair. Tous ces buts qu'il inscrit en pagaille sont autant de coups assenés, de flèches décochées qui visent au cœur. Et ce n'est pas lui non plus qui met des buts de « faux culs », comme ça, en passant. Non, lui, c'est un spécialiste des buts qui frappent l'imagination, de loin, de près. Son bagage tactique et technique n'a pas la consistance de celui d'un vieux routier de la balle, mais sa générosité, son abnégation tout terrain et sans préférence, son sens et son instinct du but travaillé et retravaillé avec le père, au début, et ses différents éducateurs par la suite, « qui m'ont appris à toujours bien cadrer mes frappes », l'ont conduit jusqu'ici, chez les Bleus, dans la grande aventure sportive de cette fin de siècle. C'est une belle histoire. Cet avant-centre spontané, généreux, dont la frappe du droit « est exceptionnelle », dit Roux, et celle du gauche « qui représente les trois quarts de la droite », vaut, si l'on en croit ce dernier, près de 60 MF ! Il y a trois ans, il l'a acheté 4 MF à Guingamp. La vie est belle à Auxerre. Entre les terrains gazonnés du complexe sportif de l'AJA, Sandrine, son épouse, et Lena, un superbe labrador, Stéphane est véritablement un homme heureux, bien dans sa peau et consciencieux, car il sait plus que tout que c'est son sérieux, son opiniâtreté qui l'ont fait ce qu'il est. « Tenez, raconte encore Roux, pour mieux prouver la mentalité de son joueur. Chez nous, on pèse nos gars deux fois par semaine. Sept fois sur dix, la balance affiche pour lui 80,2 kg. C'est un signe qui ne trompe pas. » Cette faim de réussite, cette soif d'honneurs sont décuplées chez ce joueur qui n'a plus trop de temps à perdre en route et met tout de son côté pour y parvenir. Et cela tombe parfaitement bien pour lui, qui ne s'attarde pas sur son passé mais envisage toujours l'avenir. Ainsi, aujourd'hui, rien n'indique que c'est un miraculé du haut niveau, qu'il fréquente depuis si peu de temps. Lui, il considère que c'est le milieu qui l'a oublié et s'est passé de lui, jusqu'ici. Simplement, à un moment de son existence sportive, il a peut-être cru, parce qu'il est respectueux de ses éducateurs, qu'il n'était pas fait pour la D 1, puisqu'on ne l'invitait pas à y croiser le fer. Jusqu'à ce que Guingamp lui serve de tremplin et l'excentre de sa Bretagne natale.

PATRICK DESSAULT

SON C.V.

Nom : Guivarc'h.
Prénom : Stéphane.
Club : AJ Auxerre.
Né le : 6 septembre 1970 à Concarneau.
Taille : 1,84 m.
Poids : 78 kg.

SON PALMARÈS

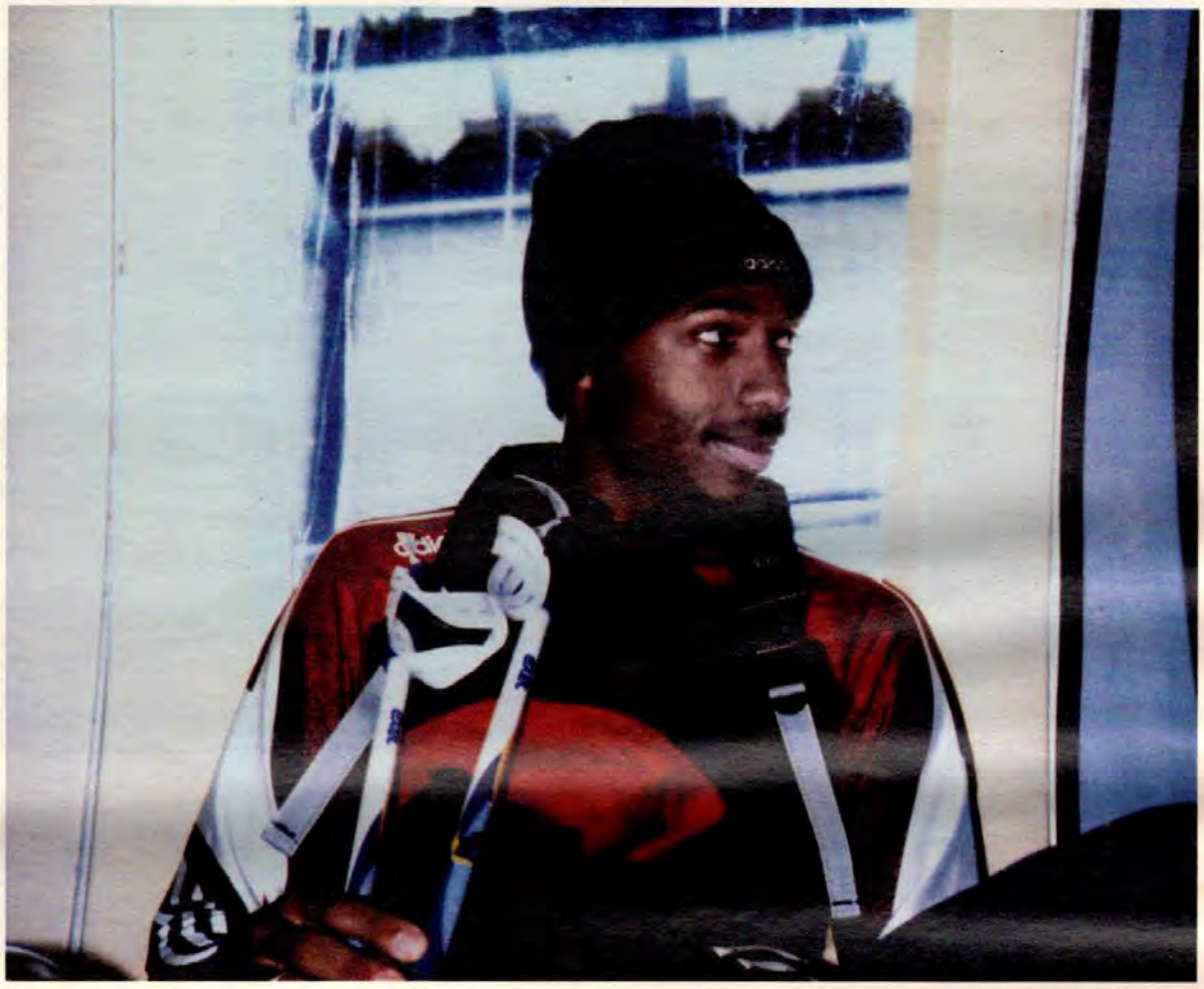
Sélections A : 5.
Première sélection : 11 octobre 1997, France - Afrique du Sud, 2-1.
1997-98 : 5 matches (Afrique du Sud, Ecosse, Espagne, Norvège, Russie), 1 but (Afrique du Sud).

SES REPÈRES

Septembre 1984 : arrivée au centre de formation de Brest.
Mai 1990 : Muslin lui donne sa chance en D 1 contre Toulouse.
Décembre 1991 : Brest dépose son bilan et c'est Guingamp qui le recrute.
Juin 1995 : Guingamp monte en D 1 et Stéphane part à Auxerre (quatre ans).
Juin 1996 : prêté à Rennes, il finit meilleur buteur de D 1 (22) et Guy Roux le reprend. Avec l'AJA, il termine de nouveau meilleur buteur de D 1 (21 buts).
Octobre 1997 : première sélection en équipe de France A contre l'Afrique du Sud, à Lens, et premier but.

Henry le grand frère

LEADER. *Chez les jeunes, il était le premier, le patron, celui qu'on écoutait. Chez les pros, il fut le prodige, l'enfant roi. A vingt ans, Thierry Henry a déjà beaucoup connu du monde du foot, un peu du meilleur et déjà pas mal du pire.*



Il est homme et enfant. Poussé dans une vie d'adulte, alors qu'il aurait sans doute encore voulu profiter un peu de son innocence. Comme s'il avait deviné ce qui l'attendait, de l'autre côté de la montagne. Ainsi est le foot moderne, broyeur d'enthousiasmes juvéniles, au nom d'une dictature absolue : celle du système, et de ses règles... Alors, pour se protéger peut-être, pour conserver encore un peu de ce bonheur adolescent, Titi Henry et ses potes, ceux qu'on pourra appeler la « nouvelle génération », se sont inventé une façon d'être bien à eux, volontairement ou non, hermétique au monde des anciens si tristes, des entraîneurs si sérieux, des managers si collants, des journalistes si curieux... Il y a une langue, le verlan, il y a pour beaucoup le souvenir d'une jeunesse de banlieue, il y a surtout des attitudes, des rires, des mots clés et des codes. Une vraie complicité, des références communes, souvent dans les sélections de jeunes, une bande quoi, aux contours assez larges. Pas une équipe, non, une vraie bande de joueurs de foot, souvent des blacks, disséminée aux quatre coins de France ; une bande qui a un leader, une base, Titi. Les idiots, lèche-bottes ou autres profiteurs essaieront d'entrer dans le groupe, de faire comme si..., et se feront vite incendier d'un mot, d'un seul, « bouffon ». Les autres les prendront pour ceux qu'ils sont en réalité : des jeunes gens de leur époque. Aussi mûrs, sinon plus parfois, que certains anciens, mais simplement différents. Plus que tout autre, Thierry Henry a dû concilier deux mondes. Leader d'une génération en sélection, conseiller de ses copains quand il fut le premier à débuter en Division 1, papa poule d'un Trezeguet débarquant à Monaco sans parler un mot de français, mais aussi, toujours, auprès des pros, petit dernier. Grand frère le matin, gamin l'après-midi. Dès le plus jeune âge, Titi avait appris à jouer les « grands», quand, au cœur du béton blanc des Ulis lui le plus petit, échappait à son père pour participer à des matches de folie, à vingt contre vingt, avec buts dans les entrées d'immeuble. « Il était minuscule, on ne voulait pas toujours le prendre avec nous, mais il s'incrustait. Et c'était le plus chaud, on jouait contre les Espagnols, les Portugais, il disait toujours qu'on allait les plier... », se souvient un aîné de l'époque, à la cité des Bosquets. Plus tard, jeune apprenti au centre de formation de Monaco, il changeait de vie, de planète. Encore adolescent, mais déjà bien plus mûr que certains. Davantage conscient de sa chance que bercé d'illusions. Prêt à se battre. Thierry n'oublie pas d'où il vient. « Je sais ce qu'il a fallu faire pour arriver, pour sortir du centre de formation ; je connais les règles pour être au haut niveau. » Est-ce vraiment une surprise alors que de retrouver aujourd'hui Titi, vingt et un ans au mois d'août, dans l'équipe de France qui se dirige vers « son » Mondial ? La saison qui vient de s'écouler a constitué pour le jeune homme un vrai condensé de carrière. Inarrêtable à l'automne, invisible et blessé cet hiver, guéri au printemps. Surtout, Thierry s'est pris en pleine figure le monde des grands. Le cynisme de quelques improbables personnages de vestiaires, toujours prêts à caresser le dos d'une main et à mettre l'autre paluche, la plus vorace, dans la poche arrière, celle où il y a le porte-monnaie. Les excès et l'exigence d'une presse souvent mal comprise par de jeunes joueurs hyper-sollicités. Le doute aussi, et ce sentiment d'injustice qui traverse l'esprit d'un garçon qui a tant fait pour les autres, et qui se retrouve soudain seul. « Franchement, quand je voyais que David m'était passé devant, j'étais super-content pour lui, mais ça me faisait mal aussi. C'est frustrant de voir son pote passer devant, de ne pas être avec lui... » C'est l'autre paradoxe de Thierry Henry. Son style de jeu le voudrait individualité brillante, étoile solitaire. Pourtant, il n'est bien qu'en groupe, entouré des copains, de la famille, de la bande. « Thierry possède un très bon mental, un très bon fond », explique Christian Damiano, le patron des juniors français, un des hommes qui connaît sûrement le mieux cette génération. « Il a une grosse qualité d'altruisme, il aime jouer pour les autres et il aime être avec eux. Il a mené une génération, il a beaucoup réfléchi au collectif, aidé ses copains... » Peut-être, alors, maintenant Thierry a-t-il compris qu'il devait penser à lui. « C'est un garçon qui a besoin de ne pas trop gamberger, d'avoir des repères simples, pas trop de conseils, mais des conseils justes, ajoute Damiano. Mais le gamin ne va jamais vers le grand. L'adulte ne fait pas partie de son monde... » En décidant de lui-même, au plus profond de sa mauvaise période, d'aller causer avec Jean Tigana, Thierry Henry a alors sans doute choisi de passer pour de bon de l'autre côté de la montagne. « On ne se parlait pas trop, moi, je n'allais pas trop vers lui. Ce n'était pas facile de dialoguer. Un moment, j'en ai eu marre, je me suis dit que c'était aussi à nous, les jeunes, de nous tourner vers les anciens. Il a l'expérience, il a du vécu, il est passé lui aussi par des moments difficiles... » Une démarche comme symbolique. Un vrai choix personnel, une prise de conscience de ce qui est l'essentiel, qui envoie balader les conseilleurs de tout poil, cassant du sucre sur le dos de l'entraîneur : une grande décision de grande personne. Depuis, Titi Henry a fait le vide, il affirme « avoir pris du recul ». « Je crois que j'ai gagné en maturité. Je sais que je ne suis pas aussi mauvais qu'on a pu le dire, mais que je ne suis pas non plus aussi bon que certains l'on écrit un moment. Il faut mesurer ses jugements... » Restons alors sage dans la conclusion. Titi Henry peut être un jour un grand joueur de foot. Souhaitons-lui surtout de rester au fond ce qu'il est depuis toujours, de garder ce qu'il a de plus attachant. Un mec sincère et généreux. Un esprit de pro et un cœur de gosse...

JEAN-MICHEL BROCHEN

SON C.V.

Nom : Henry.
Prénom : Thierry.
Club : AS Monaco.
Né le : 17 août 1977 à Paris.
Taille : 1,88 m.
Poids : 78 kg.

SON PALMARÈS

Championnat de France 1997 ; Championnat d'Europe juniors 1996.
Sélection A : 1.
Première sélection : 11 octobre 1997, France - Afrique du Sud, 2-1.
1997-98 : 1 match (Afrique du Sud).

SES REPÈRES

17 août 1977 : naissance aux Ulis.
21 octobre 1993 : rencontre de sa copine, Sabrina.
31 août 1994 : premier match en pro, Monaco-Nice.
29 avril 1995 : deux premiers buts en pros, Monaco-Lens : 6-0.
Juin 1996 : champion d'Europe juniors avec l'équipe de France à Besançon.
11 octobre 1997 : première sélection en équipe de France A, contre l'Afrique du Sud à Lens.

Trezeguet l'impitoyable

GAUCHO. *Il est à la fois le présent et l'avenir de l'équipe de France. Mais la force de David Trezeguet se fonde sur un passé déjà très riche, pour un joueur de vingt ans. Jeune, oui. Mais pas vraiment comme les autres.*

D'abord, il y a cette voix. Chaude mais enfantine. Grave et fluette à la fois. Une voix qui prête à sourire — il faut entendre David prononcer le mot « rock'n'roll » —, mais surtout à l'émotion, si l'on songe à ce que cet accent inimitable restitue de l'histoire d'une famille entre Amérique du Sud et Europe. Car pour David Trezeguet, vingt ans, le passé est déjà épais. Et la voix d'enfant sort de la bouche d'un homme mûri très tôt. Au-delà de l'accent, ce sont les mots de Trezeguet qu'il faut écouter pour s'en persuader : une vraie langue de bois de vieux baroudeur des conf de presse. La phrase préférée, répétée à l'envi, et même lorsque la question n'a rien à voir : « Il faut continuer à travailler... » Car il est un professionnel, et à l'observer on se demande s'il n'a pas jamais été que ça. Tout, dans la réflexion et l'existence du jeune buteur des Bleus, se conjugue ainsi au temps présent, celui du football. L'entraînement le matin. Le déjeuner avec les copains footeux dans une pizzeria de Monaco. La sieste. Les empêcheurs de tourner en rond sont aussi intégrés au système de pensée unique. « Ce qui nous perturbe, nous les footballeurs, ce sont les managers et les journalistes... » Quant aux filles, que son physique ne peut pas laisser indifférentes, il s'en méfie comme un vieux briscard là aussi. D'ailleurs, il ne dit pas « les filles », mais « les femmes ». « J'ai rencontré une femme depuis quelque temps. Elle aime bien le foot, elle est tranquille et ne se prend pas la tête. Ça me va. J'aime la discrétion... » Pour sûr, rien ne doit faire dévier David Trezeguet de son objectif, car il est aussi celui d'une famille qui a tout lâché, voici trois ans, pour accompagner un jeune adolescent footballeur venu chercher fortune en France. David ne le cache pas : « Je ne serais jamais venu ici seul... » Ou du moins pas tout de suite. Car le jeune homme porte la France en lui depuis toujours, et pour toujours sur ses papiers d'identité : c'est à Rouen qu'il est né, en 1977, alors que son père, footballeur professionnel lui aussi, terminait sa première année au FC Rouen. Deux ans et demi plus tard, la famille revenait en Argentine et s'installait au nord de Buenos Aires. Sans vrais souvenirs de la France, le petit David allait pourtant vite être surnommé « le Français » par ses camarades de classe et de ballon rond. Il ne sait pas vraiment pourquoi, mais il aimait Prost, l'équipe de France de rugby et bien sûr les Bleus de Platini, Giresse, Tigana... « Il y a deux choses dont j'ai toujours été persuadé, affirme aujourd'hui David, c'est que je serais footballeur professionnel et que je jouerais pour la France. » Ainsi, après avoir débuté en Division 1 argentine dès l'âge de seize ans, avec le club de Platense, la double prophétie se réalise un jour de juin 1995. Embarquement pour Paris avec son père, et un imprésario — depuis chassé par la famille —, et arrivée directe près du golf de Pouligny, où le PSG effectuait son stage de début de saison. Trois ans plus tard, les désormais ex-responsables du club parisien (Denisot, Fernandez, Moutier) se renvoient la responsabilité de ne pas avoir retenu le jeune espoir, qui avait pourtant fait bonne impression aux autres pros parisiens. « C'est fini cette histoire pour moi, j'avais peut-être un petit compte à régler avec Paris, mais je l'ai fait en marquant trois buts contre eux cette année », dit David, qui avait, dans la foulée de son renvoi parisien, été embauché en deux heures par Monaco et Jean Tigana. Le temps de trouver un appartement assez grand, du côté de Beausoleil, et Béatriz, la maman, débarquait aussi en France, avec la petite sœur, Fabiana, onze ans. « C'est terrible ce qu'ils ont fait pour moi. Au début, je n'avais que dix-sept ans, je ne me rendais pas trop compte. Je ne faisais pas gaffe. Mais ça va vite, je comprends mieux aujourd'hui. Mes parents avaient tous les deux un travail, ma sœur était à l'école, avec ses amis. C'était difficile. Aujourd'hui, je sais par exemple que ma mère souffre de ne pas travailler. En Argentine, elle était secrétaire administrative. C'est parfois difficile pour elle. Moi je n'ai pas le droit de les décevoir, je dois travailler pour arriver... » Alors, à Monaco comme en équipe de France, « Dave », ou « Bati » (il adore Batistuta), étonne : assurance, maturité, détermination. Parfois, quand on l'observe aux côtés de ses potes, l'inséparable Titi Henry, les jeunes du centre de formation monégasque, ou l'an passé au milieu des sélectionnés français pour la Coupe du monde des moins de vingt ans, on ressent comme un certain décalage. Ils disent : « Gaffe v'là les nojours » (les journaux en verlan). David aurait dit : « C'est la presse. » Ils sont des as de Play-Station, lui préfère regarder des cassettes de foot. Ils viennent de banlieues où ils zonaient dans les supermarchés. Lui fait les courses tous les jours avec sa mère. Mais l'amitié vraie s'enrichit de ces différences. Quand il est arrivé à Monaco et a commencé à s'entraîner avec le centre de formation, les jalousies n'ont pas manqué dans un groupe de jeunes aspirants où l'ambiance n'était pas au beau fixe, et où certains ne voyaient d'un bon œil l'intrusion d'un étranger dans leurs certitudes arrogantes. David a vite su sûr qui il pouvait compter. Aujourd'hui, il ferait presque peur quand il évacue en une phrase les jaloux de l'époque : « Ceux-là, tu ne sais pas ce qu'ils sont devenus, on ne trouve même pas leur nom dans les compos d'équipes de National... » Car dans la vie, comme face au gardien adverse, David Trezeguet a perdu depuis longtemps sa naïveté : il est impitoyable !

JEAN-MICHEL BROCHEN

SON C.V.

Nom : Trezeguet.
Prénom : David.
Club : AS Monaco.
Né le : 15 octobre 1977 à Rouen.
Taille : 1,87 m.
Poids : 75 kg.

SON PALMARÈS

Championnat de France 1997 ; Championnat d'Europe juniors 1996.
Sélections A : 3.
Première sélection : 28 janvier 1998, France - Espagne, 1-0.
1997-98 : 3 matches (Espagne, Norvège, Suède).

SES REPÈRES

15 octobre 1977 : Naissance à Rouen.
Juin 1979 : Jorge Trezeguet retourne en Argentine avec sa femme et son fils David.
Juillet 1986 : victoire de l'Argentine de Maradona en Coupe du monde.
Juin 1995 : départ pour la France et un stage au PSG.
7 février 1996 : première apparition en D 1, lors d'un Monaco-PSG (1-0).
Juin 1997 : Championnat du monde des moins de vingt ans. David marque 5 buts et termine deuxième meilleur buteur.
5 septembre 1997 : premier but en D 1 à Cannes.
28 janvier 1998 : première sélection en équipe de France, contre l'Espagne au SDF.

MARDI PROCHAIN

132 PAGES SUR LA COUPE DU MONDE

Les forces en présence

- Les 32 équipes, tous les joueurs, tous les entraîneurs
- Les favoris, les outsiders
- Les stars et futures stars du mondial
- De quels clubs viennent les sélectionnés

Les Français du mondial

- Les sélectionnés
- Le staff
- Zidane, un joueur clé
- Les schémas tactiques des bleus
- Platini, le président de l'organisation
- Les autres Français du mondial : Arbitres, entraîneurs de formations étrangères...

Le mondial en chiffres

- Budget, spectateurs, bénévoles, forces de l'ordre,
- Toutes les stastistiques, tous les records à battre

Les grandes orientations du jeu

Un groupe de consultants vous donne les clés tactiques de la coupe du monde

Les nouvelles règles du jeu

Et aussi

Un guide pratique de 32 pages

pour les spectateurs et téléspectateurs qui ne veulent rien manquer pendant la coupe du monde

2 0 F

Si on en avait mis plus vous n'auriez pas eu le temps de tout lire avant le 10 juin

Henri Michel et trente millions de sélectionneurs

RÉPÉTITION. *Henri Michel attend lui aussi beaucoup du Tournoi Hassan-II. Il ne pouvait rêver de plus belle opposition que l'Angleterre, puis la France pour effectuer quelques réglages supplémentaires, avant de donner sa liste des vingt-deux. Au-delà de leur caractère prestigieux, ces deux rencontres constituent un joli banc d'essai pour les Marocains.*

Photos POPPERFOTO

Un léger vent de tristesse et de consternation souffle depuis presque deux semaines sur le Maroc. En fait, depuis qu'Henri Michel a fourni la liste des 27 présélectionnés pour le Mondial, parmi lesquels certains « repêchés » ont encore une dernière chance d'accrocher le bon wagon. En dépit de la qualité de cette liste élargie, « à la Jacquet », ont prétendu certains, Henri Michel a laissé sur le bas-côté Ahmed Bahja. Chouchou d'une frange du public depuis ses exploits répétés la saison passée en Arabie saoudite, dont il avait été le meilleur buteur, Bahja n'a pas convaincu. Peu en verve au cours de la dernière Coupe d'Afrique des nations au Burkina Faso, où il bénéficiait pourtant d'un coup de pouce du destin avec la blessure précoce de Salaheddine Bassir, le buteur attitré de la sélection, Bahja n'a plus rejoué en club depuis. Ici et là, on évoque son manque de compétition, de discipline dans le jeu. Les mauvaises langues font même état d'un différend avec le capitaine, Nourredine Naybet, chacun des deux hommes ayant son clan. Vrai ou pas, le sélectionneur a tranché, au grand désespoir des nombeux supporters qui se reconnaissaient en lui. La page Bahja étant tournée, personne ou presque n'a élevé la voix pour regretter les absences de Jrindou et de Khalif, les ratisseurs du Raja de Casablanca, remplaçants à la CAN, débarqués en raison de leur « petite forme ».

RICHESSE EN ATTAQUE

La semaine passée à Ifrane, dans le Moyen Atlas, les Lions de l'Atlas ont donc débuté activement leur préparation au Mondial. Henri Michel avait en effet sagement programmé ce regroupement au lendemain de la dernière journée du Championnat marocain – il a sélectionné neuf joueurs locaux – et a récupéré dans la foulée sa légion hispano-portugaise forte de dix joueurs. Le match du 22 avril perdu (1-2) en Bulgarie constituant son dernier point de repère, Henri Michel a procédé à un tour d'horizon élargi des Lions. Il a rappelé Rossi, Azzouzi et Tahar, absents à Sofia, trois éléments considérés comme faisant partie des 22 à moins d'un pépin de dernière minute, et surtout « invité » quelques joueurs en forme à se frotter au groupe existant. Mounir Laaroussi (Academica), Gharib Amzine (Mulhouse), Yassine Abdellaoui (Nimègue) et le duo offensif du Raja Reda Erreyahi-Moustaouda sont au nombre de ces repêchés, qui n'ont naturellement rien à perdre dans cette aventure. Tant Laaroussi au Portugal que Neqrouz en Italie (Bari) ont fait preuve cette saison de leur compétitivité en charnière centrale et devraient traverser la Méditerranée pour rejoindre le domaine de Tournon, QG des Marocains en France pendant le Mondial. Si Henri Michel a pris soin de « doubler » tous ses postes, ceux d'arrières latéraux posent par contre problème, avec trop peu de candidats.

Henri Michel est arrivé à l'heure du choix. Saber, Bahja (déjà éliminé), Naybet, El Khattabi à genoux, Hadji et Chipo attendent désormais une décision qui va venir après le Tournoi Hassan-II.

Profitant de sa double confrontation au cours du Tournoi Hassan-II, Henri Michel procédera forcément à quelques variations au milieu de terrain. Habitué à voir évoluer Azzouzi-Chiba-Hadji-Chipo, le public casablancais devrait se familiariser avec Gharib Amzine, de Mulhouse, qu'Henri Michel « couvait » depuis plusieurs mois, et retrouver sans doute Sellami et Reda Erreyahi, qui ont qualifié le Raja – détenteur du trophée 1997 – pour la phase finale de la Ligue des champions d'Afrique 1998. Reda, qui a fêté sa première cape en Bulgarie en remplaçant Sellami à la pause, aura à cœur de prouver qu'il mérite bien le titre de meilleur joueur du Championnat et par conséquent un strapontin parmi les 22.

Pour Henri Michel, le tournoi servira aussi à restreindre une liste d'attaquants riche en quantité et en qualité. Bassir (9 buts en Espagne), El Khattabi (9 buts aux Pays-Bas) seront en compétition avec Raghib et Roki, le meilleur réalisateur au Maroc (16 buts), sans oublier le talentueux Moustaouda et « Camacho » du Club Africain de Tunis, au si précieux jeu de tête. L'émulation jouera donc au maximum, même si Bassir et El Khattabi paraissent avoir marqué des points décisifs.

Fort de ses observations à la dernière CAN, vécue plus ou moins comme un naufrage par les médias et le public qui n'envisageaient rien d'autre qu'une victoire, Henri Michel ne devrait pas bouleverser sa méthode face à l'Angleterre et à la France. Ingrédients classiques : disposition rigoureuse sur le terrain avec un gros travail du milieu, bonne circulation de balle et maîtrise de son jeu court. Avec, sans doute, un point à corriger face à deux adversaires d'un tel niveau : plus d'agressivité en attaque, à la fois en phases défensives et offensives. Reste qu'avec le Maroc la France est assurée de trouver un sparring-partner surmotivé, avec deux joueurs évoluant toujours dans l'Hexagone (Rossi-Amzine) et trois y ayant débuté leur carrière pro (Hadji-Naybet-Triki). Les Marocains auront également un goût de revanche dans la bouche, dix ans après leur unique confrontation A avec les Tricolores, perdue à Monaco (1-2).

Le public, tout comme la presse, attend désormais de sa sélection qu'elle quitte le pays confiante en ses capacités. Mostafa Badri, directeur de l'hebdo sportif en langue arabe *Al Mountakhab*, se fait l'écho des 30 millions de sélectionneurs : « La CAN était un accident de parcours. Les joueurs n'y ont pas mis le cœur. Aujourd'hui, Bahja est absent de la liste et les gens boudent. Mais le Marocain oublie facilement et, surtout, il est de nature optimiste. Le public craint que nous subissions des raclées au Tournoi. A choisir, je préfère que cela se produise chez nous plutôt qu'en phase finale du Mondial. Vous ne croyez pas ? »

Rendez-vous donc cette semaine au stade Mohamed-V pour deux matches qui devraient servir de dernier test révélateur à ces Lions marocains, loin d'avoir la faveur des pronostics dans leur groupe (Brésil-Ecosse-Norvège), auxquels 80 000 supporters viendront rendre un dernier hommage avant le départ pour la France.

FRANK SIMON

La chance de Gharib Amzine

A Mulhouse, cette saison, il n'a manqué que deux matches. Deuxième meilleur buteur du club, le nom de Gharib Amzine est certes plus familier aux passionnés de la D 2 française qu'aux supporters du Maroc. Mais ce jeune milieu de terrain – il vient à peine de fêter ses vingt-cinq ans – a tapé l'an passé dans l'œil d'Henri Michel, qui n'a pas hésité à le présélectionner en vue de la phase finale du Mondial. Déjà, à l'automne dernier, le Français le convoque pour évoluer en équipe olympique, qui constitue l'antichambre des Lions de l'Atlas. Appelé en même temps que Jinani (Rennes) et Boughanem (Neuchâtel), il est le seul à confirmer. Le 14 janvier de cette année, il revêt pour la première fois le maillot des A à Casablanca, face à l'Angola (2-1). A une demi-heure de la fin, il remplace le tonique Saïd Chiba, mais sa prestation ne lui vaut pas de figurer dans les 22 pour la CAN au Burkina Faso. Une déception que ce natif de Montbéliard surmontera sans difficulté s'il est retenu parmi les 22 du Mondial. Convoqué lors du premier match post-CAN par Henri Michel, contre la Bulgarie le 22 avril (1-2), Gharib n'est pas entré en jeu. « Mais il s'incorpore bien au groupe », avait lâché le sélectionneur, qui n'a pas hésité à l'appeler cette fois. N'ayant pris part à aucun match officiel en compétition (CAN ou éliminatoires de la CAN et du Mondial), Gharib pourrait bien être la sensation de ce Tournoi Hassan-II, pour peu qu'il justifie toute la confiance qui a été placée en lui. Un vrai conte de fées, en somme...

F. S.

Photo OLYMPIA PRESSE/SPORTS

30 avril 1997 : la dernière fois que Baggio a marqué sous le maillot azzurri, face à la Pologne.

Italie : revoilà Baggio !

RENAISSANCE. En communiquant jeudi soir la liste des 21 Italiens (Del Piero en suspens en raison d'une élongation), Cesare Maldini a créé la surprise en choisissant Roberto Baggio et Giuseppe Bergomi. Le prodige de Bologne et le défenseur de l'Inter signent un retour en grâce inattendu.

Rarement les Italiens se sont autant mobilisés pour un joueur. Sondages, banderoles dans les stades, articles de presse : toute la Péninsule aura demandé à Cesare Maldini de retenir Roberto Baggio parmi les 22 pour France 98. Un véritable plébiscite pour le Ballon d'Or 1993 de *France Football* qui a fini par porter ses fruits. Ainsi, dans la journée du jeudi 21 mai, l'attaquant du FC Bologne se retrouvait effectivement dans la composition du groupe italien pour la Coupe du monde.

Mais n'allez pas croire que « Cesarone » ait exclusivement cédé à la « pression populaire ». Bien sûr, le sélectionneur italien a tenu compte des éventuelles retombées négatives d'une non-convocation de Baggio. Tant sur le plan psychologique que sur celui de l'image de marque de la Squadra Azzurra auprès de ses supporters. Toutefois, la raison principale de la présence de l'ex-divin Codino (Baggio a délaissé son catogan pour une coupe de cheveux très courts) dans la liste est essentiellement sportive.

En effet, à trente et un ans, Robby Baggio vient d'achever une saison exceptionnelle à Bologne : 22 buts et 6 passes décisives pour l'un des plus brillants éléments du Championnat 1997-98 (à titre d'exemple, *La Gazzetta dello Sport* le crédite de la quatrième meilleure note absolue avec une moyenne de 6,57 sur 10). Sous l'impulsion de Baggio, le club d'Emilie-Romagne a même obtenu une qualification pour la prochaine Coupe Intertoto.

Tout ça n'a pas échappé à Cesare Maldini, qui, depuis plusieurs mois, fait superviser Baggio par ses collaborateurs (en particulier Comunardo Niccolai). Le patron de la Nazionale a pu constater que Roberto n'a rien perdu de ses qualités offensives. Loin de là. Avec ses 22 buts en Serie A, ce dernier efface tout bonnement son ancien record, datant de 1992-93 (21 buts avec la Juve).

Maldini s'est aussi aperçu que Baggio a beaucoup changé. Depuis son passage à Bologne, il s'est profondément remis en cause, au point d'évoluer dans son jeu. Le Robby Baggio d'aujourd'hui n'hésite plus à prêter main-forte à ses milieux de terrain ou à venir couvrir en défense. Il est omniprésent dans la manœuvre de son équipe.

Un autre facteur a séduit « Cesarone » : la grande humilité du joueur. « Participer à France 98 serait un rêve pour moi, expliquait Baggio il y a quelque temps. Mais je n'exige pas d'être titulaire. Une petite place sur le banc de touche suffirait à mon bonheur... » Roberto, que Maldini a déjà utilisé en deux occasions (face à la Pologne, le 30 avril 1997, et en Géorgie, le 10 septembre dernier), pourrait pourtant retrouver plus tôt que prévu une place dans le onze de départ. Cela à la suite de la blessure d'Alessandro Del Piero à Amsterdam, lors de la finale de Ligue des champions. Souffrant d'une élongation, l'attaquant de la Juve a obligé Cesare Maldini à ne fournir qu'une liste de... 21 joueurs.

Le sélectionneur transalpin attend de savoir si Del Piero sera complètement rétabli après quelques jours d'arrêt. Ou bien s'il devra convoquer in extremis Enrico Chiesa (Parme) ou Gianfranco Zola (Chelsea). Du coup, Roberto Baggio pourrait bien être aligné dès la première minute lors de l'ultime match amical de préparation, le 2 juin à Göteborg. A suivre...

Outre Roberto Baggio, on notera le retour de « Zio » Bergomi (34 ans !) en sélection (le défenseur de l'Inter a disputé son dernier match international à l'occasion d'Italie-Danemark le 16 juin 1991), ainsi que la présence du « Français » Fabrizio Ravanelli. L'attaquant de l'OM a été préféré à Pierluigi Casiraghi (auteur du but de la qualification, face à la Russie, en novembre 1997) pour son registre plus complet. « Penna Bianca » peut en effet être utilisé comme avant-centre, attaquant de soutien et même décrocher au milieu. Ravanelli, Baggio, Bergomi et leurs petits camarades se trouvent depuis vendredi soir en stage à Coverciano, dans les environs de Florence. Del Piero les rejoindra-t-il ?

ROBERTO NOTARIANNI

LES 21 ITALIENS

Gardiens : Angelo Peruzzi (Juventus), Gianluca Pagliuca (Inter), Gianluigi Buffon (Parme).
Défenseurs : Giuseppe Bergomi (Inter), Paolo Maldini (Milan), Alessandro Costacurta (Milan), Alessandro Nesta (Lazio), Fabio Cannavaro (Parme), Gianluca Pessotto (Juventus), Moreno Torricelli (Juventus).
Milieux : Dino Baggio (Parme), Demetrio Albertini (Milan), Roberto Di Matteo (Chelsea, ANG), Francesco Moriero (Inter), Angelo Di Livio (Juventus), Luigi Di Biagio (Roma), Sandro Cois (Fiorentina).
Attaquants : Christian Vieri (Atletico Madrid, ESP), Roberto Baggio (Bologne), Fabrizio Ravanelli (Marseille), Filippo Inzaghi (Juventus).

Les 26 présélectionnés yougoslaves

Le sélectionneur de la Yougoslavie, Slobodan Santrac, a communiqué une liste de 26 présélectionnés, parmi lesquels seront retenus les 22 qui disputeront la Coupe du monde. A cette occasion, Santrac a éclairé : « Bien sûr, il y a eu quelques pressions pour m'inciter à prendre untel ou untel, mais je peux vous dire que cette liste est à 100 % mienne. »

Gardiens de but : Ivica Kralj (Partizan), Dragoje Lekovic (Sporting Gijon/ESP), Dragoslav Jevric (Etoile Rouge).
Défenseurs : Zoran Mirkovic (Atalanta/ITA), Goran Djorovic (Celta Vigo/ESP), Miroslav Djukic (Valence/ESP), Sinisa Mihajlovic (Sampdoria/ITA), Nisa Saveljic (Bordeaux), Albert Nadj (Betis Séville/ESP), Slobodan Komljenovic (Duisburg/ALL), Zeljko Petrovic (Urawa/JAP).
Milieux : Dragan Stojkovic (Nagoya/JAP), Dejan Savicevic (Milan AC/ITA), Slavisa Jokanovic (Tenerife/ESP), Dejan Govedarica (Lecce/ITA), Vladimir Jugovic (Lazio/ITA), Miroslav Stevic (Munich 1860/ALL), Branko Brnovic (Espanyol/ESP), Dejan Stankovic (Etoile Rouge), Ljubinko Drulovic (Porto/POR).
Attaquants : Predrag Mijatovic (Real Madrid/ESP), Savo Milosevic (Aston Villa/ANG), Darko Kovacevic (Real Sociedad/ESP), Anto Drobnjak (Lens), Perica Ognjenovic (Etoile Rouge), Zoran Rankovic (Obilic).

Nigeria : 28 joueurs sur le pont

Voici la liste des 28 joueurs nigérians actuellement en stage en Suisse jusqu'au 29 mai.
Gardiens : Williams Okpara (Orlando Pirates, AFS), Justin Akubuike (Jasper United), Abiodun Baruwa (FC Sion, SUI).
Défenseurs : Uche Okechukwu (Fenerbahçe, TUR), Taribo West (Inter Milan, ITA), Godwin Okpara (Strasbourg, FRA), Uche Okafor (Kansas City Wizards, USA), Jero Shakpoke (Reggiana, ITA), Ajibade Babalade (Lucky Star, CDS), Celestine Babayaro (Chelsea, ANG), Kingsley Obiekwu (Go Ahead Eagles), Mobi Oparaku (Kapallen), Henry Omozurike (Eintranch/HOL).
Milieux : Garba Lawal (Roda JC Kerkrade, HOL), Steve Musa (FC Sarrebruck, ALL), Sunday Oliseh (Ajax Amsterdam, HOL), Mutlu Adepoju (Real Sociedad, ESP), Finidi George (Real Betis, ESP), Wilson Oruma (Lens, FRA), Augustine Okocha (Fenerbahçe, TUR), Karibe Ojigwe (Kaiserslautern, ALL), James Obiora (Anderlecht, BEL).
Attaquants : Daniel Amokachi (Besiktas, TUR), Rashidi Yekini (FC Zurich, SUI), Nwankwo Kanu (Inter Milan, ITA), Victor Ikpeba (Monaco, FRA), Emmanuel Amunike (FC Barcelone, ESP), Tijani Babangida (Ajax Amsterdam, HOL).

❑ Et voici les pronostics de **Ronaldo** pour cette Coupe du monde : l'Allemagne, l'Argentine, l'Italie, l'Angleterre et... le Brésil. Un choix pas vraiment original, mais qui ne devrait pas être très éloigné de la vérité. « A moins d'une grosse surprise », comme l'a fait remarquer le joueur de l'Inter Milan.

❑ Le président **sud-africain,** Nelson Mandela, a reçu la semaine dernière les Bafana Bafana pour les encourager avant la Coupe du monde. « Au nom du pays tout entier, je vous souhaite bonne chance », a-t-il déclaré. « Je n'ai pas le moindre doute, vous reviendrez avec les honneurs. »

❑ Surprise pour les **Pays-Bas,** en stage en Suisse. Ils ont vu arriver en droite ligne d'Ecosse – où il était parti finaliser son transfert aux Rangers (pour 50 MF) – leur défenseur Arthur Numan avec un œil au beurre noir et une blessure à la tête. Un supporter du PSV, furieux que son club ait pris 5-0 contre l'Ajax en finale de Coupe des Pays-Bas, s'est défoulé sur le pauvre défenseur.

❑ Hernan Crespo, l'avant-centre de Parme, et José Chamot, le défenseur de la Lazio, n'ont pas participé au match amical de l'**Argentine** contre le Chili la semaine dernière. Tous deux blessés, ils suivent actuellement un entraînement spécifique à Ezelza, le centre technique national, situé près de Buenos Aires.

❑ Encore une épine dans le pied du sélectionneur **bulgare** Hristo Bonev : le libero de l'Eintracht Francfort, Peter Houbchev, 34 ans, a décliné sa convocation et renoncé définitivement à la Coupe du monde en raison de problèmes de santé. Un argument diplomatique...

Le retour de Tab Ramos

Le milieu de terrain des Etats-Unis et de MetroStars, Tab Ramos, trente et un ans, qui a joué la Coupe du monde en 1990 et 1994 (tout comme Balboa et Wynalda), a été rappelé dans le groupe par son entraîneur, Steve Sampson. Longtemps blessé au genou, il avait convaincu son coach de sa forme retrouvée contre la Macédoine (0-0) le 16 mai. Du coup, il ne manque plus qu'un seul nom sur la liste des 22 Américains, probablement David Regis...

❑ L'entraîneur des Pays-Bas, Guus **Hiddink,** a rappelé dans son groupe le défenseur du PSV Andre Ooijer, qui termine son stage en Suisse. Ooijer remplace Ferdi Vierklau, qui s'est fait une élongation lors du dernier match de la Liga Tenerife-Valence. Cela dit, il n'est pas exclu que le défenseur de Tenerife puisse revenir à temps en sélection.

❑ L'avant-centre de Wimbledon, le **Nigérian** Efan Ekoku, ne se fait plus d'illusion quant à sa participation à la Coupe du monde. Blessé à la cheville au mois de février, Ekoku a déclaré : « Le patron (Milutinovic) pense que je ne suis pas dans le coup physiquement et, malgré les blessés, il ne fait pas appel à moi. Je crois que ma dernière chance de participer à un Mondial est passée. »

❑ La Fédération **sud-africaine** a clos le dossier Troussier, accusé d'avoir eu une attitude agressive vis-à-vis d'un journaliste. L'hebdomadaire *City Press* affirmait qu'un de ses collaborateurs avait été brutalisé par le Français, mécontent d'un article qui critiquait la forte proportion de joueurs étrangers de sa sélection. Troussier, de son côté, affirmait avoir simplement écarté le journaliste qui lui demandait un entretien.

❑ L'international bulgare Grouev convaincu de dopage, on parle déjà de deux autres cas éventuels de dopage en **Bulgarie,** les urines de deux joueurs dont les noms sont encore anonymes étant assez « troubles » (testostérone) à l'issue des tests effectués au lendemain du match Bulgarie-Maroc le 22 avril.

❑ Jomo Sono, 43 ans, qui était l'assistant coach des **Bafana Bafana** lors de la dernière CAN au Burkina Faso, a refusé de rejoindre l'encadrement technique de l'Afrique du Sud sous les ordres de Philippe Troussier. On lui proposait de superviser les adversaires.

❑ L'un des grands arbitres **anglais,** Gerald Ashby, a averti Alan Shearer que son tacle sur le défenseur d'Arsenal Tony Adams en finale de la Cup lui vaudrait un carton rouge lors de la Coupe du monde. Mieux vaut prévenir...

❑ Le milieu de terrain de Liverpool Paul Ince et le défenseur de Chelsea Graeme Le Saux n'ont pas joué le match amical samedi avec l'**Angleterre** contre l'Arabie saoudite. Ince était blessé au genou, Le Saux au tendon d'Achille.

❑ C'est le 2 juin que René Simoes livrera la composition de son groupe des vingt-deux **Jamaïquains.** Mais il a promis qu'il n'y aurait aucune surprise : « Les joueurs ont travaillé dur pour en arriver à ce qu'ils sont aujourd'hui. » Pas sûr que Walter Boyd, l'avant-centre caractériel, en fasse partie malgré un tardif repentir...

❑ Les attaquants **chiliens,** redoutés pour leur efficacité, ont besoin de s'exercer aux penalties d'ici la Coupe du monde. Le mois dernier, Marcelo Salas en avait raté un face à la Colombie. Mardi, ce fut au tour d'Ivan Zamorano de manquer le sien, face à l'Argentine, privant son équipe d'un match nul...

❑ Après avoir remporté le Championnat d'hiver mexicain avec son club, Toluca, le milieu de terrain Fabian Estay s'est imposé, en un seul match, comme le véritable meneur de jeu de l'équipe du **Chili.** Sa prestation, très convaincante, face à l'Argentine, a fait taire les derniers sceptiques.

❑ Le match entre le Chili et l'Argentine a été l'occasion des retrouvailles pour le duo d'attaquants chiliens « Za-Sa», autrement dit **Zamorano-Salas.** Les deux joueurs n'avaient plus évolué ensemble depuis le mois de juillet. Et s'ils n'ont pas pu tromper la vigilance des défenseurs ciel et blanc, personne ne doute au Chili qu'ils feront bien vite parler d'eux.

❑ Malgré la lourde défaite de son équipe, mercredi, à Oslo, face à la Norvège (5-2), le sélectionneur mexicain Manuel **Lapuente** s'est montré serein. « Notre objectif reste le Mondial », a-t-il expliqué à des journalistes de plus en plus sceptiques. Et il a invoqué la crainte de blessures pour justifier l'absence, sur la pelouse, de très nombreux titulaires.

❑ Les deux ennemis intimes de l'équipe d'Allemagne, l'actuel capitaine, Jürgen Klinsmann, et son prédécesseur, Lothar **Matthäus,** ont enfin vidé leur vieille querelle. « Il faut clore ce chapitre, tout est réglé », a assuré Matthäus devant la presse, sans que l'on sache si ce spectacle était sincère...

❑ Michael Laudrup a décidé d'« observer un long silence », appelant les médias « à le laisser en paix jusqu'à la fin du Mondial. Je veux le calme et me concentrer uniquement sur le football, car même si j'ai terminé ma saison avec l'Ajax Amsterdam j'ai encore un travail à terminer – le Mondial – et ma carrière de footballeur s'achèvera après le coup de sifflet final de la dernière rencontre du **Danemark** en France ».

❑ Mehmet **Scholl** se morfond. Déjà tenu à l'écart du groupe des 22 Allemands, il tenait à quitter le Bayern Munich pour l'étranger. Mais le nouvel entraîneur, Hitzfeld, tient absolument à lui. Reste à attendre une éventuelle défection en équipe nationale pour retrouver un peu le sourire...

La Colombie revit un cauchemar

L'équipe nationale de Colombie, qui a rencontré dimanche l'Ecosse à New York, vit une fin de préparation pour la Coupe du monde particulièrement tendue, voire dramatique. Regroupés auparavant à Llanogrande, près de Medellin, joueurs et entraîneur ont revécu un cauchemar, hélas, fort connu là-bas : le sélectionneur Hernan Dario Gomez et l'attaquant Victor Aristizabal ont en effet reçu des menaces de mort. Des accusations qui ont plongé le pays dans le terrible souvenir de 1994, lorsque la piteuse campagne de la sélection en Coupe du monde avait été suivie par l'assassinat du défenseur Andres Escobar. Un contexte d'autant plus délicat que la Colombie est en pleine campagne électorale (le premier tour des élections présidentielles doit avoir lieu le 31 mai) et que les assassinats politiques se multiplient.
A l'origine de cette dérive, la convocation par Hernan Dario Gomez de Victor Aristizabal, attaquant du Sao Paulo FC...

Photo AP
Aristizabal (à gauche).

Stoitchkov au Japon

C'est officiel, Hristo Stoitchkov a signé un contrat de 36 MF sur sept mois avec le club japonais de Kashiwa Reysol, sponsorisé par Hitachi. Avant de confirmer cette nouvelle, Hristo avait pris soin d'attaquer un journaliste du quotidien sportif bulgare *Meridian Match,* Vassil Kolev, après l'entraînement de l'équipe nationale, l'ancien buteur du FC Barcelone s'estimant mécontent d'un article publié dans le journal sofiote...

❑ Olaf Thon, blessé à la cheville droite le 25 avril, a refrappé la semaine dans un ballon et aussitôt affirmé ses prétentions sur le poste de libero de l'équipe d'**Allemagne,** annonçant un dilemme pour le sélectionneur, Berti Vogts. Pas exclu cependant que Vogts fasse jouer les deux en faisant monter Thon d'un cran, même si ce dernier explique que « c'est comme libero que je suis le plus précieux pour l'équipe, je crois ».

❑ Obilic Belgrade ayant, à la surprise générale, remporté le Championnat de **Yougoslavie,** il eût été surprenant que le sélectionneur national, Slobodan Santrac, reste insensible à ce sacre et qu'il ne pioche pas quelque pépite au sein de ce petit club de Belgrade. L'heureux élu est donc son meilleur réalisateur et avant-centre, Zoran Rankovic, deuxième du classement national des buteurs avec 22 buts.

❑ Carlos Valderrama, le meneur de jeu **colombien,** dont la participation à la phase finale de la Coupe du monde était menacée en raison d'un conflit avec le fisc français, aurait réglé sa dette de 180 000 F. Il avait « oublié » de régler cet arriéré en quittant la France après son passage à Montpellier, et n'ayant pas encore régularisé sa situation à l'époque il n'avait pu participer au match de gala organisé le 4 décembre à Marseille lors du tirage au sort en grande pompe des poules du Mondial 98.

J-16

PAYS	SEL.AU 23-5	LES 22	SEMAINE DU 26 MAI AU 1er JUIN
AFRIQUE DU SUD	24	26-5	Stage à Stuttgart du 26 mai au 7 juin.
ALLEMAGNE	22		Match contre la Finlande le 27 mai à Helsinki ; contre la Colombie le 30 mai à Francfort.
ANGLETERRE	30	2-6	Tournoi Hassan-II à Casablanca avec base en Espagne ; match contre le Maroc le 27 mai; contre la Belgique le 29 mai.
ARABIE SAOUDITE	28	28-5	Match contre la Norvège le 27 mai à Molde.
ARGENTINE	20	31-5	
AUTRICHE	22	18-5	Match contre la Tunisie le 27 mai à Vienne.
BELGIQUE	25	31-5	Tournoi Hassan-II à Casablanca. Match contre la France le 27 mai ; contre l'Angleterre le 29 mai.
BRÉSIL	22		Match contre l'Athletic Bilbao le 31 mai.
BULGARIE	26	2-6	Stage à Sofia jusqu'au 7 juin ; match contre Kaiserslautern le 1er juin.
CAMEROUN	30	2-6	Stage à Norcia jusqu'au 5 juin ; match contre les Pays-Bas le 27 mai à Arnhem. Contre le Luxembourg le 31 mai à Luxembourg.
CHILI	25	29-5	Arrivée en France le 29 mai ; match contre la Tunisie le 31 mai à Montélimar.
COLOMBIE	22		Match contre l'Allemagne le 30 mai à Francfort.
CORÉE DU SUD		2-6	Match contre la République tchèque le 27 mai à Séoul.
CROATIE	25	2-6	Stage jusqu'au 2 juin à Porec ; match le 28 mai contre la Slovaquie à Pula.
DANEMARK		1-6	Stage jusqu'au 28 mai pour les pros de l'étranger ; match contre la Suède le 28 mai à Malmö.
ÉCOSSE	22		Match contre les Etats-Unis le 30 mai à Washington.
ESPAGNE	22		Stage à Puente Viesgo jusqu'au 6 juin.
ÉTATS-UNIS	21	2-6	Match contre l'Ecosse le 30 mai à Washington.
FRANCE	22	23-5	Stage à Casablanca du 25 au 31 mai ; Tournoi Hassan-II ; match contre la Belgique le 27 mai ; contre le Maroc le 29 mai ; retour à Clairefontaine le 1er juin.
IRAN	24	2-6	Stage à Appriano Gentile jusqu'au 5 juin, puis en Croatie.
ITALIE	21		Stage à Coverciano jusqu'au 31 mai.
JAMAÏQUE	20	2-6	Match contre une sélection des Caraïbes le 26 mai à New York.
JAPON	25	25-5	Match contre le Mexique le 31 mai à Genève.
MAROC	27	30-5	Tournoi Hassan-II à Casablanca ; match contre l'Angleterre le 27 mai ; contre la France le 29 mai.
MEXIQUE	24	2-6	Match contre le Japon le 31 mai à Genève.
NIGERIA	29	2-6	Stage en Suisse jusqu'au 28 mai ; match contre la Yougoslavie à Belgrade le 29 mai.
NORVÈGE		28-5	Match contre l'Arabie saoudite le 27 mai à Molde.
PARAGUAY	22		Match contre les Pays-Bas le 1er juin à Eindhoven.
PAYS-BAS	22		Fin de stage à Nyon (Suisse) ; retour à Hoenderlos ; match contre le Cameroun le 27 mai à Arnhem ; contre le Paraguay le 1er juin à Eindhoven.
ROUMANIE	23	2-6	Match contre l'Irlande du Nord le 30 mai à Bucarest.
TUNISIE	25	31-5	Stage à Albertville jusqu'au 27 mai ; match contre l'Autriche le 27 mai à Vienne ; contre le Chili le 31 mai à Montélimar.
YOUGOSLAVIE	26	30-5	Stage à Palic jusqu'au 28 mai ; match contre le Nigeria le 29 mai à Belgrade ; puis stage en Suisse.

Baromètre

EN HAUSSE

Mijatovic (Yougoslavie)

On connaît la redoutable technique et le sens du but de Predrag – deuxième du Ballon d'Or 1997, rappelons-le –, mais on l'avait un peu perdu de vue à mesure que le Real s'étiolait en Liga. Il s'est réveillé au meilleur des moments : en finale de la Ligue des champions. L'ArenA était l'endroit idéal pour (re)prouver à la face de l'Europe de quoi il est capable. La France sera peut-être son écrin.

Etxebarria (Espagne)

Clemente a le choix en attaquants de valeur et le plus basque d'entre eux a fini la saison pied au plancher. C'est à Etxebarria (11 buts cette saison) que l'Athletic Bilbao a dû, sur le tard, sa place en Ligue des champions. Sa cote est donc à la hausse, et, en compagnie de Guerrero et d'Alkorta, les Basques de Luis Fernandez sont bien représentés en équipe nationale.

Adams (Angleterre)

Retapé par trois semaines sur la Côte d'Azur au cœur de l'hiver, Tony Adams termine la saison en trombe. Après le titre de champion d'Angleterre, il vient de conquérir la Cup avec Arsenal. Delesté d'un penchant qu'on croyait incurable pour l'alcool, « l'Ane » a retrouvé une formidable soif de victoire et reste plus que jamais incontournable au sein de la défense anglaise.

EN BAISSE

Le Tissier (Angleterre)

L'avant-centre de Southampton, 11 buts cette saison, ne faisait pas partie des joueurs retenus samedi dernier contre l'Arabie saoudite, en dépit de son hat-trick réalisé avec l'équipe d'Angleterre B face à la Russie en avril. Autant dire que Glenn Hoddle ne compte pas sur lui dans l'optique de la Coupe du monde, ce qui ne manque pas de faire jaser certains observateurs.

Milutinovic (Nigeria)

Ça grince de plus en plus dans l'entourage de Bora depuis la défaite en match amical (4-0) contre les Grasshoppers. La presse lui reproche de renoncer à Akpoborie, Siasia, Eguavoen et Rufai, et l'un des grands pontes des sports télévisés a même prédit que le Nigeria retournerait vite fait à la maison. Cela dit, Bora en a vu d'autres. Mais en attendant, il a viré Ademola Bankole, le gardien de la sélection, à l'issue du match perdu contre le champion de Suisse.

Grouev (Bulgarie)

Convaincu de dopage par le Laboratoire national de Sofia, le milieu international de Neftochimik, Ilia Grouev, a longtemps été soutenu par son sélectionneur, Hristo Bonev. Mais après un long entretien avec les chefs du labo, Bonev a annoncé à la télévision qu'il renonçait à Grouev, contrôlé positif à la testostérone au lendemain de Bulgarie-Maroc le 22 avril dernier.

Etablis par ÉRIC LEMAIRE

LE COMPORTEMENT DU TENANT

Une Coupe difficile à conserver

RARE. *Depuis 1934, deux fois seulement l'équipe sacrée championne du monde est parvenue à confirmer son succès quatre ans plus tard. L'Italie a été la première à le faire en remportant un deuxième titre en 1938. Si le Brésil l'a imitée en 1962, depuis, le tenant de l'épreuve a toujours dû abandonner son bien. Parallèlement, la victoire s'est mise alors à sourire alternativement tantôt à un représentant du continent européen, tantôt à une équipe sud-américaine. Après le triomphe brésilien en 1994, l'histoire de la compétition plaide donc en faveur d'un nouveau succès européen.*

1934
Le parcours du tenant, l'URUGUAY
Forfait.

1938
Le parcours du tenant, l'ITALIE
Huitièmes de finale
5-6 : Italie - Norvège (a.p.) 2-1
Quarts de finale
12-6 : Italie - France 3-1
Demi-finales
16-6 : Italie - Brésil 2-1
Finale
Italie - Hongrie 4-2
L'Italie conserve son titre.
Bilan : 4 matches, 4 victoires, 11 buts marqués, 5 buts encaissés.

1950
Le parcours du tenant, l'ITALIE
Premier tour
25-6 : Suède - Italie 3-2
2-7 : Italie - Paraguay 2-0
Bilan : 2 matches, 1 victoire, 1 défaite, 4 buts marqués, 3 buts encaissés.

1954
Le parcours du tenant, l'URUGUAY
Premier tour
16-6 : Uruguay - Tchécoslovaquie 2-0
19-6 : Uruguay - Ecosse 7-0
Quarts de finale
26-6 : Uruguay - Angleterre 4-2
Demi-finales
30-6 : Hongrie - Uruguay (a.p.) 4-2
Finale 3e place
3-7 : Autriche - Uruguay 3-1
Bilan : 5 matches, 3 victoires, 2 défaites, 16 buts marqués, 9 buts encaissés.

1958
Le parcours du tenant, la RFA
Premier tour
8-6 : RFA - Argentine 3-1
11-6 : Tchécoslovaquie - RFA 2-2
15-6 : RFA - Irlande du Nord 2-2
Quarts de finale
19-6 : RFA - Yougoslavie 1-0
Demi-finales
24-6 : Suède - RFA 3-1
Finale 3e place
28-6 : France - RFA 6-3
Bilan : 6 matches, 2 victoires, 2 nuls, 2 défaites, 12 buts marqués, 14 buts encaissés.

1962
Le parcours du tenant, le BRÉSIL
Premier tour
30-5 : Brésil - Mexique 2-0
2-6 : Brésil - Tchécoslovaquie 0-0
6-6 : Brésil - Espagne 2-1
Quarts de finale
10-6 : Brésil - Angleterre 3-1
Demi-finales
13-6 : Brésil - Chili 4-2
Finale
17-6 : Brésil - Tchécoslovaquie 3-1
Le Brésil conserve son titre.
Bilan : 6 matches, 5 victoires, 1 nul, 14 buts marqués, 5 buts encaissés.

1966
Le parcours du tenant, le BRÉSIL
Premier tour
12-7 : Brésil - Bulgarie 2-0
15-7 : Hongrie - Brésil 3-1
19-7 : Portugal - Brésil 3-1
Bilan : 3 matches, 1 victoire, 2 défaites, 4 buts marqués, 6 buts encaissés.

1970
Le parcours du tenant, l'ANGLETERRE
Premier tour
2-6 : Angleterre - Roumanie 1-0
7-6 : Brésil - Angleterre 1-0
11-6 : Angleterre - Tchécoslovaquie 1-0
Quarts de finale
14-6 : RFA - Angleterre (a.p.) 3-2
Bilan : 4 matches, 2 victoires, 2 défaites, 4 buts marqués, 4 buts encaissés.

1974
Le parcours du tenant, le BRÉSIL
Premier tour
13-6 : Brésil - Yougoslavie 0-0
18-6 : Ecosse - Brésil 0-0
22-6 : Brésil - Zaire 3-0
Second tour
26-6 : Brésil - RDA 1-0
30-6 : Brésil - Argentine 2-1
3-7 : Pays-Bas - Brésil 2-0
Finale 3e place
6-7 : Pologne - Brésil 1-0
Bilan : 7 matches, 3 victoires, 2 nuls, 2 défaites, 6 buts marqués, 4 buts encaissés.

1978
Le parcours du tenant, la RFA
Premier tour
1-6 : RFA - Pologne 0-0
6-6 : RFA - Mexique 6-0
10-6 : Tunisie - RFA 0-0
Second tour
14-6 : Italie - RFA 0-0
18-6 : RFA - Pays-Bas 2-2
21-6 : Autriche - RFA 3-2
Bilan : 6 matches, 1 victoire, 4 nuls, 1 défaite, 10 buts marqués, 5 buts encaissés.

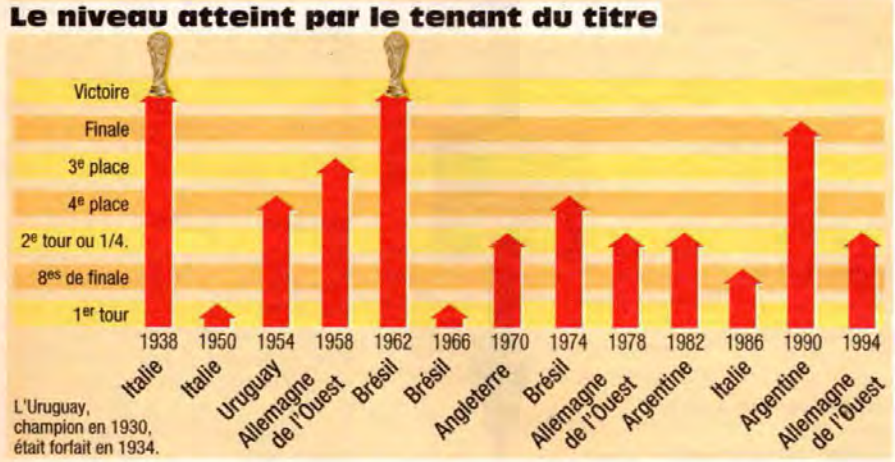
1982
Le parcours du tenant, l'ARGENTINE
Premier tour
13-6 : Belgique - Argentine 1-0
18-6 : Argentine - Hongrie 4-1
23-6 : Argentine - Salvador 2-0
Second tour
29-6 : Italie - Argentine 2-1
2-7 : Brésil - Argentine 3-1
Bilan : 5 matches, 2 victoires, 1 nul, 2 défaites, 8 buts marqués, 7 buts encaissés.

1986
Le parcours du tenant, l'ITALIE
Premier tour
31-5 : Italie - Bulgarie 1-1
5-6 : Italie - Argentine 1-1
10-6 : Italie - Corée du Sud 3-2
Huitièmes de finale
17-6 : France - Italie 2-0
Bilan : 4 matches, 1 victoire, 2 nuls, 1 défaite, 5 buts marqués, 6 buts encaissés.

1990
Le parcours du tenant, l'ARGENTINE
Premier tour
8-6 : Cameroun - Argentine 1-0
13-6 : Argentine - URSS 2-0
18-6 : Argentine - Roumanie 1-1
Huitièmes de finale
24-6 : Brésil - Argentine 0-1
Quarts de finale
Argentine - Yougoslavie (a.p.) 3-2
Demi-finales
3-7 : Argentine - Italie 1-1
(a.p. ; 4 t.a.b. à 3)
Finale
8-7 : RFA - Argentine 1-0
Bilan : 7 matches, 2 victoires, 3 nuls, 2 défaites, 5 buts marqués, 4 buts encaissés.

1994
Le parcours du tenant, l'ALLEMAGNE
Premier tour
17-6 : Allemagne - Bolivie 1-0
21-6 : Allemagne - Espagne 1-1
27-6 : Allemagne - Corée du Sud 2-2
Huitièmes de finale
2-7 : Allemagne - Belgique 3-2
Quarts de finale
10-7 : Bulgarie - Allemagne 2-1
Bilan : 5 matches, 3 victoires, 1 nul, 1 défaite, 9 buts marqués, 7 buts encaissés.

Le niveau atteint par le tenant du titre



L'Uruguay, champion en 1930, était forfait en 1934.

LES 15 PHASES FINALES (15)

Chronologie des 141 buts

1444. Klinsmann (**Allemagne** - Boliv., 1-0)
1445. Salinas (**Espagne** - Corée S., 2-2)
1446. Goicoechea (**Espagne** - Cor. S., 2-2)
1447. Myung-bo (Espagne - **Corée S.**, 2-2)
1448. Jung-won (Espagne - **Corée S.**, 2-2)
1449. Bregy (Etats-Unis - **Suisse**, 1-1)
1450. Wynalda (**Etats-Unis** - Suisse, 1-1)
1451. Houghton (**Eire** - Italie, 1-0)
1452. Raducioiu (**Roumanie** - Col., 3-1)
1453. Hagi (**Roumanie** - Colombie, 3-1)
1454. Valencia (Roum. - **Colombie**, 3-1)
1455. Raducioiu (**Roumanie** - Col., 3-1)
1456. Degryse (**Belgique** - Maroc, 1-0)
1457. Rekdal (**Norvège** - Mexique, 1-0)
1458. Ljung (**Suède** - Cameroun, 2-2)
1459. Embé (Suède - **Cameroun**, 2-2)
1460. Omam-Biyik (Suède - **Cam.**, 2-2)
1461. Dahlin (**Suède** - Cameroun, 2-2)
1462. Romario (**Brésil** - Russie, 2-0)
1463. Rai (**Brésil** - Russie, 2-0)
1464. Amin (Pays-Bas - **Arabie S.**, 2-1)
1465. Jonk (**Pays-Bas** - Arabie S., 2-1)
1466. Taument (**Pays-B.** - Arabie S., 2-1)
1467. Batistuta (**Argentine** - Grèce, 4-0)
1468. Batistuta (**Argentine** - Grèce, 4-0)
1469. Maradona (**Argentine** - Grèce, 4-0)
1470. Batistuta (**Argentine** - Grèce, 4-0)
1471. Goicoechea (Allem. - **Espagne**, 1-1)
1472. Klinsmann (**Allemagne** - Esp., 1-1)
1473. Yekini (**Nigeria** - Bulgarie, 3-0)
1474. Amokachi (**Nigeria** - Bulgarie, 3-0)
1475. Amunike (**Nigeria** - Bulgarie, 3-0)
1476. Escobar (Et.-Unis - **Col.**, c.s.c. 2-1)
1477. Stewart (**Etats-Unis** - Colomb., 2-1)
1478. Valencia (Et.-Unis - **Colombie**, 2-1)
1479. A. Sutter (**Suisse** - Roumanie, 4-1)
1480. Hagi (Suisse - **Roumanie**, 4-1)
1481. Chapuisat (**Suisse** - Roumanie, 4-1)
1482. Knup (**Suisse** - Roumanie, 4-1)
1483. Bregy (**Suisse** - Roumanie, 4-1)
1484. D. Baggio (**Italie** - Norvège, 1-0)
1485. Luis Garcia (**Mexique** - Eire, 2-1)
1486. Luis Garcia (**Mexique** - Eire, 2-1)
1487. Romario (**Brésil** - Cameroun, 3-0)
1488. Aldridge (Mexique - **Eire**, 2-1)
1489. Marcio Santos (**Brésil** - Cam., 3-0)
1490. Bebeto (**Brésil** - Cameroun, 3-0)
1491. Salenko (Suède - **Russie**, 3-1)
1492. Brolin (**Suède** - Russie, 3-1)
1493. Dahlin (**Suède** - Russie, 3-1)
1494. Dahlin (**Suède** - Russie, 3-1)
1495. Al-Jaber (**Arabie S.**- Maroc, 2-1)
1496. Chaouch (Arabie S. - **Maroc**, 2-1)
1497. Amin (**Arabie S.** - Maroc, 2-1)
1498. Albert (**Belgique** - Pays-Bas, 1-0)
1499. Siasia (Argentine - **Nigeria**, 2-1)
1500. Caniggia (**Argentine** - Nigeria, 2-1)
1501. Caniggia (**Argentine** - Nigeria, 2-1)
1502. Stoitchkov (**Bulgarie** - Grèce, 4-0)
1503. Stoitchkov (**Bulgarie** - Grèce, 4-0)
1504. Letchkov (**Bulgarie** - Grèce, 4-0)
1505. Borimirov (**Bulgarie** - Grèce, 4-0)
1506. Petrescu (**Roumanie** - USA, 1-0)
1507. Gaviria (**Colombie** - Suisse, 2-0)
1508. Lozano (**Colombie** - Suisse, 2-0)
1509. Klinsmann (**All.**- Corée S., 3-2)
1510. Guardiola (**Espagne** - Bolivie, 3-1)
1511. Riedle (**Allemagne** - Corée S., 3-2)
1512. Klinsmann (**All.**- Corée S., 3-2)
1513. Hwang Sun-hong (All. - **Cor. S.**, 3-2)
1514. Hong Myung-bo (All.- **Corée S.**, 3-2)
1515. Caminero (**Espagne** - Bolivie, 3-1)
1516. Sanchez (Espagne - **Bolivie**, 3-1)
1517. Caminero (**Espagne** - Bolivie, 3-1)
1518. Salenko (**Russie** - Cameroun, 6-1)
1519. Salenko (**Russie** - Cameroun, 6-1)
1520. Salenko (**Russie** - Cameroun, 6-1)
1521. Milla (Russie - **Cameroun**, 6-1)
1522. Salenko (**Russie** - Cameroun, 6-1)
1523. Salenko (**Russie** - Cameroun, 6-1)
1524. Radtchenko (**Russie** - Cam., 6-1)
1525. K. Andersson (Brésil - **Suède**, 1-1)
1526. Romario (**Brésil** - Suède, 1-1)
1527. Massaro (**Italie** - Mexique, 1-1)
1528. Bernal (Italie - **Mexique**, 1-1)
1529. Al-Oweiran (**Arabie S.**- Belg., 1-0)
1530. Bergkamp (**Pays-Bas** - Maroc, 2-1)
1531. Nader (Pays-Bas - **Maroc**, 2-1)
1532. Roy (**Pays-Bas** - Maroc, 2-1)
1533. Stoitchkov (**Bulgarie** - Arg., 2-0)
1534. Sirakov (**Bulgarie** - Argentine, 2-0)
1535. Finidi (**Nigeria** - Grèce, 2-0)
1536. Amokachi (**Nigeria** - Grèce, 2-0)
1537. Völler (**Allemagne** - Belgique, 3-2)
1538. Grün (Allemagne - **Belgique**, 3-2)
1539. Klinsmann (**Allemagne** - Belg., 3-2)
1540. Völler (**Allemagne** - Belgique, 3-2)
1541. Albert (Allemagne - **Belgique**, 3-2)
1542. Hierro (**Espagne** - Suisse, 3-0)
1543. Luis Enrique (**Espagne** - Suis., 3-0)
1544. Beguiristain (**Espagne** - Suisse, 3-0)
1545. Dumitrescu (**Roumanie** - Arg., 3-2)
1546. Batistuta (Roum.- **Argentine.**, 3-2)
1547. Dumitrescu (**Roumanie** - Arg., 3-2)
1548. Hagi (**Roumanie** - Argentine, 3-2)
1549. Balbo (Roumanie - **Argentine**, 3-2)
1550. Dahlin (**Suède** - Arabie S., 3-1)
1551. K. Andersson (Suè. - Arab. S., 3-1)
1552. Al-Ghesheyan (Suè. - **Arab. S.**, 3-1)
1553. K. Andersson (**Suè.**- Arabie S., 3-1)
1554. Bebeto (Etats-Unis - **Brésil**, 0-1)
1555. Bergkamp (**Pays-Bas** - Eire, 2-0)
1556. Jonk (**Pays-Bas** - Eire, 2-0)
1557. Amunike (Italie - **Nigeria**, 2-1 a.p.)
1558. R. Baggio (**Italie** - Nigeria, 2-1 a.p.)
1559. R. Baggio (**Italie** - Nigeria, 2-1 a.p.)
1560. Stoitchkov (**Bulgarie** - Mexique, 1-1) (a.p. ; 3 t.a.b. à 1)
1561. Garcia Aspe (Bulg. - **Mexique**, 1-1) (a.p. ; 3 t.a.b. à 1)
1562. Romario (**Brésil** - Pays-Bas, 3-2)
1563. Bebeto (**Brésil** - Pays-Bas, 3-2)
1564. Bergkamp (Brésil - **Pays-Bas**, 3-2)
1565. Winter (Brésil - **Pays-Bas**, 3-2)
1566. Branco (**Brésil** - Pays-Bas, 3-2)
1567. D. Baggio (**Italie** - Espagne, 2-1)
1568. Caminero (Italie - Espagne, 2-1)
1569. R. Baggio (**Italie** - Espagne, 2-1)
1570. Matthäus (Bulg. - **Allemagne**, 2-1)
1571. Stoitchkov (**Bulgarie** - All., 2-1)
1572. Letchkov (**Bulgarie** - All., 2-1)
1573. Brolin (**Suède** - Roumanie, 2-2) (a.p. ; 5 t.a.b. à 4)
1574. Raducioiu (Suède - **Roumanie**, 2-2) (a.p. ; 5 t.a.b. à 4)
1575. Raducioiu (Suède - **Roumanie**, 2-2) (a.p. ; 5 t.a.b. à 4)
1576. K. Andersson (**Suède** - Roum., 2-2) (a.p. ; 5 t.a.b. à 4)
1577. R. Baggio (**Italie** - Bulgarie, 2-1)
1578. R. Baggio (**Italie** - Bulgarie, 2-1)
1579. Stoitchkov (Italie - **Bulgarie**, 2-1)
1580. Romario (**Brésil** - Suède, 1-0)
1581. Brolin (**Suède** - Bulgarie, 4-0)
1582. Mild (**Suède** - Bulgarie, 4-0)
1583. Larsson (**Suède** - Bulgarie, 4-0)
1584. K. Andersson (**Suède** - Bulg., 4-0)

Photo PRESSE SPORTS

Kenneth Andersson (Suède), auteur de 5 buts lors de la World Cup 94.

JOUR J - 16

▶ Fête du football, à Paris : *mardi 9 juin.*

▶ Match d'ouverture : *Brésil-Ecosse, le mercredi 10 juin, à 17 h 30, au Stade de France.*

▶ Premier tour : *jusqu'au 26 juin.*

▶ Huitièmes de finale : *du 27 au 30 juin.*

▶ Quarts de finale : *vendredi 3 et samedi 4 juillet.*

▶ Demi-finales : *mardi 7 et mercredi 8 juillet.*

▶ Finale pour la troisième place : *samedi 11 juillet.*

▶ Finale : *dimanche 12 juillet, à 21 heures, au Stade de France.*

▶ Groupes de la première phase :

Groupe A
Brésil, Ecosse, Maroc, Norvège.

Groupe B
Italie, Chili, Cameroun, Autriche.

Groupe C
France, Afrique du Sud, Arabie saoudite, Danemark.

Groupe D
Espagne, Nigeria, Paraguay, Bulgarie.

Groupe E
Pays-Bas, Belgique, Corée du Sud, Mexique.

Groupe F
Allemagne, Etats-Unis, Yougoslavie, Iran.

Groupe G
Roumanie, Colombie, Angleterre, Tunisie.

Groupe H
Argentine, Japon, Jamaïque, Croatie.

Blatter : « Je vais gagner »

CANDIDAT. *Joseph Blatter a installé son QG dans une modeste chambre d'hôtel, au* Dolder Waldhaus. *Et c'est à partir d'un téléphone portable que l'adversaire de Lennart Johansson mène sa campagne. Secrétaire général de la FIFA pendant vingt-trois ans, celui qui fait équipe avec Michel Platini affiche une belle sérénité avant l'élection du 8 juin et connaît bien toutes les forces en présence.*

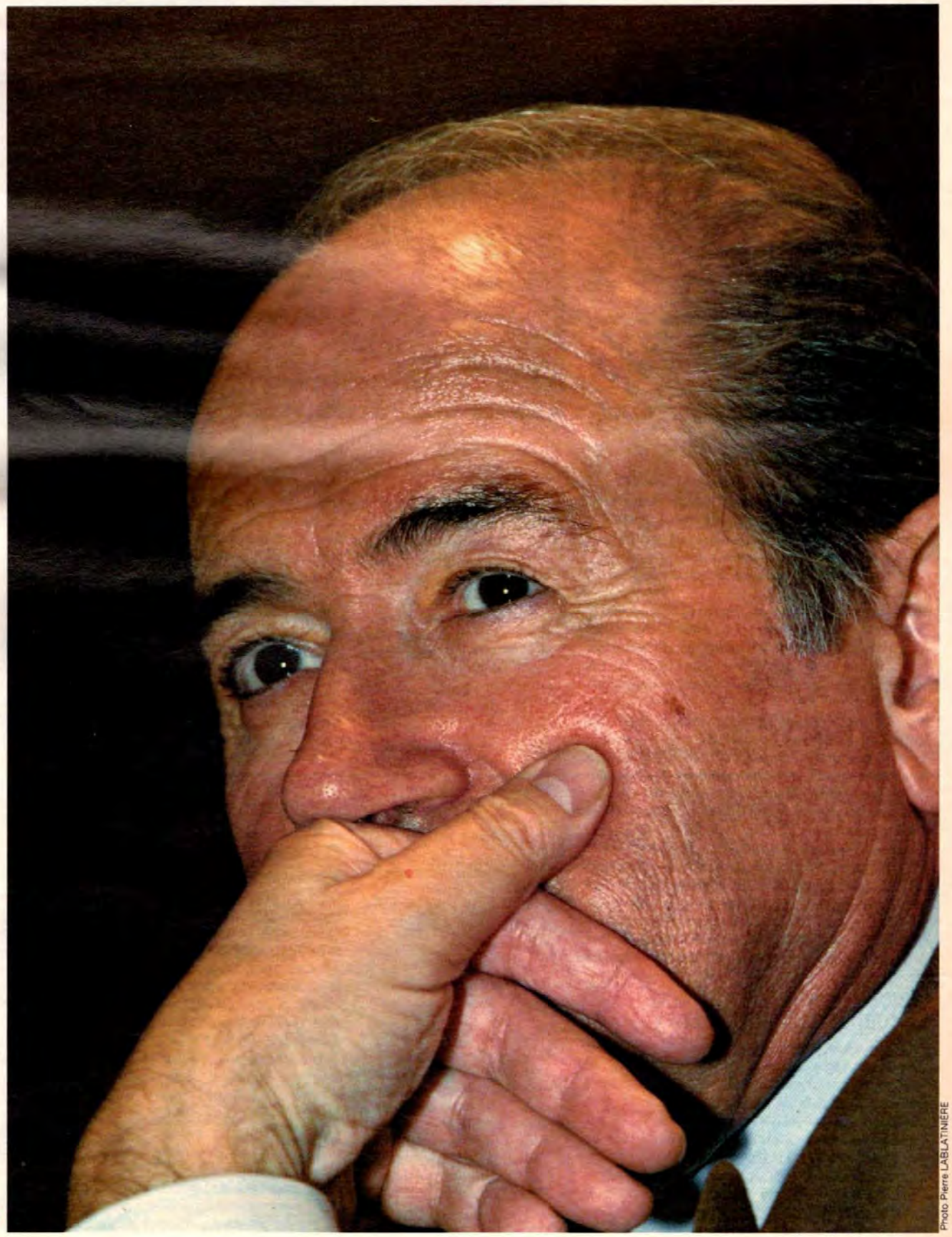


Photo Pierre LABLATINIÈRE

« Monsieur Blatter, sincèrement, pourquoi êtes-vous candidat à la présidence de la FIFA ?

Je n'avais pas le choix. L'UEFA, ou plutôt son comité exécutif, m'avait adressé un ultimatum où l'on me demandait de m'engager par écrit que je n'allais pas être candidat à la présidence de la FIFA. Ce courrier ne me laissait aucune issue, pas même le droit constitutionnel de me présenter ou pas. J'ai donc relevé le défi. Mais je vous jure que je n'avais pas la moindre intention d'être candidat. Seulement, pour rester dans le football, je devais passer par là.

Quand avez-vous pris la décision ?

Ça s'est passé dans la chambre d'hôtel de Michel Platini, à Ouagadougou, pendant la dernière Coupe d'Afrique des nations, au Burkina Faso. Nous y avons parlé pendant des heures. D'abord, nous avons décidé de présenter une candidature conjointe, avant d'opter pour la formule Blatter président, Platini directeur général. Moi, je penchais pour la formule inverse, mais Michel m'a convaincu en me disant que je connaissais mieux les aspects politiques des rapports avec les Fédérations et les autres organismes, alors que, lui, il serait plus efficace en se centrant sur les aspects sportifs. Mais le plus important, c'était de partager les mêmes idées pour l'avenir du football.

Il fallait encore franchir le pas. Qu'est-ce qui vous a décidé à faire acte de candidature ?

Il y a eu plusieurs choses, mais le déclencheur a été l'Italien Antonio Matarrese. Dans ses déclarations, il ne cessait d'affirmer qu'avec les voix de l'Europe et de l'Afrique ses amis et lui pourraient contrôler le monde du football à leur guise, et que les autres n'auraient d'autre choix que de suivre. Une pareille toute-puissance nous a semblé choquante. Notre candidature est porteuse d'une tout autre vision. Nous voulons que toutes les composantes du football soient représentées à la FIFA, du plus puissant au plus petit, du footballeur à l'entraîneur sans oublier les arbitres.

« IL Y A EU DES MOTS INDIGNES ENVERS MOI »

Peut-on encore s'attendre à un pacte de dernière minute ?

Franchement, je ne le crois pas. Nos positions sont trop opposées, et de leur part il y a une intention manifeste de m'atteindre personnellement. Dans ces conditions, tout accord est impossible. Et pourtant, j'étais fermement persuadé qu'un pacte était souhaitable jusqu'au tirage au sort de l'Euro, à Gand. Je voulais encore y croire au comité exécutif de la FIFA, le 13 mars, à Zurich, mais ce jour-là j'ai constaté que je m'étais trompé, et comment ! Pourtant, encore une fois, jusqu'au moment où le président Havelange a levé la réunion, je restais convaincu de la possibilité d'un accord. Mais leur seul souci était de m'écarter du poste de secrétaire général à n'importe quel prix...

Les représentants de l'UEFA n'ont jamais envisagé de vous garder comme secrétaire général ?

Non, jamais. Je les avais sondés lors du congrès de l'UEFA d'Helsinki en automne, et à d'autres reprises, mais ils n'ont jamais fait le moindre pas dans cette direction. Pis, l'UEFA a commencé à attaquer le secrétaire général de la FIFA alors que je ne pensais même pas être candidat. Et les mots et l'attitude qu'ils ont ▶

eus envers moi à Gand étaient simplement indignes.

Quand avez-vous compris que vos rapports avec l'UEFA tournaient mal ?

Je l'ai senti surtout lors de la Coupe des Confédérations, à Riyad en décembre dernier. Johansson agissait comme s'il était déjà le président de la FIFA en puissance. Son comportement m'a inquiété. J'ai compris qu'ils avaient un planning dans lequel la prise de contrôle de la FIFA était soigneusement calculée. J'ai observé le même comportement récemment, lors du congrès de la Confédération asiatique, en Malaisie.

Avouez pourtant qu'il y a de quoi être perplexe. Il y a quatre ans, l'UEFA vous avait soutenu pour faire tomber Joao Havelange, et maintenant c'est le président sortant qui vous appuie contre l'UEFA...

Ce que vous dites est vrai, quoique les dirigeants de l'UEFA le nient. Pourtant, des enregistrements existent avec les déclarations de Johansson m'offrant son soutien. Mais il faut dire aussi que mes rapports avec Joao Havelange ont toujours été bons. Et mon élection marquerait, en quelque sorte, une continuité par rapport à sa pensée, même si, sur plusieurs choses, nous allons marquer nos différences et un changement.

« JE DISPOSE DE PARTISANS TRÈS IMPORTANTS »

Pouvez-vous gagner ?

Bien sûr. Si je n'y croyais pas, je ne serais pas candidat. Le 22 avril, 22 Fédérations importantes m'ont donné leur appui par écrit. Sans un tel encouragement, je n'aurais jamais franchi le pas. Partout, en Amérique, en Afrique, en Asie, en Europe, je dispose de partisans très importants.

Même en Europe ?

Il est clair que l'opinion du comité exécutif de l'UEFA, alors qu'il n'y avait qu'un seul candidat, était une chose, et que le vote des associations sera autre chose avec deux candidats. Je peux vous confirmer avec fierté que l'unanimité supposée autour de Johansson, en Afrique et en Europe, n'existe pas. Il y aura d'énormes surprises le 8 juin. Les choses ont changé depuis que j'ai fait acte de candidature, le 30 mars.

Pouvez-vous me citer un exemple concret ?

Il n'est un secret pour personne que plusieurs Fédérations, comme la France, l'Angleterre, l'Italie ou le Danemark, ont déjà clairement pris leurs distances par rapport à Johansson...

Que ferez-vous si c'est Johansson qui l'emporte ?

J'irai le féliciter et je rentrerai chez moi. Quand on a été candidat à la présidence, on ne peut pas rester secrétaire général, même si on a un contrat en vigueur.

C'est pour ça que vous avez démissionné de votre poste ?

Je l'ai fait pour les priver de l'argument selon lequel je profitais de mes fonctions pour faire campagne. J'ai franchi ce pas alors que Johansson, lui, est assuré de retrouver son poste de président de l'UEFA en cas d'échec. A chacun de tirer les conclusions qui s'imposent.

N'y a-t-il pas un risque de rupture dans la famille du football au cas où vous l'emporteriez ?

J'espère que non. Johansson a affirmé qu'il acceptera démocratiquement le verdict des urnes. Je suis persuadé que le développement du football ne sera pas possible sans le soutien de l'UEFA. Il faut accepter le jeu démocratique.

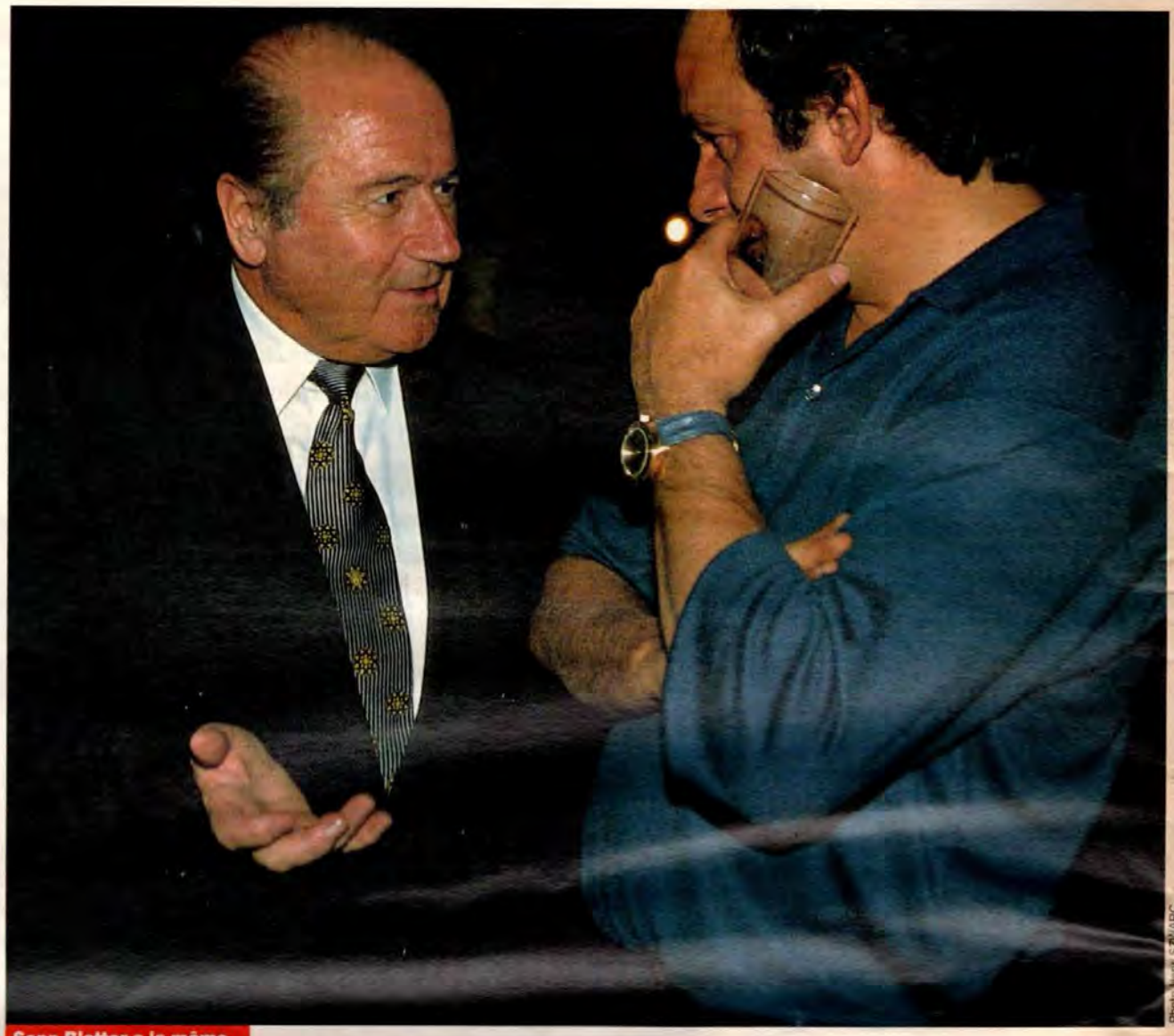
Comment est-on arrivé à une telle opposition ?

L'UEFA agit depuis plusieurs années contre la gestion de Joao Havelange. C'est cette situation qui a fini par lasser le président, le décidant à quitter son poste. Aurait-il fallu qu'il continue ? A quel prix ? La situation était terrible. Rappelez-vous ce que fut la désignation de l'organisateur de la Coupe du monde 2002...

« MICHEL PLATINI SERA LE CHEF DE TOUT LE SECTEUR SPORTIF »

Puisque vous en parlez, la Coupe du monde aura-t-elle bien lieu en Corée du Sud et au Japon ?

Oui, sans aucun doute. Mais on ne peut pas écarter une dégradation de la situation, qui pourrait nous pousser à un aménagement d'urgence avec, par exemple, 24 pays au Japon et 8 en Corée du Sud. On verra bien. Après le Mondial 98, la commission d'organisation du Mondial 2002, présidée par Johansson et dont je fais partie, devra se réunir pour aborder le sujet. Ce qui est certain, en tout cas, c'est que la prochaine Coupe du monde se jouera en Asie.



Sepp Blatter a la même vision du football que Michel Platini. Son élection à la tête de la FIFA permettrait aux deux hommes de mettre en pratique leurs nombreuses idées.

Dans votre programme, qu'est-ce qui peut décider un président de Fédération à voter pour vous et pour Michel Platini ?

Le fait que nous sommes des hommes de football. Nous en connaissons toutes les facettes, et nous voulons donner un nouvel élan à cette activité qui mobilise directement plus de deux cents millions de personnes dans le monde. Notre premier objectif est de donner à la FIFA une nouvelle jeunesse, en réformant en profondeur son fonctionnement. Nous allons ouvrir le comité exécutif aux acteurs du football, à savoir les joueurs, les entraîneurs, les arbitres et... les femmes. Il n'y a pas un seul dirigeant féminin dans le comité, et ça ne peut plus durer. En outre, nous avons l'intention de nommer un bureau de sept membres qui se réunira tous les mois avec le président. Les problèmes y seront débattus très rapidement. Bref, nous voulons que la FIFA puisse fonctionner comme une grande entreprise de taille mondiale.

« LENNART JOHANSSON A ÉTÉ POUSSÉ PAR D'AUTRES PERSONNES »

Et Michel Platini dans tout ça ?

Ceux qui pensent que la présence de Michel à mes côtés est purement décorative se trompent lourdement. Michel sera le chef de tout le secteur sportif de la FIFA. C'est lui qui commandera toutes les compétitions. Il y aura aussi un secrétaire général *(NDLR : sans doute l'actuel secrétaire général adjoint, le Suisse Michel Zen-Ruffinen)* pour s'occuper des aspects administratifs.

Combien de voix vous faudra-t-il pour être élu ?

Je pense sincèrement que sur les 204 associations qui auront droit de vote (dont six nouvelles Fédérations), il y en aura une douzaine qui ne pourront pas l'exercer. Ça m'amène à penser que 127 voix suffiront pour franchir le seuil de deux tiers nécessaires pour être élu au premier tour, ou alors 96 voix pour passer au second tour. Je suis confiant.

Que pensez-vous de Lennart Johansson ?

Nous avons toujours eu de bons rapports. Mais je pense qu'il a été poussé par d'autres personnes à se lancer dans cette course à la présidence de la FIFA.

Antonio Matarrese ?

Il est trop ambitieux. Je me souviens de son empressement, il y a quatre ans, à se déclarer candidat à la présidence de la FIFA pendant... quelques minutes. Il parle beaucoup, il donne des ordres sur tout, mais je ne pense pas qu'il puisse réaliser son rêve de devenir président de l'UEFA, même si Johansson l'emporte. Je suis persuadé que c'est l'Allemand Egidius Braun qui serait le mieux placé pour se faire élire. Mais j'espère que rien de tout cela n'arrivera, parce que je serai élu à la tête de la FIFA...

C'est en pensant à ce scénario que Joao Havelange a appelé les pays latins à se mobiliser pour éviter que l'Allemagne prenne les rênes du football mondial ?

Il faudrait poser la question à monsieur Havelange. Mais, croyez-moi, ses déclarations étaient fondées.

Comment interprétez-vous le soutien du président du CIO, Juan Antonio Samaranch, à la candidature de Johansson ?

Il est dans son droit. Mais je suis un peu surpris, car c'est justement l'UEFA qui s'est opposée au développent du tournoi olympique de football, s'opposant à la présence de joueurs de plus de vingt-trois ans, puis imposant un quota de trois joueurs maximum sans limite d'âge. J'y vois une manœuvre politique.

Laquelle ?

Je préfère ne pas en dire plus. Ce ne serait pas élégant. C'est à Samaranch d'en parler, ou alors à Johansson.

Pour finir, monsieur Blatter, pourquoi toutes les excellentes réformes que vous proposez n'ont pas été mises en œuvre pendant les vingt-trois années que vous venez de passer comme secrétaire général de la FIFA ?

C'est très simple. Je n'étais que secrétaire général, c'est-à-dire un employé, un exécuteur des décisions prises par le comité exécutif de la FIFA. Maintenant, si je gagne les élections, je serai le président, et ce sera au futur secrétaire général d'appliquer les décisions prises par l'exécutif, comme je l'ai fait, fidèlement, pendant mon mandat. Jusqu'ici, je n'ai jamais pu prendre de décisions, moi, personnellement, mais les choses vont changer, si je suis élu bien sûr... »

PACO AGUILAR, à Zurich

La France derrière Blatter-Platini

SOUTIEN. *A l'issue du conseil fédéral du 22 mai, Claude Simonet a annoncé qu'il votera pour le Suisse Joseph Blatter, et non pour le Suédois Lennart Johansson, lors de l'élection à la présidence de la FIFA, le 8 juin à Paris. Un choix surtout dicté par la présence de Michel Platini aux côtés du candidat helvétique.*

Photo Pierre LABATTINIÈRE

Claude Simonet a choisi. La France votera pour le Français Michel Platini, et soutiendra donc Sepp Blatter.

Les locaux de la Fédération française étaient quasi déserts, vendredi dernier. C'est donc dans une ambiance feutrée que Claude Simonet a annoncé ce que tout le monde savait déjà : la France soutiendra le ticket Joseph Blatter-Michel Platini lors de l'élection du successeur de Joao Havelange, prévue à l'occasion du congrès de la FIFA, le lundi 8 juin. « Vous avez sans doute remarqué ma prudence au cours des derniers mois, a souligné Claude Simonet. La raison est que la FFF entretient d'aussi bons rapports avec la FIFA qu'avec l'UEFA, et que j'ai moi-même d'excellentes relations avec Lennart Johansson. J'ai donc pris le temps de recueillir l'assentiment du conseil fédéral qui, après un court débat, n'a émis aucune réserve. C'est un clin d'œil à la France et à l'histoire. Ce sont des Français qui ont créé la FIFA, la Coupe du monde et la Coupe des champions. Je suis cocardier et je voterai donc Sepp Blatter, un polyglotte qui parle la langue comme nous *(sic)*. »

Représentant français au comité exécutif de l'UEFA, Jean Fournet-Fayard n'a que voix consultative au sein du conseil fédéral. Il n'a donc pas pu prendre part au vote, mais il a exprimé oralement son désaccord : « J'ai tout de même rappelé que si la France avait obtenu la Coupe du monde 98, c'était grâce à une Europe unie derrière Johansson ! »

Claude Simonet s'est donc mouillé ouvertement en faveur de Blatter, résistant aux pressions européennes (le comité de soutien à Johansson qualifie de déloyale cette décision), alors qu'il aurait pu simplement s'abriter derrière l'avis du conseil fédéral. Michel Platini a tenu à saluer cette attitude et a remercié « toutes les familles du football français de leur soutien», ajoutant : « Claude Simonet a été le premier averti de mon engagement. Sans l'appui de la Fédération française, je ne me serais pas engagé dans ce combat. J'espère maintenant que ce choix va influencer celui d'autres nations européennes, comme l'Italie. Car il ne s'agit pas d'un choix entre des hommes, mais entre des idées. »

Malgré cet hommage du plus grand joueur français de l'histoire, Simonet sait qu'il va « peut-être se couper d'une partie de l'Europe qui maintient sa confiance à Johansson. Mais il faut bien faire des choix ! », souligne-t-il, comme à regret. Au-delà de l'aspect cocardier, le président de la FFF insiste aussi sur les idées : « J'estime qu'on ne dirige pas une institution à trois ou quatre grands élus. C'est aussi le point de vue de MM. Blatter et Platini. Il est donc logique que nous les soutenions lorsqu'ils entreprennent d'exporter ces convictions déjà mises en place par la Fédération française. Ils ont décidé de promouvoir ces idées neuves sur le foot. Il faut vivre avec son temps. Ce n'est pas moi avec mes cheveux blancs qui vais empêcher un homme de quarante-trois ans de la qualité de Michel Platini d'œuvrer pour le foot. »

Un autre argument a sans doute plaidé en faveur de Blatter : la qualité « évidente de Johansson », selon Claude Simonet, à la tête de l'UEFA.

« Grâce à lui, cette institution a fait des progrès considérables, dans l'organisation des compétitions notamment. Je suis donc surpris par sa candidature à la tête de la FIFA et je me demande s'il ne subit pas des pressions pour quitter l'UEFA, ce dont elle risque de pâtir. »

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD

Les autres décisions

SUCCESSION DE JACQUET. A l'issue du conseil fédéral, Claude Simonet a confirmé que Jean-Claude Suaudeau avait bien été contacté. « Ses qualités sont reconnues, mais la direction technique nationale s'interroge sur sa motivation. Noël Le Graët a parlé avec Coco au téléphone. Mais il ne s'agit pour l'instant que de contacts qui visent à mesurer l'intérêt des hommes pour ce poste. » Par ailleurs, le président de la Ligue nationale précise que la piste Tigana, réactivée par Michel Platini (*FF* du 22 mai), restera inerte « tant que le président Campora ne changera pas d'avis ».

EMPLOIS JEUNES. La Fédération française a signé avec la ministre de la Jeunesse et des Sports, Marie-George Buffet, un accord-cadre prévoyant la création de 1 000 « emplois jeunes » d'une durée de 5 ans, dont les deux tiers dans le secteur technique, au cours des trois prochaines années.

ÉLECTION. Jean-Baptiste Courroy, ancien capitaine de l'équipe de France universitaires, a été élu membre du conseil fédéral en remplacement de Jean Leroy, décédé.

BUDGET. Augmentation du budget de la FFF de 365 millions de francs pour 1997-98 à 400 millions pour 1998-99 (après toutefois l'intégration des comptes du Centre de Clairefontaine). La télévision devrait fournir 29 % des recettes (116 MF), mais ce sont les sponsors qui constitueront la première source de revenus avec 32,25 % (129 MF).

MARDI 26 mai 1998 N° 2 720

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE	4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.
SNC L'ÉQUIPE	**Capital :** 50 000 F. **Durée :** 99 ans du 12 avril 1985. **Siège social :** 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
GÉRANT	Paul ROUSSEL.
PRINCIPAUX ASSOCIÉS	SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION	Paul ROUSSEL.
DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION	Guy FAHY.
DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING	Eric HERTELOUP.
	Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION	Gérard ERNAULT.
RÉDACTEUR EN CHEF	Denis CHAUMIER (2110).
RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS	Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2359), Dominique COURDIER (2077).
LEADER	Jean-Jacques VIERNE (2109).
REPORTERS	Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Frédéric DESCHAMPS (2277), Patrick DESSAULT (2623), Jean-Marie LANOË (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Francis MAGOIS (2241), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2559), Jean-Marie RIBOU (2553), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2625), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (02, nationaux, 2386).
RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE	Jean-Max MAYER (2522).
RESPONSABLE VISUEL	Pierre WENDEL (2276).
SECRÉTAIRES DE RÉDACTION	Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2557), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (adjoint, 2282), André DUBROCQ (adjoint, 2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).
ICONOGRAPHES	Albert COURIOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).
ASSISTANTE	Armelle ENKIRCHE (2275).
COLLABORATEURS	Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles D1, 2442), Michel ÉBÉ, Bruno FORGET (Etoiles D2), Daniel PSENNY (télévision), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (programmes télévision, nationaux, régionaux, jeunes, 2274).
CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER	Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI et Xavier RIVOIRE (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Nadine CRAUSAZ (Suisse), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).
DIRECTEUR TECHNIQUE	Gilbert CHALEIL (2124).
FABRICATION	Lionel PLANQUART (2126).
RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION	Eric MAROT (2156).
SERVICES COMMERCIAUX-VENTES	Tél. : 01-40-93-20-05.
PRIX À L'ÉTRANGER	**Allemagne :** 7 DM. **Belgique :** 85 FB. **Cameroun :** 2 100 FCFA. **Canada :** 4,25 dollars canadiens. **Côte-d'Ivoire :** 2 100 FCFA. **Espagne :** 480 pesetas. **Gabon :** 2 100 FCFA. **Grèce :** 850 drachmes. **Italie :** 4 600 lires. **Luxembourg :** 84 FL. **Maroc :** 24 MAD. **Portugal :** 700 escudos. **Royaume-Uni :** 1,9 LS. **Sénégal :** 2 100 FCFA. **Suisse :** 4,6 FS. **Tunisie :** 2 600 millimes.
DOM-TOM	Antilles françaises, la Réunion : 20 F.
DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE	Danièle GALVEZ.
ABONNEMENTS	Tél. : 01-40-93-25-07. **France métropolitaine :** 292 F (6 mois) ; 583 F (1 an). **CEE :** 790 F (1 an). **Autres pays et tarifs couplage** (France Football mardi + France Football vendredi) sur demande. **Modifications :** joindre dernière bande.
PUBLICITÉ COMMERCIALE	MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.
DIRECTEUR GÉNÉRAL	Louis GILLET.
DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ	Véronique CIBOT-VOISIN.
CHEF DE PUBLICITÉ	Jean-Pierre BRISOU.
	Le n° 2 719 de *France Football*, daté du mardi 19 mai 1998, a été tiré à 368 417 exemplaires.
COMMISSION PARITAIRE	N° 64.437.
DISTRIBUTION	NMPP.
IMPRESSION-BROCHAGE	MAURY.
BROCHAGE	BROCHAGE 93.
PHOTOCOMPOSITION PHOTOGRAVURE	SNC *L'EQUIPE*
	Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Molinari : « Un club proposait 80 MF ! »

MANŒUVRES. *Si le président messin est prêt à des efforts pour que Robert Pires rejoigne le club marseillais, avec lequel il s'est mis d'accord pour sept ans, il n'est pas disposé en revanche à brader son joueur vedette. Epilogue attendu dans le courant de la semaine.*

« Carlo Molinari, Robert Pires annonçait dans *France Football*, vendredi dernier, qu'il avait choisi Marseille. Où en sont le FC Metz et l'OM sur ce dossier ?

Il n'y a pas le feu ! Quand il y aura accord, vous le saurez ! Robert Pires veut aller à Marseille, nous sommes d'accord pour le céder à l'OM et l'OM est d'accord pour le prendre : donc, nous parviendrons à un accord. Mais laissez-nous le temps de négocier ! Vous savez, le FC Metz est pénalisé dans l'affaire ! On avait une offre de 80 millions de francs *(NDLR : de la part d'Arsenal) !* Donc, quand Robert dit que 50 millions est un bon prix... c'est peut-être bien, d'accord, mais c'est beaucoup moins que 80 MF !

Vous respecterez néanmoins son choix ?

Nous ferons un effort pour Robert Pires. Pour services rendus. J'ai envie qu'il réussisse, qu'il ait la carrière qu'il mérite. Mais nous ne sommes pas intervenus dans ses discussions avec l'OM. Qu'il nous laisse maintenant faire notre travail de dirigeants. Son départ bouleverse un peu les données techniques. Il y a deux semaines, je pensais encore qu'il allait rester... Mais tout se passe dans un climat de grande confiance mutuelle. J'espère d'ailleurs que Robert reviendra un jour à Metz, comme Kastendeuch ou d'autres l'ont fait avant lui. Son numéro 7 est d'ailleurs gelé en attendant son retour. Il est dans la naphtaline. A ce propos, si les médias pouvaient continuer à parler du " Messin Pires ", au moins jusqu'au 30 juin, ce serait bien. Jusqu'à cette date, il est salarié du FC Metz ! Et pour nous, il restera messin.

Concrètement, comment vont se dérouler les négociations avec Marseille ?

On va essayer de décanter les choses dans les jours qui viennent. Il suffit que Courbis, qui a toute la confiance de son président, vienne nous voir et on va se mettre d'accord.

Aux Marseillais donc de se déplacer ?

Quand j'achète un joueur, c'est moi qui viens !

Un accord est obligatoire.

Nous sommes obligés de trouver une solution. Mais attention : les Marseillais peuvent encore faire capoter l'affaire, s'ils se montrent trop fermés...

Etes-vous inquiet ?

Je le serais si j'avais affaire à des interlocuteurs bornés ou non intelligents. Mais ce n'est pas le cas.

Comment vous est apparu le président de l'OM, Robert Louis-Dreyfus, dans ces discussions ?

Il est malin. Il ne se dévoile jamais. Il ne dit pas combien il est prêt à mettre. Mais on est malin aussi. Laissez-nous traiter cette affaire tranquillement. Il va s'agir quand même du plus gros transfert de joueur français entre deux clubs de l'Hexagone !

A part Pires, où en êtes-vous de votre recrutement ?

On a déjà pris Schemmel et Rizzetto. Ce que cherche Joël Muller, ce sont des jeunes avec un gros potentiel de progression. Sous prétexte qu'on perd Pires, on ne va pas prendre un joueur dont la seule qualité serait d'être connu. Les supporters diraient : " Mais c'est un mort qu'ils ont recruté ! "

Vous étiez sur la piste des frères M'Penza ?

C'est fini, en partie à cause d'un journal belge qui a écrit qu'on allait mettre 45 MF pour Emile M'Penza. C'est nous faire injure que de lancer de tels chiffres ! On ne donnera pas suite.

Qui cherchez-vous, alors ?

On veut des joueurs qui ont le profil de ceux qui s'en vont. Blanchard vient de la D 2, Pires est arrivé môme de Reims, Song était là à dix-huit ans, etc. Par ailleurs, on doit songer au climat au sein du club : impossible d'avoir un gars qui gagne quatre fois plus que ses coéquipiers, sauf si c'est vraiment un super ! On s'est renseigné sur Patrik Berger, l'attaquant tchèque de Liverpool, et sur Dani, le milieu de terrain portugais de l'Ajax, mais c'est de la folie ! Les tarifs sont totalement inabordables ! Si on pouvait, on prendrait un maximum de Français.

Pour une intégration plus facile ?

Et aussi pour éviter des difficultés avec les sélections étrangères, et notamment africaines. Il faudra un jour harmoniser les calendriers !

Avec la Coupe du monde qui approche, quelle est votre tactique ?

Il faut faire son marché le plus tard possible, car, actuellement, les prix sont complètement fous ! Dingues !

Quelles sont vos priorités ?

Nous poursuivons un double but : construire la meilleure équipe possible, mais aussi permettre au club de faire un saut structurel : terrains, centre sportif pour les jeunes, avec club-house, centre de vie, etc. On veut bâtir un super club pour le futur. »

DOMINIQUE COURDIER

Par respect pour Robert Pires et même s'il perd beaucoup d'argent au passage, Carlo Molinari ne s'opposera pas au départ de son poulain pour l'OM. « Mais, prévient-il, les Marseillais peuvent encore faire capoter l'affaire s'ils se montrent trop fermés. »

Photo Marc FRANCOTTE

Blanchard embrasse la Vieille Dame

BIANCONERO. *Après avoir officiellement signé pour quatre ans en faveur de la Juventus, le milieu de terrain messin s'est dit très impressionné par son premier tour d'horizon à Turin. Il ne cache pas son bonheur de rejoindre les champions d'Italie.*

Jocelyn Blanchard n'est pas prêt d'oublier son parcours initiatique à la Juventus, vendredi dernier à Turin : « D'abord, il a fallu passer une série de tests médicaux pendant toute la matinée. Ils m'ont examiné de la tête aux pieds. Ils voulaient savoir dans quel état physique j'étais. A la Juve, on ne prend aucun risque avec les joueurs. On connaît chaque point fort et chaque point faible. C'était la première fois que je voyais autant de moyens et de médecins mis à la disposition d'un joueur. C'est impressionnant de contempler une telle organisation ! C'était réglé comme du papier à musique. C'est là qu'on se dit que de tels clubs ne laissent rien au hasard. »

Ce n'est pas un hasard si le milieu messin s'est ensuite dirigé dans les salons cossus de l'Avvocato Giovanni Agnelli, président d'honneur des Bianconeri. Un mythe en Italie. Et même s'il ne comprend encore que quelques mots italiens, c'est sans doute dans ce lieu symbolique que le Français a compris la réelle dimension de son nouveau club.

« J'ai senti le poids de l'histoire, la tradition, la force des dirigeants, sûrs d'eux-mêmes. Ils ne doutent pas de leurs méthodes et de leurs convictions. Ils voient l'avenir avec une grande sérénité, car tout est programmé pour que l'imprévu n'influe en rien sur la vie de la Juve. Au club, personne n'a évoqué la finale de C 1 perdue face au Real Madrid (1-0). Vous savez, tous les meilleurs joueurs veulent venir ici. C'est ce qui fait de la Juve l'un des plus grands clubs du monde, si ce n'est le plus grand. »

Quand les Turinois ont entamé les premiers contacts, fin décembre 1997, le Messin est passé par tous les sentiments, du scepticisme à la joie profonde. Mais il n'a pas pris cette opportunité comme un cadeau de Noël.

« Au début, se souvient-il, sauf quand mon agent (Jean Werth) me l'a confirmé, je ne m'y voyais pas. Moi, je ne suis pas international, j'évoluais dans un club qui jouait le haut du tableau, mais qui n'est pas considéré comme un grand. Alors, j'ai pris le problème à l'envers. Si la Juve me voulait, c'était sûrement en rapport avec mes performances sur le terrain. Cela m'a rassuré sur la conduite à tenir. J'ai su que j'étais sur la bonne voie. »

Quand Carlo Molinari, le président messin, a respecté sa parole en laissant Blanchard partir, le joueur a-t-il réalisé, après seulement trois saisons passées en D 1, que sa carrière prenait une tout autre envergure ?

« Je n'oublierai jamais Metz, c'est certain. Et puis Carlo. Il n'y avait rien d'écrit et il n'a fait aucun obstacle à mon exil. *(NDLR : Blanchard était encore sous contrat pour un an.)* Les Grenat ont tracé et favorisé ma progression. Ils sont fiers d'avoir transféré un joueur à la Juve. Je ne suis pas inquiet pour leur avenir. Le groupe est performant et il s'appuie sur des joueurs de grande expérience. Maintenant, la pression ne sera plus la même. Ils seront obligés de finir européens. Quant à moi, je ne me vois pas attraper la grosse tête. Les premiers mois seront difficiles. Je vais souffrir pour m'adapter, et pas seulement physiquement. Heureusement, Zizou et Didier seront là pour m'épauler. » Avec de tels guides, il devrait continuer à tracer sa route.

J.D.

Lens entame son grand marché

Les champions de France, qui devraient officiellement se séparer de Stéphane Ziani, vont-ils conserver Marc-Vivien Foé, victime d'une fracture du péroné ? Malgré un budget élevé (120 MF), Strasbourg est désespérément muet. Le Niçois Olivier Fugen a signé à Toulouse.

CLUB	ARRIVÉES	DÉPARTS	PROGRAMME
AUXERRE **Entr. :** Roux Reprise : 24-6	**Carnot (Monaco), Le Maux (Pontivy), Le Crom (Valence, r.p.),** Dundee (Karlsruhe), L. Huard (Rennes), Jozwiak (Guingamp), Goussé (Rennes), Ecker (Nîmes), Faye Amdy (Fréjus), Tasfaout (Guingamp, r.p.), Soudani (Laval, r.p.), Dujeux (Red Star, r.p.), Périatambée (Troyes, r.p.), Le Grix (Lorient), Pierre (Metz).	**Lachuer (PSG), Lamouchi (Monaco),** Goma (Monaco, Liverpool), Guivarc'h (Arsenal, Newcastle), Rabarivony (Espagne, Angleterre), Silvestre (?), Sibierski (?), Deniaud (Sochaux, Rennes), Cuperly (entr. adjoint, PSG), Cool (p. Lorient), Sibierski (Metz, Nantes).	21-7 : Intertoto.
BASTIA **Entr. :** Kasperczak Reprise : 15-6	**Kasperczak (entr. Tunisie),** Juskowiak (Mönchengladbach), L. Robert (Montpellier), Loko (PSG), Etoo (p. Real Madrid), Mazzoncini (Cannes), Dambury (Gueugnon), Duncker (Lille), Breetz (Hertha Berlin), Deplace (Montpellier).	**Antonetti (entr. Gamba Osaka), Garrido (Argentine),** Moravcik (Duisburg), Perez (Blackburn, Fiorentina, Marseille), Rool (PSG, Lens, Monaco, Real Madrid, Blackburn, Strasbourg), Gohel (Alicante, Neuchâtel, Bolton), Piveteau (Etats-Unis, Angleterre), André (Lyon, Nantes), Etamé (?), L. Soumah (?).	Vacances jusqu'au 14 juin : Intertoto.
BORDEAUX **Entr. :** Baup Reprise : 29-6	**Torres Mestres (Espanyol Barcelone), Bédouet (entr. adj. Laval), Alicarte (Montpellier), K. Diawara (Rennes, r.p.),** Alexis (Tenerife), Deflandre (FC Bruges), Bertin (Marseille), Baudry (Sochaux), Pédron (Lorient), Agasson (Red Star), Bilac (Poitiers), Anselin (Lille, r.p.), Déhu (Lens).	**Ursule (Rennes),** Luccin (Marseille), Papin (Fulham), Musampa (Tenerife), Ricardinho (Brésil), Zanotti (Nancy, Toulouse), K. Diawara (Toulouse), Philippe et N'Diaye (Martigues), Gomis (?).	Vacances du 27 mai au 28 juin. Stage à Saint-Jean-de-Luz à partir du 3 juillet.
LE HAVRE **Entr. :** Troch Reprise : 27-6	**Weber (Châteauroux),** Anselmini (Lyon), Amzine (Mulhouse), Billac (Poitiers), Sylla (Noisy-le-Sec, r.p.), Rouxel (Guingamp).	**Uvenard (arrêt), Dhorasoo (Lyon),** Pascual (?), Louis-Jean (?), Novak (?), Ouzunidis (?), Pouget (?), Horlaville (?).	Vacances du 26 mai au 26 juin. Stage à La Baule du 29 juin au 8 juillet
LENS **Entr. :** Leclercq* Reprise : 29-6	Ferri (Nantes), Bardon (Lyon), L. Robert (Montpellier), Baudry (Sochaux), Poil (Amiens), Le Pen (Laval), Nouma (Strasbourg), Moreira (Guingamp), Nonda, Amzine (Mulhouse), Dablemont (Gueugnon, r.p.), Dacourt (Strasbourg), Dalmat et Coly (Châteauroux), Collet (Strasbourg), Etchi (Coton Sport, Cameroun), Essombé (Strasbourg).	**Arsène (arrêt),** Ziani (La Corogne et Valence), Foé (Manchester United), Vairelles (Angleterre), Déhu (Bordeaux), Wallemme (Coventry, Derby County), Oruma (?), Drobnjak (?).	Trophée des champions le 1er août contre le Paris-Saint-Germain.
LORIENT **Entr. :** Gourcuff Reprise : 18-6	Ray (Le Mans), Forge (Martigues), Pickeu (Amiens), Le Dizet (Nantes), Leclerc (Valence), Fernandez (p. PSG), Capiaux (Nancy), Revelles (Toulon), Cool (p. Auxerre).	**Oyawolé (Metz, r.p.),** Pédron (Bordeaux, Le Havre, Nantes), Malm (Montpellier), Le Paih, Schuth, Le Grix (Auxerre).	Matches amicaux le 14 juillet à Guingamp contre Guingamp, le 18 contre Nantes à Concarneau et le 25 à Lorient contre Guingamp.
LYON **Entr. :** Lacombe Reprise : 22-6	**Dhorasoo (Le Havre),** Sand (Bröndby), Rodriguez (Metz), André (Bastia), Z. Camara (Saint-Etienne), Patouillard (Toulouse, r.p.).	**Pedros (r.p. Parme),** Cocard (Bolton), Bardon (Lens, Metz, Strasbourg), Anselmini (Le Havre, Montpellier, Nantes, Fiorentina), Fouret (Nancy, Saint-Etienne), S. Roche (Nottingham Forest), Job (p.), Nadon (?), Bak (?), Bravo (?), Charpennet (?), Bellisi (prêt ?), Courtois (prêt D 2), Morestin (?).	Vacances jusqu'au 21 juin. Stage de mise en forme à Tignes du 22 juin au 3 juillet. Matches amicaux à déterminer pour la suite.
MARSEILLE **Entr. :** Courbis Reprise : 22-6	**Maurice (PSG), Libbra et Marquet (Guingamp, r.p.), Mouret (Cannes), Malusci (Foggia, r.p.), Agali (Toulon, r.p.), Pires (Metz), Gourvennec (Nantes),** Luccin (Bordeaux), Rodriguez (Metz), Dalmat (Châteauroux), Moreira (Guingamp), Luyindula (Niort), Guel (ASEC Abidjan), Baldé (Mulhouse, r.p.), Perez (Bastia).	**Agali (Nepas Lagos, r.p.),** Makelele (Leeds), Gravelaine (Southampton, Dortmund), Ravanelli (Roma, Liverpool), Bertin (Bordeaux, Montpellier, Cagliari), S. Blanc (Montpellier), Fischer (Metz), Belmadi (prêt), Moses (?), Spinosi (?), Marquet et Jambay (Sochaux), Moses et Echouafni (Metz), Asuar (Metz).	Vacances jusqu'au 21 juin. Stages à Merano (Italie) du 25 au 30 juin, à Hendaye du 6 au 16 juillet et à Saint-Rémy-de-Provence du 30 juillet au 2 août.
METZ **Entr. :** Muller Reprise : 26-6	**Schemmel (Nancy), Rizzetto (Montpellier), Oyawolé (Lorient, r.p.), Boulila (Le Mans),** Radzinski (Germinal Ekeren), Pivaljevic et Nikolovski (Royal Antwerp), Bardon (Lyon), Fischer (Marseille), Jozwiak (Guingamp), Kachloul (Saint-Etienne), Echouafni (OM), Coly (Châteauroux), Moses (OM), Sibierski (Auxerre), Asuar (OM).	**Blanchard (Juventus de Turin), Song (Salernitana), Eggiman (Valence), Pires (Marseille), Tumba (De Graafschap), Eggiman (p. Valence),** Rodriguez (Marseille, Lyon, PSG, étranger), Pierre (PSG, Auxerre), Saha (Mouscron), Serredszum (Montpellier).	Vacances jusqu'au 25 juin. Stage à Sportilia (Italie) du 2 au 11 juillet.
MONACO **Entr. :** Tigana Reprise : 24-6	**Lamouchi (Auxerre), Prso (AC Ajaccio, r.p.),** Rool (Bastia), Chapuisat (Dortmund), Curcija (South Melbourne).	**Di Meco (arrêt), Carnot (Auxerre),** Porato (p. Montpellier), Henry (Barcelone), Benarbia (Angleterre), Ikpeba (Dortmund), Pignol (?), Lefèvre (?), Martin (?).	Vacances jusqu'au 23 juin. Stage à Clairefontaine du 16 au 24 juillet.
MONTPELLIER **Entr. :** Gasset Reprise : 24-6	**Thimothée (Saint-Etienne), Porato (p. Monaco),** Bertin (Marseille), Anselmini (Lyon), Loko (PSG), Malm (Lorient), Llacer (PSG), S. Blanc (Marseille), Jozwiak (Guingamp), Coly (Châteauroux), V. Petit (Caen, r.p.), Decroix (Nantes), Revault (PSG), Coly (Châteauroux), Grujik (Anderlecht), Serredszum (Metz), Clayton (ES Sahel).	**Rizzetto (Metz), Sanchez (Bologne), Ferhaoui (Saint-Etienne), Alicarte (Bordeaux),** Flucklinger (?), Fugier (?), Laurey (?), F. Martin (Lorient), Bakayoko (PSG), Deplace (Bastia), L. Robert (Lens, Bastia), Agathe (Alès, r.p.), Larrieu (FC Valence).	Stages du 30 juin au 10 juillet à Albertville et du 26 juillet au 1er août à Rodez. Match amical le 1er août contre Marseille à Avignon
NANCY **Entr. :** Bölöni Reprise : 29-6 (à confirmer)	Fouret (Lyon), Zanotti (Bordeaux), Pickeu (Amiens), Ray (Le Mans), Billac (Poitiers), Montero (Lorient), Grassi (Cannes), Condi (Epinal).	**Schemmel (Metz),** Correa (Duisburg), Cascarino (?), Capiaux (Lorient, Nice, Châteauroux, Kilmarnock).	Stage du 9 au 18 juillet à Munster (Haut-Rhin). Matches amicaux à définir.
NANTES **Entr. :** Denoueix Reprise : 22-6	**Marraud** (entr. **gardiens), Loussouarn (Châteauroux, r.p.), Diego Bustos (Ferrocarril Oeste, Argentine),** André (Bastia), Anselmini (Lyon), Pédron (Lorient), Sellimi (Jaen, r.p.), Giallanza (Bolton, r.p.), Bjekovic (Partizan Belgrade, r.p.), Rouxel (Guingamp), Sibierski (Auxerre).	**Gourvennec (Marseille), Ferri (Istanbulspor), Carotti (PSG),** Decroix (Montpellier, Angleterre), Le Dizet (Lorient, Guingamp), L. Guyot (Guingamp), Giallanza (Bolton), Mazzoni (Esp.), Grange (?), Sellimi (?).	Stage en Autriche du 29 juin au 11 juillet avec un match amical prévu le 10. Quatre matches amicaux : le 18 juillet contre Lorient à Concarneau, le 22 à Saint-Brévin contre un adversaire à déterminer, le 25 à Redon contre Rennes et le 31 contre le Partizan Belgrade.
PARIS-SG **Entr. :** Giresse Reprise : 22-6	**Giresse (entr. Toulouse), Wörns (Leverkusen), Lachuer (Auxerre), L. Leroy (Cannes), Adailton (p. Parme), Laspalles (Guingamp), Carotti (Nantes),** Rool (Bastia), Rodriguez et Pierre (Metz), Coly (Châteauroux), Lama (West Ham), Türkyilmaz (Grasshopper Zurich), Bakayoko (Montpellier), Dida (Cruzeiro Belo Horizonte), Borrelli (Caen), Luiso (Vicence), K. Andersson (Bologne).	**Ngotty (Milan AC), Rai (Sao Paulo), Maurice (Marseille), Le Roy (directeur sportif Strasbourg), Mankowski (entr. Strasbourg), Ricardo (entr. Fluminense), Bats (entr. Châteauroux), Roche (Valencia),** Revault (Strasbourg, Montpellier), Fournier (Servette Genève, Châteauroux), Martel (Troyes), Murati (Düsseldorf, p. Lorient), Llacer (Montpellier), Loko (Bastia, Montpellier), Le Guen (Rennes, Châteauroux), Fernandez (p. Lorient).	Stage : à définir.
RENNES **Entr. :** David Reprise : 29-6	**Ursule (Bordeaux),** Vik (Hajduk Split), Di Constanzo (Hapoël Beer-Sheva, r.p.), Deniaud (Auxerre), Rouxel (Guingamp), Le Guen (PSG).	**K. Diawara (Bordeaux, r.p.), Pandurovic (Partizan Belgrade),** Goussé (Auxerre), L. Huard (Auxerre), Silvestre et Dabo (Inter Milan), Lassissi (Juventus), Rossi (Dortmund), Papura (Munich 1860, Belgique), Debec (?), Maroselli (?), Brinquin (Sochaux).	Vacances jusqu'au 28 juin.
SOCHAUX **Entr. :** Hadzibegic Reprise : 19-6	Martin (Nice), Pickeu (Amiens), Deniaud (Auxerre), Bah (Le Mans), Djukic (Troyes), Marquet (OM), Brinquin (Rennes), François (Amiens), Duncker (Lille), Marquet et Jambay (OM), Nogueira (Valence).	Gomes (?), Chaintreuil (?), Ichoua (?)	Vacances jusqu'au 18 juin. Stage de préparation à Prémanon (Jura) du 27 juin au 4 juillet. Retour et 5 matches amicaux en deux semaines. 18 au 25 juillet, stage à Vittel, puis retour à Sochaux.
STRASBOURG **Entr. :** Mankowski Reprise : 22-6	**Le Roy (directeur sportif PSG), Mankowski (entr. PSG),** Revault (PSG), Bardon (Lyon), Ouédec (Espanyol Barcelone), Rool (Bastia).	**Gardon (directeur sportif), Girard (entr.), Rott (Toulouse),** Baticle (Hertha Berlin, Celtic Glasgow), Nouma (Lens), Raschke (Nottingham Forest), Dacourt (Lens, PSG, Newcastle), Okpara (Liverpool), Collet (Lens), Miceli (Sampdoria), Essombé (Lens).	Vacances jusqu'au 21 juin.
TOULOUSE **Entr. :** Guy Lacombe Reprise : 22-6	**G. Lacombe (entr.), Fugen (Nice),** Agasson (Red Star), Michels (Go Ahead Eagles, HOL), K. Diawara (Bordeaux), Esanga Manale (Congo), Valois (Gueugnon), Coly (Châteauroux), Guiraud et J.-C. Petit (Poitiers, r.p.), Serreau (Martigues, r.p.), Rott (Strasbourg), Renier (FC Bruges), Van der Heyden (Lille), Garcia (Lille), Katana (Anderlecht), Zanotti (Bordeaux), Terrier (Newcastle).	**Giresse (entr. PSG),** Loret (Niort, Nîmes), Patouillard (Lyon, r.p.), Gouaméné (?), Klein (?), La Placa (?), Salaün (?), Taborda (?), Tchimbakala (?), Strzelczak (?), Tiéhi (?).	Vacances jusqu'au 21 juin. Stage à déterminer.

En gras : les transferts certains.

● Le nouvel attaquant argentin du FC Nantes Atlantique, **Diego Bustos**, vient d'être opéré d'un genou en mauvais état. Une précaution et une décision prises par le staff médical afin que l'intéressé soit fin prêt le 22 juin, lors de la reprise, avant de partir en stage en Autriche, le 29 juin.

● **Erratum**. Dans notre papier « Nantes et la fuite des cerveaux » (*FF* du 15 mai), on a prêté à l'un des repreneurs possibles du FCNA, Waldemar Kita, des origines roumaines alors qu'elles sont polonaises. Par surcroît, sa société n'est pas basée à Grenoble mais à Annecy.

● Avant d'opter définitivement pour le PSG, Alain Giresse envisageait de recruter à Toulouse **Antoine Kombouaré**, le libero français d'Aberdeen. Le Néo-Calédonien, en fin de contrat, envisage un retour en France dans un club de milieu de tableau en D1, voire ambitieux en D2.

● **Christophe Sanchez**, qui a opté pour le club italien de Bologne où évolue Roberto Baggio, a été présenté officiellement à son nouveau public vendredi.

● **Roger Milla** est venu fêter son anniversaire au mas de Costebelle à Montpellier en parrainant une soirée organisée par la communauté camerounaise de l'Hérault.

● Michel Mézy, nouveau manager du Montpellier-Hérault, a démenti le recrutement du néo-Tunisien **José Clayton** (Etoile Sportive du Sahel), arrière gauche d'origine brésilienne, naturalisé depuis un mois.

● **Didier Domi** et **Fabrice Kelban** qui viennent de terminer le Festival Espoirs de Toulon, retournent au pays durant les prochaines vacances. Pour Domi, ce sera la Martinique, et pour le jeune Kelban, la Guadeloupe.

● Charles Biétry a confirmé que **Franck Gava** resterait au Paris-Saint-Germain. « Je compte sur lui et Lachuer pour animer le jeu offensif », a déclaré le président délégué du PSG, mercredi soir sur Canal Plus.

● **Philippe Bergeroo** fera partie du staff technique parisien la saison prochaine et sera notamment chargé de l'entraînement des gardiens. On attend par contre toujours le nom de l'adjoint d'Alain Giresse qui pourrait être l'Auxerrois Dominique Cuperly.

● L'ex-Guingampais, **Nicolas Laspalles**, vingt-six ans, sera ce mercredi à Paris pour signer son contrat de trois ans avec le PSG. Le montant du transfert en faveur du club breton avoisine les 10 MF.

● Laissé libre par Toulouse, **David Klein**, doublure de Teddy Richert, après avoir été celle d'Alexander Vencel à Strasbourg, s'apprête à signer dans un club de D2, mais cette fois comme titulaire.

● Le président Aulas souhaite l'arrivée de **Zoumana Camara**, également convoité par les Espagnols de Valence, par Sheffield Wednesday, Lens et Metz. La transaction avec Saint-Étienne pourrait être facilitée, car les Verts aimeraient bien engager Frédéric Fouret.

● Le Manceau **Stephane Boulila** a signé pour trois ans avec le FC Metz, vendredi dernier.

● Le Niçois **Olivier Fugen** sera toulousain la saison prochaine. Le défenseur formé à Nice a signé vendredi dernier avec le Toulouse FC.

● **Christophe Chaintreuil**, à qui Sochaux a proposé un an de plus, devrait normalement donner sa réponse (positive) avant la fin de cette semaine.

JE T'AIME, MOI NON PLUS. Les relations sont au beau fixe entre la Mairie de Paris et le PSG, depuis que le club a annoncé son choix de demeurer au Parc des Princes pour dix ans. Pour preuve, la réflexion du très contesté maire, Jean Tiberi, à l'intention de Charles Biétry : « Pas de manières entre nous, appelle-moi par mon prénom. »

● Les dirigeants **sochaliens** ont retardé de trois jours la reprise de l'entraînement. Du 18 juin, initialement prévu, la reprise passe au lundi 22 juin à 10 heures, comme la plupart des clubs de l'élite.

● **Le Mans** est placé sous recrutement contrôlé par la DNCG pour la saison prochaine.

● On parle de **Marco Grassi** pour occuper le poste d'avant-centre la saison prochaine à Lyon.

● L'**Olympique Lyonnais** a gagné les trois matches qui étaient au programme de la tournée dans l'Océan indien, face à deux équipes mauriciennes et une réunionnaise.

● En match amical à Ifrane (Moyen Atlas), **Montpellier** a battu le Maroc 3-1. Sauzée (25e sur penalty), Robert (50e) et Parbosa (81e) ont signé les trois buts pailladins, alors que Riahi (12e) avait ouvert le score.

● **Jean-Philippe Caillet** vient de signer pour quatre ans avec le Stade Malherbe de Caen. Le défenseur évoluait jusqu'à présent avec l'équipe réserve messine.

● **Mamadou Kane** quitte l'OG Rouen (CFA) pour rejoindre Amiens avec lequel il vient de signer pour une durée de trois ans.

● **Frédéric Adam** est actuellement en contact avec Valence et Troyes. Le défenseur castelroussin a décidé de quitter Châteauroux qui ne lui proposait qu'un contrat amateurs pour la prochaine saison.

● Le milieu **Laurent Debrosse** ne jouera pas sous les couleurs de Châteauroux la saison prochaine.

● Le PSG a démenti tout contact avec l'attaquant argentin naturalisé espagnol **Juan Antonio Esnaider** qui évolue à l'Espanyol de Barcelone. C'est le journal ibérique *As* qui l'avait annoncé, moyennant une indemnité de transfert de 35 MF.

● Après Lens, le défenseur central toulonnais **Madji Zemzeni** (21 ans) intéresse Bordeaux. En fin de contrat, Zemzeni a disputé 36 matches cette saison et a inscrit un but.

● Prêté cette saison à Guingamp, le Marseillais **Jean-Christophe Marquet** (24 ans) pourrait signer un contrat de trois ans à Sochaux.

● Guingamp a mis à l'essai face au Standard de Liège, en match amical, un jeune Camerounais, **Pascal Itiga**, dont le parrain n'est autre que Roger Milla.

● L'entraîneur de Troyes **Alain Perrin**, que l'on annonçait entre autres à Saint-Étienne, a finalement décidé d'honorer son contrat jusqu'à son terme, dans un an.

● **Sladjan Djukic**, le meilleur buteur troyen cette saison, émigrera-t-il à Sochaux ? Pour le laisser partir, le club aubois réclame 2 MF. Les Doubistes ne semblent pas décidés à aller au-delà d'un million de francs.

● Dans le cadre du transfert de Robert Pires à l'OM, le jeune **Ludovic Asuar** pourrait faire le chemin inverse et jouer en faveur du FC Metz.

Le PSG poursuivi en justice

Une société de Hong Kong, Fivelax, va intenter une action en justice contre le PSG, pour réclamer des dommages et intérêts après le retrait du club d'un tournoi exhibition, qui devait regrouper l'Ajax d'Amsterdam, le PSG et deux clubs locaux.

« Malgré un contrat dûment signé par les deux parties, le PSG nous a informés qu'il ne viendrait pas à Hong Kong », précise un porte-parole de Fivelax, qui a chargé Me Yves Lévy de défendre ses intérêts à Paris.

Surpris et plutôt virulent à l'encontre de cette décision, Charles Biétry a répété que l'« accord avait été conclu avec la précédente équipe dirigeante du PSG ».

● Le défenseur central **Yohan Lion**, en fin de contrat avec Troyes, a effectué récemment un essai à Amiens. Il pourrait s'engager en faveur du club picard.

● La dernière journée de détection pour intégrer l'**école de football du HAC** pour la saison 1998-99 se tiendra ce mercredi. Inscriptions et renseignements au 02 35 54 62 62 ou 32, rue de la Cavée-Verte.

● Le **HAC** est toujours en tournée du côté de la Réunion. Le Havre a d'ailleurs battu l'Excelsior 5-2, grâce entre autres à **Miladin Becanovic**, auteurs de trois buts.

● Le Messin **Cyril Serredszum**, qui est en fin de contrat avec les vice-champions de France, est en contact très avancé avec le club de Louis Nicollin, Montpellier-Hérault. Il pourrait s'engager pour trois saisons en faveur des Pailladains dès cette semaine.

● Après sa fracture très nette du péroné, **Marc-Vivien Foé** a immédiatement regagné son domicile lensois dimanche matin. Contraint de conserver un plâtre pendant un mois et demi, le champion de France devra en changer tous les huit jours. Ce qui le prive d'ores et déjà de vacances. Mais le Camerounais n'a pourtant pas perdu la foi ni le moral.

● Après Marseille, Lens et le PSG, Strasbourg et Monaco sont intéressés par le transfert du Bastiais **Cyril Rool**. Mais le club corse a placé la barre très haut, soit plus de 30 MF. Marseille tient, semble-t-il, la corde.

● **Marcel Desailly**, qui, selon la presse italienne, a refusé l'offre de Chelsea, est annoncé par certaines sources à l'Olympique de Marseille. Le Milanais est en effet l'un des premiers joueurs internationaux à avoir signé un contrat individuel avec la firme de Robert Louis-Dreyfus, Adidas.

● L'arrière droit du SC Bastia, **Sébastien Perez**, qui rentre cette semaine de vacances du Mexique, était dimanche soir tout proche d'un accord définitif avec l'Olympique de Marseille pour la saison 1998-1999.

UNE-DEUX

Moreira : « J'ai choisi Lens ! »

Objet de nombreuses sollicitations, Daniel Moreira a choisi sa future destination. Ce sera les champions de France pour cinq ans. A condition que les deux clubs, Lens et Guingamp, s'accordent sur le transfert dans les prochaines semaines.

« Daniel, avez-vous rencontré le président Martel, en vue d'un futur transfert à Lens ?

Nous nous sommes parlés au téléphone la semaine dernière, et il m'a répété que son club avait fait de moi l'une de ses priorités. Ça m'a fait chaud au cœur. Maintenant, c'est à Guingamp et à Lens de se mettre d'accord mais mon choix est déjà fait.

Vous voulez rejoindre les champions de France ?

Je ne me vois pas rester à Guingamp pour évoluer en D 2. Je n'ai pas envie de connaître ça. Je sais ce que je dois au club breton. C'est là qu'on m'a donné l'occasion de découvrir le haut niveau et la D 1. Je n'oublierai pas Francis Smerecki et le public qui a été super avec moi. Je suis un peu triste de partir. Mais, à un moment, il faut savoir franchir une dimension supérieure, quitter ses premières attaches. Le président Bertrand Salomon m'a expliqué qu'il ne freinerait pas mon départ à partir du moment où il me trouverait un remplaçant. Je ferai tout pour aller à Lens.

Là-bas, vous allez retrouver votre famille et celle de votre épouse...

Ça a compté un peu dans mon choix. Je serai à quarante-cinq minutes de mes proches (Maubeuge) et Céline, ma compagne, retrouvera ses parents à Valenciennes. Mais le côté sportif explique surtout mon choix. C'est un vrai défi que d'essayer de remplacer Stéphane Ziani, qui est pour moi un grand joueur. Il a placé la barre très haut. J'ai commencé à démontrer mes qualités cette saison. Je dois confirmer. On m'en donne l'occasion avec la Ligue des champions. Je ne veux pas rater ça.

On dit que vous n'êtes pas meneur de jeu mais un neuf et demi...

J'ai déjà évolué numéro dix plusieurs fois à Guingamp. Dans cette position, j'ai même inscrit cinq buts de suite.

Etes-vous surpris des sollicitations dont vous faites l'objet ?

Je ne pensais pas partir tout de suite. Marseille, aussi, s'est sérieusement manifesté. Mais c'est avec les Sang et Or que je veux continuer ma progression. Là-bas, il n'y a pas de stars et tout est réuni pour que je puisse m'y éclater. » JOËL DOMENIGHETTI

Photo PRESSE SPORTS

FIL ROUGE

LE GUEN ENTRAÎNEUR-JOUEUR ? Sans compter sur le PSG qui souhaite récupérer un transfert, le Stade Rennais envisage le recrutement du Parisien Paul Le Guen dans un rôle d'entraîneur-joueur. **MALUSCI VERS CANNES.** L'ancien défenseur italien de l'OM, Alberto Malusci, prêté cette saison à Foggia, pourrait revenir en France. L'AS Cannes est intéressée par son prêt avec option d'achat. **BIANCHI N'IRA PAS A TOULOUSE.** Carlos Bianchi a refusé l'offre du Téfécé qui lui proposait de devenir coach du club la saison prochaine. Possible successeur de Daniel Passarella pour la sélection d'Argentine, il devrait entraîner Boca Juniors.

Sedan est en D 2 !

MONTÉE. *Une victoire 5-0 face à Saint-Denis-Saint-Leu offre au club ardennais un billet pour la Deuxième Division. Exempt lors de la prochaine et ultime journée, Créteil a perdu tout espoir...*

Photo Jackie DELORME

Pius N'Diéfi, auteur de deux buts samedi soir, peut parader au milieu d'un groupe de Sedanais en furie. Le club phare des Ardennes retrouvera le professionnalisme la saison prochaine, à l'issue d'une démonstration contre Saint-Denis-Saint-Leu (5-0).

Après l'ombre, la lumière. Quatrième en 1995-96, puis sixième en 1996-97 du groupe A de N 1, Sedan cette fois n'est pas passé à côté et a tenu jusqu'au bout. Après trois années passées à l'étage du dessous, il a enfin retrouvé le droit de jouer en D 2, à la grande joie d'un public ardennais en transe. Il exécuta une « ola » monstre au cours des dernières minutes de jeu, avant d'envahir, bon enfant, le gazon pour partager lors d'une folle farandole les joies de la montée. Un instant de communion magique, beau et émouvant. Ce passeport pour l'étage supérieur, Sedan l'a donc obtenu devant 7 000 spectateurs sous perfusion de bonheur, en étrillant Saint-Denis-Saint-Leu (5-0) au terme d'un flamboyant final à domicile. Un vrai plaisir pour les spectateurs locaux.

Le calendrier avait bien combiné les choses en proposant cette affiche à Albeau à la veille de la clôture. En mettant dans la corbeille les trois points qu'il lui fallait pour assurer une fois pour toutes son accession, Sedan a apposé de brillante manière la dernière pierre à l'édifice. Cette fois, avec une différence de buts nettement à son désavantage (12), Créteil, qui sera exempt lors de la dernière journée, a définitivement remballé ses dernières illusions.

LA BALLADE DES GENS HEUREUX

Et même s'il aura fallu attendre 33 journées pour atteindre ce nirvana, c'était écrit... Sedan a logiquement touché les dividendes d'un parcours exemplaire (22 victoires, 6 nuls et 5 défaites). Soit un rythme de 2,18 points de moyenne par match !

S'il a fallu patienter si longtemps, le mérite en revient bien sûr à Créteil, qui en livrant un sprint final ébouriffant, a harcelé jusqu'au bout le CSSA.

A force d'avoir fréquenté assidûment les deux places qualificatives pour la D 2 (leader durant 17 journées et locataire à 15 reprises de la seconde position), Sedan, malgré deux petites baisses de régime en début d'année et fin mars, a fini par avoir le dernier mot. L'équipe n'a jamais lâché son fil rouge et a montré un étonnant savoir-faire, à l'image du déplacement parfaitement maîtrisé en Corse contre le Gazélec d'Ajaccio (3-2), probablement le vrai tournant de la fin de saison. Jamais happés par la pression malgré les différents aléas dus à un Championnant abracadabrant – le club fut tout de même délesté de 6 points gagnés contre Charleville et Bourges –, les équipiers de Bruno Pabois sont parvenus à aller au bout de leurs idées. Sans jamais débrancher.

SATORRA, LE LIFTIER

Samedi, dans les vestiaires, le capitaine Bruno Pabois, radieux, exprime le sentiment unanime d'avoir mérité cette récompense : « Ce qu'on a fait est vraiment très fort, mais c'est la sanction logique à notre saison. Il est fabuleux de terminer sur une note aussi joyeuse. On a fait une première demi-heure extraordinaire en pressant haut et en jouant très simple. Au bout de cinq minutes, j'ai su qu'on allait gagner. Mais quel point d'orgue ! »

Véritable porte-bonheur puisqu'il est déjà monté deux fois en D 2 avec Saint-Brieuc en 1994 et 1996, l'arrière-buteur Luis Satorra avoue aussi avoir vécu un moment très fort dans les Ardennes : « C'est ma troisième accession en D 2, mais c'est probablement la plus belle au niveau émotionnel. Car monter dans un tel enthousiasme général, c'est tout de même autre chose. Un bel aboutissement, en tout cas, après onze mois de travail. »

Heureux aussi, Bruno Metsu. Après son arrivée ici dans des conditions épouvantables, il a permis à un club longtemps meurtri par sa descente de D 2 en 1994-95 de retrouver son identité. « C'est formidable de terminer sur un tel feu d'artifice. On ne pouvait rêver mieux. Le public s'est vraiment régalé, tant on a offert de spectacle. Ce fut le scénario idéal pour terminer une extraordinaire saison. »

Les yeux sont un peu humides, la gorge un peu sèche, mais Pierre Deblock, l'ultime buteur d'une soirée prolifique, ne perd pas le nord pour autant.

Lui se souvient encore d'où Sedan vient : « Dans la joie du moment, il faut aussi se rappeler qu'à l'intersaison, lors des premiers entraînements, nous étions encore menacés de rétrogradation en CFA. A l'époque, on a tout de même bossé parfois trois fois par jour comme si de rien n'était. Comme quoi, ça partait déjà sur de bonnes bases. »

Alors que ça crie, ça chante, ça s'époumone autour de lui, le minot Cédric Mionnet (23 ans) savoure avec délice ces rares moments de félicité : « Dans une telle ambiance, nous sommes poussés à faire de gros matches. Quelle superbe soirée ! Je n'oublierai jamais cela. »

Sedan est en effet devenu « cité de la joie » samedi soir.

Une semaine après avoir sacré roi l'AC Ajaccio, le National s'est désigné un bon prince avec Sedan. Après trois ans d'abstinence et de frustrations, un grand chantier commence pour le légendaire club ardennais, qui va à nouveau être confronté aux réalités du monde professionnel. Et demain commence aujourd'hui...

Correspondance PASCAL REMY

Se projeter dans l'avenir

Après l'euphorie du présent, il faut maintenant penser à demain. N'ayant pas besoin d'attendre la dernière journée et le déplacement à Saint-Maur pour être fixé sur son sort, Sedan va pouvoir dès cette semaine se projeter dans l'avenir et préparer la prochaine audition devant la DNCG. Les dirigeants ardennais vont pouvoir apporter des éléments tangibles devant cette instance. D'abord, une moyenne de spectateurs qui, après le record d'affluence encore enregistré samedi devant Saint-Denis-Saint-Leu (7 258 spectateurs), a avoisiné la barre des 3 700 avec plus de 66 000 passages aux guichets pour l'ensemble de la saison. Ensuite, la contribution croissante des collectivités locales au club sedanais : soit une subvention exceptionnelle de 1 million de francs versée en cours de saison par le conseil général des Ardennes, en plus de l'aide ordinaire de 750 000 francs, soit la taxe spectacle de la municipalité.

Par ailleurs, Sedan, redevenu depuis la disparition de Charleville le seul représentant du football ardennais au haut niveau, a obtenu depuis déjà plusieurs semaines la garantie que la Ville, avec l'aide du département, réaliserait les travaux de modernisation du stade Emile-Albeau réclamés par la Ligue nationale et son représentant, M. Girardot. Ayant anticipé l'accession de ses footballeurs, la municipalité a en effet débloqué une enveloppe financière de 1 265 000 F afin de réaliser durant l'été les aménagements nécessaires : la séparation des vestiaires et d'un local pour le contrôle antidopage, la modernisation des douches et des toilettes, la mise aux normes de l'éclairage ou encore la mise en place d'une salle d'interview.

Sur un plan purement sportif cette fois, les choses devraient se décanter. Les joueurs seront reçus dans quelques jours. Metsu ne cache pas vouloir s'appuyer sur l'ossature de base de cette saison. « La priorité est aux éléments qui ont obtenu cette montée en D 2. Reste maintenant à savoir qui voudra rester et partir. Après quoi, on verra. Mais on ne fera pas n'importe quoi. »

Sedan, dans ce domaine, a retenu la leçon. Il ne veut pas renouveler les erreurs commises l'année de la descente en N 1. On sait par ailleurs que Cissé et N'Diéfi sont beaucoup sollicités. Mais maintenant que Sedan va récupérer son statut professionnel, ils pourraient tout aussi bien rempiler au CSSA.

P. R.

Pacy-sur-Eure touche au but

PREMIÈRE. *Au rythme d'une accession tous les deux ans, le petit club normand fera partie de l'élite amateurs la saison prochaine. Sa récente victoire à Avranches (0-2) l'a propulsé en National. Un grand saut que les Pacéens commencent à préparer dès à présent.*

Photo David RAYNAL

Les deux attaquants pacéens Hameau et Meslin peuvent se congratuler. Avec 24 buts à eux deux, ils ont largement contribué à la montée de leur équipe.

« C'est une tradition qui colle à l'esprit du club. Ici, l'ambiance familiale a toujours pris le pas sur la folie des grandeurs ! », atteste Laurent Hatton, homme de terroir et de convictions, abreuvé depuis la plus tendre enfance aux sources pacéennes. Rétrospectivement d'ailleurs, c'est avec prudence qu'il avait abordé l'exercice 1997-98, hanté par les démons de la saison écoulée. « Il était hors de question de revivre une année galère. L'objectif ? Engranger rapidement un maximum de points pour se mettre à l'abri, travailler dans la sérénité et favoriser l'épanouissement de nos jeunes éléments ! »

Sur les bords de l'Eure, les mercenaires et noms ronflants n'ont jamais eu la cote, bien au contraire. En Normandie, on décline avec ostentation l'amour du travail bien fait, vertu cultivée sur le terreau d'un recrutement exclusivement régional, voire départemental. En témoignent les arrivées de Philippe Franchet et Sébastien Larcier, qui n'ont pas hésité à couper le cordon ombilical les reliant au club voisin de l'Evreux AC pour franchir le Rubicon. Coup d'essai, coup de maître ! « A Pacy, l'organisation et la philosophie du club incitent au dépassement de soi. L'envie de gagner est palpable à tous les niveaux ! », plaide le néo-capitaine Franchet, porte-parole d'un groupe piqué par l'aiguillon de l'ambition.

« L'équipe est toujours restée dans la bagarre en haut du tableau », confirme Laurent Hatton. « Et comme, en règle générale, nous connaissons une deuxième partie de saison plutôt favorable, j'ai commencé à y croire au sortir de l'hiver ! » A défaut d'une date précise synonyme de mise sur orbite, l'entraîneur normand argue d'un faisceau de circonstances pour justifier le parcours tonitruant de ses ouailles, invaincues désormais depuis dix matches. « Primo, la fameuse affaire Meslin *(NDLR : qualifié dans un premier temps, le joueur s'est vu refuser sa licence avant d'être requalifié)* nous a piqués au vif et remobilisés. Secundo, à l'orée du printemps, l'équipe a retrouvé des couleurs offensives ! »

Ainsi, pendant que le glorieux OG Rouen tombait de Charybde en Scylla — « Ce voisin qui nous a longtemps snobés ! », dixit le coach —, Pacy allait semer le trouble et la zizanie dans les surfaces adverses par la grâce de son « triangle d'or », Vimbouly-Meslin-Hameau : 36 buts dans l'escarcelle, soit 72 % du capital pacéen et des dividendes multipliés par dix, le Petit Poucet normand fondant sur ses proies, Saint-Lô et Evry pour ne pas les nommer ! « Sur la base d'un programme ambitieux, nous avons gommé notre handicap tout en respectant notre vitesse de croisière ! » La remarque épouse les contours de la chevauchée fantastique que l'on sait (21 points lors des neuf dernières journées !) et illustre, plus globalement, la croissance d'un club qui, il y a une décennie, prospérait gentiment en... Promotion d'Honneur ! « On garde le bon rythme : une accession tous les deux ans ! »

« DOPER » LE BUDGET

Mais aujourd'hui, c'est un nouveau challenge qui débute en Normandie. Le National, univers impitoyable et dispendieux ? « Dans le domaine structurel, il va falloir placer la barre encore plus haut », avise en préambule Yves Villette, un président qui a déjà manifesté l'intention de « doper » son budget : 3 MF contre 1,7 MF cette saison. « Je mise sur l'apport du conseil général de l'Eure et sur l'aide apportée par la Fédération. Bonus non négligeable : le terrain va être prochainement doté de l'éclairage adéquat ! » Ce n'est pas un... luxe, dans la mesure où Pacy évolue sur des installations dignes du niveau régional, avec des vestiaires exigus et deux terrains seulement pour la bagatelle de 400 licenciés ! Deuxième pierre angulaire du projet présidentiel, le recrutement, ou comment manier sa barque dans les méandres du National sans verser dans la mégalomanie financière. « Il est hors de question de faire signer des contrats fédéraux. Je préfère, et de loin, négocier des emplois jeunes, proposer des contrats d'éducateurs ou intégrer les recrues dans le fonctionnement du club ! » Profession de foi partagée par Laurent Hatton : « Il importe de conserver l'esprit amateur ; je ne pense pas que ce soit incompatible avec le niveau national ! »

A ce titre, Laurent Hatton devrait prochainement faire escale à Raon-l'Etape, ville qui offre bien des similitudes avec Pacy-sur-Eure. Fort des bons conseils distillés par l'entraîneur vosgien, Ollé-Nicolle, il ne désespère pas d'appliquer la méthode en Normandie, tout en sachant que les Raonnais ont payé un lourd tribut au noviciat, notamment en matière de transports et de récupération...

Correspondance ALAIN GUILLARD

FORUM

☆ **Joël Bats**, l'ex-entraîneur du PSG, a assisté à la rencontre Evry-Auxerre. Le futur coach de Châteauroux était sans doute venu superviser les Auxerrois Jean-Sébastien Jaurès et Fabrice Lepaul, susceptibles de l'intéresser.

☆ Démission du président d'**Alès**, René Diaz. Si son successeur n'est pas encore connu, l'équipe dirigeante qui se met en place souhaite faire table rase du passé. Première décision : la non-reconduction d'Yves Brecheteau dans ses fonctions d'entraîneur.

☆ En marquant son 17e but cette saison, l'avant-centre d'Evry, **Thomas Mueninamu**, a porté son total à 41 buts en quatre saisons sous les couleurs évryennes.

☆ Maintien en CFA ou pas, selon toute vraisemblance, le défenseur ruthénois **Benoît Foulon** devrait quitter l'Aveyron pour rejoindre sa région bordelaise d'origine.

☆ **Claude Baron**, confirmé entraîneur de Moissy-Cramayel pour la saison prochaine, aura un nouvel adjoint, puisque Daniel Zehringer, ancien pro de Strasbourg notamment, prendra la tête de l'équipe réserve.

☆ Fin de (bonne) saison oblige, les joueurs de Moissy-Cramayel sont sollicités, à l'image de **Roselia**, convoité par Valenciennes, ou Gourville, qui a fait un essai à Saint-Etienne la semaine passée.

☆ Du côté des arrivées à **Moissy-Cramayel**, celle d'Héréson, qui évoluait en Belgique, semble assurée. A noter le retour de Dagnogo, parti à Angoulême en décembre.

☆ Gérard Oulouman, le défenseur de Saint-Quentin, a signalé au président Antonini qu'il quittait le club. **Claude Makelele**, son copain de toujours, s'est engagé à lui trouver un club.

☆ Meilleur buteur du groupe A, **Michel Sanchez**, très sollicité, quitte Valenciennes. Du coup, Ludovic Batelli, l'entraîneur nordiste, s'intéresse à Johan Jacquesson, l'attaquant de Saint-Quentin.

☆ Promu en Deuxième Division, Sedan a des vues sur **Benoît Bauchart**, le jeune défenseur de Saint-Quentin.

☆ **Sète** reste dans l'attente du verdict du jury d'appel pour le match perdu sur tapis vert contre Saint-Priest. Une décision qui pourrait bien désigner le club montant en National.

☆ **Jean-Marc Mézenge**, patron du centre de formation du SCO d'Angers (qui devrait perdre son statut professionnel), puis entraîneur de l'équipe première en cours de saison, ne restera pas en Anjou. Il recherche un poste d'égale valeur à la formation ou d'adjoint à l'entraîneur dans un club pro.

☆ Saison noire pour le Grenoblois **Jean-Marc Philippon**. Victime d'une déchirure aux adducteurs à l'automne dernier, puis d'une double fracture du bras début janvier, le libero a vu sa saison s'arrêter samedi suite à une déchirure du ménisque.

☆ Le conseil fédéral de la FFF a confirmé la rétrogradation de **Rouen** en CFA 2. Suite à cette décision son président, Gilbert Kadji, a décidé de démissionner de ses fonctions.

Chiffres établis par NATHALIE VOLANTE

37e journée (23 mai 1998)

Sedan au paradis, Créteil en enfer

Sedan, facile vainqueur de **Saint-Denis-Saint-Leu** (5-0), a décroché son billet pour la Deuxième Division. Les Sedanais joueront donc en compagnie de **l'Athletic d'Ajaccio** à l'échelon supérieur.

La courte victoire cristolienne (1-0) devant le **Paris FC** ne changera pas les données. Les Cristoliens, exempts lors de la dernière journée, disputaient leur dernier match de Championnat. Par conséquent, les Sedanais peuvent même se payer le luxe de perdre à **Saint-Maur Lusitanos**, ils sont assurés de monter au vu de leur goal-average.

Relâchement du côté de l'Athletic d'Ajaccio, le leader s'incline (0-1) à **Raon-l'Etape**. Les Corses enregistrent leur troisième défaite à l'extérieur cette saison.

Un but pour le moins important pour les Raonnais qui assurent ainsi leur maintien dans le National, si le conseil fédéral entérine les deux descentes.

La fin de saison arrive à point nommé pour **Poitiers**. Sévèrement battus (3-0) à domicile devant **Angoulême,** les Poitevins ont encaissé neuf buts en deux rencontres sans en inscrire un seul.

Noisy-le-Sec, vainqueur de **Tours** (1-0), met fin à la belle série de douze matches sans défaite des Tourangeaux. Autre score sans appel de la soirée, **Istres** s'est imposé (5-3) devant **Angers**. Huit buts en une seule rencontre, on égale ainsi le record de la 11e journée, lors du match entre Tours et Fréjus.

Des Angevins condamnés à la descente en CFA, tout comme **Fréjus**, la lanterne rouge. Des Fréjusiens qui ont tout de même réussi à partager les points avec Saint-Maur Lusitanos (1-1).

Dans le même temps, le **Gazélec d'Ajaccio** a empoché trois points sans jouer. Les Corses devaient en effet initialement rencontrer les Spinaliens qui ont déposé le bilan.

Autres exempts de cette journée, le **Racing CF 92** et **Thouars**.

EXPRESS

Raon-l'Etape - AC Ajaccio	1-0
Sedan - St-Denis-St-Leu	5-0
Créteil - Paris FC	1-0
Istres - Angers	5-3
Poitiers - Angoulême	0-3
Noisy-le-Sec - Tours	1-0
Fréjus - St-Maur Lusitanos	1-1

Exempts : GFCO Ajaccio, Racing CF 92 et Thouars.

RENDEZ-VOUS

38e et dernière journée
Samedi 30 mai 1998 (20 heures)

Fréjus - Thouars (M. Ledentu)
Paris FC - Poitiers (M. Behague)
Angoulême - Raon-l'Etape (M. Viléo)
Racing CF 92 - GFCO Ajaccio (M. Desessart)
Angers - Noisy-le-Sec (M. Mathiot)
Saint-Maur Lusitanos - Sedan (M. Fautrel)
Saint-Denis-Saint-Leu - Tours (M. Badet)
Exempts : AC Ajaccio, Créteil, Istres. Mis en liquidation judiciaire, Epinal est forfait jusqu'à la fin du Championnat.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
▶ 1. Ajaccio AC	77	34	23	8	3	64	22	+42	17	15	2	0	37	6	17	8	6	3	27	16
▶ 2. Sedan	72	33	22	6	5	61	24	+37	17	13	3	1	39	10	16	9	3	4	22	14
▶ 3. US Créteil	72	34	22	6	6	46	21	+25	17	12	3	2	24	9	17	10	3	4	22	12
▶ 4. Ajaccio GFCO	57	33	16	9	8	52	32	+20	17	12	4	1	35	11	16	4	5	7	17	21
▲ 5. Istres	55	33	15	10	8	58	43	+15	17	10	4	3	39	24	16	5	6	5	19	19
▼ 6. Paris FC	52	33	14	10	9	44	31	+13	16	10	3	3	28	13	17	4	7	6	16	18
▶ 7. Poitiers	44	33	10	14	9	41	46	-5	17	7	8	2	31	20	16	3	6	7	10	26
▼ 8. Tours	43	33	12	7	14	36	34	+2	17	10	2	5	25	13	16	2	5	9	11	21
▲ 9. St-Maur-Lus.	43	33	11	10	12	31	35	-4	16	9	5	2	22	12	17	2	5	10	9	23
▶ 10. Racing CF 92	40	33	9	13	11	32	38	-6	16	5	6	5	16	16	17	4	7	6	16	22
▲ 11. Noisy-le-Sec	38	33	11	5	17	29	44	-15	17	8	2	7	19	21	16	3	3	10	10	23
▲ 12. Angoulême	36	33	9	9	15	33	42	-9	16	5	4	7	13	11	17	4	5	8	20	31
▼ 13. St-D./St-Leu	35	33	8	11	14	27	39	-12	16	5	5	6	17	18	17	3	6	8	10	21
▶ 14. Thouars	32	33	7	11	15	33	40	-7	17	6	9	2	22	12	16	1	2	13	11	28
▲ 15. Raon-l'Etape	32	33	9	5	19	26	40	-14	17	9	2	6	19	13	16	0	3	13	7	27
▼ 16. Épinal	31	33	7	10	16	24	51	-27	16	4	7	5	13	13	17	3	3	11	11	38
▶ 17. Angers	25	33	4	13	16	24	50	-26	16	4	9	3	14	14	17	0	4	13	10	36
▶ 18. Fréjus	25	33	4	13	16	33	62	-29	16	3	7	6	18	27	17	1	6	10	15	35

Photo Jean-Claude LAMY

Christophe Violant et les Raonnais ont très certainement sauvé leur place en National en l'emportant chez le leader, l'AC Ajaccio.

▶ **Raon-l'Etape - AC Ajaccio : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 1 000. Arbitre : M. Bayet. But : Cicchirillo (55e).
Raon-L'Etape : Henry - Giuranna, **Billoir**, G'Bizie, Poirot - Toraman, Didierlaurent, Livramento, Cicchirillo (Zimmy, 78e) - G'Bizie (Elie, 85e), Violant. Entr. : Ollé-Nicolle.
AC Ajaccio : Bruneau - C. Richard, Feron, Burle (F. Richard, 46e), De Luca - Bernaud, Faderne, Lelong (Faeda, 53e), Psro - **D'Amore**, Bibi. Entr. : Gentili.
55e : centre en retrait de Violant, Cicchirillo au point de penalty fusille Bruneau d'un tir tendu **(1-0)**.

▶ **Créteil - Paris FC : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 600. Arbitre : M. Archat. But : Andenas (85e). Avertissements : Hutteau (56e) pour Créteil ; Ferrer (23e) pour le Paris FC. Expulsions : Ferrer (71e), Olivieiri (86e) pour le Paris FC.
Créteil : Barrabé - Fontaine, Nétala, J.-F. Richard, **Hutteau** - S. Garcia (Molinier, 82e), Seguy, Miguel (Andenas, 67e) - Alexandre, Akiana, M. Traoré. Entr. : P. Garcia.
Paris FC : Ferry - Bassinat, Feucht, Ferrer, Olivieiri - Mahaud (Meliot, 71e), M'Bock, **Lestrade**, Bouabdellah (Malheiro, 58e) - Soler, Mounadi (Bououden, 72e). Entr. : Velud.
85e : corner côté droit du but de Ferry, tiré par Hutteau, Andenas au premier poteau place une tête en pleine lucarne **(1-0)**.

▶ **Sedan - Saint-Denis-Saint-Leu : 5-0 (4-0).** Spectateurs : 7 258. Arbitre : M. Champet. Buts : P. N'Diéfi (8e, 25e), Mionnet (21e), Quint (36e), Deblock (83e). Avertissements : Vrielynck (7e), N'Soga (26e) pour Saint-Denis-Saint-Leu.
Sedan : Sachy - Bupto, Oliviera, Satorra, Brandes (Fouzari, 76e) - Pabois, Deblock, Cissé, Quint - Mionnet (Di Rocco, 78e), **P. N'Diéfi**. Entr. : Metsu.
Saint-Denis-Saint-Leu : Regnault - Emeran, N'Soga (Bennemou, 56e), Vrielynck, Le Buzullier - Mohamed, Garniette, Crosnier, Guyonnot (Etshélé, 74e) - Lagnaoui, Karchaoui (Larik, 46e). Entr. : Jean.
8e : centre de Deblock, Mionnet rate sa tête plongeante, mais Pius N'Diéfi récupère le ballon et ouvre le score **(1-0)**.
21e : Bupto renverse le jeu pour Quint. Celui-ci dépose la balle sur la tête de Mionnet **(2-0)**.
25e : passe hasardeuse en retrait de N'Soga, Pius N'Diéfi, à l'affut, récupère le ballon et trompe Regnault **(3-0)**.
36e : poussée de Cissé pour Quint qui marque dans l'angle du but **(4-0)**.
83e : bien lancé par Pius N'Diéfi, Deblock clôture le festival sedanais **(5-0)**.

▶ **Istres - Angers : 5-3 (0-1).** Spectateurs : 200. Arbitre : M. Chat. Buts : Tamazout (47e), Sciortino (51e, 57e), Sampil (71e, 74e) pour Istres ; Mel Perez (38e, 66e), Delétang (78e) pour Angers.
Istres : Duchesne - N'Diaye (Grimaud, 80e), Ferblantier, Usai, Petrucci - Giuliano, Tamazout, Adjaoud - Sampil, Bodrenko (Gomis, 46e), **Sciortino**. Entr. : Castaneda
Angers : Debenest - Louiron, Rivoal, Michaud, Jenny (Delétang, 46e) - L'Helgouac'h (Terrien, 67e), Guégan (Zue N'Guéma, 75e), Boucher, Mel Perez - **Parisi**, Darnault. Entr. : Mézenge.
38e : centre de Parisi, Mel Perez d'une reprise décroisée de la tête ouvre le score **(0-1)**.
47e : Tamazout reprend un ballon contré et bat Debenest avancé **(1-1)**.
51e : une-deux Tamazout-Sciortino, ce dernier voit Debenest avancé et le lobe **(2-1)**.
57e : centre de Sampil pour sciortino qui pique son ballon et bat le gardien angevin **(3-1)**.
66e : Parisi crochète deux défenseurs et centre en retrait pour Mel Perez qui marque son deuxième but **(3-2)**.
71e : décalé par Tamazout, Sampil ne laisse aucune chance à Debenest **(4-2)**.
74e : sur un service de Sciortino, Sampil trompe Debenest avec l'aide du poteau **(5-2)**.
78e : caviar de Parisi pour Delétang qui réduit l'écart **(5-3)**.

▶ **Poitiers - Angoulême : 0-3 (0-0).** Spectateurs : 910. Arbitre : M. Launay. Buts : Clément (47e, 80e), Rautunier (62e c.s.c). Avertissements : Rautunier (71e) pour Poitiers ; Boukraa (45e), Clément (54e), Chauvel (60e), Bernard (84e) pour Angoulême. Expulsion : Billac (84e) pour Poitiers.
Poitiers : Labarre - Collin, Rautunier, Di Bernardo, Mancini - Guiraud, Guérineau (Barraud, 76e), **Droesch**, Mc N'Diéfi (Weber, 45e) - Beyrac, Billac. Entr. : Devaux.
Angoulême : Henneuse - Bernard, Rognard, Forest, Ollier - Chauvel, Neves, **Boukraa (Clément**, 45e), Stéphan - Hébras (Montavit, 88e), Quenot (Dagnogo, 73e). Entr. : Guérit.
47e : Angoulême bénéficie d'un coup franc à la limite des 16 m. Clément le frappe et surprend Labarre qui ne bouge pas **(1-0)**.
62e : Clément tire un corner rentrant au point de penalty, Rautunier marque contre son camp en voulant dégager **(2-0)**.
80e : raid solitaire de Clément qui efface la défense poitevine et marque d'une frappe des 20 m sous la transversale **(3-0)**.

▶ **Noisy-le-Sec - Tours : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 150. Arbitre : M. Gérard But : Chalqi (21e).
Noisy-le-Sec : Rullier - Aïteur, Antonin, Djouadi, Bouchemal - Doukha, Tran, Chalqi, Sylla (Boulila, 86e) - Boniface (Guizonne, 33e), **Hebbar**. Entr. : N. Sandjak.
Tours : Allaoui - Richer (Villa, 56e), Medjahed, Brochard, Falette - Guitton, Batista, **Lévy**, Souvigné - Basile (Ba, 65e), Haddadou (Ouertani, 80e). Entr. : Letard.
21e : Hebbar centre au point de penalty, Chalqi devance le gardien tourangeau **(1-0)**.

▶ **Fréjus - Saint-Maur Lusitanos : 1-1 (1-1).** Spectateurs : 600. Arbitre : M. Feuillade. Buts : Faye (27e) pour Fréjus ; Magry (38e) pour Saint-Maur Lusitanos. Avertissements : Trigo (73e) pour Fréjus ; Davezac (73e) pour Saint-Maur Lusitanos.
Fréjus : Trigo - Pardou, Deslandes, Vidalon, Soler - R. Clapson, Baldacchino, Fadhli (Majri, 82) - Cassese, Couriol, **Faye**. Entr. : Novi.
Saint-Maur Lusitanos : N'Selomo - Alonzi, Martineau, Moreira, Figueiredo - **Magry**, Davezac (Da Costa, 80e), Vieira (Tavares, 60e) - Sousa, Makelele, Guégan (Gondouin, 87e). Entr. : Broche.
27e : Couriol démarque Faye qui s'empresse de fusiller N'Selomo **(1-0)**.
38e : Magry lobe Trigo et égalise **(1-1)**.

Buteurs

1. Cassese (Fréjus), 15.
2. Oudjani (GFCO Ajaccio), P. Lima (Racing CF 92), Haddadou (Tours), 14.
5. D'Amore (AC Ajaccio), Castro (GFCO Ajaccio), Alexandre (Créteil), Sampil (Istres), 13.
9. Bouabdellah (Paris FC), 12.
10. Faderne (AC Ajaccio), Soler (Paris FC), P. N'Diéfi (Sedan), 11.
13. Priou (Istres), Cuvier (Poitiers), 10.
15. Wolff (Epinal), Billac (Poitiers), Maubert (Thouars), 9.
18. Psro, Testa (AC Ajaccio), M. Traoré (Créteil), Tamazout (Istres), Bruno (Saint-Denis-Saint-Leu), Di Rocco, Quint (Sedan), 8.
25. Darnault (Angers), N'Diaye (Istres), Droesch (Poitiers), Mionnet (Sedan), 7.
29. Quenot (Angoulême), Bourabaa (Noisy-le-Sec), Weber (Poitiers), A. Makelele (Saint-Maur Lusitanos), Deblock, Satorra (Sedan), 6.
35. Bernaud (AC Ajaccio), Stephan (Angoulême), Faye (Fréjus), Scortino (Istres), Djebaili (Noisy-le-Sec), Cicchirillo (Raon-l'Etape), Crosnier (Saint-Denis-Saint-Leu), De Macedo (Saint-Maur Lusitanos), Basile (Tours), 5.

Étoiles

1. Parisi (Angers), 11.
2. Lima (Racing CF 92), P. N'Diefi (Sedan), 10.
4. Castro (GFCO Ajaccio), Henneuse (Angoulême), Faye (Fréjus), 9.
7. Zouaoui (Thouars), 8.
8. Psro (AC Ajaccio), Bouabdellah (Paris FC), Marinkov (Raon-l'Etape), Guégan, N'Selomo (Saint-Maur Lusitanos), Falette (Tours), 7.
14. Faderne (AC Ajaccio), Boukraa (Angoulême), M. Traoré (Créteil), Hoy (Epinal), Tamazout (Istres), Bourabaa (Noisy-le-Sec), Ferry (Paris FC), Emeran (Saint-Denis-Saint-Leu), 6.
22. Giguel (Créteil), Soler (Paris FC), Billac, Labarre (Poitiers), Henry (Raon-l'Etape), Gilbert (Saint-Denis-Saint-Leu), Cissé (Sedan), Maubert (Thouars), 5.
30. Bruneau (AC Ajaccio), Levasseur, Oudjani, Sabin (GFCO Ajaccio), Dufour (Angers), Chauvel (Angoulême), Alexandre, S. Blondeau (Créteil), Benier (Epinal), Cassese, D. Clapson, Couriol (Fréjus), Duchesne, N'Diaye, Sciortino (Istres), Sylla (Noisy-le-Sec), Collin, Droesch (Poitiers), Izquierdo (Racing CF 92), Poirot (Raon-l'Etape), Crosnier, Regnault (Saint-Denis-Saint-Leu), Taine (Sedan), Haddadou (Tours), 4.
54. D'Amore, Granon (AC Ajaccio), Olmeta (GFCO Ajaccio), Stephan (Angoulême), J.-F. Richard (Créteil), Kokkinis, Koudou, Wolff (Epinal), R. Clapson, Farina (Fréjus), Aboulaye, Ravera, Usai (Istres), Boniface, Bouchemal, Maatit, Rullier (Noisy-le-Sec), M'Bock, Mounadi (Paris FC), Cuvier, Mc N'Diéfi (Poitiers), Lipka, Lyczak (Racing CF 92), G'Badie, Livramento (Raon-l'Etape), N'Soga (Saint-Denis-Saint-Leu), De Macedo, A. Makelele (Saint-Maur Lusitanos), Deblock, Quint, Sachy (Sedan), Bellanger, Zéoula (Thouars), El Ouali, Souvigné (Tours), 3.
89. Bourgeais, Debenest, Denizart, L'Helgouac'h, Zue N'Guéma (Angers), Dagnogo, Quenot, Thèze (Angoulême), Hutteau, Lollia, Seguy (Créteil), Billong, Condi, Peuget, Visek (Epinal), Soler (Fréjus), Imbert (Istres), Amirat, Chalqi, Djebaili, Hebbar (Noisy-le-Sec), Malheiro, Olivieiri (Paris FC), Di Bernardo, Rautunier, Weber (Poitiers), Behary, Bidelogne, Bradaia, Edouard (Racing CF 92), Gachon, Khada (Raon-l'Etape), Bruno, Garniette, Lagnaoui, Lalmand (Saint-Denis-Saint-Leu), Alonzi, Davezac, De Castro, Rodrigues (Saint-Maur Lusitanos), Mionnet, Satorra (Sedan), Cadu, Dwarte, Dudoit, R. Garcia, Hamel (Thouars), Guitton, Laurent, Levy, Medjahed, Raimbault (Tours), 2.

STAGES VACANCES FOOTBALL
7 à 18 ans DIDIER SIX

1998
100 % Football

52 sélections en Equipe de France

4000 Stagiaires en 5 ans

9 dates au choix

- Juillet/Août 98
- Egalement Stage gardien
- Formule spéciale clubs de foot

Renseignement Documentation
03.88.50.32.24
ou renvoyer le coupon à:

Foot'SIX
21, rue Principale
67310 TRAENHEIM

Nom
Prénom
Adresse
CP
Ville
Tél.

EN ALSACE

PUMA
TOURTEL
GROUPAMA
LEROY MERLIN
EUROPA-PARK
L'ALSACE
DS EVEVENEMENTS
Lipironic
MIKO

RÉSULTATS CFA

33e journée
23 mai 1998

Groupe A

Express

Saint-Quentin - Valenciennes	0-1
Moissy-Cramayel - Armentières	4-1
Forbach - Boulogne	2-1
Strasbourg - Lille	0-2
Cercle Dijon - Saint-Dizier	2-0
Saint-Omer - Besançon	2-3
Metz - Dunkerque	1-0
Nancy - Dijon FC	5-1
Lens - Aubervilliers	1-0

► **Saint-Quentin - Valenciennes : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 1 000. Arbitre : M. Goulu. But : Bouquet (79e). Avertissement : Joly (30e) pour Valenciennes.
Saint-Quentin : Ulf - Robbe, Lefebvre, Savigny, C. Cariat - Berton, Dobrzynski (Zengour, 83e), Garnier, Ben Khalfallah - L. Cariat, Jacquesson (Mysliewietz, 71e). Entr. : Toffolo.
Valenciennes : Querel - Monchau, Mercier, Piorul (Dussart, 51e), Becque (Pacreu, 71e) - Joly, Lebrun, Therry, Leuregans - Sanchez (Bouquet, 56e), Lachaab. Entr. : Batelli.

► **Moissy-Cramayel - Armentières : 4-1 (1-0).** Spectateurs : 250. Arbitre : M. Lecellier. Buts : Maugé (11e), Gourville (57e), Nouma (72e), Coadour (79e) pour Moissy-Cramayel ; Canetti (90e) pour Armentières.
Moissy-Cramayel : Guetta - Osvald, Leblond, Tramoni, Bourdais (Renard, 59e) - Lacaste, Gourville, Maugé, Bourdier (Roselia, 75e) - Nouma, Barrat (Coadour, 66e). Entr. : Baron.
Armentières : Galoo - Canetti, Grimmelpont (Bonamy, 70e), Dehouck, Maniez - Andréatta (Andiano, 46e), Garrido (Alvès, 46e), Willemot, Deraedt - Soarès, Abdelhak. Entr. : Willemot.

► **Forbach - Boulogne : 2-1 (1-0).** Spectateurs : 190. Arbitre : M. Calio. Buts : Luthardt (8e, 65e) pour Forbach ; Blanc (48e) pour Boulogne. Avertissements : Cabourg (35e) pour Forbach ; Roussel (34e) pour Boulogne.
Forbach : Dos Santos - Vermandel, Merten, Sacksteder, Ekollo - Miliani, Bracigliano, Luthardt, Cabourg - Nadhamou (Truchon, 73e), Micciche. Entr. : Hesse.
Boulogne : Tassaro - Busin, N'Timbanzeh, Gombert, Gomel - Roussel, Bardé, Picoreau, Lassalle - Blanc, G. Penel (J. Penel, 46e). Entr. : Dupuis.

► **Strasbourg - Lille : 0-2 (0-0).** Spectateurs : 26. Arbitre : M. Papillier. Buts : Coquelet (49e, 86e). Avertissements : De Souza (15e) pour Strasbourg ; Noro (32e), Carnier (66e), Cheyrou (80e) pour Lille.
Strasbourg : Martinelli - Cottin, Laymand, Canosi, Dupéroux - Ben Ammar (Himeur, 63e), Mezriche, De Souza, Johansen - Domoraud, Mouzaoui. Entr. : Pouliquen.
Lille : Agueh - Carnier, Houy (Cocilovo, 46e), Turpin, Noro - Cheyrou, Madani, Makhlouft, Coquelet - N'Dah (Yoro, 63e), Marchois (Sagna, 71e). Entr. : Lambert.

► **Cercle Dijon - Saint-Dizier : 2-0 (0-0).** Spectateurs : 602. Arbitre : M. Bonnardot. Buts : Lucca (65e), Gay (83e). Avertissements : Viard (84e) pour Cercle Dijon ; Chabbi (39e), Mansuy (66e) pour Saint-Dizier. Expulsion : Mansuy (67e) pour Saint-Dizier.
Cercle Dijon : Bourgeois - Gay, Theulin, Grenier, Gagneux - Lucca, Girard, Jobard, Foissier - Luneau, Viard. Entr. : Boivin.
Saint-Dizier : Dardillac - Singeot (Gillot, 76e), Mansuy, Pierrat, N'Gila (Trincet, 74e) - Chabbi, Carrette, Steib, Babin - Luntala, Bourbon. Entr. : Zavarov.

► **Saint-Omer - Besançon : 2-3 (1-1).** Spectateurs : 251. Arbitre : M. Brizou. Buts : Cousin (11e), Bendjaballah (59e) pour Saint-Omer ; Amiotte (18e), Maitre (63e), Bresson (86e) pour Besançon. Avertissements : Deheunynck (4e), Denquin (39e), Mecqinion (75e), Verreman (90e) pour Saint-Omer ; Palumbo (27e), Maitre (34e), Amiotte (90e) pour Besançon. Expulsion : Deheunynck (65e) pour Saint-Omer.
Saint-Omer : Devos - Lenoir, Mametz (Leroy, 74e), Deheunynck, Denquin - Samyn (Fasquelle, 30e), Mecqinion, Laurent - Cousin, Bendjaballah, Membre (Verreman, 66e). Entr. : Brodel.
Besançon : Gillet - Hagist, Palumbo, Renou, Tournoux - Dias, Métivier, Maitre (Bresson, 77e), Tapella (Biza, 85e) - Amiotte, Chapuis. Entr. : Matrisciano.

► **Metz - Dunkerque : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 250. Arbitre : M. Rodolphe. But : Lathière (18e). Avertissement : Popovic (43e) pour Dunkerque.
Metz : Joubert - Borbiconi, Caillet, Morisot, Ketty Camara - Diani, Bernard (Léoni, 50e), Kraouche, Lathière (Ribas, 68e) - Custos, Kharif. Entr. : De Taddéo.
Dunkerque : Berthelot - Lenoble, Popovic, Seys, Lestavel (Bagayoko, 80e) - Deswarte, Maret, Metella, Aubanel - Monczuk, Mionnet. Entr. : Merry.

► **Nancy - Dijon FC : 5-1 (2-0).** Spectateurs : 100. Arbitre : M. Guidez. Buts : Vairelles (34e), Talfournier (45e s.p.), Florentin (75e s.p., 81e, 85e) pour Nancy ; Mangione (90e) pour Dijon FC. Avertissements : Talfournier (53e), Ouaddou (55e), Conraux (85e) pour Nancy ; Gnakpa (20e), Maily (75e) pour Dijon FC.
Nancy : Bracigliano - Oliseh, Kossingou, Ouaddou, Vairelles (Traoré, 84e) - Othmane (Conraux, 78e), Henninger, Marcilly, Jacquet - Talfournier (Otta, 60e), Florentin. Entr. : Bonnevay.
Dijon FC : Wieczorek - Phillot, Gnakpa, Maily, Garnier - Lécluse, Teixier (Violot, 80e), Frossard (Guyon, 75e), Parnaso (Fromont, 75e) - Deloumeaux, Mangione. Entr. : Joseph.

► **Lens - Aubervilliers : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 150. Arbitre : M. Dessessart. But : Bolima (77e). Avertissements : Chaussidière (25e) pour Lens ; Linger (27e), Afonso (28e) pour Aubervilliers.
Lens : Berthelin - Weidemann, Vigier (Calimez, 51e), Lestang, Zèbre - Chaussidière, Queudrue, Charlot, Bolima - Akwuegbu (Daes, 75e), Ducatel (Delporte, 63e). Entr. : Tournay.
Aubervilliers : Bousseliou - Lacheb (Theor, 81e), Afonso, Hamoum, Amon - Michalowski (K. Belkebla, 70e), Boucenna, Z. Belkebla, Bouembassa - Linger, Thiam. Entr. : Loir.
Le classement du groupe A tient compte de la victoire de Nancy sur Saint-Dizier par pénalité (3-0) lors de la 29e journée.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Valenciennes	75	33	23	6	4	70	24
2. Moissy-Cram.	56	33	16	8	9	52	41
3. Boulogne	55	33	14	13	6	48	30
4. Lille	51	33	14	9	10	61	37
5. Cercle Dijon	51	33	14	9	10	60	45
6. Forbach	49	33	14	7	12	48	51
7. Armentières	48	33	13	9	11	55	51
8. Saint-Quentin	48	33	13	9	11	51	47
9. Besançon	48	33	12	12	9	41	37
10. Metz	46	33	12	10	11	56	41
11. Strasbourg	46	33	12	10	11	45	47
12. Nancy	44	33	14	2	17	55	58
13. Lens	43	33	10	13	10	36	31
14. Dunkerque	39	33	9	12	12	41	45
15. Saint-Omer	36	33	10	6	17	44	68
16. Aubervilliers	32	33	8	8	17	41	59
17. Saint-Dizier	23	33	5	8	20	17	68
18. Dijon FC	20	33	3	11	19	30	71

Buteurs

1. Sanchez (Valenciennes), 25.
2. Monczuk (Dunkerque), Coquelet (Lille), Lachaab (Valenciennes), 17.
5. Bottelin (Nancy), Jacquesson (Saint-Quentin), 16.
7. Viard (Cercle Dijon), 15.
8. Thiam (Aubervilliers), Cousin (Saint-Omer), 14.
10. Silvestri (Armentières), J. Jager (Metz), Leblond (Moissy-Cramayel), 13.
13. Luthardt, Micciche (Forbach), 12.
15. Linger (Aubervilliers), Rioust (Boulogne), Savine (Nancy), Bouquet (Valenciennes), 11.
19. Abdelhak (Armentières), Lucca (Cercle Dijon), Remoissenet (Dijon FC), Mouzaoui (Strasbourg), Lebrun (Valenciennes), 10.

Groupe B

Express

Lyon - Alès	1-1
Rodez - Saint-Priest	0-0
Grenoble - Marseille	3-0
Sète - Aurillac	2-0
Bastia - Bourg-Péronnas	0-1
Beaucaire - Monaco	2-1
Cannes - Nice	1-0
Villefranche - Borgo FC	0-2
L'Ile-Rousse - Vitrolles	1-0

► **Lyon - Alès : 1-1 (1-0).** Spectateurs : 50. Arbitre : M. Duhamel. Buts : Courtois (11e) pour Lyon ; Godoy (68e) pour Alès.
Lyon : Socié - Bréchet, Gibert (Ratignier, 80e), Morestin, Charpenet - Bouteiller, Govou, Rabuel - Vieira (Da Silva, 75e), Courtois, Bernard. Entr. : Valette.
Alès : Debaty - Aït-Yahia, Combe, Soulas, Stenger - Benyahia, Garciau (Bouchon, 46e), Barbezier - Moreira (Moret, 85e), Debord (Vespier, 88e), Godoy. Entr. : Brécheteau.

► **Rodez - Saint-Priest : 0-0.** Spectateurs : 300. Arbitre : M. Soto. Avertissements : Calvel (44e), Hantz (47e), Voisin (83e), Féougier (88e) pour Rodez ; C. Scheiwe (29e) pour Saint-Priest.
Rodez : Solis - Foulon (Canitrot, 88e), Voisin, Llort, Muratet, Mazars - Féougier, Blaise, Bobek - Calvel (Pereira, 69e), Hantz (Corredor, 59e). Entr. : Poisson.
Saint-Priest : Montero - M'Pestchi, Couilloud, Rodier, Crespo - Pedreiro, L. Scheiwe, Noubia (Antonnelli, 78e), Bensaadia - Wangu (Attar, 89e), C. Scheiwe. Entr. : David.

► **Grenoble - Marseille : 3-0 (1-0).** Spectateurs : 1 500. Arbitre : M. Malige. Buts : De Meersman (11e), Correnti (72e), Tchomogo (78e). Avertissements : Dufresne (29e), Jorginho (55e) pour Grenoble ; Ettori (4e), Gavanon (63e) pour Marseille.
Grenoble : Branger - Dufresne, Djebbour, Badiane, Philippon (Jakubowiez, 37e ; Nouailles, 80e) - Saragaglia, Dumolin, Trivino - Jorginho (Tchomogo, 55e), Correnti, De Meersman. Entr. : Michel.
Marseille : Cappone - Bérardi, Ettori, Abardonado, Rodriguez - Berbérian, Martini, Gavanon, Reina - Arbaud (Léopolde, 80e), Montcel (Veyrrier, 77e). Entr. : Prost.

► **Sète - Aurillac : 2-0 (1-0).** Spectateurs : 450. Arbitre : M. Viléo. Buts : Rouve (9e), Moureau (71e).
Sète : Labruna - Tchagnao (Maaroufi, 74e), Fréchingues, Benharrats, Fadat (Khelfa, 27e) - Yé, Javegny, Moureau (Follana, 72e), Rouve - Gimenez, Rossetti. Entr. : Calabuig.
Aurillac : Chauliac - Adams (Le Hongre, 55e), Maury, Besson, Roques - Dugand, Fayard, Lejean, Authié (Benech, 79e) - Montil (Besombes, 83e), Fabre. Entr. : Oleksiak.

► **Bastia - Bourg-Péronnas : 0-1 (0-1).** Spectateurs : 50. Arbitre : M. Allart. But : Millereau (16e). Avertissements : Hanine (15e), Luccini (79e) pour Bastia ; Andrieux (79e), Gomes (81e) pour Bourg-Péronnas.
Bastia : Sekli - Ducourtioux, Lebeurre (Ben Saada, 60e), Luccini, Cristofari - Morchid (Moussa, 60e), Hanine, Tizomba, Schaeffer (Fiori, 75e) - Faé, Bagayoko. Entr. : Delmas.
Bourg-Péronnas : Coffy - Berger, Andrieux, Fanni, Sutter - Bouilloux, Yantour (Tchéa, 50e), Curci ; Collet - Najid (Gomes, 65e), Millereau (Lefebvre, 78e). Entr. : Mauron.

► **Beaucaire - Monaco : 2-1 (0-0).** Spectateurs : 300. Arbitre : M. Auriac. Buts : Ichou (67e), Couderc (70e) pour Beaucaire ; Mattéi (81e) pour Monaco. Avertissements : Georgelin (48e) pour Beaucaire ; Berthe (78e), Philippe (85e) pour Monaco. Expulsion : Cissé (40e) pour Beaucaire.
Beaucaire : Sansone - Pons, Mattéo, Réali, Georgelin - Liron, Couderc (Aguera, 70e), Ichou, Verrutti (Cruz, 36e) - Cissé, Petre (Soliveaux, 86e). Entr. : Estevan.
Monaco : Luzi - Toursel, Philippe, Berthe, Maurel - Levrat, Mattéi, Huck, Onnis (Diop, 68e) - Saluzzo (Rahzdis, 68e), Simeon (Connen, 46e). Entr. : Banide.

► **Cannes - Nice : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 50. Arbitre : M. Lambert. But : Braizat (56e).
Cannes : Chabbert - Bagnon, Van Vynckt, Escudé, Bedouet - Boutobba (Mehah, 46e), Miller, Lucian (Macquet, 81e), Braizat - Eboki (Sadani, 66e), Daquin. Entr. : Dussuyer.
Nice : Malaspina - Cubilier (Cherrad, 67e), Laïdi, Scotto, Assoumani - Aït-Ouarab (Sow, 20e), Gioria, Cucchietti (Galerne, 82e), Doucende ; Kanga, Alberganti. Entr. : Ricort.

► **Villefranche - Borgo FC : 0-2 (0-1).** Spectateurs : 500. Arbitre : M. Nartz. Buts : Bourhis (37e), Pérard (87e). Avertissements : Tahri (72e) pour Villefranche ; Jourda (84e) pour Borgo FC. Expulsion : Chabert (45e) pour Villefranche.
Villefranche : Rota - Vivant, Villégas, Picollet, Chabert - Revault, Roux (Chuzeville, 88e), Boulon, Cherrad - Spada (Versant, 51e), Tahri. Entr. : Xavier.
Borgo : Evangélista - J.-F. Rossi, Piétrucci, Jourda, Jacquot - Pérard, Levenard, Frangini, Bourhis (P. Rossi, 82e) - Calendini, Tafanelli (Lucchesi, 85e). Entr. : Cristofari.

► **L'Ile-Rousse - Vitrolles : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 150. Arbitre : M. Ledentu. But : Bastiani (6e). Avertissements : Cravero (55e), Edouard (58e), Manno (75e) pour Vitrolles. Expulsion : J.-C. Mattéi (23e) pour L'Ile-Rousse ; Malagouen (23e) pour Vitrolles.
L'Ile-Rousse : Bah - Massiani, J.-C. Mattéi, Romieu, Rossi - Filippi, Nietto, Bastiani, Larkat - Prouvent (J. Mattéi, 6e), Bettahar. Entr. : Félix.
Vitrolles : Videau - Cravero, Vecchioni, Monti, Edouard - Puggioni (Bordery, 85e), Bouc (Kasbarian, 70e), Manno, Malagouen - Aït-Atmane (Dietrich, 56e), Firly. Entr. : Benchenafi.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	69	33	20	9	4	94	32
2. Saint-Priest	55	33	15	10	8	47	32
3. Grenoble	53	33	14	11	8	53	44
4. Sète	53	33	15	8	10	48	40
5. Bourg-Pér.	51	33	13	12	8	55	41
6. Aurillac	49	33	13	10	10	37	42
7. Monaco	45	33	12	9	12	43	41
8. Alès	43	33	11	10	12	37	42
9. Beaucaire	42	33	9	15	9	40	38
10. Bastia	41	33	11	8	14	47	54
11. Marseille	41	33	9	14	10	31	43
12. Nice	40	33	9	13	11	41	38
13. Villefranche	40	33	12	4	17	40	52
14. Rodez	37	33	8	13	12	33	49
15. Vitrolles	35	33	9	8	16	31	37
16. L'Ile-Rousse	35	33	8	11	14	32	52
17. BorgoFC	35	33	9	8	16	27	49
18. Cannes	33	33	6	15	12	34	44

Buteurs

1. Fouret (Lyon), 27.
2. Jorginho (Grenoble), Cherrad (Villefranche), 15.
4. Mané (Nice), 14.
5. Berraud, Collet (Bourg-Péronnas), Correnti (Grenoble), Malbranque (Lyon), Fellahi (Saint-Priest), 13.
10. Deschamps (Marseille), Rouve (Sète), Tora (Villefranche), 11.
13. Bourhis (Borgo FC), Eboki (Cannes), 10.
15. Debord (Alès), Authié (Aurillac), Mendil (Bastia), Job (Lyon), Calvel (Rodez), Follana (Sète), Firly (Vitrolles), 9.

Groupe C

Express

Châtellerault - Pau FC	0-1
Muret - Montauban	1-2
Toulouse-Fontaines - Nantes	0-0
Montpellier - Mont-de-Marsan	1-1
Romorantin - La Roche-sur-Yon	2-1
Clermont Foot - Bordeaux	1-0
Paris-SG - Limoges	3-1
Fontenay - Trélissac	1-3
Joué-lès-Tours - Toulouse	0-1

► **Châtellerault - Pau FC : 0-1 (0-1).** Spectateurs : 430. Arbitre : M. Coutard. But : Normand (4e) pour Pau FC. Avertissements : Fluck (26e), Lamouche (40e), Pinault (49e), Bouhazama (89e) pour Châtellerault ; Rémy (31e), Vacher (44e), Baylac (65e), Normand (73e), Lagaronne (78e) pour Pau FC.
Châtellerault : Giudicelli - Lamouche (Asdrubal, 79e), Pénoty (Levrault, 85e), Leclerc, Pinault - Bouhazama, Pérès, Coureuil (Grelier, 76e), Fluck - Khérif, Suywens. Entr. : Moulin.
Pau FC : Baïocco - Jauréguiberry, Sallaberry (Lagaronne, 46e), Demerdjian, Vacher - Bathie, Cazenave, Girardot - Normand (Goyet, 84e), Rémy (Guerri, 74e), Baylac. Entr. : Planque.

► **Muret - Montauban : 1-2 (1-1).** Spectateurs : 400. Arbitre : M. Dussein. Buts : Rakotovoalavo (37e) pour Muret ; Dupuy (43e), Alajarin (88e) pour Montauban. Avertissements : Rakotovoalavo (38e), Gouazé (61e), Deneys (77e) pour Muret ; Fernandez (13e), Comet (21e), Alajarin (77e), Tristan (89e) pour Montauban. Expulsion : Deneys (82e) pour Montauban.
Muret : Deneys - Luchin, Rachou (Dubocage, 55e), Gouaze, Audard - Sentein (Ouaknine, 46e), Metge, Kantecommaret, Kibuey - Faure (Guirado, 78e), Rakotovoalavo. Entr. : Rabier.
Montauban : Lavigne - Razali, F. Fernandez, Laguens, T. Fernandez (Tristan, 86e) - Lecompte, Cornet, Barrau, Daubre (Masson, 63e) - Alajarin (Liachenko, 89e), Dupuy. Entr. : Pasturel.

► **Toulouse-Fontaines - Nantes : 0-0.** Spectateurs : 200. Arbitre : M. Sonps. Avertissement : Milhau (43e) pour Toulouse-Fontaines.
Toulouse Fontaines : Quarcy - Milhau, Dechaumet, Bazzo, Moins - Chelle, Abadie, Taylor, Ouvret - Cazemages (Fournier, 64e), Rodriguez. Entr. : Brunet.
Nantes : Jouan - Leguen, Mary, Elbaï, Gote-Fendes - Deroff, Adam, Sow (Suret, 64e), Aristouy - Devineau, Guiheneuf. Entr. : Albert.

► **Montpellier - Mont-de-Marsan : 1-1 (0-0).** Spectateurs : 100. Arbitre : M. Brocas. Buts : Jourda (90e) pour Montpellier ; Monteiro (55e) pour Mont-de-Marsan. Avertissement : Paignac (67e) pour Mont-de-Marsan.
Montpellier : Vercroute - Fournel, Puech (Jourda, 75e), Martin, Savevjong - Bertrand, Tena (Silvestre, 85e), Rossi (Laget, 78e), Javary - Poueys, Angeletti. Entr. : Ouattara.
Mont-de-Marsan : Limantour- Chiarello, Miguel, Dobo, Huguet - Clavé (Hiro, 63e), Gay, Gaucher, Genest (Boufrizi, 75e) - Monteiro, Paignac (Pendanx, 70e). Entr. : Letort.

► **Romorantin - La Roche-sur-Yon : 2-1 (1-0).** Spectateurs : 400. Arbitre : M. Tavelet. Buts : Marty (29e), Bouftata (47e s.p.) pour Romorantin ; Suire (54e) pour La Roche-sur-Yon. Avertissements : Baudouin (41e), Chuet (89e) pour Romorantin ; Delaunay (39e) pour La Roche-sur-Yon.
Romorantin : Ardeois - Baudouin, Costa, Clotaire, Lambert (Chuet, 75e) - Chay, Lidon, Guémas, Sabourneau (Perreau, 86e) - Bouftata, Marty (Maillard, 46e). Entr. : Felci.
La Roche-sur-Yon : Chevallereau - Mitri, Souchet, Roy, Pubert - Libaud, Suire, Limousin, Loizeau - Huberdeau, Delaunay. Entr. : Dupont.

► **Clermont Foot - Bordeaux : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 850. Arbitre : M. Vincents. But : Courtet (47e). Avertissements : Bessaque (36e), Gacon (39e), Chastang (59e) pour Clermont Foot ; Ursule (24e), Stinat (31e) pour Bordeaux.
Clermont Foot : Enjolras - Cohade, Jobert, Moreau, Lafond - Vernay (Bentoumi, 70e), Gacon, Ribérol (Alcocer, 77e) - Bessaque, Courte, Chastang. Entr. : Le Lamer.
Bordeaux : Ardouin - Berthet (Sigère, 63e), Joséphine, Carré, Epessse-Titi - Stinat, Planus, Uyaga - Gillard, Vignau (Salviat, 81e), Ursule. Entr. : Rohr.

► **Paris-SG - Limoges : 3-1 (0-0).** Spectateurs : 80. Arbitre : M. Ecker. Buts : Lipatin (50e, 70e), Tavares (69e) pour Paris-SG ; Vioux (49e) pour Limoges.
Paris-SG : Quiévreux - Beye, Seghiri, Barbier (Dupeyron, 62e), Ode - Abriel, Claire (Da Silva, 66e), Tavares, Christmant - Lipatin, N'Diaye (Hiroux, 54e). Entr. : Leclercq.
Limoges : Blanchet - Vioux, Meddah, Bagouet, Liano - Kagima, Lamige, Jarry (Simonnet, 85e), Joachim (Laloge, 72e) - Maligne (Caperan, 59e), Roussy. Entr. : Marlot.

► **Fontenay - Trélissac : 1-3 (0-1).** Spectateurs : 250. Arbitre : M. Brion. Buts : Darmenté (8e), Castant (55e), Belières (80e) pour Trélissac ; Ducourneau (75e) pour Fontenay. Avertissements : Darmenté (36e), Gnagore (78e), Sanchez (83e) pour Trélissac ; Savinaud (84e), Roussely (92e) pour Fontenay.
Fontenay : Martin - Verheyden (Savinaud, 72e), Grelard (Baron, 62e), Royez, Lafleur - E. Blondeau (Roussely, 62e), Gasnier, Floze, Devaux - Ducourneau, Renou. Entr. : Neveu.
Trélissac : Gomes - Gnagore (Lanceplaine, 88e), Sanchez, Elisor, De Oliveira - Maso, Castant (Allosse, 90e), Belières, Daboir (Vergnes, 59e) - Lavaud, Darmenté. Entr. : Bacquet.

► **Joué-lès-Tours - Toulouse : 0-1 (0-1).** Spectateurs : 250. Arbitre : M. Jaffredo. But : Comba (21e) pour Toulouse. Avertissement : Boileau (28e) pour Joué-lès Tours.
Joué-lès-Tours : Millet - Valentin, T. Rodriguez, Distin, Menanteau - Faudry (C. Rodriguez, 51e), Hamidat, Chesneau (Tomé, 51e), Boileau (Schindler, 53e) - Chaddi, Ringot. Entr. : Bidegaray.
Toulouse : Audard - Saube, Sansus, Diatta, Giorgi - Ettori, Masias (De Lima, 79e), Dupuy, Jau - Comba (Kalenga, 83e), Dieuze. Entr. : Ruty.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pau	57	33	15	12	6	36	22
2. Montauban	56	33	15	11	7	54	40
3. Nantes	54	33	15	9	9	67	48
4. Montpellier	52	33	14	10	9	48	34
5. Romorantin	50	33	13	11	9	52	46
6. Clermont Foot	49	33	13	10	10	54	31
7. PSG	47	33	13	8	12	51	41
8. Châtellerault	44	33	12	8	13	43	44
9. Limoges F 87	44	33	11	11	11	46	55
10. Toulouse-F.	43	33	10	13	10	36	34
11. Bordeaux	43	33	11	10	12	44	43
12. Mt-de-Marsan	41	33	9	14	10	35	42
13. La Roche/s/Yon	41	33	10	11	12	37	47
14. Trélissac	40	33	10	10	13	39	43
15. Joué-lès-Tours	38	33	9	11	13	39	56
16. Toulouse	37	33	8	13	12	29	38
17. Muret	35	33	7	14	12	31	42
18. Fontenay LCVF	23	33	5	8	20	30	65

Buteurs

1. Chastang (Clermont), Maoulida (Montpellier), 17.
3. Bouftata (Romorantin), 16.
4. Chaddi (Joué-lès-Tours), Alajarin (Montauban), Rémy (Pau), 14.
7. Pantelic (Paris-SG), 13.

Groupe D

Express

Evry - Auxerre	2-1
Avranches - Pacy-sur-Eure	0-2
Le Havre - Fécamp	0-0
Rouen - Saint-Lô	3-1
Rennes - Plabennec	4-5
Pontivy - Segré	3-0
Brest - Caen	3-2
Saint-Malo - Viry-Châtillon	4-0
Guingamp - Cherbourg	2-0

► **Evry - Auxerre : 2-1 (1-0).** Spectateurs : 150. Arbitre : M. Duhamel. Buts : Hardiagon (43e), Muenimanu (48e) pour Evry ; Chalier (57e) pour Auxerre. Avertissements : Charpentier (78e) pour Evry ; Chalier (74e) pour Auxerre. Expulsion : Charpentier (88e) pour Evry.
Evry : Magniez - Rodriguez, Hardiagon, Sylla, Liévin - Dabe, Litto (Le Faou, 85e), R. Thodiard (Kazango, 74e), N'Tounou - Deketelaere (Charpentier, 68e), Muenimanu. Entr. : Touret.
Auxerre : Bouchard - Perrier, Recorbet, Jay, Assati - Jaurès, Robin (Kapo, 78e), Nivet - Heitzmann, Chalier, Lepaul (Memin, 78e). Entr. : Rolland.

► **Avranches - Pacy-sur-Eure : 0-2 (0-0).** Spectateurs : 650. Arbitre : Souquet. Buts : Rebbache (58e, 69e) pour Pacy-sur-Eure. Avertissements : F.-X. Louis (29e), Ménard (85e) pour Avranches.
Avranches : Rault - Thouroude, Touzé (Ménard, 60e), Guémas, Royer (Stevant, 45e) - F.-X. Louis, T. Louis (Courteille, 60e), Le Guen, Martin - Tanchot, Lalleman. Entr. : Maligorne.
Pacy-sur-Eure : Bisson - Mendy, Dubosq (Milia, 78e), Franchet, Sylva - Larcier, Bazire, Bechkoura, Meslin (Bellanger, 44e) - Hameau, Rebbache. Entr. : Hatton.

► **Le Havre - Fécamp : 0-0.** Spectateurs : 100. Arbitre : M. Dauleac. Avertissements : Parmentier (15e), Denoyers (40e), Ekwala (68e), Brahami (71e) pour Le Havre ; Jamet (20e), Laperdrix (77e) pour Fécamp. Expulsion : Boumsong (73e) pour Le Havre.
Le Havre : Beauchet - Serville, Parmentier, Boumsong, Denoyers - Ekwala, Lugery, Jegouzo, Fernandes - Brahami, Bazire (Beuzelin, 58e). Entr. : Nobilo.
Fécamp : Chauray - Peccatus, Basse, Biville, Benard - Vincent (Martot, 58e), Jamet (Laperdrix, 49e), Ernst, Justin - A. Colinet, R. Colinet (Bocquet, 60e). Entr. : J. Colinet.

► **Rouen - Saint-Lô : 3-1 (2-0).** Spectateurs : 450. Arbitre : M. Sergeant. Buts : Kwedi (11e), Seatelli (36e, 86e) pour Rouen ; Guéla (63e) pour Saint-Lô. Avertissements : Seatelli (45e), Leduc (57e) pour Rouen ; Yonnet (37e), Letellier (43e), Lebreuilly (45e), Baudry (83e) pour Saint-Lô.
Rouen : Mialon - Ratsimbazafy, Joly, Bertrand - Larue, Leduc , Kane (Montelih, 86e), Aïbèche, Lerefait - Kwedi (Buchon, 27e), Seatelli. Entr. : Roussey.
Saint-Lô : Beaurepaire - Pillet (Fauvel, 68e), Baudry, Barré, Martin - Yonnet (Dechomesnil, 46e), Lebreuilly (Lecacheur, 73e), Requier - Guéla, Davenet, Letellier. Entr. : Joba.

► **Rennes - Plabennec : 4-5 (1-0).** Spectateurs : 10. Arbitre : M. Auvinet. Buts : Savin (3e), Darcheville (56e), Fernandes (77e s.p.), Bailly (87e) pour Rennes ; Fichaut (52e), Menou (58e, 70e, 86e), Marzin (67e) pour Plabennec. Avertissements : Darcheville (78e) pour Rennes ; Marzin (78e) pour Plabennec.
Rennes : Aymon - Chartier, Audran, Coualan, David (Mocka, 54e) - Floch (Bossard, 75e), Fernandès, Rémy, Savin - Bailly, Darcheville (Veillard, 80e). Entr. : Marchand.
Plabennec : Quellec - Boutruche, Roué, Fichaut , Corle (Nicol, 46e) - Saliou, Jézéquel, Thomin (Carnot, 46e), Pèlerin (Monot, 46e) - Marzin, Menou. Entr. : Lesnard.

► **Pontivy - Segré : 3-0 (1-0).** Spectateurs : 600. Arbitre : M. Briére. Buts : Corbin (28e), Bégot (59e), Duboscq (67e) pour Pontivy. Avertissement : Guerlesquin (55e) pour Pontivy.
Pontivy : Layec - Guerlesquin, Le Tutour, Jacques (Chevillard, 57e), Sero - Roye (Provost, 69e), Corbin (Talmont, 63e), Bégot, Didot - Duboscq, Sofianos. Entr. : Jamigon.
Segré : Courtin - Landais, Nabati, Marchand, A. Filnambu - Trottier, Métivier (Sollier, 70e), Guilleux (Perroud, 56e), Neveu - Bourgeais, Peslier. Entr. : J. Filnambu.

► **Brest - Caen : 3-2 (2-2).** Spectateurs : 330. Arbitre : M. Guérif. Buts : Lérand (21e, 29e, 51e) pour Brest ; Heurtin (12e, 19e) pour Caen. Avertissements : Salaün (65e) pour Brest ; Viel (29e), A. Mendy (69e) pour Caen.
Brest : Boulic - Louvet, Tréguer, Kerriou, Jézéquel (Ouehi, 28e) - Boulouard, Lérand, Beuvard (Quinquis, 76e), Salaün - Anjou, Pilon. Entr. : Robert.
Caen : Catherine - Mokkedel, Chapalain, Le Tellier, Viel - Bouard, A. Mendy, Potier, Heurtin - B. Mendy (Marie, 67e), Demouchy (Aguin, 86e). Entr. : Point.

► **Saint-Malo - Viry-Châtillon : 4-0 (1-0).** Spectateurs : 170. Arbitre : M. Huguenin. Buts : N'Guinabé (44e, 68e s.p.), Fauvel (86e), Muset (87e) pour Saint-Malo. Avertissement : Poli (60e) pour Saint-Malo.
Saint-Malo : Saulais - Lamy, Fauvel, Delalande, Poli - N'Guinabé, Atmani (Mouton, 46e), Delaire, Chevalier (Lebaillif, 67e) - Muset, Boulday (Bizeul, 46e). Entr. : Lefebvre.
Viry-Châtillon : Chavenon - Trentin (Gokou, 82e) , Sejourné, Coustillet, Aïd - Devichi, Abderrahmane, Delhelle, Coppin (Prique, 60e) - Boucebaine, Badjoko (Gomis, 75e). Entr. : Desbouillons.

► **Guingamp - Cherbourg : 2-0 (0-0).** Spectateurs : 50. Arbitre : M. Martin. Buts : Toutain (61e), Cabioch (99e s.p.). Avertissements : Tieffy (63e), Cabioch (83e), Monny-Bille (94e) pour Guingamp ; Cadel (36e), Martin (55e), Huriez (67e), Maté (92e) pour Cherbourg. Expulsion : Fiorèse (11e

CFA 2

GROUPE A

30e journée

Senlis - Tourcoing	3-2
Maubeuge - Amiens	3-1
Le Touquet - Red Star	3-1
Calais - Laon US	5-1
Guesnain - Sedan	1-1
Gravelines - Béthune	1-3
Dunkerque - Abbeville	6-0
Reims-Ste-A. - Cambrai	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Calais	60	30	19	3	8	57	29
2. Béthune	54	30	14	12	4	64	37
3. Amiens	52	30	15	7	8	56	35
4. Red Star	49	30	13	10	7	53	35
5. Guesnain	48	30	12	12	6	46	35
6. Le Touquet	45	30	13	6	11	55	50
7. Gravelines	42	30	10	12	8	43	43
8. Senlis	40	30	10	10	10	38	41
9. Tourcoing	38	30	9	11	10	37	47
10. Laon US	38	30	10	8	12	44	56
11. Sedan	35	30	9	8	13	33	48
12. Abbeville	34	30	10	4	16	39	52
13. Cambrai	32	30	8	8	14	35	39
14. Maubeuge	31	30	7	10	13	34	48
15. Dunkerque	30	30	7	9	14	30	44
16. Reims-Ste-A.	24	30	6	6	18	31	56

GROUPE B

Dieppe - Paris-SG	3-0
Poissy - Les Lilas	2-0
Bois-Guillaume - Argentan	3-0
Orléans - Coutances	3-3
Beauvais - Lucé	2-3
Fiers - Corbeil	0-0
Fontainebleau - Versailles	1-0
Levallois - Mondeville	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Les Lilas	58	30	17	7	6	61	31
2. Poissy	55	30	15	10	5	44	24
3. Corbeil	53	30	14	11	5	53	26
4. Levallois	53	30	16	5	9	60	34
5. Dieppe	53	30	13	14	3	40	21
6. Beauvais	47	30	14	5	11	55	46
7. Lucé	46	30	14	4	12	54	36
8. Mondeville	44	30	12	8	10	46	35
9. Fiers	43	30	13	4	13	47	41
10. Paris-SG	43	30	12	7	11	43	46
11. Argentan	41	30	11	8	11	38	36
12. Bois-Guillaume	40	30	11	7	12	47	42
13. Versailles	34	30	9	7	14	36	53
14. Orléans	30	30	8	6	16	35	58
15. Fontainebleau	20	30	6	2	22	25	72
16. Coutances	7	30	2	1	27	22	105

GROUPE C

Ste S. L'Hôpital - Troyes	2-1
Blénod - Mulhouse	1-0
Florange - Reims St. Ch.	1-6
Colmar - Haguenau	0-0
Schiltigheim - Thionville	0-1
Sarrebourg - Tinqueux	2-1
Chaumont - Mar.-Forbach	0-1
Exempt: Biesheim	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reims St. Ch.	74	28	23	5	0	89	11
2. Troyes	54	28	16	6	6	60	32
3. Schiltigheim	52	28	16	4	8	67	37
4. Tinqueux	46	28	14	4	10	46	38
5. Haguenau	45	28	13	6	9	38	38
6. Thionville	42	28	12	6	10	30	32
7. Blénod	37	28	10	7	11	42	48
8. Mulhouse	36	28	10	6	12	35	39
9. Colmar	33	28	8	9	11	40	45
10. Biesheim	31	28	8	7	13	39	52
11. Chaumont	30	28	8	6	14	36	55
12. Sarrebourg	28	28	7	7	14	26	40
13. Ste S. L'Hôpital	28	28	6	10	12	27	46
14. Mar.-Forbach	27	28	6	9	13	38	63
15. Florange	17	28	3	8	17	23	60

GROUPE D

Vannes - Lamballe Stade	6-1
Saint-Brieuc - Laval	1-1
Saint-Sébastien - Rennes	1-2
Laval FA - Montagnarde	2-1
Angers - Vitré	2-5
Granville - Le Mans	4-2
Carquefou - La Flèche	2-0
Lorient - Château-Gont.	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Mans	69	30	21	6	3	58	21
2. Lorient	60	30	18	6	6	64	32
3. Carquefou	58	30	17	7	6	55	39
4. Vannes	50	30	14	8	8	49	32
5. Angers	43	30	13	4	13	37	31
6. Rennes	42	30	11	9	10	44	41
7. Laval	40	30	11	7	12	46	41
8. La Flèche	40	30	10	10	10	40	39
9. Granville	39	30	10	9	11	32	43
10. Lamballe Stade	38	30	10	8	12	44	60
11. Vitré	37	30	9	10	11	44	56
12. Montagnarde	34	30	8	10	12	33	33
13. Saint-Brieuc	34	30	9	7	14	36	43
14. Château-Gont.	30	30	6	12	12	32	41
15. Laval FA	23	30	5	8	17	24	55
16. St-Sébastien.	19	30	4	7	19	31	62

30e journée

GROUPE E

Bergerac - Thouars	1-0
Nantes - Niort	remis
Villenave - Luçon	3-1
Langon-Castet - Saint-Médard	2-1
Tours - SBUC Bordeaux	1-0
Mérignac - Châteauroux	1-3
La Rochelle - Libourne	2-1
Cholet - Brive	6-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Châteauroux	55	30	16	7	7	56	25
2. SBUC Bordeaux	54	30	15	9	6	38	23
3. Tours	54	30	15	9	6	46	32
4. Cholet	53	30	15	8	7	47	34
5. Libourne	51	30	14	9	7	47	29
6. Langon-Castet	44	30	12	8	10	30	25
7. Niort	43	29	10	13	6	41	31
8. Thouars	42	30	11	9	10	28	36
9. Nantes	39	29	10	9	10	43	36
10. Bergerac	38	30	9	11	10	26	34
11. Luçon	37	30	10	7	13	34	31
12. Brive	34	30	8	10	12	37	38
13. La Rochelle	33	30	8	9	13	34	50
14. Saint-Médard	31	30	7	10	13	34	47
15. Villenave	23	30	6	5	19	33	60
16. Mérignac	17	30	4	5	21	18	61

GROUPE F

Saint-Georges - Sens	3-1
Vesoul - Gueugnon	6-2
Dôle-Tavaux - Montferrand	1-0
Louhans-Cuis. - Chalon	3-0
Vaulx-en-Velin - Montluçon	3-2
Lons-le-Saun. - Auxerre	5-3
Cournon - Besançon	0-0
Sochaux - Jura Sud Foot	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	64	30	19	7	4	61	23
2. Vaulx-en-Velin	58	30	16	10	4	42	26
3. Louhans-Cuis.	56	30	17	5	8	51	33
4. Vesoul	52	30	15	7	8	69	46
5. Gueugnon	49	30	14	7	9	53	46
6. Lons-le-Saun.	47	30	13	8	9	49	41
7. Sochaux	43	30	12	7	11	41	31
8. Montluçon	41	30	11	8	11	46	47
9. Saint-Georges	39	30	10	9	11	33	39
10. Jura Sud Foot	37	30	11	4	15	31	37
11. Montferrand	33	30	8	9	13	33	38
12. Cournon	33	30	8	9	13	34	42
13. Dôle-Tavaux	31	30	7	10	13	35	46
14. Besançon	31	30	8	7	15	25	40
15. Sens	27	30	8	3	19	33	58
16. Chalon	20	30	4	8	18	27	70

GROUPE G

Béziers Devez - Nîmes	0-0
Cugnaux - Orange	3-4
Nord-Lozère - Martigues	2-1
Arles - Vergèze	2-1
Montélimar - Carcassonne	2-1
Blagnac - Albi	0-2
Bagnols/Cèze - Ajaccio GFCO	1-2
Agde - Porto-Vecchio	3-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Porto-Vecchio	64	30	19	7	4	55	21
2. Albi	63	30	20	3	7	46	22
3. Carcassonne	57	30	17	6	7	42	25
4. Orange	48	30	13	9	8	46	38
5. Béziers Devez	47	30	13	8	9	42	31
6. Martigues	44	30	13	5	12	32	29
7. Vergèze	42	30	12	6	12	34	29
8. Arles	39	30	10	9	11	46	41
9. Blagnac	38	30	10	8	12	30	40
10. Nîmes	37	30	9	10	11	35	34
11. Agde	37	30	9	10	11	34	36
12. Ajaccio GFCO	37	30	9	10	11	36	43
13. Montélimar	35	30	8	11	11	26	29
14. Bagnols/Cèze	34	30	9	7	14	23	40
15. Cugnaux	21	30	4	9	17	21	44
16. Nord-Lozère	16	30	4	4	22	18	64

GROUPE H

Endoume - Valence	1-1
Thonon-les-B. - Hyères	1-4
Saint-Raphaël - Istres	2-3
Vénissieux - Andrézieux	3-1
Lucciana CABG - Grenoble F 38	1-0
Draguignan - Calvi	1-2
Rumilly - Cluses-Scionz.	1-3
Vallauris - Saint-Etienne	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Valence	64	30	19	7	4	60	33
2. Endoume	58	30	17	7	6	49	23
3. Hyères	54	30	14	12	4	48	23
4. Istres	49	30	15	4	11	37	31
5. Saint-Etienne	43	30	12	7	11	53	33
6. Vénissieux	43	30	12	7	11	36	28
7. Grenoble F 38	42	30	12	6	12	44	46
8. Andrézieux	39	30	11	6	13	52	43
9. Lucciana CABG	38	30	10	8	12	42	48
10. Saint-Raphaël	38	30	10	8	12	31	48
11. Rumilly	37	30	10	7	13	36	45
12. Calvi	37	30	11	4	15	40	57
13. Draguignan	36	30	8	12	10	30	30
14. Cluses-Scionz.	36	30	9	9	12	30	35
15. Vallauris	33	30	9	6	15	42	54
16. Thonon-les-B.	15	30	3	6	21	19	72

Régionaux

ALSACE

20e journée

Gambsheim - Illhäusern	7-0

25e journée

Bischeim-Mars - Schiltigheim SC	3-1
Haguenau FCSR - Mutzig	0-0
Illhäusern - Schwindratzheim	4-1
Reipertswiller - Illzach ASIM	4-1
Erstein - Eckbolsheim	1-4
Gambsheim - Wittelsheim ASCA	2-0
STRG Vauban - Lingolsheim.	4-1

Classement

1. Reipertswiller, 53 pts ; 2. STRG Vauban, 51 pts ; 3. Schiltigheim SC, 48 pts ; 4. Illzach ASIM, 42 pts ; 5. Bischeim-Mars, 38 pts ; 6. Illhäusern, 38 pts ; 7. Eckbolsheim, 37 pts ; 8. Gambsheim, 37 pts ; 9. Mutzig, 33 pts ; 10. Haguenau FCSR, 28 pts ; 11. Schwindratzheim, 27 pts ; 12. Lingolsheim., 26 pts ; 13. Erstein, 21 pts ; 14. Wittelsheim ASCA, 7 pts.

AQUITAINE

26e journée

Pau FC - Arin Luzien	4-4
Sarlat FC - Nontron AS	1-1
Girondins BX - Arcachon FC	0-1
Jurançon U. - Pau Bourbaki	8-3
Pontoise AS - Vallée Dropt	4-1
Arsac US - Lormont US	3-3
Stade Montois - Libourne AS	6-3

Classement

1. Pau FC, 77 pts ; 2. Pontoise AS, 72 pts ; 3. Sarlat FC, 71 pts ; 4. Lormont US, 67 pts ; 5. Stade Montois, 65 pts ; 6. Arcachon FC, 63 pts ; 7. Arin Luzien, 62 pts ; 8. Jurançon U., 62 pts ; 9. Nontron AS, 62 pts ; 10. Girondins BX, 61 pts ; 11. Vallée Dropt, 54 pts ; 12. Libourne AS, 49 pts ; 13. Pau Bourbaki, 44 pts ; 14. Arsac US, 42 pts.

ATLANTIQUE

26e journée

Cholet SO - Angers Intrépides	3-2
Nantes ASPTT - Chapelle Marais	1-1
Nozay OS - Brétignolles	2-2
Rezé FC - Segré ES	1-2
Trélazé Foyer - Châteaubriant Volt.	3-2
Herbiers SO - Sables TVEC	2-2
La Roche/s/Yon VF - La Roche/s/Yon ESO	5-2

Classement

1. La Roche-sur-Yon VF, 82 pts ; 2. Segré ES, 76 pts ; 3. Brétignolles, 68 pts ; 4. Sables TVEC, 67 pts ; 5. La Roche-sur-Yon ESO, 64 pts ; 6. Herbiers SO, 62 pts ; 7. Nozay OS, 61 pts ; 8. Nantes ASPTT, 60 pts ; 9. Cholet SO, 60 pts ; 10. Rezé FC, 58 pts ; 11. Chapelle Marais, 56 pts ; 12. Angers Intrépides, 54 pts ; 13. Châteaubriant Volt., 52 pts ; 14. Trélazé Foyer, 43 pts.

BOURGOGNE

25e journée

Auxerre AJ - Dijon Cercle	0-1
Beaune AS - Le Creusot	0-8
Charnay-Mâcon - Dijon PTT	2-2
Chenôve - Sens FC	1-1
Montceau FC - Nevers PTT	0-2
Vauzelles - Decize AS	0-2
Paron - Longvic	1-0

Classement

1. Dijon Cercle, 87 pts ; 2. Montceau FC, 82 pts ; 3. Decize AS, 70 pts ; 4. Nevers PTT, 69 pts ; 5. Charnay-Mâcon, 66 pts ; 6. Auxerre AJ, 62 pts ; 7. Longvic, 59 pts ; 8. Chenôve, 56 pts ; 9. Le Creusot, 54 pts ; 10. Dijon PTT, 52 pts ; 11. Paron, 49 pts ; 12. Sens FC, 48 pts ; 13. Vauzelles, 47 pts ; 14. Beaune AS, 34 pts.

BRETAGNE

24e journée

Lanester AS - Dinard FC	3-3
Lannion US - Rennes NC CPB	3-5
Baud Ent. - Lannion Stade	1-4
Locminé Stade - Vannes FC	1-1
Vannes Véloce - Pontivy Stade	3-3
Pont-l'Abbé FC - Concarneau US	1-6
Rennes Stade - Léhon ASC	1-2

Classement

1. Vannes Véloce, 82 pts ; 2. Locminé Stade, 80 pts ; 3. Concarneau US, 69 pts ; 4. Lanester AS, 69 pts ; 5. Lannion Stade, 66 pts ; 6. Rennes NC CPB, 63 pts ; 7. Pont-l'Abbé FC, 61 pts ; 8. Rennes Stade, 58 pts ; 9. Lannion US, 58 pts ; 10. Léhon ASC, 56 pts ; 11. Pontivy Stade, 55 pts ; 12. Dinard FC, 52 pts ; 13. Vannes FC, 49 pts ; 14. Baud Ent., 40 pts.

CENTRE

14e journée

Saint-Jean FCO - Saint-Amand AS	4-3
Issoudun SA - Gien AS	1-2
Avoine Beaumont - Saran USM	2-1
Châteaudun OC - Salbris AS	3-1
Blois AAJ - Sully-sur-Loire	0-3
Bourges AC - Bourges FC	1-2
Joué-lès-Tours - Chinon US	1-6

Classement

1. Châteaudun OC, 86 pts ; 2. Bourges FC, 84 pts ; 3. Sully-sur-Loire, 79 pts ; 4. Salbris AS, 75 pts ; 5. Joué-lès-Tours, 61 pts ; 6. Saint-Amand AS, 59 pts ; 7. Gien AS, 59 pts ; 8. Saint-Jean FCO, 58 pts ; 9. Saran USM, 57 pts ; 10. Blois AAJ, 54 pts ; 11. Issoudun SA, 51 pts ; 12. Bourges AC, 50 pts ; 13. Chinon US, 49 pts ; 14. Avoine Beaumont, 48 pts.

FRANCHE-COMTÉ

22e journée

Belfort ASM - Pont-Roide US	3-0
Val Doubs Sud - Baume-les-Dames	0-3
Luxeuil - Fesches-le-Châtel	1-0
Roche Novill. - Dampierre OYR	4-1
Bart FC - Bletterans	0-0
Champagnole - Valdahon	3-2

Classement

1. Belfort ASM, 67 pts ; 2. Baume-les-Dames, 65 pts ; 3. Luxeuil, 63 pts ; 4. Roche Novill., 60 pts ; 5. Champagnole, 58 pts ; 6. Pont-Roide US, 56 pts ; 7. Valdahon, 48 pts ; 8. Bart FC, 46 pts ; 9. Fesches-le-Châtel, 44 pts ; 10. Bletterans, 43 pts ; 11. Dampierre OYR, 41 pts ; 12. Val Doubs Sud, 33 pts.

LANGUEDOC-ROUSSILLON

26e journée

Castelnau-Le Crès - Canet FC	4-1
Frontignan AS - Montpellier HSC	1-4
Mende Eveil - Lunel GC	2-0
Narbonne FU - Beaucaire St.	0-1
Perpignan RSP - Pont-Saint-Esprit	2-1
Sète 34 FC - Le Grau-du-Roi	2-0
Exempt : Alès OI.	

Classement

1. Frontignan AS, 78 pts ; 2. Montpellier HSC, 72 pts ; 3. Castelnau-Le Crès, 72 pts ; 4. Mende Eveil, 60 pts ; 5. Narbonne FU, 59 pts ; 6. Le Grau-du-Roi, 58 pts ; 7. Lunel GC, 55 pts ; 8. Canet FC, 54 pts ; 9. Sète 34 FC, 50 pts ; 10. Alès OI., 50 pts ; 11. Beaucaire St., 46 pts ; 12. Perpignan RSP, 45 pts ; 13. Pont-Saint-Esprit, 40 pts.

LORRAINE

26e journée

Homécourt CS - Magny	1-5
Merlebach SO - Metz FC	3-1
Amnéville CSO - Villers COS	7-2
Bar-le-Duc BAC - Raon US	4-2
Yutz FC - Nancy ASNL	0-4
Hagondange FC - Sarreguemines 93	4-3
Vandoeuvre US - Epinal SAS	1-3

Classement

1. Metz FC, 54 pts ; 2. Epinal SAS, 50 pts ; 3. Merlebach SO, 50 pts ; 4. Raon US, 44 pts ; 5. Bar-le-Duc BAC, 39 pts ; 6. Vandoeuvre US, 38 pts ; 7. Magny, 37 pts ; 8. Hagondange FC, 37 pts ; 9. Nancy ASNL, 34 pts ; 10. Homécourt CS, 31 pts ; 11. Amnéville CSO, 29 pts ; 12. Sarreguemines 93, 23 pts ; 13. Villers COS, 17 pts ; 14. Yutz FC, 15 pts.

MAINE

25e journée

Allonnes JS - Sablé FC	0-1
Coulaines JS - Change CS	4-0
La Flèche RC - Saint-Berthevin	0-1
Laval Stade - Change US	0-3
Mamers SA - Ecommoy FC	6-2
Mayenne CA - La Ferté VS	1-2
La Suze ES - Le Mans UC 72	0-2

Classement

1. Coulaines JS, 80 pts ; 2. Le Mans UC 72, 71 pts ; 3. La Ferté VS, 69 pts ; 4. La Flèche RC, 64 pts ; 5. La Suze ES, 62 pts ; 6. Mayenne CA, 62 pts ; 7. Change US, 62 pts ; 8. Ecommoy FC, 62 pts ; 9. Laval Stade, 60 pts ; 10. Saint-Berthevin, 59 pts ; 11. Mamers SA, 58 pts ; 12. Sablé FC, 58 pts ; 13. Change CS, 54 pts ; 14. Allonnes JS, 46 pts.

BASSE-NORMANDIE

22e journée

ASPTT Caen - AS Bayeux	3-0
CA Lisieux-Pays d'Auge - SM Caen	0-4
Maladrerie OS - AS Trouville-Deauville	0-4
CS Villedieu - FC St-Lô Manche	1-1
FCM Virois - USON Mondeville	3-2
AS Cherbourg - SU Dives	2-4
UST Equeurdreville - S. St-G.-Domfront	2-1

Classement

1. SM Caen, 79 pts ; 2. FCM Virois, 72 pts ; 3. ASPTT Caen, 71 pts ; 4. SU Dives, 70 pts ; 5. CA Lisieux-Pays d'Auge, 66 pts ; 6. CS Villedieu, 65 pts ; 7. S. St-Georges-Domfront, 57 pts ; 8. FC St-Lô Manche, 54 pts ; 9. USON Mondeville, 52 pts ; 10. UST Equeurdreville, 52 pts ; 11. AS Cherbourg, 51 pts ; 12. AS Bayeux, 48 pts ; 13. AS Trouville-Deauville, 47 pts ; 14. Maladrerie OS, 41 pts.

NORMANDIE

26e journée

Fécamp US - Pavilly O.	2-0
Oissel CMS - Evreux AC	0-0
Serquigny - HAC	0-0
Pont-Audemer CA - Goderville	2-2
Arques-la-Bataille - Grand Rouen	2-5
H. Tréfileries - Quevilly US	3-1
Louviers US - Sotteville GC	1-5

Classement

1. HAC, 78 pts ; 2. Oissel CMS, 76 pts ; 3. Sotteville GC, 71 pts ; 4. Goderville, 5. Pavilly O., 67 pts ; 6. Grand Rouen, 64 pts ; 7. Quevilly US, 61 pts ; 8. Serquigny, 60 pts ; 9. H. Tréfileries, 60 pts ; 10. Pont-Audemer CA, 58 pts ; 11. Evreux AC, 57 pts ; 12. Fécamp US, 55 pts ; 13. Arques-la-Bataille, 46 pts ; 14. Louviers US, 38 pts.

PICARDIE

26e journée

Albert Sports - Compiègne	0-0
Château-Thierry - Pont-Sainte-Maxence	3-3
Creil FC - Chauny	8-1
Vic - Saint-Just	2-8
Crépy-en-Valois - Amiens SC	2-2
Mouy - Friville	0-1
Vervins - Chantilly	1-2

Classement

1. Creil FC, 82 pts ; 2. Compiègne, 78 pts ; 3. Crépy-en-Valois, 72 pts ; 4. Chauny, 70 pts ; 5. Amiens SC, 6. Saint-Just, 69 pts ; 7. Chantilly, 62 pts ; 8. Vervins, 59 pts ; 9. Château-Thierry, 10. Friville, 11. Pont-Sainte-Maxence, 56 pts ; 12. Mouy, 13. Albert Sports, 49 pts ; 14. Vic, 31 pts.

RHÔNE-ALPES

26e journée

Annecy FC - Vénis. Minguet.	0-1
Gaillard FC - Annecy-Vieux US	2-0
Lyon OI. Rhône - L'Etrat Sportif	0-2
Oullins Cascol - Grenoble Village OI.	2-1
Lyon Duchère AS - Roanne-Riorges FC	1-2
Échirolles FC - Annonay FC	3-1
Neuville/Saône - Chasselay AS	0-0

Classement

1. Lyon OI. Rhône, 77 pts ; 2. Vénis. Minguet., 76 pts ; 3. Neuville/Saône, 71 pts ; 4. L'Etrat Sportif, 5. Échirolles FC, 66 pts ; 6. Gaillard FC, 65 pts ; 7. Grenoble Village OI., 64 pts ; 8. Chasselay AS, 9. Lyon Duchère AS, 10. Annecy FC, 62 pts ; 11. Roanne-Riorges FC, 61 pts ; 12. Annonay FC, 50 pts ; 13. Oullins Cascol, 48 pts ; 14. Annecy-Vieux US, 39 pts.

Moins de 17 ans

QUARTS DE FINALE

Lille - **Sochaux**	0-2
Nantes - **Bordeaux**	0-5
Le Havre - **Rennes**	(3 t.a.b. à 1) 0-0
Bastia - Montpellier	2-1

Moins de 15 ans

QUARTS DE FINALE

Auxerre - **Lyon**	(5 t.a.b. à 3) 1-1
Nantes - Niort	a.p. 2-1
Le Havre - Paris-SG	(5 t.a.b. à 4) 1-1
Cannes - Marseille	3-0

Festival Espoirs de Toulon

DEMI-FINALES

▶ Le 21-5-1998 à Cannes.
France - Portugal : 0-0 (4 t.a.b. à 1). Spectateurs : 2 500. Arbitre : M. Allbrecht (ALL). Avertissements : Delhommeau (3e), Hénin (34e), Moreira (65e) pour la France ; Fernando Meira (15e), Patacas (37e) pour le Portugal. Expulsions : Moreira (75e) pour la France ; Fernando Meira (68e) pour le Portugal.
France : De Cicco - Henin, Camara, Silvestre, Domi - Delhommeau, Cissé (Proment, 79e), Dabo, Moreira - Kanoute, Saha. Entr. : Domenech.

▶ Le 21-5-1998 à Lorgues,
Argentine - Chine 1-0 (0-0). Buts : Galatti (79e) pour l'Argentine.

FINALE

▶ Le 24-5-1998 à Toulon.
France - Argentine : 0-2 (0-0). Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Romain (BEL). Buts : Guerrero (48e), Samuel (69e). Avertissements : Domi (68e) pour la France ; Riquelme (21e) pour l'Argentine.
France : De Cicco - Kelban (Hemdani, 78e), Silvestre, Camara, Domi - Delhommeau, Cissé (Jager, 61e), Dabo (Proment, 78e), Mouret - Saha, Kanoute. Entr. : Domenech.

FINALE 3e PLACE

▶ Le 23-5-1998 à Toulon
Portugal - Chine 2-0 (0-0). Buts : Boamorte (53e), Delfim (78e).

100 % FOOT

18 ANS D'EXPERIENCE

BERNARD BOSQUIER STAGES

42 sélections équipe de France

5 titres champion de France

3 coupes de France

JUILLET ET AOUT / CARPENTRAS (Vaucluse)

ENTRAINEMENT SPECIFIQUE GARDIEN

DETECTION POUR CLUBS PROS

RECEPTION POSSIBLE MARSEILLE AVIGNON

www.bosquier.com | 36.15 BOSQUIER

Pour recevoir une documentation gratuite écrire à :

M.S. BP 155 13267 MARSEILLE CEDEX 08

TEL. 04.91.22.03.03 - FAX 04 91 22.22.28

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

.....

Code ..... Ville .....

Roche des écrins | RMC | MATRA COMMUNICATION | Loto Foot

Photo AFP

Si Diego Quintana et les Argentins ont pris les Français de vitesse en finale du Festival Espoirs, c'est en partie parce que Domenech n'a pas pu aligner tous les joueurs qu'il voulait...

Domenech a fait ce qu'il a pu

DYSFONCTIONNEMENTS. *Compte tenu de l'absence de plusieurs titulaires pour des raisons critiquables, les Espoirs français, battus en finale par l'Argentine (2-0), ont réalisé un honnête Tournoi de Toulon. Mais trop d'incertitudes planent au-dessus de cette sélection. A commencer par l'avenir du sélectionneur lui-même...*

Le sourire en coin, Raymond Domenech reste médusé devant la tribune d'honneur du stade Mayol. La finale est terminée depuis une petite dizaine de minutes et le public varois continue de conspuer... les Français. Fidèle à son image parfois trop provocatrice, au goût de certains, le sélectionneur décide alors de jouer avec ces spectateurs à la fibre peu patriotique. Les mains au-dessus de la tête, Raymond applaudit ironiquement, prenant de la sorte la défense de ses joueurs totalement déroutés par cette ambiance hostile. « C'est à ne rien comprendre, s'exclamera, une fois remis de ses émotions, l'entraîneur national. On est en France et on se fait huer. A Cannes, contre le Portugal, on avait déjà eu l'impression de jouer à l'extérieur. La quasi-totalité des gens était acquise à la cause des Portugais. Enfin. Si toutes ces personnes savaient qu'à un moment nous avons failli ne pas venir, faute de joueurs... Alors moi, je dis bravo à tous mes gars ! En face, c'était quand même l'Argentine, championne du monde en titre. »

Pour ne pas faire d'esclandre, Raymond n'ira pas plus loin dans ses commentaires. Diplomate, il n'épiloguera pas sur les moyens qui ont été mis à sa disposition. On le fera donc pour lui. Pour défendre le titre acquis la saison dernière par les moins de 20 ans, guère de monde à la FFF ne lui a facilité la tâche. Quand l'Argentine envoie la majeure partie de ses champions du monde, la France débarque avec des joueurs rattrapés à la dernière minute. Certes, Anelka, Henry et Trezeguet avaient d'autres chats à fouetter, mais pourquoi des éléments comme Sagnol, Christanval, Luccin, Afanou ou encore Compan sont partis bourlinguer avec leurs clubs dans les îles, alors que les éliminatoires du Championnat d'Europe se profilent à l'horizon ?

« Parce qu'on nous a laissé la possibilité de refuser cette sélection », explique bizarrement Moreira, vainqueur à Toulon en 1997 sous les ordres de Gérard Houllier, le DTN, sélectionneur des moins de 20 ans à l'époque. « Comme on a eu peu de vacances à cause de ces Championnats du monde, M. Houllier nous a promis que l'on aurait le choix cette année. Personnellement, j'ai préféré venir à Toulon au lieu de partir avec Guingamp au Vietnam. Ici, il y a un vrai challenge sportif. De plus, il faut préparer les Championnats d'Europe et peut-être Sydney. »

Comme Landreau, Silvestre et Mouret, qui étaient présents eux aussi en Malaisie, Daniel fait donc partie des « volontaires toulonnais ». S'il reste une rencontre amicale contre l'Autriche (19 août) avant de se déplacer en Islande pour le premier match des éliminatoires du CE (5 septembre), on peut regretter ces passe-droits. Etalé sur une quinzaine de jours, le Festival azuréen est l'endroit rêvé pour préparer chaque génération d'Espoirs. En 1994, la promotion Pires, Maurice, Candela and Co. était née à Toulon pour s'éteindre, avec les honneurs, en quarts de finale aux JO d'Atlanta. Quatre ans plus tard, après le récent échec face à la Norvège pour la qualification au Championnat d'Europe qui se dispute actuellement en Roumanie, on a la triste impression que les Espoirs constituent désormais la roue de secours du carrosse fédéral.

« SEULS LES ESPOIRS ME MOTIVENT »

Ce sentiment est renforcé par le flou artistique qui plane au-dessus du nom du futur sélectionneur. En fin de contrat avec les Espoirs, en juin prochain, mais toujours lié à la Fédération comme entraîneur national au-delà de cette date, Domenech ne connaît pas son avenir. Annoncé comme partant par les hautes instances nationales, il continue son entreprise en âme et conscience. Raymond attend et le temps travaille pour lui. « J'ai déjà vu près de quarante joueurs pour établir un groupe en vue de l'Islande, concède-t-il. Je me prépare au mieux pour cette reprise, en attendant une décision ferme et définitive. Contrairement à ce qui a été écrit, je n'envisage pas de quitter le giron fédéral pour aller dans un club, surtout au dernier moment. Cela ne m'intéresse pas ! J'irai le jour où un challenge me motivera. Pour le moment, seuls les Espoirs me motivent. A Toulon, avec une équipe " B ", comme certains l'ont dit, on a atteint la finale en battant l'Argentine (3-0) en poule. Pour moi, c'est un exploit ! J'ai découvert de nouveaux joueurs très réceptifs et conquérants. Avec eux et tous les autres, il y a vraiment la possibilité de faire de belles choses. De toute façon, on connaît la recette pour réussir. »

Reste maintenant à avoir à disposition les bons ingrédients. A commencer par un chef qui connaisse la boutique. Un certain Raymond D. a déjà commencé le travail. Non sans mal.

FRANÇOIS VERDENET, à Toulon

Silvestre : « Je reprends le 5 juillet avec l'Inter ! »

IMBROGLIO. *En fin de contrat stagiaire, le Rennais, capitaine des Espoirs, se dit persuadé qu'il portera, la saison prochaine, le maillot de l'Inter Milan avec lequel il s'est engagé pour quatre ans, tout comme son coéquipier, Ousmane Dabo. Mais les dirigeants bretons lui mettent des bâtons dans les roues...*

« Mickaël, contrairement à certains internationaux Espoirs, vous ne regrettez visiblement pas d'être venu à Toulon au lieu de partir en vacances ?

Loin de là ! On sait ce que ce tournoi représente pour un jeune joueur. Il suffit de regarder les joueurs qui figurent au palmarès (Zidane, Maurice, Pires...) pour comprendre que c'est une étape importante. En plus, le maillot bleu ne se refuse pas. Cette année, les vacances arrivent assez tôt. Personnellement, je reprends le 5 juillet avec l'Inter !

Vous êtes donc bien "intériste" ?

Tout à fait. J'ai signé pour quatre ans en compagnie d'Ousmane. Nous avons passé les tests médicaux en février. Les gens de l'Inter sont d'ailleurs venus à Toulon. Simoni, mon futur entraîneur, était là contre l'Afrique du Sud. Cela prouve qu'il tient à nous.

Apparemment Rennes aussi. Le club breton refuse de vous lâcher. Votre histoire est compliquée.

C'est même un sacré cirque ! L'Inter m'a remarqué lors d'un match au Parc des Princes. A ce moment, j'étais stagiaire 2 et on était en plein dans ces histoires de transferts de jeunes comme "l'affaire Anelka". Ils se sont renseignés sur ma situation. Moi, je voulais signer pro à Rennes. Je l'ai fait savoir à mes dirigeants, mais ceux-là ne me proposaient rien d'intéressant. Pour eux, c'était directement cinq ans, à leurs conditions, ou ils me forçaient à attendre la fin de mon contrat de stagiaire pour m'obliger à signer à la charte, avec un salaire d'environ 12 000 francs brut !

Depuis, un bras de fer a commencé.

Rennes nous a même fait du chantage ! Le président Ruello ne voulait plus que l'on joue en D 1. Mais, vu la situation sportive du club, il a rapidement changé d'avis.

Arrivé en fin de contrat stagiaire, vous êtes théoriquement libre en vertu des lois européennes...

En effet, je suis libre, uniquement pour un club étranger. Les Rennais se sont d'ailleurs vite aperçus de leur erreur. Pour récupérer de l'argent, ils ont essayé de me revendre à la trêve. Je sais que Monaco leur a proposé un échange avec Carnot et que Bordeaux offrait Diawara plus une somme d'argent. Il y a également eu Parme. Mais, à mes yeux, c'était réglé avec l'Inter. Je préférais faire encore quelques mois de sacrifices pour aller à Milan.

Mais vous n'y êtes encore pas.

Dans ma tête, j'y suis à 200 % ! Rennes, soutenu par la FFF, a obtenu gain de cause en première instance pour nous garder, Ousmane et moi. L'Inter a fait appel et est bien décidé à mettre le paquet juridiquement. Il suffit de regarder où est Anelka...

Oui, mais le PSG a obtenu 5 MF de la part d'Arsenal. Est-ce que l'Inter est disposé à réaliser les mêmes efforts ?

Ils iront au bout ! D'ailleurs, Rennes ne demande plus d'argent. Eux, ils désirent nous garder pour, paraît-il, construire une belle équipe. Toujours le même discours !

Vous semblez énervé ?

J'en ai marre ! Je sais ce que je dois à ce club, mais les dirigeants nous mènent en bateau. Chaque début de saison, ils promettent une grande équipe ou encore l'arrivée de François Pinault pour injecter de l'argent. Jusqu'à présent, personne n'a rien vu venir. Rennes galère ! Il est enfin temps d'aller voir ailleurs, dans une équipe sérieuse et ambitieuse. Et pour ça, il n'y a guère mieux que l'Inter. »

F.V.

Milan : le défi de Zaccheroni

ITALIE. *L'officialisation n'est plus qu'une question d'heures : Alberto Zaccheroni sera le prochain entraîneur du Milan AC. Partons dès maintenant à la découverte du technicien qui a propulsé l'Udinese parmi les ténors du Calcio.*

Nous sommes à la mi-mai au *Là di Moret*, l'hôtel frioulan qui accueille l'Udinese avant chaque mise au vert. Alberto Zaccheroni est attablé avec une poignée d'amis et de journalistes. A l'improviste, l'entraîneur de l'Udinese apostrophe l'un des serveurs. « Tu sais pourquoi tu n'es pas devenu multimillionnaire en jouant au Totocalcio ? Parce que tu n'as jamais coché la case "2" lorsque l'Udinese était en déplacement. Mais c'est pourtant ce qu'il fallait toujours faire ! » Pour toute réponse, l'employé de l'hôtel se fend d'un explicite clin d'œil d'approbation.

On aurait tort de prendre cette « petite phrase » pour une marque de prétention de la part de Zaccheroni. Elle est plutôt la parfaite illustration de la philosophie footballitisque du technicien, celle de l'adepte d'un jeu spectaculaire, dynamique et offensif. Tout ceux qui ont vu jouer l'Udinese au cours de ces dernières années auront constaté l'exactitude de tels propos. La formation d'Alberto Zaccheroni n'a (presque) toujours qu'un seul objectif, à domicile comme à l'extérieur : enlever les trois points de la victoire.

Cette philosophie a fini par séduire Silvio Berlusconi, décidé à reprendre tout « de zéro », après deux saisons indigestes (Milan AC 11e du Championnat en 1996-97 et 10e en 1997-98). Et, cette fois, rien ne brisera la vague de fond...

Il y a deux ans, en effet, Berlusconi et son équipe avaient tenté un changement de cap en engageant l'Uruguayen Tabarez. Mais, aux premières difficultés, les dirigeants rossoneri avaient fait marche arrière, rappelant Arrigo Sacchi, puis Fabio Capello. Sans rien obtenir de probant, puisque le Milan AC a manqué deux fois de suite la qualification en Coupe d'Europe.

Les idées offensives de Zaccheroni ont séduit Berlusconi, dont le Milan AC doit débuter un nouveau cycle.

Photo Franco RICHIARDI/TEMPSPORT

À L'ATTAQUE !

Au-delà des résultats, Berlusconi a été contrarié par les carences dans le jeu des Rossoneri, ainsi que par leur manifeste manque de combativité. Le tout couronné par une hostilité grandissante des tifosi envers joueurs, staff technique et dirigeants. *Sua Emittenza* s'est alors rappelé qu'il y a plus de dix ans il avait eu un coup de génie en allant chercher, en Serie B à Parme, un entraîneur inconnu du grand public. Un certain Arrigo Sacchi, ancien représentant en chaussures, dont l'expérience au plus haut niveau était nulle (équipes de jeunes de Cesena et de la Fiorentina, Rimini en D 3), et qui avait tapé dans l'œil de Berlusconi en battant le Milan AC, chez lui à San Siro, en Coupe d'Italie.

Pari courageux que de confier une équipe en pleine reconstruction à Sacchi. Mais largement gagné. Celui que l'on surnommera très vite le Mage de Fusignano va propulser les Diables rouge et noir sur les sommets : un Scudetto, deux Coupes des champions, deux Coupes Intercontinentales, deux Supercoupes d'Europe. Mais, surtout, Sacchi marque son époque en proposant un jeu offensif, basé sur le pressing et la défense en ligne. Avec ses Gullit, Baresi, Maldini, Van Basten et autres, le Milan AC de Sacchi est une équipe qui ne recule jamais. Elle restera gravée dans les esprits grâce à plusieurs matches d'anthologie (victoires sur le Real 5-0 et sur le Steaua 4-0 en C 1, sur l'Olimpia Ascuncion, 3-0 à Tokyo, etc.).

Alberto Zaccheroni est un ami d'Arrigo Sacchi. Comme lui, il est originaire d'Emilie-Romagne (Alberto est né le 1er avril 1953 à Meldola, près de Forli) et a dirigé son premier groupe professionnel sur la Riviera adriatique (Sacchi à Rimini en Serie C 1, Zaccheroni à Cesenatico en C 2). Cette fois, bien sûr, l'effet de surprise est moindre. A la différence de Sacchi, il y a onze ans, Berlusconi a choisi pour la saison prochaine un entraîneur qui a déjà fait ses preuves en Serie A. Et de quelle manière ! Après une première saison de transition (Udinese 11e du classement en 1995-96), Zaccheroni a mis sur pied une équipe pétillante, capable de tous les exploits. Ainsi, en 1996-97, les Frioulans inscrivent, entre autres, à leur tableau de chasse les deux premiers du Championnat : la Juve, battue 3-0 à Turin, et Parme, dominé à Udine, 3-1 et sur ses propres terres, 2-0.

Et pour la première fois de son histoire, le club du Nord-Est de l'Italie se qualifie pour la Coupe de l'UEFA. Là même où l'Udinese de Zico avait échoué au début des années 80.

Zaccheroni relance également la carrière d'Oliver Bierhoff, passé de l'anonymat d'Ascoli à un doublé en or lors de la finale de l'Euro 96. Sous sa houlette, l'Allemand devient l'un des plus redoutables attaquants du Championnat italien : 17 buts en 1995-96, 13 en 1996-97 (pour 23 matches), 27 en 1997-98. Cette dernière performance apporte à Bierhoff le titre de meilleur buteur de la Serie A devant Ronaldo.

« Oliver est le premier de nos défenseurs. Avec lui, nous obligeons les adversaires à jouer à l'horizontale », précise Zaccheroni, en une sorte d'hommage à son avant-centre. Et aussi une façon de répondre à ceux qui jugent trop risqué le 3-4-3 (unique en Italie) préconisé par le futur entraîneur du Milan AC. Des risques, l'Udinese en a bien sûr pris beaucoup cette saison. Mais elle a été récompensée par une troisième place en Championnat, synonyme d'une deuxième qualification d'affilée en C 3. Des résultats qui s'accompagnent d'une qualité de jeu bien supérieure à la moyenne.

L'Udinese, c'est une attaque à trois et l'assurance de voir du beau football à chaque rencontre. Au stade Friuli comme à l'extérieur, où les hommes de Zaccheroni se sont imposés à huit reprises cette saison (seul l'Inter a fait mieux avec neuf succès). « Zaccheroni nous a appris à apprécier le jeu d'attaque », a même concédé Enzo Bearzot, sélectionneur des champions du monde 1982. Courtisé par les plus grands clubs (Parme, Lazio, Atletico Madrid, Real Madrid et, surtout, Inter), Alberto Zaccheroni a accepté de relancer le Milan AC. Deux joueurs feront le voyage avec lui, Bierhoff et Helveg (on parle d'un troisième, le milieu de terrain Giannichedda). Ainsi que trois collaborateurs : son adjoint, Stefano Agresti, l'entraîneur des gardiens, Alessandro Zampa, et le préparateur physique, Paolo Baffoni. Pour Zaccheroni, qui a successivement entraîné Cesenatico (1982-85), Riccione (1985-87), San Lazzaro (1987-88), Baracca Lugo (1988-90), Venise (1990-93), Bologne (1993-94), Cosenza (1994-95) et l'Udinese (1995-98), le Milan AC représente un tournant capital dans sa carrière. Il reste à souhaiter qu'Alberto ne s'y brûle pas les ailes...

ROBERTO NOTARIANNI

Schäfer se relance à Stuttgart

ALLEMAGNE. Winfried Schäfer ne sera pas resté trop longtemps inactif. L'ancien entraîneur de Karlsruhe a en effet été nommé à la tête du VfB Stuttgart jeudi dernier, en remplacement de Joachim Löw , dont les dirigeants ont souhaité abréger d'un an le contrat. Limogé du KSC en mars après y avoir passé douze années, le blond Winnie s'est engagé pour deux ans auprès de Stuttgart, dernier finaliste de la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe et quatrième du Championnat. « Cela ne sera certes pas facile, puisque diriger Stuttgart implique une qualification européenne, mais c'est un challenge excitant », a-t-il expliqué, tout à sa joie.

Quant à son prédécesseur, Jögi Löw – le plus jeune entraîneur de la Bundesliga, à trente-huit ans – prié de partir le 30 juin, il devrait rapidement retrouver un employeur, si ses contacts très avancés avec l'AEK Athènes, qui disputera la prochaine Coupe de l'UEFA, aboutissent.

Correspondance RAINER KALB

Reprise jeudi du Championnat

ARGENTINE. Suspendu depuis deux semaines en raison du climat de violence dans les stades, le Championnat redémarrera finalement après-demain jeudi, ainsi que l'a annoncé vendredi dernier le juge fédéral Victor Perrota. « Je suis disposé à lever la suspension », a-t-il déclaré après avoir accepté les propositions de la Fédération (AFA) destinées à améliorer la sécurité. Des propositions parmi lesquelles l'installation de caméras de surveillance dans les stades. D'autre part, chaque hooligan ou « barrabrava » recensé par la police a reçu une notification lui interdisant l'accès au stade jusqu'à la fin de l'année. Le juge ayant levé l'interdit, la 17e journée du Tournoi de Clôture se déroulera jeudi, mais il a toutefois averti qu'il se réservait le droit d'évaluer l'efficacité des mesures de sécurité. A l'origine de cette suspension du Championnat, le juge avait décidé de donner droit à une requête de l'organisme non gouvernemental privé « Fondation du fair-play », concernant la violence, responsable de 66 décès et de 25 000 blessés recensés depuis 1930 dans le pays, notamment en raison des agissements des « barrabravas », les hooligans argentins. Il y a deux semaines, deux supporters de River Plate avaient été blessés par balle aux jambes lors d'un match contre Independiente, et en décembre dernier un supporter avait été abattu d'une balle dans la tête. Le juge Perrota se penche désormais sur le cas de la centaine de « barrabravas » souhaitant venir en France assister à la Coupe du monde, et dont il possède la liste...

N°1 EN FRANCE
STAGES JEAN-MICHEL LARQUÉ
POUR VIVRE, T'ENTRAÎNER, PROGRESSER COMME UN PROFESSIONNEL
OUVERTS À TOUS LES JEUNES DE 8 À 19 ANS
(licenciés ou non y compris les féminines)
DIRECTION PERMANENTE ASSURÉE PAR J.-M. LARQUÉ:
Terrains gazonnés, tests, spécifique gardien de but, tournois, etc...
CADEAUX
A TOUS LES STAGIAIRES
UN TEE SHIRT+UN DIPLOME +UNE MEDAILLE
Orientation possible vers les centres de formation «Pros»
Coca-Cola Cheerios SNICKERS adidas CROUSTIBAT Nestlé le petit déjeuner devient grand BANZANI
BON A DÉCOUPER
OUI Je désire recevoir gratuitement la documentation
NOM (en capitales): ..... PRÉNOM: .....
ADRESSE: .....
.....
CODE POSTAL: ..... VILLE: .....
ÂGE AU 1-07-98: ..... TÉLÉPHONE: .....
A RETOURNER: STAGES LARQUÉ
BP 31 - 78590 NOISY-LE-ROI -
TÉL.01.30.80.44.41.

RÉSULTATS ÉTRANGER

Albanie

CHAMPIONNAT

33e journée

Tomorri Berat - Shqiponja Gjirokaster	1-0
Flamurtari Vlore - Partizani Tirana	2-1
Dinamo Tirana - Laci	7-1
Apolonia Fier - Lushnja	1-0
Bylis Ballsh - Besa Kavaje	2-1
SK Tirana Tirana - Sopoti Librazhd	1-0
Skenderbeu Korce - Vllaznia Shkoder	3-2
Shkumbini Peqin - Teuta Durres	3-1
Albpetrol Patos - Elbasani	1-2

Classement

1. Vllaznia Shkoder, 71 pts ; 2. SK Tirana Tirana, 65 pts ; 3. Partizani Tirana, 61 pts ; 4. Teuta Durres, 53 pts ; 5. Apolonia Fier, 52 pts ; 6. Shkombini Peqin, 51 pts ; 7. Elbasani, 49 pts ; 8. Tomorri Berat, 47 pts ; 9. Bylis Ballsh, Laci, Skenderbeu Korce, 45 pts ; 12. Lushnja, Dinamo Tirana, 44 pts ; 14. Flamurtari Vlore, 43 pts ; 15. Besa Kavaje, 41 pts ; 16. Shqiponja Gjirokaster, 37 pts ; 17. Sopoti Librazhd, 35 pts ; 18. Albpetrol Patos, 19 pts.

Algérie

CHAMPIONNAT

Groupe 1

11e journée

US Chaouia - CA Batna	1-0
CS Constantine - WA Tlemcen	2-1
MO Constantine - CR Belouizdad	3-1
MC Oran - USM El Harrach	0-0

12e journée

CR Belouizdad - MC Oran	4-2
CA Batna - CS Constantine	1-1
USM El Harrach - US Chaouia	1-0
WA Tlemcen - MO Constantine	1-0

Classement

1. CS Constantine, 21 pts ; 2. CR Belouizdad, 19 pts ; 3. MC Oran, 18 pts ; 4. USM El Harrach, 18 pts ; 5. MO Constantine, 16 pts ; 6. WA Tlemcen, 15 pts ; 7. US Chaouia, 11 pts ; 8. CA Batna, 9 pts.

Groupe 2

Matches en retard

ES Sétif - USM Alger	1-3
USM Alger - USM Blida	1-1

11e journée

USM Blida - ES Setif	0-0
WA Boufarik - USM Alger	0-0
ES Mostaganem - MC Alger	3-1
JS Kabylie - AS Ain M'Lila	2-0

12e journée

USM Alger - JS Kabylie	0-0
MC Alger - USM Blida	2-0
AS Ain M'Lila - ES Mostaganem	1-0
ES Setif - WA Boufarik	0-0

Classement

1. USM Alger, 22 pts ; 2. JS Kabylie, 19 pts ; 3. ES Mostaganem, 18 pts ; 4. ES Setif, 15 pts ; 5. AS Ain M'Lila, 14 pts ; 6. MC Alger, 14 pts ; 7. WA Boufarik, 10 pts ; 8. USM Blida, 8 pts.

Cameroun

CHAMPIONNAT

Matches en retard

Kumbo Strikers - Dynamo Douala	3-1
Panthère Bangangté - Stade Bandjoun	2-1

25e journée

Racing Bafoussam - Fovu Baham	1-1
Sable Batié - Canon Yaoundé	1-2
Stade Bandjoun - Kumbo Strikers	2-0
Panthère Bangangté - Olympic Mvolyé	1-1
Tonnerre Yaounde - Léopard Douala	2-3
Djerem Bertoua - Port FC Douala	2-0
Union Douala - Cotonsport Garoua	1-1
Dynamo Douala - PWD Bamenda	2-0

Classement

1. Canon Yaoundé, 43 pts ; 2. Olympic Mvolyé, Cotonsport Garoua, Dynamo Douala, 41 pts ; 5. Union Douala, 39 pts ; 6. Kumbo Strikers, 37 pts ; 7. Tonnerre Yaounde, Stade Bandjoun, 36 pts ; 9. Port FC Douala, 35 pts ; 10. Sable Batié, Racing Bafoussam, 34 pts ; 12. Panthère Bangangté, 32 pts ; 13. Léopard Douala, 26 pts ; 14. Fovu Baham, 25 pts ; 15. P.W.D. Bamenda, 23 pts ; 16. Djerem Bertoua, 22 pts.

Danemark

CHAMPIONNAT

Match en retard

Vejle BK - Aarhus AGF	1-0

30e journée

Bröndby IF - Silkeborg BK	0-0
Velje BK - Aarhus AGF	1-0
Aarhus Fremad - Aalborg AB	1-1
Ikast - Herfölge BK	4-3
AB Copenhague - FC Copenhague	2-1
Lyngby FC - OB Odense IF	4-0

31e journée

Aarhus AGF - Lyngby FC	0-1
Silkeborg BK - Aarhus Fremad	3-1
OB Odense IF - Ikast	5-0
Aalborg AB - Velje BK	1-0
FC Copenhague - Bröndby IF	1-4
Herfölge BK - AB Copenhague	0-3

Classement

1. Bröndby IF, 72 pts ; 2. Silkeborg BK, 59 pts ; 3. FC Copenhague, 58 pts ; 4. Velje BK, 49 pts ; 5. AB Copenhague, 47 pts ; 6. Lyngby FC, 45 pts ; 7. Aalborg AB, 40 pts ; 8. Aarhus AGF, 40 pts ; 9. Herfölge BK, 33 pts ; 10. Aarhus Fremad, 30 pts ; 11. Ikast, 23 pts ; 12. OB Odense IF, 22 pts.

Espagne

CHAMPIONNAT

Barrages Promotion/Relégation

Matches aller

21 et 22 mai 1998

▶ A Madrid (El Madrigal),
Villareal (D2) - Compostelle (D1) : 0-0. Spectateurs : 8 500. Arbitre : M. Esquinas Torres. Avertissements : Medina pour Villareal ; Lekumberri, Viedma pour Compostelle.
Villareal : Palop - Pascual, Robert, Medina, Arregi - Inaki, Arroyo (J. Sanchis, 61e), A. Diaz, Alberto - Christiansen (Parra, 79e), Salillas.
Compostelle : Rafa - Tabuenka, Villena, Bellido, Nacho - Mauro (Lorente, 88e), Lekumberri, Viedma (Popov, 66e), Chiba - Ohen (Changui, 89e), Sion.
▶ A Oviedo (Carlos Tartiere),
Real Oviedo (D1) - Las Palmas (D2) : 3-0 (2-0). Spectateurs : 23 000. Arbitre : M. Iturralde Gonzales. Buts : Ivan (9e s.p., 27e), Dely Valdes (60e). Avertissements : Manel pour Real Oviedo ; Victor, Herrera, Merino, Oscar pour Las Palmas. Expulsions : Gamboa (85e) pour Real Oviedo ; Paqui (40e) pour Las Palmas.
Real Oviedo : Buljubasic - Moreno, Gamboa, Cesar, Abel Xavier - Manel (Amieva, 73e), Ivan Iglesias, Jaime, Ivan Ania (Losada, 80e) - Dely Valdes, Dubovski.
Las Palmas : Cicovic - Paquito, Simionato, Victor, Herrera, Paqui - Oscar, Merino (Manuel Pablo, 61e), Sammways - Orlando, Turu Flores (Martin Hidalgo, 77e).

Etats-Unis

CHAMPIONNAT

Metrostars New York - Chicago Fire		1-0
Washington DC - N. England Revolution		1-2
Colombus Crew - Miami Fusion		5-1
Dallas Burn - San José Clash	(t.a.b.)	1-2
Kansas C. Wizards - Los Angeles Galaxy		1-2
Colorado Rapids - Tampa Bay Mutiny		3-0
Metrostars New-York - San Jose Clash		4-3
N. England Revolution - Miami Fusion		3-0
Dallas Burn - Kansas City Wizards		3-1
Colorado Rapids - Chicago Fire	(t.a.b.)	5-4
Los Angeles Galaxy - Tampa Bay M.		5-1
Washington DC - Colombus Crew	(t.a.b.)	2-1

Classements

Division Est

1. Colombus Crew, 12 pts ; 2. Washington DC, 9 pts ; 3. Metrostars NY, 6 pts ; 4. Miami Fusion, 5 pts ; 5. New England Rev., 4 pts ; 6. Tampa Bay Mutiny, 3 pts.

Division Ouest

1. Los Angeles, 16 pts ; 2. Dallas, 8 pts ; 3. Kansas City Wizards, Chicago Fire, San José Clash, 6 pts ; 6. Colorado Rapids, 5 pts.

A l'issue du Championnat, les premiers et deuxièmes de chaque Division se qualifient pour les demi-finales. 3 points pour un match gagné dans le temps réglementaire, 1 point pour un match gagné aux tirs au but, 0 point pour une défaite.

Géorgie

CHAMPIONNAT

25e journée

Odishi Zugdidi - Torpedo Kutaisi	0-0
Magaroeli - Samgurali Tskhaltubo	1-1
Guria Lanchkhuti - Gorda	1-0
Lok - Georgia	2-2
Dinamo Batumi - Merani 91 Tbilissi	0-0
Sioni Bolnissi - Dinamo Tbilissi	0-4
Kolkheti Poti - Margveti Zestafoni	3-0
TSU - Dila Gori	0-2

Classement

1. Dinamo Tbilissi, 57 pts ; 2. Dinamo Batumi, 51 pts ; 3. Kolkheti Poti, 50 pts ; 4. Torpedo Kutaisi, 49 pts ; 5. Odishi Zugdidi, 43 pts ; 6. TSU, 39 pts ; 7. Lok, 37 pts ; 8. Merani 91 Tbilissi, 32 pts ; 9. Dila Gori, 31 pts ; 10. Georgia, 29 pts ; 11. Sioni Bolnissi, 25 pts ; 12. Samgurali Tskhaltubo, 24 pts ; 13. Gorda, Guria Lanchkhuti, 22 pts ; 15. Magaroeli, 16 pts ; 16. Margveti Zestafoni, 9 pts.

ANNONCES CLASSÉES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 01.40.10.52.15

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service Annonces Classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.

Utilisez la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....

Adresse .....

.....

..... **Tél. :** .....

Date de parution .....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 300 F TTC
Pour 10 lignes : 582 F TTC
Pour 15 lignes : 800 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 67 F

DOMICILIATION : supplément de 180 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

OFFRES

Association recherche pour Championnat le dimanche matin joueur et équipes. S'adresser M. Douay 01-46-72-55-27

Club DH SE amb. cherche joueur CFA min. Emploi jeune notion secr. comptable informatique Ecrire sous réf. *FF* 1186 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen

Vous recherchez une reconversion sans connaissances particulières et rentable. Fabricant européen vous propose un temps partiel sur réseau. Mise en route assurée. Disposer mini de 800 KF. Rens. au 01-43-12-93-60

Thonon OL Football 74 recherche entraîneur-joueur ambitieux Tél. : 04-50-71-13-50 ou 04-50-26-02-52 Fax : 04-50-70-10-34

Club Morsang Sport Foot recrute pour saison 98/99 des dirigeants, des joueurs toutes catégories. Contact. M. Moranzoni Christian 01-69-44-31-17 ou Mme Aimé Simone au 01-60-15-52-65 Pour catégories seniors contacter Alex Tél. : 01-69-04-34-47

Club football District 93 rech. entraîneur forte personnalité et dirigeants M. Cyprien Laurelli Tél. : 01-42-02-26-30 01-42-03-40-78

Club HR 07 cherche entraîneur-joueur poste éducateur sportif mairie Tél. : 04-75-32-23-24

UF Argentan CFA2 cherche joueurs tous postes de préférence ex-centre formation région Ouest-Ile-de-France env. CV BP 120 61204 Argentan Cedex

Club Hauts-de-Seine rech. pour saison 98/99 joueur tous postes Tél. : 01-45-43-85-68 apr. 20 h

Club 63 PH cherche joueurs non mutés possibilité emplois BEP mécan. ou permis PL Tél. : 04-73-54-29-25

DEMANDES

Entraîneur-joueur 30 ans BE1, 6 ans exp., 2 montées Bac+2 cherche club ambitieux et sérieux étudie ttes propositions Tél. : 06-60-76-08-22 04-50-96-08-22

Pour produits Coupe du monde recherche diffuseurs commerciaux, clubs, gains élevés Tél. : 04-42-08-07-02 06-09-84-02-54

Gardien 19 ans expérience CFA1 ambitieux rech. club D 2 nationaux, mobilité géographique Tél. : 05-56-46-26-27

Entraîneur 36 ans, ex-pro 13 ans BEES, 2e degré DEF licence STAPS, étudie toutes propositions Tél. : 02-97-32-89-63 ou 02-97-85-20-00

Entraîneur DEF+DEPS en prépa. 44 ans 10 ans exp. divers, montée en Championnat Nat. rech. club ambitieux. Étudie ttes prop. Env. CV sous réf. 1188 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen

Arr. lat. exp. N 2, 22 ans non muté, dégagé OM rech. pour 1998/1999 club amb. av. poss. emploi Tél. : 04-72-32-92-02 ap. 19 h

Suite dépôt de bilan SAS Épinal, jeune 18 ans – 17 ans nationaux arrière latéral droit ou attaquant rech. D 1-D 2-N 1 Tél. : 03-87-92-78-78

Entraîneur ex-pro BEE2 - DEF titulaire mairie étudie ttes propositions Tél. : 01-39-75-42-78

Gardien de but 19 ans exp. D 1 - DH - Nat 2 - CFA2 cherche club français ou étranger pour saison 98-99 Tél. : 04-78-41-09-06

Entraîneur DEF ex-pro cherche club Tél. : 06-12-91-23-36

Entraîneur ex-pro DEF cherche club étudie ttes propositions Tél. : 05-46-97-18-84 ou 06-08-63-78-93

DIVERS

AS Poissy football organise des détections au stade L.-Lagrange pour son équipe – 15 ans Nat. né 83-84 26-27/5 à 17 h 30 Tél. : 01-39-11-63-58

Vends revues football détail 100 numéros 1935 à 43 *France Foot* détail 100 num. 1946 à 1949, 250 numéros 1950 à 1959 et tous les suivants années complètes 1958 à 96. Ach., vd, éch., tt sur tous sports ttes époques. Listes gratuites Tél. : 04-93-98-58-99 bur. 04-93-01-22-73 dom. Fax : 04-93-98-58-26 décision immédiate

Football Club Paris 10e DH - DHR organise journées de détection –13 ans, –15 ans, –17 ans les 26-28 mai, 2-4 juin de 18 à 20 h stade de Bagnolet 72, rue Louis-Lumière 75020 Paris

COUPE DU MONDE 98 loue Paris 14e, 2 min. métro, studio 20 m², parking, tout confort. Tél. : 06-08-33-84-79

Centre formation football Paris recrute pour saison 98/99 joueurs –17, –15, –13 ans niveau National ou Ligue Possibilité sport-études et internat. Détections rens. de 9 h à 18 heures Tél. : 01-46-87-63-69

SM Montrouge, club filleul de l'Olympique de Marseille, organise journée de détection le mercredi 27 mai –13 ans de 13 h à 16 h –15 ans, –15 ans nationaux de 16 h à 19 heures Crampons moulés oblig. Stade annexe 157, rue M.-Arnoux 92120 Montrouge Tél. : 01-47-35-61-70

FRANCE 98 Paris intra-muros part. loue chbre tt cft ds appt pour personne seule ou couple sem., quinz. ou mois 10 min. des stades 20 min. Eurodisney en transport en commun Faire offre au 01-40-10-53-05 (heures bureau)

ACBB Football détection Ch. Nat+DH –13, –15 ans de 18 à 20 h –17 esp. de 20 à 22 h ts les jours stade Legallo 28, rue de Sèvres 92100 Boulogne-Billancourt

Recherche sur France entière

AGTS CX *ou* **VRP MC**

pour vente clubs Vêtements et Accessoires Football

JB SPORT DIFFUSION
4, rue de la Gavellerie - 37260 MONTS

SHEMSY S.A. Equipements Sportifs recherche
AGENTS COMMERCIAUX ET
VRP Multicartes sur toute la France et les antilles (Guadeloupe, Guyane, etc.)
IMPORTANTES COMMISSIONS
Véhicule indispensable. Introduits dans milieux sportifs.
Ecrire : SHEMSY SA • 2, impasse de la Gare 58230 FRAIZE ✆ 03.29.52.30.00

Hongrie

CHAMPIONNAT

32e journée

BVSC - FC Stadler 4-1
MTK - Debrecen 1-1
Siofok - Haladas 0-1
Ujpest - Békéscsaba 4-1
Diosgyör - Ferencvaros 0-2
FC ETO Györ - Videoton 3-2
Tiszakécske - FC Vac 1-0
Zalaegerszeg - Kispest Honved 6-1
Gazszer FC - Vasas 2-0

Classement

1. Ujpest, 71 pts ; 2. Ferencvaros, 66 pts ; 3. Vasas, 60 pts ; 4. FC ETO Györ, 57 pts ; 5. MTK, 52 pts ; 6. Gazszer FC, 48 pts ; 7. FC Vac, 48 pts ; 8. Zalaegerszeg, 47 pts ; 9. BVSC, 44 pts ; 10. Debrecen, 44 pts ; 11. Diosgyör, 40 pts ; 12. Siofok, 40 pts ; 13. Haladas, 35 pts ; 14. Kispest Honved, 35 pts ; 15. Videoton, 30 pts ; 16. Békéscsaba, 30 pts ; 17. Tiszakécske, 29 pts ; 18. FC Stadler, 19 pts.

Lettonie

CHAMPIONNAT

5e journée

Daugava Riga - Ranto-Miks Riga 3-0
Skonto Riga - FK Rezekne 7-0
Met. Liepaja - Dinaburg Daugavpils 1-2
FK Ventspils - FK Valmiera 0-3

Classement

1. Skonto Riga, 10 pts ; 2. Daugava Riga, Dinaburg Daugavpils, 9 pts ; 4. FK Valmiera, 7 pts ; 5. FK Ventspils, 6 pts ; 6. Metalurgs Liepaja, 5 pts ; 7. Ranto/Miks Riga, 3 pts ; 8. FK Rezekne, 2 pts.

Liechtenstein

COUPE

Finale

► Le 21 mai 1998 à Ruggell,
Vaduz - USV Eschen : 5-1 (3-0). Buts : Polvalino (10e, 23e, 29e, 55e), Hasler (75e) pour Vaduz ; Kranz (58e) pour USV Eschen.
Vaduz disputera la Coupe des Vainqueurs de Coupe 1998-99.

Luxembourg

COUPE

Quarts de finale

S. Luxemb. (D1) - **F91 Dudelange (D1)** 1-4
Avenir Beggen (D1) - Hollerich (PH) 3-0
Wormeldange (D1) - CS Pétange (D1) 3-0
Rosport (PH) - **Grevenmacher (D1)** 1-3

Demi-finales

Grevenmacher (D1)-Wormeld. (D1) 2-1
F91 Dudelange (D1) - **A. Beggen (D1)** 1-3

Finale

► Le 23 mai à Luxembourg (stade Josy-Barthel),
CS GREVENMACHER (D 1) - Avenir Beggen (D 1) : 2-0 (1-0). Spectateurs : 2 374. Arbitre : M. Flenghi. Buts : Heinz (21e). Krahen (84e). Avertissements : Krahen (65e), Thill (83e) pour CS Grevenmacher ; Posing (41e), A. Gomes (80e) pour Avenir Beggen.
CS Grevenmacher : Koch - Heinz, Giesser, Funck (Birtz, 80e), Scholten - Diaz, Krahen, Thill (Lopes, 89e), Alverdi - Alves, Silva (Dublin, 44e). Entr. : Khor.
Avenir Beggen : Rentel - Goergen (P. Gomes, 46e), Posing, Vanek, Chaussy - Picard (A. Gomes, 14e), Lopes, Weis, Biver - Delobel, Holtz. Entr. : Weis.

Moldavie

COUPE

Demi-finales retour

T. Tiraspol (D1) - **Zimbru Chisinau (D1)** 0-3
C. Chisinau (D1) - N. Otaci (D1) 3-1
En gras, les clubs qualifiés pour la finale qui se disputera le mercredi 27 mai 1998.

Pays-Bas

CHAMPIONNAT

Barrages Promotion/Rélégation

3e journée
23 et 24 mai 1998

Groupe A

ADO La Haye (D2) - RKC Waalwijk (D1) 0-3
Eindhoven (D2) - Emmen (D2) 2-2

Classement

1. RKC Waalwijk, 9 pts ; 2. Emmen, Eindhoven, ADO La Haye, 2 pts.

Groupe B

FC Den Bosch (D2) - FC Zwolle (D2) 0-0
FC Groningue (D1) - C. Leeuwarden (D2) 1-1

Classement

1. Cambuur Leeuwarden, 7 pts ; 2. FC Den Bosch, 4 pts ; 3. FC Groningue, FC Zwolle, 2 pts.
Le vainqueur de chaque groupe accède en Première Division.

Rendez-vous

Groupe A
4e journée
Mardi 26 mai 1998

Emmen (D2) - Eindhoven (D2)
RKC Waalwijk (D1) - ADO La Haye (D2)

5e journée
Samedi 30 mai 1998

ADO La Haye (D2) - Emmen (D2)
RKC Waalwijk (D1) - Eindhoven (D2)

Groupe B
4e journée
Mercredi 27 mai 1998

C. Leeuwarden (D2) - FC Groningue (D1)
FC Zwolle (D2) - FC Den Bosch (D2)

5e journée
Samedi 30 mai 1998

C. Leeuwarden (D2) - FC Den Bosch (D2)
FC Groningue (D1) - FC Zwolle (D2)

Pologne

CHAMPIONNAT

30e journée

Ruch Chorzow - Rakow Czestochowa 4-1
Groclin Grodzisk - Wisla Cracovie 1-2
Katowice - LKS Lodz 2-2
Stomil Olsztyn - Zaglebie Lubin 0-0
Petrochemia Plock - Lech Poznan 1-0
Polonia Varsovie - Odra Wodzislaw 2-1
Pogon Szczecin - Gornik Zabrze 1-0
Widzew Lodz - Legia Varsovie 1-0
Amica Wronki - KSZO Ostrowiec 2-0

Classement

1. LKS Lodz, 59 pts ; 2. Polonia Varsovie, 54 pts ; 3. Legia Varsovie, 53 pts ; 4. Wisla Cracovie, 52 pts ; 5. Widzew Lodz, 51 pts ; 6. Ruch Chorzow, 51 pts ; 7. Gornik Zabrze, 45 pts ; 8. Amica Wronki, 43 pts ; 9. Katowice, 40 pts ; 10. Zaglebie Lubin, 39 pts ; 11. Pogon Szczecin, 39 pts ; 12. Stomil Olsztyn, 39 pts ; 13. Petrochemia Plock, 37 pts ; 14. Odra Wodzislaw, 36 pts ; 15. Lech Poznan, 34 pts ; 16. Groclin Grodzisk, 29 pts ; 17. KSZO Ostrowiec, 23 pts ; 18. Rakow Czestochowa, 14 pts.

Buteurs

1. Czereszewski (Legia Varsovie), Srutwa (Ruch Chorzow), 13.
3. Jasinski (Zaglebie Lubin), 12.
4. Bak (Polonia Varsovie), Kuzba (Gornik Zabrze), Saganowski (LKS Lodz), 11.
7. Mlaszkiewicz (Petrochemia Plock, 10.

Portugal

COUPE

Quarts de finale

G. Vicente - **Benfica** 1-1 (a.p.)/0-1
Boavista - **Uniao Leiria** 2-2 (a.p.)/1-3 (a.p.)
Sporting Braga - Sporting (D 1) 3-1 (a.p.)
Freamunde - **FC Porto** 0-4

Demi-finales

Sporting Braga - Benfica Lisbonne 2-1
Uniao Leiria - **FC Porto** 2-3 (a.p.)

Finale

► Le 24 mai 1998 à Lisbonne,
FC PORTO (D 1) - Sporting Braga (D 1) : 3-1 (2-0). Spectateurs : 45 000. Buts : Aloisio (16e), Jardel (24e), Artur (90e) pour FC Porto ; Silvio (48e) pour Sporting Braga. Avertissements : Juan Manuel Pinto (29e), Zahovic (60e), Aloisio (63e), Jorge Costa (78e), Kenedy (90e), Artur (90e) pour FC Porto ; Silvio (4e), Artur Jorge (11e), Mozer (18e), José Nuno (61e), Lino (65e) pour Sporting Braga. Expulsion : Juan Manuel Pinto (62e) pour FC Porto.
FC Porto : Rui Correa - Secretario, Juan Manuel Pinto, Aloisio, Kenedy - Sergio Conceiçao (Capucho, 85e), Santos, Doriva, Zahovic (Jorge Costa, 66e) - Drulovic, Jardel (Artur, 75e). Entr. : Oliveira.
Sporting Braga : Quim - José Nuno, Artur Jorge (Carlitos, 53e), Mozer, Sergio - Lino, Jordao, Karoglan, Bacetic - Formoso (Bruno, 53e), Silvio (Prokopenko, 84e). Entr. : Pazos.

Russie

CHAMPIONNAT

9e journée

Z. - Chernomorets Novorossiisk 3-1
Lok. Moscou - Rostselmach Rostov 1-1
Baltika Kaliningrad - CSKA Moscou 1-1
Uralan Elista - Rotor Volgograd remis
Dynamo Moscou - Zen. St-Petersbourg 0-0
Krylya Sovetov Samara - T. Moscou 2-0
Alania Vladikavkaz - Shinnik Yaroslav 1-2
Tyumen - Spartak Moscou remis

Classement

1. Zenith St-Petersbourg, 16 pts ; 2. Alania Vladikavkaz, 15 pts ; 3. Zhemchuzhina Sochi, 15 pts ; 4. Rotor Volgograd, 14 pts ; 5. Rostselmach Rostov, 13 pts ; 6. Lok. Moscou, 13 pts ; 7. Baltika Kaliningrad, 13 pts ; 8. Spartak Moscou, 11 pts ; 9. Krylya Sovetov Samara, 11 pts ; 10. CSKA Moscou, 10 pts ; 11. Chernomorets Novorossiisk, 10 pts ; 12. Shinnik Yaroslav, 9 pts ; 13. Dynamo Moscou, 8 pts ; 14. Uralan Elista, 8 pts ; 15. Torpedo Moscou, 7 pts ; 16. Tyumen, 4 pts.

Slovaquie

CHAMPIONNAT

29e journée

JAS Bardejov - Spartak Trnava 1-2
Slovan Bratislava - FC Kosice 2-0
Dukla B. Bystrica - Chemion Humen 0-1
Lok. Kosice - Inter Bratislava 1-2
Artmedia Petraza - Tauris Rim. Sobota 2-1
Dac Dun. Streda - Tatran Presov 0-0
Odu Trencin - Petrimes Prievidza 2-1
MSK Zilina - PSK Ruzomberok 0-0

Classement

1. FC Kosice, 65 pts ; 2. Spartak Trnava, 63 pts ; 3. Inter Bratislava, 57 pts ; 4. Odu Trencin, 53 pts ; 5. Slovan Bratislava, 44 pts ; 6. Tauris Rim. Sobota, 43 pts ; 7. MSK Zilina, 39 pts ; 8. Chemion Humen, 38 pts ; 9. Artmedia Petraza, 36 pts ; 10. PSK Ruzomberok, 36 pts ; 11. Petrimes Prievidza, 35 pts ; 12. Tatran Presov, 33 pts ; 13. Dukla B. Bystrica, 30 pts ; 14. JAS Bardejov, 27 pts ; 15. Lok. Kosice, 23 pts ; 16. Dac Dun. Streda, 21 pts.

Slovénie

CHAMPIONNAT

33e journée

Hit Gorica - Beltinci 1-0
Olimpija Ljubljana - Primorje 1-1
Mura - Maribor Branik 0-0
Publikum - Set Vevce 2-1
Korotan - Rudar Velenje 1-1

Classement

1. Maribor Branik, 67 pts ; 2. Mura, 62 pts ; 3. Hit Gorica, 61 pts ; 4. Primorje, 53 pts ; 5. Olimpija Ljubljana, 48 pts ; 6. Publikum, 46 pts ; 7. Rudar Velenje, 42 pts ; 8. Beltinci, 30 pts ; 9. Korotan, 30 pts ; 10. Set Vevce, 19 pts.

Suède

COUPE

Quarts de finale

Djurgaarden (D2)-IFK Luleaa (D2) 6-0
Hammarby IF (D1)-IFK Norrköping (D1) 5-0
IFK Göteborg (D1)-**Örgryte IS (D1)** 1-2
Helsingborg IF (D1)-Stenungsund (D2) 2-1

Demi-finales

Örgryte IS (D1)-Hammarby IF (D1) 2-1
Djurgaarden (D2)-**Helsingborg IF (D1)** 0-2

Finale

Match aller

► Le 14 mai 1998 à Örgryte,
Örgryte IS (D1) - Helsingborg IF (D1) : 1-1 (1-0). Spectateurs : 2 559. Buts : Vennberg (19e) pour Örgryte IS ; Storvik (87e) pour Helsingborg IF.

Match retour

► Le 21 mai 1998 à Helsingborg,
HELSINGBORG IF (D1) - Örgryte IS (D1) : 1-1 (4 t.a.b. à 1) (1-1, 1-1). Spectateurs : 13 092. Arbitre : M. Larsson. Buts : Ztavrum (6e) pour Helsingborg IF ; Vennberg (7e) pour Örgryte IS. Avertissements : Nilsson, Jacobson, Edman, Ztavrum pour Helsingborg IF ; Corneliusson, Lindqvist, Johansson pour Örgryte IS.
Helsingborg IF : Ansersson - Ljung, Nilsson, Chovanoski, Hedman - Vibraan, Jacobson, Storvik - Ztavrum, Powel (Wahlsted, 58e), Jonsson (Bergh, 90e). Entr. : Hareide.
Örgryte IS : Roth - Nilsson, Matouac, Sjöstedt, Johannesson - Corneliusson, Samuelson, Källander, Ulander (Kuhn, 88e) - Bertilsson, Vennberg (Johansson, 103e). Entr. : Backman.

Suisse

CHAMPIONNAT

14e et dernière journée

Poule pour le titre

23 mai 1998

► **Grasshopper Zurich - Servette Genève : 4-2 (2-0).** Buts : Tikva (22e, 73e), Mazzarelli (32e), Magnin (59e) pour Grasshopper Zurich ; Varela (80e), Sesa (91e) pour Servette Genève.
► **Lausanne Sports - FC Aarau : 4-1 (2-0).** Buts : Piffaretti (17e), Puce (20e), Ohrel (65e), Carrasco (68e) pour Lausanne Sports ; Previtali (77e) pour FC Aarau.
► **FC Sion - FC Zurich : 3-2 (1-2).** Buts : Ouattara (22e), Chassot (63e, 88e) pour FC Sion ; Nonda (19e, 37e) pour FC Zurich.
► **Lucerne - Saint-Gall : 0-2 (0-0).** Buts : Brunner (69e c.s.c.), Mueller (75e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grasshopper	57	14	11	1	2	39	16
2. Servette Genève	41	14	5	6	3	18	15
3. Lausanne Sport	40	14	5	4	5	17	17
4. FC Zurich	38	14	6	5	3	27	17
5. FC Sion	37	14	6	4	4	23	21
6. Saint-Gall	32	14	4	5	5	12	17
7. FC Aarau	25	14	1	4	9	13	27
8. Lucerne	23	14	1	5	8	10	29

Buteurs

1. Nonda (FC Zurich), 24
2. Türkyilmaz (Grasshopper Zurich), 22.
3. N'Kufo (Lausanne Sports), 18.
4. Ouattara (FC Sion), Sesa (Servette Genève), Moldovan (Grasshopper Zurich), Subiat (FC Bâle), 17.
8. Yekini (FC Zurich), 14.
9. Kirik (FC Aarau), 13.
10. Rey (Servette Genève), 12.

Poule promotion/rélégation

23 et 24 mai 1998

► **Baden - Neuchâtel Xamax : 5-1 (2-0).** Buts : Lüthi (3e, 78e), Aleksandrov (26e, 70e, 84e) pour Baden ; Maslov (55e) pour Neuchâtel Xamax.
► **Lugano - Young Boys Berne : 1-2 (1-2).** Buts : Morf (3e) pour Lugano ; Studer (4e), Vukotic (35e) pour Young Boys Berne.
► **FC Bâle - Soleure : 3-0 (2-0).** Buts : Kreuzer (5e), Gaudino (42e s.p.), Frick (58e).
► **Etoile Carouge - SC Kriens : 2-0 (0-0).** Buts : Giuntini (54e), Orlando (55e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Neuchâtel	26	14	7	5	2	35	22
2. Lugano	23	14	6	5	3	15	12
3. FC Bâle	22	14	6	4	4	27	22
4. Young Boys	22	14	6	4	4	20	23
5. Soleure	21	14	6	3	5	17	15
6. SC Kriens	16	14	4	4	6	19	25
7. Baden	12	14	3	3	8	15	23
8. Etoile Carouge	11	14	3	2	9	13	19

Buteurs

1. Maslov (Neuchâtel Xamax), 11.
2. Frick (FC Bâle), Esposito (SC Kriens), 8.

Rendez-vous

Coupe
Finale
Lundi 1er juin 1998

Saint- Gall (D 1) - Lausanne Sports (D 1)

BILAN

► **RELÉGUÉS :** SC Kriens, Etoile Carouge.
► **PROMUS :** Lugano, Young Boys Berne.
► **CLUB CHAMPION.**
GRASSHOPPER ZURICH. Zuberbühler - Haas, Gren, Smiljanic, Christ - Kawelaschwili, Nemsadze, Esposito, Comisetti - Subiat, Türkyilmaz. Entr. : Fringer.
► **AUTRES CLUBS EUROPÉENS.**
C 2 : LAUSANNE SPORTS. Brunner - Puce, Vardanian, Londono, Hänzi - Douglas, Piffaretti, Rehn, Celestini - Thurre, N'Kufo. Entr. : Bregy.
ou
SAINT-GALL. Alder - Sène - Zellweger, Tsawa - Müller, Zwyssig, Hellinga, Bühlmann, Slavtschev - Yakin, Vidallé. Entr. : Hegi.
C 3 : SERVETTE GENÈVE. Pédat - Barea, Potocianu, Juarez - Paisley, Durix, Pizzinat, Fournier, Müller - Sesa, Siljak. Entr. : Castella.
FC ZURICH. Shorunmu - Fischer, Huber, Opango, Hodel - Tarone, Jodice, Sant'Anna, Di Jorio - Yekini, Nonda. Entr. : Ponte.
En cas de victoire de Lausanne Sports en finale de la Coupe, Lausanne Sports disputera la C2, le FC Zurich la Coupe UEFA et Saint-Gall la Coupe Intertoto. Si Saint-Gall remporte la finale, il disputera la C 2, Lausanne Sports la C 3 et le FC Zurich et le FC Sion la Coupe Intertoto.

ARCHIVES

Amicaux

► 21 mai 1998 à Rennes (stade de la Route-de-Lorient),
Sélection de Bretagne - Cameroun : 1-1 (1-1). Spectateurs : 6 820. Arbitre : M. Layec (FRA). Buts : Rouxel (45e) pour la Sélection de Bretagne ; Omam-Biyik (14e) pour le Cameroun.
Sélection de Bretagne : Heurtebis - Brinquin, David, Le Guen, Laspalles - Michel, Viaud, Le Roux, Pedron - Rouxel, André. Entr. : Le Lamer.
Cameroun : Songo'o - Song, Kalla, Beyak - Simo, Foé, N'Do, Olembe, Wome - F. Omam-Biyik, Job. Entr. : Le Roy.
► 22 mai 1998 à Vicence (Romeo Menti),
Vicence (D1) - Tunisie : 1-0 (1-0). Arbitre : M. di Castelfranco Veneto (ITA). But : Di Napoli (40e).
Vicence : Bettoni - Stovini, Conte, Canals, Dicara, Coco - Di Carlo, Maspero, Zauli - Otero, Di Napoli. Entr. : Guidolin.
Tunisie : Boumnijel - Badra, S. Trabelsi, Boukadida, Ghodbane - Bouazizi, Chihi, Souyeh, Clayton - Belhassen, Ben Younes. Entr. : Kasperczak.
► 22 mai 1998 à Zagreb,
Croatie - Ogulin (D4) : 12-0 (7-0). Buts : Maric (4), Kozniku (3), Asanovic et Cvitanovic (2), Seric (1).
► 23 mai 1998 à Londres (Wembley),
Angleterre - Arabie saoudite : 0-0. Spectateurs : 63 733. Arbitre : M. Jol (HOL). Avertissements : S. Al-Owairan, Al-Jahni pour l'Arabie saoudite.
Angleterre : Seaman - G. Neville, Adams, Southgate - Anderton, Beckham (Gascoigne, 60e), Batty, Scholes, Hinchcliffe (P. Neville, 74e) - Sheringham (Wright, 60e), Shearer (Ferdinand, 74e). Entr. : Hoddle.
Arabie saoudite : Al-Daye - Al-Jahni, Al-Khlaiwi, Zebramawi, Solaimani - Al-Shahrani, Amin (Al-Dosary, 78e), K. Al-Owairan, Al-Muwalid - Al-Jaber, S. Al-Owairan (Al-Temiyat, 78e). Entr. : Parreira.
► 23 mai 1998 à Dublin (Lansdowne Road),
Eire - Mexique : 0-0. Spectateurs : 28 500. Arbitre : M. Ashman (GAL). Avertissements : Kelly pour l'Eire ; Garcia-Aspe, Ramirez pour le Mexique.
Eire : Given - Fleming, Babb, Breen - Harte, Kelly, Carsley, Farrelly, Duff (Kennedy, 75e) - Keane, Connolly (Delap, 75e). Entr. : McCarthy.
Mexique : Campos - Pardo, J. Sanchez, Davino - Luna, Garcia-Aspe, Ordiales (Palencia, 46e), Cl. Suarez, Ramirez (Pelaez, 60e) - Hernandez (Chavez 85e), Blanco. Entr. : Lapuente.
► 23 mai 1998 à Côme à New York (Giants Stadium),
Colombie - Ecosse : 2-2 (1-2). Spectateurs : 56 404. Arbitre : M. Hall (USA). Buts : Valderrama (22e s.p.), Rincon (79e) pour la Colombie ; J. Collins (24e), Burley (33e) pour l'Ecosse.
Colombie : Calero - Cordoba, Santa, Bermudez, W. Cabrera - Serna, Lozano, Valderrama - Rincon, Valencia, Asprilla. Entr. : Gomez.
Ecosse : Sullivan - McNamara (McKinley, 71e), Boyd, Calderwood, Hendry - Dailly, Burley, J. Collins, P. Lambert, - Durie (Donnelly, 62e), Jackson (Booth, 46e). Entr. : Brown.
► 23 mai 1998 à Côme,
Inter Milan (D1) - Iran : 1-4 (1-0). Spectateurs : 2 000. Arbitre : M. di Bergamo (ITA). Buts : Recoba (40e) pour l'Inter Milan ; Madhavikia (71e), Daei (75e, 78e), Bagheri (89e) pour l'Iran.
Inter Milan : Mazzantini (Nuzzo, 46e) - Fresi - Colonnese, Galante, Milanese - Torreta (Polenghi, 49e), Cauet (Barsotti, 59e) (Sgrigna, 69e), d'Autilia, Ze Elias - Olic (Ramazzotti, 85e), Recoba. Entr. : Simoni.
Iran : Nakissa - Zarincheh (Saadavi, 68e), Khakpour (Peyrovani, 65e), Mohammad Khani, Pashazadeh, Minavand (Shahroudi, 61e) - Madhavikia, Estili (Din Mohamadi, 68e), Mansourian (Bagheri, 46e) - Daei, Seraj (Azizi, 46e). Entr. : Talebi.
► 23 mai 1998 à Ifrane,
Maroc - Montpellier : 1-3 (1-1). Buts : Riahi (15e) pour le Maroc ; Sauzée (23e), Robert (50e), Barbossa (80e) pour Montpellier.
Maroc : Chadli - Saber, Rossi (Laroussi), Triki, El Hadrioui (Abrami) - Sellami, El Khalej, Amzine (Azzouzi), Erreyahi (Moustaoudaa) - Roki (Abdellaoui), El Khattabi (Camacho). Entr. : Michel.
► 24 mai 1998 à Lausanne,
Lausanne Sports - Pays-Bas : 1-4 (1-3). Spectateurs : 1 500. Arbitre : Schoch. Buts : Thurre (44e) pour Lausanne-Sports ; Van Hoydonk (7e), Hasselbank (13e), Winter (39e), R. de Boer (83e s.p.) pour les Pays-Bas.
Lausanne : Brunner - Carrasco, Londono, Higueras (Vardayan, 41e), Hänzi - Vujovic (Puce, 64e), Piffaretti (Hottiger, 46e), Rehn (Celestin, 46e), D. Camara (Ohrel, 21e) - Thurre (Pinamonte, 46e), Udovic (N'Kufo, 58e). Entr. : Bregy.
Pays-Bas : Hesp (De Goey, 46e) - Reiziger (Van Bronckhorst, 66e), Stam, F. De Boer (Oyer, 46e), Numan - Winter, R. de Boer, Cocu, Zenden - Hasselbank, Van Hoydonk. Entr. : Hiddink.

Coupe Kirin

► 21 mai 1998 à Kobé,
République tchèque - Paraguay : 1-0 (1-0). But : Smicer (12e).
► 24 mai 1998 à Yokohama,
Japon - République tchèque : 0-0. Spectateurs : 66 930. Arbitre : M. Russamee (THA). Avertissements : Yamaguchi (64e) pour le Japon ; Cizek (28e), Sloncik (51e), Poborsky (53e) pour la République tchèque.
Japon : Kawaguchi - Ihara, Saito, Nakanishi, Soma (Wagner Lopes, 77e) - Narahashi, Yamaguchi, Nanami - Nakata, Nakayama (Ono, 65e). Jo. Entr. : Okada.
République tchèque : Maier - Suchoparek, Hornak, Repka, Nemec - Vonasek (Rada, 72e), Poborsky (Siegl, 85e), Bejbl - Sloncik (Galasek, 65e), Cizek (Lasota, 69e), Lokvenc (Vicek, 90e). Entr. : Chovanec.

Copa Libertadores

QUARTS DE FINALE ALLER

► **River Plate (ARG) - Colon (ARG) : 2-1 (2-1).** Buts : Aimar (17e), Angel (44e) pour River Plate ; Saralegui (33e) pour Colon.
► **Penarol (URU) - Cerro Porteno (PAR) : 2-0 (1-0).** Spectateurs : 22 000. Buts : Franco (20e). Bengoechea (90e).

Coupe des nations d'Afrique Australe

► 24 mai 1998 à Maputo,
Mozambique - Zimbabwe : 0-2 (0-0). Ndlovu (81e), Muradzikwa (85e).

Classement

1. Zimbabwe, 6 pts ; 2. Zambie, 4 pts ; 3. Angola, 1 pt ; 4. Namibie, Mozambique, 0 pt.

Rendez-vous

Samedi 30 mai 1998

Namibie - Angola

STAGES DE FOOTBALL

Sports Gard

JUILLET - AOUT
De 8 à 16 ans

DANS UNE RÉGION
SUPER ENSOLEILLÉE EN PLEINE NATURE.

Complexe sportif exceptionnel
4 Terrains Gazonnés

Entraînement Spécial Gardien de But

Possibilité d'être accueilli en Gare d'Avignon
Stages agréés Jeunesse et Sport - Bon C.A.F. - Chèques Vacances - Remboursement C.E.
Période d'Eté : Réduction possible suivant date de réservation, voir documentation.

Je désire recevoir une documentation gratuite

Nom et Prénom .....
Age .....
Adresse .....
.....

F.F. - A retourner à : Sports Gard - Stages de Football
Centre Sportif Départemental - Méjannes-le-Clap - 30430 BARJAC
Tél. : 04.66.60.29.30 - Fax : 04.66.24.41.00

COURRIER

Un vrai bonheur

Comme le titrait *L'Equipe* au lendemain du sacre lensois, c'est un vrai bonheur.
Un vrai bonheur pour tous, de Lens à Metz, de Nancy à Lorient et même jusqu'à Kaiserslautern, et, à un niveau moindre, de Valenciennes à Sedan et à Reims...
Un bonheur de voir que ces clubs, par la qualité de leurs techniciens, l'efficience de leurs dirigeants, l'état d'esprit de leurs joueurs, la fidélité et l'enthousiasme de leur public peuvent soulever des montagnes, malgré la modestie de leurs moyens financiers.
Ces clubs sont devenus (ou vont redevenir), par leur assise structurelle, leur culture, leur identité, leur mentalité, leurs caractéristiques techniques, de véritables raisons sociales dans leur région ou dans leur ville.
Dommage que l'inévitable ombre au tableau ait été jetée pour gâcher (heureusement pas trop !) la fête par certains journalistes télévisuels, véritables enragés de la « croisade anti-Jacquet », qui ont tenté (heureusement sans grand succès !) de faire dire aux Lensois, qui en sont absents, que la liste des 28 est une mauvaise liste...

François Bobet
29300 Quimperlé

Mondial, attention danger !

Spectatrice occasionnelle mais motivée, j'ai eu la chance d'assister à la finale de la Coupe de France. Avec les supporters du RC Lens, nous avons découvert un stade magnifique et un accueil d'une grande qualité.
Mais, sortis du stade, les supporters nordistes se sont retrouvés « livrés » pour accéder au RER à la vindicte, aux provocations d'autres personnages arrivés d'autres tribunes ou venus de l'extérieur.
Ce qui m'importe aujourd'hui, c'est de témoigner d'une organisation défaillante autour du stade, qui fait cohabiter, sur une même allée, dans la même direction, des individus qui, certains soirs, se considèrent en guerre.
Durant un long moment, notre cortège s'est retrouvé « surplombé » par des jeunes qui, du muret où ils se tenaient, pouvaient à loisir nous lancer des projectiles, nous cracher dessus. Les insultes dans ce cas sont un moindre mal, l'essentiel étant d'éviter le pire.
Comment, au regard de ce qui se passe entre « supporters » de certains pays, envisager de faire courir de tels dangers à des spectateurs venus du monde entier ? Ce 2 mai, nous étions nombreux à être scandalisés. Notre protection était insuffisante, car les forces de l'ordre, situées de l'autre côté et en nombre extrêmement limité, n'étaient pas en mesure d'assurer leur fonction.

Brigitte Aubourg
59700 Marcq-en-Barœul

L'Italie va voir qui est Zidane

Si Zinedine Zidane brille de mille feux dans le Championnat d'Italie, ce n'est pas le cas d'une certaine presse transalpine. Il est très souvent sous-noté, quasiment impossible d'y trouver sa photo. Quant à la télé, n'en parlons pas, comparativement à Simone en France, c'est le jour et la nuit !
Il est clair que Del Piero et Inzaghi, au soir du 10 mai 1998, ont inscrit 31 et 27 buts, toutes compétitions confondues. Et sur ces 58 buts, combien sur des passes décisives de Zizou ?
Guivarc'h, Trezeguet ou Anelka peuvent se réjouir, ce n'est pas lui qui servira du caviar aux deux attaquants italiens pendant le Mondial. Comme cela, justice sera rendue à Zidane, car nous verrons si ses deux coéquipiers peuvent briller sans lui.

Rachid Djedidi
92600 Asnières

Denisot a oublié l'OM

Quand le PSG se congratule, il perd vite le sens de la mesure. M. Denisot, peut-être emporté par son élan dans l'euphorie de la victoire en Coupe de France, a reconnu dans *Téléfoot* du 3 mai avoir placé la barre trop haut dans les objectifs de début de saison et affirmé que jamais un club n'a remporté la même année le Championnat de son pays et la Ligue des champions. Pourtant, c'est ce qu'a fait l'OM en 1993, titre certes refusé par la justice (décision contestée et que M. Simonet a tenté il y a peu de remettre en cause), mais c'est aussi oublier le 3-1 infligé au PSG par l'OM en match décisif pour le titre, trois jours après la victoire à Munich. On peut rajouter que, hors appellation Ligue des champions, à l'époque de la Coupe d'Europe des clubs champions, le Real, l'Ajax, le Milan AC et d'autres ont réussi ce challenge qui semble encore (à juste raison) inaccessible au club de la capitale.

Bernard Lopez
13100 Aix-en-Provence

Chapeau, Châteauroux !

Connaissez-vous le club qui descend en D 2 qui a terrassé le champion de France 1998, qui vient de battre le PSG, roi des Coupes 1998, qui joue régulièrement dans un stade archi-comble où le public se permet une ola le jour de l'enterrement et acclame ses joueurs pendant de longues minutes après le coup de sifflet final.
Réponse : la Berrichonne de Châteauroux.
Si Lens est certainement le meilleur public de France, celui de Châteauroux mérite également un accessit pour sa tenue toujours pleine de pudeur et de réserve, de respect des valeurs et de l'adversaire. Et puis, vivement l'année prochaine pour la résurrection de la « Berri » !

Jean-Claude Aurousseau
23350 Genouillac

Et si Courbis avait eu Simone...

Supporter du football en général, j'avais été surpris des propos de M. Courbis en début de saison sur Marco Simone. Pour un joueur ayant usé le banc des remplaçants et devant s'effondrer en cours de saison, d'après M. Courbis, finir meilleur joueur de D 1 a été la plus belle réponse à ce jugement indigne d'un entraîneur de haut niveau.
Si M. Courbis avait eu Simone dans son équipe, il aurait été peut-être champion de France. Son jugement confirme ses erreurs de jugement (ex. : Dugarry).
J'espère que M. Courbis aura dans le futur des jugements humbles et je lui souhaite de mener Marseille au sommet du football européen.

Daniel Granier
34980 Saint-Gély-du-Fesc

LIVRES

MÉMO FOOT SPÉCIAL COUPE DU MONDE
Par Eugène Saccomano
Quel joueur – avant Matthäus – a disputé cinq phases finales de Coupe du monde ? Saviez-vous que, depuis trente-six ans, les archives de journaux et livres ne mentionnaient pas le vrai meilleur buteur de la Coupe du monde 1962 ? Quels sont les deux joueurs évoluant dans des clubs français qui ont remporté le titre mondial ? Les réponses à ces colles – et à bien d'autres questions – sont dans le dernier « bébé » sorti de ce que son auteur appelle, avec un clin d'œil, « l'usine Saccomano ». Un petit livre indispensable pour suivre le Mondial.
65 F. 400 pages. Edition N° 1.

PAYS DU FOOT
Par Astolfo Cagnacci
C'est à un bien joli voyage en ballons dans les principaux pays de football que nous convie l'auteur, journaliste à l'AFP. Il n'est sans doute pas à la portée du premier touriste venu, car pour ce « guide conteur inspiré », le football n'est pas seulement un sport, c'est « le plus grand des arts populaires ». Autant dire qu'il ne choisit pas la facilité des grandes photos couleurs et de l'écriture syncopée. Mais on ne se plaindra pas de redécouvrir ainsi le foot à travers ce regard décalé.
120 F. 200 pages. Editions Autrement.

FOOTBALL, LA BAGATELLE LA PLUS SÉRIEUSE DU MONDE
Par Christian Bromberger
Déjà auteur d'une analyse remarquable sur la « passion partisane » à Marseille, Naples et Turin, Christian Bromberger décortique ce jeu qui a « toutes les apparences de la futilité ». Mais seulement les apparences, puisque, souligne-t-il, « une société dit beaucoup d'elle-même à travers ses passions collectives ». Un livre que l'on peut recommander aux non-initiés s'ils veulent vivre le Mondial plus intelligemment.
80 F. 144 pages. Bayard Editions.

BANDE DESSINÉE

Le Brésil sur le toit du monde

Histoires de Coupes du monde/Etats-Unis 1994

Dessin LEM/Texte ÉRIC LEMAIRE

TÉLÉ

Arte ne se coupe pas du monde

DÉCALAGE. *Même si elle ne diffuse aucun match, la chaîne culturelle sera présente sur le terrain du Mondial avec une programmation alternative où se mêleront documentaires, débats, téléfilms. Bref, un autre régard sur le foot.*

Dans la débauche de football que les chaînes hertziennes vont nous proposer pendant un mois, Arte compte bien avoir son mot à dire. Bien qu'elle ne diffuse aucun match, la chaîne culturelle ne se désintéresse pas du football pour autant. Au contraire, elle nous propose un regard complémentaire sur le ballon à travers des documentaires, des débats et des téléfilms. Seule différence : à partir du 10 juin, la chaîne ne parlera plus de foot et essayera d'attirer tout ceux – et surtout celles – qui ne vibrent pas pour un beau dribble ou un coup franc pleine lucarne.

« Les soixante-quatre matches vont bien évidemment perturber la programmation des autres chaînes et Arte va en profiter pour toucher un autre public, explique Victor Rocaries, djrecteur des programmes. Paradoxalement, Arte a un public masculin à 52 % qui risque de nous lâcher sur de nombreuses soirées. Nous avons donc fait des études pour savoir ce qui pouvait concurrencer le football et il en est ressorti que les grandes enquêtes de société étaient très demandées par le public féminin. »

Ainsi, la chaîne a-t-elle programmé des grandes enquêtes sur le blanchiment de l'argent de la drogue, la contraception, la Banque mondiale, les trafics d'enfants, mais aussi des sujets sur Brigitte Bardot ou Catherine II. Enfin, Arte retransmettra en direct de grands événements musicaux avec de l'opéra, du rock et de la techno.

Mais d'ici le 10 juin, Arte se propose de poser un autre regard sur le foot. D'abord, le 5 juin, elle diffusera *Final Kick*, un formidable documentaire de la télévision allemande qui a filmé la finale de la Coupe du monde américaine dans quarante-sept points différents du globe. On y voit les réactions des téléspectateurs aux quatre coins de la planète. Étonnant et inattendu. Puis, le 7 juin, Arte proposera une soirée thématique intitulée *Planète foot* avec le film *Le Ballon d'or* et trois documentaires passionnants. Le premier, *Rêves de foot*, est consacré aux enfants qui rêvent de jouer

Photo Jackie DELORME

Arte va disséquer le « phénomène » Bosman, joueur anonyme devenu un symbole pour les footballeurs d'Europe.

au football plutôt que de rester sur les bancs de l'école, le deuxième s'intéresse à l'ancien international nantais José Touré qui est sorti de l'enfer de l'alcool, de la drogue et de la prison, et le troisième dresse le portrait de Jean-Marc Bosman qui, par son combat, a révolutionné le football professionnel. Enfin, le 11 juin, l'émission de Daniel Leconte *De quoi j'me mêle* proposera deux reportages étonnants sur la place des femmes dans le football. Laurence Doumic a rencontré des femmes de Bourg-Péronnas, quart-finaliste de la Coupe de France, et Véronique Taveau a enquêté en Algérie où des femmes ont décidé de devenir footballeuses dans ce pays rongé par la guerre civile, le traditionalisme et le patriarcat.

« Même si nous ne parlerons pas de football pendant un mois, nous allons quand même suivre le déroulement de la compétition, confie Victor Rocaries. Notre seul problème, c'est si la France affronte une nouvelle fois l'Allemagne. En tant que chaîne franco-allemande, il nous sera difficile d'être absent du débat... »

DANIEL PSENNY

À VOIR

- **Mercredi, 20 h 30, TF1 :** France-Belgique.
- **Jeudi, 20 h 55, France 2 :** *Envoyé spécial.*
- **Vendredi, 20 h 45, TF1 :** Maroc-France.

Programme

Semaine du 26 mai au 1er juin

MARDI

9 heures AB Sports
Gremio-Nacional (Copa Libertadores).
9 heures DSF
Eintracht Francfort-Mainz (Bundesliga 2).
11 heures ARD
Allemagne-Angleterre (– 15 ans).
12 h 30 DSF
Magazine sur la Coupe du monde.
14 heures Eurosport
Championnat d'Europe des – 21 ans. Direct (sous réserve).
19 heures Eurosport
En route pour la Coupe du monde, nº 2. Avec la présentation de l'Italie, du Cameroun, du Chili, de l'Autriche, les qualifications de l'Afrique du Sud, de l'Arabie saoudite et du Danemark. Portraits de Vogts (entraîneur) et Seedorf (joueur). Les temps forts d'Argentine-Pays-Bas, Coupe du monde 1978.
20 heures Eurosport
Demi-finale du Championnat d'Europe des – 21 ans.
20 h 45 TF1
Coupe du monde 98 *« Passionnément ».*
23 heures AB Sports
Universidad de Chile-Colo Colo (3e j. du Championnat du Chili).
23 h 25 France 3
Comment ça va ? Les stades de France sont-ils sûrs ?

MERCREDI

8 h 30 Eurosport
Eurogoals. Rediffusion.
10 h 30 TMC
Football mondial.
12 heures DSF
Futbol Mundial.
14 heures Eurosport
Match pour la 3e place du Championnat d'Europe – 21 ans. Direct (sous réserve).
16 h 10 France 3
Saga Cités. Spécial Coupe du monde. Reportage : « Un ballon pour Bairros ».
17 heures DSF
La Coupe du monde en France.
18 h 55 ARD
Finlande-Allemagne, amical.
19 heures Eurosport
En route pour la Coupe du monde, nº 3. Avec France, Afrique du Sud, Danemark et Arabie saoudite. Portraits d'Olsen (entraîneur), Shearer (joueur). Retour sur les qualifications du Nigeria, Paraguay, Bulgarie et Espagne. Les temps forts d'Argentine-Allemagne, Coupe du monde 1986.
20 h 24 TF1
Coupe du monde 98 *« Passionnément ».*
20 h 15 Eurosport 21
20 h 30 TF1
France-Belgique, Tournoi Hassan-II, amical. Direct.
21 h 30 Eurosport
Demi-finale du Championnat d'Europe des – 21 ans (sous réserve).
22 h 30 DSF
France-Belgique.
23 heures AB Sports
Un match de la 19e j. du Championnat argentin.

JEUDI

9 heures DSF
Les fonctions de Michel Platini.
14 heures DSF
La Coupe du monde en France.
17 h 45 DSF
Futbol Mundial.
19 heures Eurosport
En route pour la Coupe du monde, nº 4. Avec Nigeria, Paraguay, Bulgarie et Espagne. Portraits de Santrac (entraîneur) et Ronaldo (joueur). Retour sur les qualifications de l'Angleterre, Roumanie, Colombie et Tunisie. Les temps forts d'Allemagne - Pays-Bas 1974.
20 h 45 TF1
Coupe du monde 98 *« Passionnément ».*
20 h 55 France 2
Envoyé spécial. Les gamins aux pieds d'or. Pelé, Zico, Romario et Ronaldo.
22 heures Eurosport
En route pour la Coupe du monde, n °5. Avec Argentine, Japon, Jamaïque, Croatie. Portraits de Clemente (entraîneur), Bierhoff (joueur). Avec les temps forts de Brésil - Pays-Bas, Coupe du monde 1994.
23 heures AB Sports
Cruzeiro-Vasco de Gama.
23 h 10 France 2
Un Monde foot. Invités : Patrick Battiston, Laurent Blanc et la participation de Bernard Pivot.

VENDREDI

11 heures La Cinquième
La Planète ronde. Site : le Parc des Princes. Invités : Francis Borelli (ancien président du Paris-SG), Jean Durry (directeur du musée du Sport), Daniel Hechter (couturier et ancien président du Paris-SG), Mustapha Dahleb (ancien joueur du Paris-SG).
13 h 30 DSF
Maroc-Angleterre, Tournoi Hassan-II.
19 heures Eurosport
En route pour la Coupe du monde, n °5. Avec Pays-Bas, Belgique, Corée et Mexique. Portraits de Vogts (entraîneur), Shearer (joueur). Avec les qualifications du Chili, Italie, Cameroun et Autriche. Les temps forts de France-Allemagne, Coupe du monde 1982.
20 heures Eurosport
Yougoslavie-Nigeria, amical. Différé.
20 h 25 DSF
Belgique-Angleterre, Tournoi Hassan-II.
20 h 35 TF1
Coupe du monde 98 *« Passionnément ».*
22 h 30 DSF
Maroc-France, Tournoi Hassan-II.
22 h 45 TF1
Maroc-France, Tournoi Hassan-II. Direct.

SAMEDI

9 heures AB Sports
Yougoslavie-Nigeria, amical.
9 heures DSF
Interviews des organisateurs de la Coupe du monde.
9 h 30 DSF
Maroc-France, Tournoi Hassan-II.
12 h 30 France 3
Mondialement vôtre. Invité : Marius Trésor.
13 heures TMC
Football mondial.
15 heures Eurosport
Allemagne-Grèce, Championnat d'Europe – 21 ans à Bucarest. Direct.
17 h 30 ZDF
Allemagne-Colombie, amical.
18 h 55 Italia 1
Studio Sport Magazine.
19 heures Eurosport
En route pour la Coupe du monde, nº 6. Avec Allemagne, Etats-Unis, Yougoslavie, Iran. Portraits des entraîneurs africains et de Zidane (joueur). Retour sur les qualifications de l'Argentine, Japon, Jamaïque, Croatie. Les temps forts de Brésil-Pays-Bas, Coupe du monde 1994.
20 heures Eurosport
Match pour la 5e place du Championnat d'Europe des – 21 ans (sous réserve).
20 h 35 TF1
Allez les Bleus.

DIMANCHE

10 h 40 TF1
Téléfoot. Spécial équipe de France et bilan du Tournoi Hassan-II.
13 h 15 TF1
Allez les Bleus.
14 heures La Cinquième
La Planète ronde.
Afrique noire. Du Zaïre 1974 au Nigeria 1994. Les champions avec Milla, Pelé et Weah. Extrait du film *Le Ballon d'or* avec grigri et superstition. Invités : Basile Boli (ancien international français), Joseph Antoine Bell (ancien international camerounais), Manu Di Bango (musicien, chanteur), Yannick Noah (vainqueur de Roland-Garros). Rediffusion le 5 juin à 11 heures.
16 h 30 Eurosport
Norvège-Suède, Championnat d'Europe des – 21 ans (sous réserve).
17 h 50 France 2
Stade 2.
18 heures RaiTre
Stadio Sprint.
18 h 10 RaiUno
90º minuto.
19 heures AB Sports
Mundo Foot. Magazine d'actualité.
19 heures RaiDue
Domenica Sprint.
19 heures Eurosport
En route pour la Coupe du monde, nº 7. Avec Angleterre, Roumanie, Colombie et Tunisie. Portraits d'Hiddink (entraîneur), P. Maldini (joueur). Retour sur les qualifications du Brésil, Ecosse, Maroc et Norvège. Les temps forts d'Italie-Allemagne, Coupe du monde 1970.
19 h 30 DSF
19 h 55 France 3
Athletic Bilbao-Brésil, amical. Direct.
20 heures Eurosport
Finale du Championnat d'Europe des – 21 ans. Direct (sous réserve).
20 h 30 Italia 1
Mai dire Gol.
20 h 35 M6
Sport 6.
20 h 50 M6
Le boom des loisirs. Coupe du monde, la course aux billets.
22 h 25 RaiTre
Domenica Sportiva.
22 h 30 Canal+
L'Equipe du dimanche.
22 h 45 DSF
Futbol Mundial.

LUNDI

10 h 30 DSF
Belgique-Angleterre, Tournoi Hassan-II.
19 h 30 DSF
Un point sur la Coupe du monde.
20 h 40 TF1
Allez les Bleus.
22 h 30 DSF
Portraits de Ronaldo, Mijatovic, Bierhoff, Möller et Del Piero.
23 h 45 RaiTre
Sportfolio.

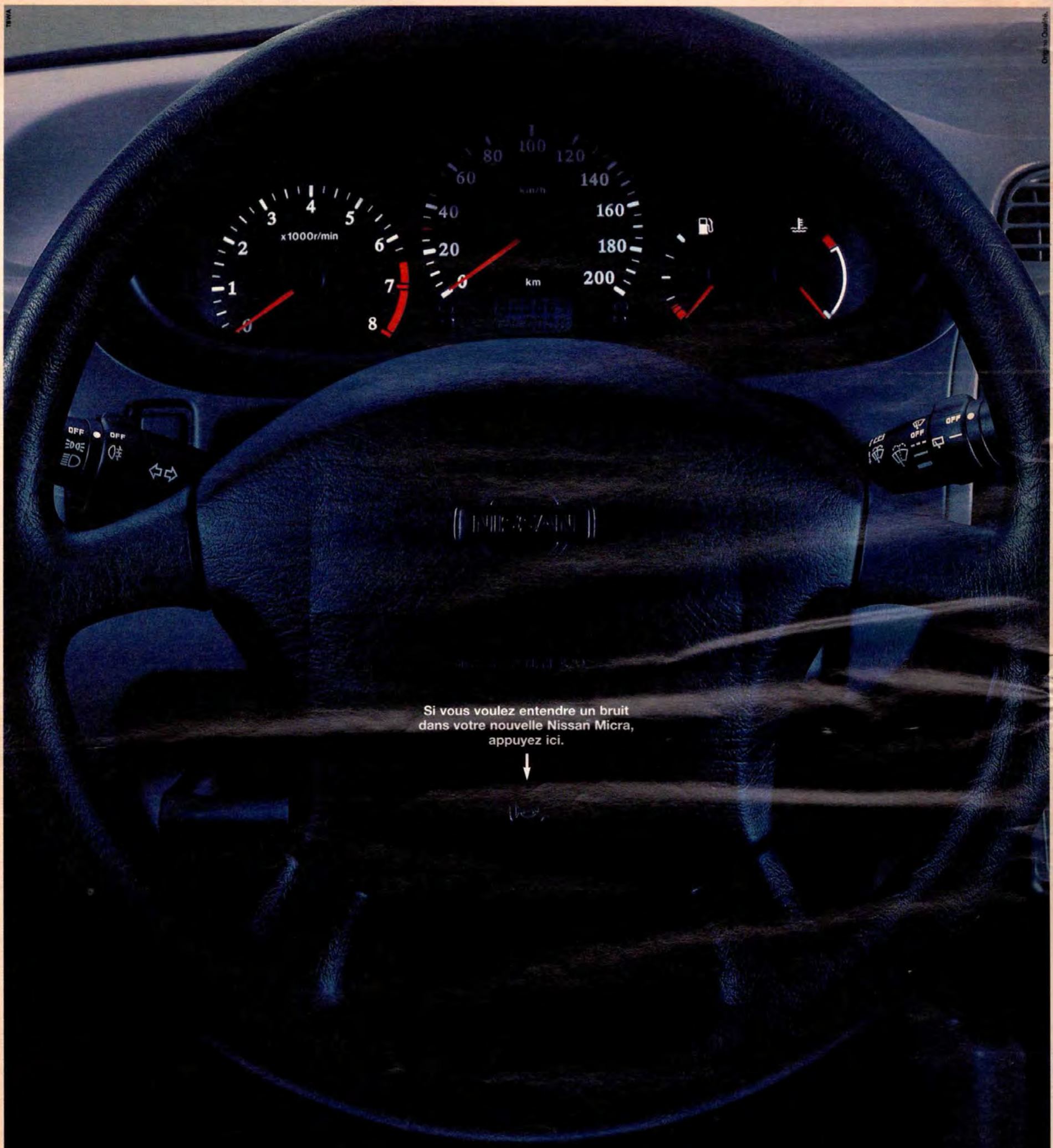
TOUS LES JOURS

8 h 30 CNN
World Sport.
11 h 30 CNN
World Sport.
16 h 30 CNN
World Sport.
20 h 35 France 3
Tout le sport.
23 h 30 CNN
World Sport.

CAPITAL MONDIAL. Dans son numéro du dimanche 31 mai à 20 h 50, le magazine *Capital*, présenté par Emmanuel Chain, s'intéressera à la Coupe du monde à travers un sujet qui a beaucoup fait jaser ces dernières semaines : la course aux billets. A qui les meilleurs sièges ont-ils été réservés ? Peut-on encore trouver des places ? A quel prix ? Réponses dans le magazine.

EUROSPORT EN AMICAL. Eurosport diffusera fin mai-début juin plusieurs matches amicaux préparatoires à la Coupe du monde : Yougoslavie-Nigeria le vendredi 29 mai, Espagne-Irlande du Nord le mercredi 3 juin, Pays-Bas - Nigeria le samedi 6 juin.

RFI JOUE LA FRANCE ET L'AFRIQUE. A partir du 10 juin, Radio France International proposera différentes chroniques sur la Coupe du monde et assurera les commentaires de 17 matches du premier tour, dont ceux de l'équipe de France et des formations africaines. Elle diffusera également les demi-finales et la finale en dix-sept langues différentes.



Si vous voulez entendre un bruit
dans votre nouvelle Nissan Micra,
appuyez ici.

Fabriqué en EUROPE

GARANTIE 3 ANS LIMITÉE À 200 000 KM

3615 NISSAN 1F20/MINUTE

NISSAN finance

ANTAR

NOUVELLE INSONORISATION. NOUVELLE NISSAN MICRA.

NOUVEAU STYLE EXTÉRIEUR, NOUVEAU DESIGN INTÉRIEUR, NOUVELLE MOTORISATION 1.5 L DIESEL (PEUGEOT CITROËN MOTEURS). LA NOUVELLE NISSAN MICRA DISPOSE EN SÉRIE DE L'AIRBAG NISSAN CONDUCTEUR, DU VOLANT RÉGLABLE EN HAUTEUR, D'UN NOUVEAU TABLEAU DE BORD ET SELON LES VERSIONS DE LA DIRECTION ASSISTÉE, DES VITRES ÉLECTRIQUES AVANT, DE LA FERMETURE CENTRALISÉE DES PORTES AVEC TÉLÉCOMMANDE, RADIO K7 RDS, D'UN AIRBAG PASSAGER, D'UN TOIT OUVRANT ETC... LA NOUVELLE GAMME NISSAN MICRA EST DÉCLINÉE EN TROIS MOTORISATIONS (1.0 L ET 1.3 L 16 SOUPAPES, DISPONIBLE AUSSI EN BOÎTE AUTOMATIQUE NCVT; 1.5 L DIESEL) ET 17 VERSIONS 3 OU 5 PORTES DE 54 900 F À 78 900 F. PRIX TARIF AU 20/04/98 AM 98.

NISSAN

Made in Qualité.